



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

Mars.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)



LA FESTE DV SAINCT ANGE GARDIEN.



BN quelques Eglises on celebre la feste de l'Ange Gardien le premier iour de Mars, en d'autres on prend vn autre iour, & vn autre mois, avec beaucoup de raison.

Car encore qu'en la feste de saint Michel l'Archange, qui est le vingt-neufiesme de Septembre, toute l'Eglise rend graces à nostre Seigneur, à cause des bien-faits qu'elle reçoit continuellement de luy, par les mains des saints Anges, & le loue de l'excellence en laquelle il les a creez, de sublimité de gloire, & d'union avec soy, & honore ces mesmes esprits souverains, comme des citoyens celestes, courtisans, fauoris & ministres de Dieu, Presidens & Gouverneurs de toutes les choses inferieures: neantmoins les graces & faueurs que chacun de nous reçoit particulièrement de son Ange gardien, sont si grandes & ordinaires, que c'est vne chose tres-juste, de leur en faire vne feste à part: Pour nous rescuiller & encourager dauantage par icelle au seruice de nostre Seigneur, & leur scauoir gré, puis que nous n'auons autre moyen de les recompenser du soin & de la vigilance perpetuelle qu'ils ont sur nous. Car c'est vne chose toute assuree & receüe entre les saints Docteurs, que tous les hommes (excepté nostre Redempteur Iesus-Christ) dès l'instant qu'ils sortent du ventre de leur mere, & entrent en ce monde, ont vn Ange gardien, deputé de Dieu pour les garder &

defendre. L'on dit que Iesus-Christ n'en eut point, parce qu'estant Dieu & Seigneur des Anges, il n'auoir pas besoin d'vn Ange pour le garder; au contraire, il estoit plus conuenable que tous les Anges le seruissent, comme ils faisoient. L'on dit aussi que ceste garde comence dès l'heure que la creature sort à la lumiere, naissant du ventre de sa mere, parce que tandis qu'il y est, le mesme Ange qui garde la mere, garde la petite creature, come celuy qui a soin de l'arbre & du fruit qui est dessus. Ce bien que Dieu fait à l'homme, de luy donner vn Ange particulier qui le conserue, defende, & prenne garde à luy, est singulier, admirable & diuin. D'autant que ceste Majesté souveraine, non contente de luy auoir donné pour son seruice les Cieux, les elemens, les corps mixtes: bref, toutes les creatures corporelles, & l'auoir fait Seigneur, & comme President de l'Vniuers: il a voulu en outre, que les Anges mesmes soient aides, tuteurs & curateurs des hommes, & qu'vne creature si noble, si excelléte, si spirituelle & remplie de ioye, pouuoir, & sapience, soit comme le conducteur, le maistre & la guide que l'on baille à vn enfant pour former ses mœurs, illuminer son ignorance, & l'acheminer par le droit sentier de la verité. Que si Alexandre le Grand disoit, qu'il s'estimoit dauantage d'auoir Aristote pour maistre, que d'estre fils de Philippe Roy de Macedoine: avec combien plus de raison tout homme se peut glorifier d'auoir vn Ange pour maistre, qui

1.
MARS

Bb

^{I.}
MARS

est beaucoup plus sage que tous les Philosophes, & plus puissant que tous les Princes du monde? Le besoin que nous auons de ce celeste secours & de l'ayde des Anges, procede de l'immortalité de nos ames, qui sont compagnes des mesmes Anges, & celles qui doiuent remplir les sieges que ces esprits rebelles qui en ont esté deschassez, ont laissez vuides & vacquans: Comme aussi parce que nous qui sommes ignorans & foibles, auons de grands, de rusez, & puissans ennemis, qui en ce chemin si obscur, si glissant & perilleux, nous environnent comme des Lyons rugissans, sans se lasser de nous persecuter: nous auons besoin d'aide pour les reprimier, qui illumine nostre ignorance, qui fortifie nostre foiblesse, qui resiste, debilité, & desarme de si cruels & obstinez ennemis. Il faudroit vne langue Angelique pour rapporter & expliquer dignement les bien-faits que nous receuons continuellement par les mains de nos saints Anges Gardiens: il y en a tant, que nous ne les scauons pas nous mesmes. Car qui scait les empeschemens que le diable brasse à la creature, qui sort du ventre de la mere, de peur qu'elle recoiue l'eau du Baptesme, ou pour la rendre auceugle, estropiée, contrefaite de corps, ou stupide & hebetée en l'ame? puis quand elle est paruenüe en aage de discretion, qui l'ofusque & embrouille, pour luy faire perdre la cognoissance & affection au bien, pour destourner les pas de son Seigneur qui l'a créée? A quoy le saint Ange s'oppose, esclaireissant l'entendement & enflamant la volonté de l'homme pour la preferuer des perils de l'ame & du corps. Comme il retient son pupile qu'il a en charge lors qu'il est prest à tomber: comment il le destourne des chemins raboteux, de peur qu'il ne bronche: comment il mer la main au lieu d'un couffin pour le garantir de sa cheute, & empescher qu'il ne se brise & mette en pieces: comment il le releue quand il est cheu: comment il chasse les pieges que luy dresse le diable, & luy descouure l'hameçon caché dessous l'appalt des plaisirs & voluptez: que si par fois il l'auale, comment il rompt le fil auquel il est attaché, & luy fait vomir? Que diray-ie des saintes inspirations des aduertissemens salutaires, des conseils vtiles, des remords amers, des reprimandes necessaires, pour luy faire prendre le frein aux dents, marcer d'un bon pas, & se laisser guider de Dieu? Combien de fois l'homme vertueux & desireux de son salut, se trouue triste, affligé, & luy semble que le chemin de la vertu est aspre, horrible & inaccessible, perd courage & vigueur, demandant à nostre Seigneur, comme vn Helie qu'il l'oste de ceste vie, & s'endort à l'ombre du genievre, & l'Ange le refueille & console, luy donnant à manger du pain de vie, en la vertu duquel il va, il court & vole, comme si son Ange le portoit, iusques à ce qu'il soit paruenü à la sainte montagne d'Oreb? C'est ce que dit le Prophete Royal: *Nostre Seigneur a commandé à ses Anges qu'ils eussent soin de vous & vous gardassent en vos voyes. Ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne bronchiez & tombiez.* Sont ceux qui pendant que nous

ne pensons à rien, songent à nostre bien, qui veillent quand nous dormons, & sont tousiours prests de nous armer pour nostre defense: Sont ceux qui se resioyissent de nos profits spirituels, & qui s'attristent de nos pertes. Ceux qui offrent nos oraisons & bonnes ceuures à nostre Seigneur, qui luy demandent pardon de nos pechez. Sont ceux qui à l'heure de la mort nous assistent d'une plus particuliere vigilance, pour nous deliurer de la gueule puante de ce fier & infernal dragon, qui tache lors à nous engloutir. Ceux qui accompagnent nos ames, & les presentent à Dieu: ceux qui les visitent & consolent au Purgatoire: & finalement ceux qui en tous nos travaux & perils de l'ame & du corps, en tous les biens & maux, es choses prosperes & aduerfes, de iour & de nuict, en tous lieux & en tout temps nous assistent, accompagnent, appuyent, defendent, & accroissent: nous scauons quelquesfois les biens qu'ils nous font, mais nous n'e cognoissons pas la plus grande part, pour estre en si grand nombre & si occultes: aussi qu'ils ne consistent pas seulement es biens que nous cognoissons & receuons par leurs mains, ains es maux dont ils nous retirent, sans que nous les scachions, ny les entendions, lesquels par leur prouidence ils preuiennent & destournent. C'est ce que la charité des saints Anges fait pour nous & leur humilité, lesquels ayant cognoissance de la grandeur & souveraine Maïesté de Nostre Seigneur, ont vn tel desir de le seruir qu'ils s'estiment tres-heureux de ce qu'il luy plaist les employer, quoy que ce soit en vne chose si basse, comme d'estre Maîtres & Gouverneurs des hommes, qui au prix d'eux, ne sont que des enfans. Le grand Docteur de l'Eglise saint Augustin, parlant de ce signalé & indicible bien-fait, dont nostre Seigneur vse enuers l'homme, dict des choses à ce propos si graues, que ie les ay bien voulu inserer icy: *Vous ne vous estes pas voulu contenter, mon Dieu, de m'auoir fait Seigneur de toutes vos creatures, mais vous m'avez donné ces esprits souverains pour estre mes Anges, mes gardes & defenseurs, qui m'accompagnent par tout, de peur que ie ne bronche & treshuche. Ce sont les sentinelles qui veillent tousiours sur les murs de ceste Hierusalem, sont les montagnes qui l'environnent, les gardes qui nous defendent, les bourgeois de ceste bien-heureuse ville vostre mere; que vous enuoyez pour le bien de ceux qui doiuent estre heritiers de vostre gloire, afin qu'ils les accompagnent en tous leurs voyages, les defendent de leurs ennemis, les admonestent & encouragent, offrent leurs oraisons en la presence de vostre souveraine maïesté. Ils nous assistent avec vn tres-grand soin & vigilance en tous lieux, & à toute heure ils nous secourent, & nous pouruoient en nos necessitez. Ils sont diligents entremetteurs entre vous & nous, vous offrant nos soupirs & gemissemens & nous rapportent vostre grace & benediction: ils viennent par tout avec nous, considerans attentivement la pieté & bonnesté dont nous procedons, & avec quelle anxieté & desir nous cherchons vostre Royaume & vostre iustice, & avec quelle crainte & tremblement nous vous seruons & nous resioyissons en vous.*

I. **MARS** Ils nous aydent quand nous travaillons, ils nous gardent quand nous nous reposons, ils nous encouragent quand nous combattons, ils nous couronnent quand nous vainquons, ils ont compassion quand nous souffrons pour vous, & ils sont ioyeux quand nous nous esjouissons en vous: Le soin qu'ils ont de nous est grand: l'affection de leur charité est merueilleuse, & tout cela n'est que pour honorer la ferueur inestimable dont vous nous auez aimé: car ils ayment ceux que vous aimez, ils gardent ceux que vous gardez, abandonnent ceux que vous delaissez, abhorrent ceux qui vous font mal, parce que vous les abhorrez. Quand nous faisons bien, les Anges en sont aises, & les diables marris. Quand nous nous estoignons de la vertu, nous faisons rire nostre ennemy, attristons vos Anges, lesquels s'esjouissent quand le pecheur fait penitence, & les diables rient quand le iuste recule. Faites nous donc la grace, ô Pere tres-sainct que nous donnions tousiours de la ioye à vos saints Anges, & que vous soyez tousiours par eux loué en nous, que nous soyons bien-tost d'un mesme troupeau & bergerie avec eux, & que tous ensemble nous vous louions & glorifions comme le Createur des Anges & des hommes. Quand ie dis cela, Seigneur, ie vous confesse & vous loue pour cet excellent bien-faict, & pour vous auoir mis en la garde & tutelle des Anges: Car non content de nous auoir donné pour nous seruir tout ce qui est dessous le Ciel (comme sice n'estoit rien) vous y auez adiouste ce qui est par dessus les Cieux. Que les Anges mesmes, Seigneur, vous benissent, à cause de ceste loieur, & toutes vos creatures & vos enures vous loient, que tous vos Saints vous exalient, parce que vostre Nom est admirable en toute la terre. Tout cela est de saint Augustin, qui declare admirablement la grandeur du bien que nostre Seigneur nous a fait, en quoy consiste la garde des Anges, & le gré que nous luy en deuons scauoir, qui est le sujet de ceste feste. Toutefois, afin de satisfaire à nostre obligation, apres l'auoir celebrée avec vne ioye & deuotion spirituelle, nous deuons faire quatre choses pour nostre profit, en recompense des faueurs que nous auons receuës de nostre Seigneur, par le ministère de nos saints Anges: de trois desquelles le bienheureux saint Bernard declarant ces paroles: Il a commandé aux Anges qu'ils te gardent en toutes tes voyes, dit cecy: Que ces paroles du Prophete Royal doiuent causer en vos ames vne grande reuerence, deuotion, & confiance, pour la garde qu'ils ont de vous: Vinez avec modestie & respect par tout où les Anges sont presents, d'autant que Dieu leur a commandé de vous accompagner & assister en tout & par tout: en quelque maison, en quelque coin que ce soit, portez honneur à vostre Ange, & ne faites rien deuant luy, que vous ne fiessez bien en ma presence. De maniere que saint Bernard veut que nous fassions ce que d'aucuns grands Philosophes ont enseigné, pour la composition & reformation de nostre vie, lesquels disent qu'afin que l'homme se commande, & ne se laisse emporter à ses appetits & sensualitez, ne dise, ny fasse chose qui deimente la grauité & bien-seance digne d'un homme parfait; doit s'imaginer qu'il a quelqu'un à costé de luy, qu'il aime & reue re grandement, lequel

est tousiours attentif à ses paroles, & semble espier ses actions: par ce moyen il prendra garde à ne dire, ou faire quelque chose qui le puisse offenser, ou luy desplaire, & ceste figure luy sera comme vn mors qui le tiendra en bride, de peur qu'il ne se laisse aller à des choses indignes de penser, ny de faire. Donc ce que saint Bernard nous enseigne; c'est de prendre nostre Ange Gardien, pour tesmoing de nos paroles, mouuemens & actions, afin que nous ne fassions point en sa presence, ce que nous n'oserions entreprendre deuant vn homme, lequel tant soit-il graue, sera tousiours inferieur à l'Ange, & auquel on ne doit pas tant de respect. Il dit que nous leur deubs porter grande deuotion, à cause de l'amour & bien-vueillance qu'ils ont enuers nous: car si l'amour engendre naturellement l'amour, & les presens) comme l'on dit) brisent les rochers, qui sera le cœur si endurey, si inhumain, & de pierre, lequel ne se laissera briser & a molir à force de presens continuels qu'il reçoit de son Ange Gardien? Et de là naist la troisieme chose que dit saint Bernard de la confiance que nous deuons auoir, estans en la defence & protection des Anges: Car (comme le Saint adiouste) ils ne sont pas simplement avec nous ains, pour nous, tousiours prests & appareillez à nous fauoriser, & presens pour nostre profit: il adiouste, Soyons donc deuots, & nous sentons tres-obligez, à de si excellentes gardes & sentinelles, portons-leur honneur & la reuerence que nous leur deuons. Le mesme Saint dit en vn autre endroit ce que saint Bonauenture a emprunté de luy. Le saint Ange est vn fidelle paronymhe, qui scait l'amour mutuel, qu'il y a entre Dieu & l'ame, qui est sans enuie, parce qu'il ne cherche pas sa gloire, ains celle de son Seigneur. Il est mediateur entre l'amant & l'aimée, offrant les desirs de l'une, & apportant les dons de l'autre, reueillant l'espouse, & l'espoux, & quelquefois, quoy que rarement, il les conioint ensemble, ravissant l'ame, ou la menant à son espoux, qui s'esjouisse en elle, parce qu'il est seruiteur domestique & familier, qui a libre accés au Palais & chambre Royale, qui voit tousiours la face du Roy, & qui partant ne craint point d'estre rebuté, & escondit de ce qu'il demande. Mais la quatrieme chose que nous deuons faire avec nostre Ange Gardien, est la principale & plus importante de toutes, qui est l'obeyssance que nous deuons porter à nos saints Anges, escoutés leurs remonstrances interieures, & leurs conseils salutaires, comme des tuteurs, curateurs, maistres, guides, defenseurs, & nos mediateurs, tant pour effuyer la coulpe du peché, comme pour embasser la vertu, & croistre en toute perfection & au saint amour de nostre Seigneur.

Nous auons vn ennemy, qui desire & procure incessamment nostre perdition, à scauoir le diable, & vn vray & fidelle amy, qui est nostre Ange Gardien, lequel pourchasse nostre bien de tout son pouuoir: le diable nous persecute à cause de la haine qu'il porte à Dieu, & est comme enuieux de nostre felicité, afin que ne puissions gagner ce qu'il a perdu. Le saint Ange Gardien est soigneux de nostre profit, à cause de l'amour qu'il a enuers Dieu, & à nous, voyant que nostre Sei-

gneur nous aime, qu'il luy a expressément en-
MARS chargé nostre tutelle & protection. Est-ce pas
 donc vne grande folie de prester l'oreille à nostre
 ennemy mortel, & suivre les conseils de celuy
 qui n'a ioye qu'en nostre malheur, ny contente-
 ment qu'en nos peines & tourmens, de boucher
 les oreilles aux aduis & remonstrances d'un si cor-
 dial amy, qui pleure de nos fautes, se plaist en nos
 merites, & triomphe de nos victoires? Toutes &
 quantes fois qu'il se propose quelque bien à faire,
 ou à esquiver quelque mal, nous sentons ceste
 luitte & bataille spirituelle en nous-mesmes, car
 nostre ennemy veut destourner le bien, & nous
 porter au mal: au contraire le saint Ange nous
 retient & garde de tomber dans le precipice du
 mal, & nous excite aux œuvres vertueuses. Donc
 si nous ne sommes infensez & fols tout à fait,
 nous devons obeïr à nostre Ange Gardien, com-
 me à vn tres-sage conseil, & à vn tres-fidel amy,
 pour se resjouïr, & faire nostre profit, abhorrer &
 reïetter les suggestions de Sathan, afin de le fas-
 cher, & nous deliurer de sa tyrânie, loüant nostre
 Seigneur de tous les autres bien-faits que nous
 auons receus de sa main tres-liberale, particu-
 lierement pour celuy qu'il nous a fait des saints
 Anges: en ce faisant nous celebrerons la feste
 d'aujourd'huy, comme il est requis, à la gloire &
 exaltation de nostre Seigneur, & à l'honneur des
 saints Anges, & au profit de nos ames, & ferons
 participans de sa felicité, laquelle par l'interces-
 sion des mesmes Anges, nous vueille octroyer le
 Seigneur qui nous a créez pour elle.

LA VIE DE SAINT AVBIN
 Euesque d'Angers.

Par M. A. du Val.



E bien-heureux saint Aubin,
 pourtraict de toute vertu, mi-
 roïer des Euesques, & l'orne-
 ment de la France, nasquit en
 Bretagne, au Diocese de Vannes,
 de parens riches & nobles, & fit
 paroïstre dès sa tendre ieunesse ce qu'un iour il
 deuoit estre. Car se retirant des legeretez pue-
 riles, il s'adonna à la pieté, aimoit ceux qui
 luy faisoient du mal, & enduroit les iniures de
 ses compagnons, comme si c'eust esté de tres-
 grandes loüanges: il frequentoit les Eglises, prioit
 assiduëment, & cherchoit les lieux solitaires, pour
 se liurer entierement à Dieu, & vaquer à la con-
 templation des choses saintes: & voyant qu'il
 ne s'en pouuoit pas si librement acquiter dedans
 le monde, il se rendit Religieux, malgré ses pa-
 rens, au Monastere de Cincilli, où nonobstant la
 noblesse & grandeur de sa race, il estoit le plus
 souple, prenant vn singulier plaisir aux actions
 viles & basses; & marrant sa chair pour l'assubjet-
 tir à l'esprit, par veilles, abstinences, oraisons,
 & autres manieres fort penibles. Dieu fit paroï-
 stre en son nouiciat vn traict de sa future sainte-

te. Car son Abbé luy ayant commandé d'aller
 dehors, il tomba vne si grosse & furieuse pluie,
 qu'elle creua le toict de la maison où il estoit lo-
 gé, chacun trempant dans l'eau, excepté luy, de-
 meurant au milieu de ces eaux, comme les trois
 enfans en la fournaïse de Babylone: tous les ho-
 stes en furent estonnez, & commencerent à le-
 stimer vn saint.

A trente-cinq ans il fut esleu Abbé, & se gou-
 uerna si sagement l'espace de vingt-cinq ans qu'il
 le fut, que ioinant la grauité avec la modestie, la
 feuerité avec la douceur, la discipline reguliere
 fut parfaictement remise, & les Religieux entie-
 rement portez à leur deuoir. Dieu ne voulut pas
 qu'une telle lumiere fust plus long-temps cachée
 sous le boisseau: mais la voulut establir en vn lieu
 eminent, pour esclaire toute l'Eglise, tellement
 que la ville d'Angers estant despourueüe de Pa-
 steur, le Clergé & le peuple par vne inspiration
 du Ciel le demanderent pour Prelat: il y resista fort
 & ferme du commencement, mais voyant que
 c'estoit la volonté de Dieu, il baissa le col à ceste
 onereuse charge, laquelle, au lieu de l'enorgueil-
 lir comme plusieurs, embrasa son ame d'une telle
 frayeur, qu'il desfranca bien-tost les mauuaises
 coustumes du cœur de ses diocefains, & y en pla-
 ta de bonnes, commençant lors à desployer les
 graces dont son ame durant sa solitude, auoit
 esté remplie. Les pecheurs se conuertissoient,
 les tiedes se reschauffoient, & les gens de bien
 se resoluoient à la perseuerance. Le fruit en fut
 si grand que la face d'Angers parut incontinent
 toute autre, & ne se contenoit pas de prescher
 seulement aux festes solempnelles, mais il s'y em-
 ployoit tous les iours, tantost en priuë, tantost
 en public, tenant pour vne indubitable maxi-
 me, que l'ame a besoin d'une pasture iournalie-
 re aussi bien que le corps. Il auoit vn meruei-
 leux soin des pauures, afin que la pauureté ne les
 fist oublier, & vsoit en ses aumosnes d'une tel-
 le prudence, qu'il nourrissoit tout à fait les ma-
 lades & impuissans, & achetoit aux robustes ce
 qu'il falloit pour traouiller, de peur qu'ils ne crou-
 pissent en oisiuete, vraye mere de tous vices. Il
 visitoit les malades, consoloit les affligez, rachet-
 toit les prisonniers, & soulageoit les veufues
 chargées d'un grand nombre d'enfans. Vne no-
 ble Dame, appellée Ethera, estant prisonniere
 par le commandement du Roy, entre les mains
 de soldats dissolus, le saint Prelat en eut pitie,
 s'en va à la prison, & l'en tire courageusement
 vn temeraire soldat luy voulut resister, en vomis-
 sant contre luy mille iniures, mais soufflant sur
 sa face, il tomba roide mort. Les autres n'osant
 resister, luy crierent mercy, & sçachant que la
 captiuité de ceste Dame ne prouenoit que de ses
 debtes, il satisfit promptement aux creanciers
 & la mit en repos. Il fit beaucoup d'autres mira-
 cles par le signe de la Croix, car il guarit à An-
 gers Grata, qui estoit paralytique d'une main
 au bourg de Gegine, il resuscita Malabonde,
 ieune enfant, pour la compassion qu'il auoit de
 ses parens: & en diuers lieux il rendit la veüe à
 cinq aueugles, entre lesquels estoit vn Religieux

de Concilli. Plusieurs criminels estans emprisonnez en vne tour d'Angers, prierent le saint Prelat de les deliurer; le luge n'en voulant rien faire, il commença à dire que Dieu n'estoit pas si cruel, & qu'il s'y falloit plustost adresser; s'estans mis en prieres iusques à la nuit, vne grosse pierre tomba, qui fit ouuerture aux prisonniers, lesquels le vindrent remercier, protestans de ne retourner plus à leurs crimes. L'esprit malin possedoit vne femme, & s'estoit placé en son œil, & l'auoit étrangement enlé: apres luy auoir fait defence de l'endommager, il la coniuira quelque temps, le chassa, & deliura entierement la femme. On voulut enterrer vn sien seruiteur à Vannes, où il estoit mort, le saint Prelat desirant d'estre à ses funeraillles, il ne fut pas possible de remuer le corps iusqu'à ce qu'il fust arriué.

Ces miracles si frequents accompagnez de tant d'admirables vertus, porterent son nom en tous les endroits du Royaume, chacun le respectoit & se recoïmandoit à ses prieres, mesme le Roy Childibert, lequel alloit au deuant de luy lors qu'il le vouloit saluer; ce que le Sainct ne faisoit point que pour affaires de consequence: il se seruit de ce credit comme d'vn talent que Dieu luy auoit mis en main, de forte que voyant plusieurs abus en France, il procura pour les defraciner, le Concile, d'Orleans, où furent arrestez beaucoup de poincts fort necessaires, & entr'autres, la nullité des mariages entre parens, avec l'anatheme, contre ceux qui le contracteroient. Que les Iuifs qui se mocqueroient des ceremonies Chrestiennes, en la sepmaine Saincte, ne sortiroient de leurs maisons depuis le Teudy Sainct, iusques au Lundy de la feste de Pasques. Que les Prestres concubinaires seroient premierement excommuniez, & au cas qu'ils perseverassent, degradez & enfermez dedans vn Monastere. Beaucoup d'autres ordonnances, par son moyen furent faites en ce Concile, & les obserua si exactement, qu'il n'auoit aucun esgard à la qualité de personne, les grands ne luy estans non plus que les petits, ny les Princes dauantage que les autres. Les mariages entre parens luy firent plus de mal que le reste: les personnes y estoient naturellement acharnées, la coustume y estoit comme immemoriable, les Euesques y conuiuoient, iusques-là qu'ils le forcerent nonobstant les Canons du Concile, d'absoudre vn Seigneur qu'il auoit excommunié pour ce regard, & voulurent qu'il luy enuoyast des Eulogies (c'estoient choses benistes, que les Euesques enuoyoient anciennement pour marque de benediction & bien-veillance.) Se voyant ainsi forcé, il declara hautemēt que Dieu s'en vengeroit, ce qui aduint: Car cēt excommunié mourut subitement auant que recevoir ces Eulogies, & nonobstant que Dieu eust fait paroistre ce grand miracle, pour monstrer la force de l'excommunication iettée par le Sainct, & en outre que la violence des Euesques contre iceluy, si est-ce qu'il eut crainte d'auoir esté trop mol, & de n'auoir pas assez resisté à la violence de ces Prelats; & s'achemina à Arles, pour en conferer avec l'Archeuesque Cesarius, qui estoit lors en vogue par

toute l'Eglise, mais principalement en France. L'histoire ne rapporte point quel aduis il luy donna, mais seulement que le regret & la tristesse l'emporta de ceste vie en l'aage de quatre-vingts ans, apres auoir heureusement regy son Euesché l'espace de vingt-six ans six mois, laissant vne eternelle memoire de ses vertus & vn extrême regret à tout son peuple. Son corps fut solemnellement enterré en vne Chappelle de l'Eglise de saint Maurille: depuis saint Germain Euesque de Paris, avec plusieurs autres delibera de le tirer de là pour le porter en vne Eglise erigée en son nom; & comme on ne pouuoit trouuer moyē de le tirer, trois pierres tomberent d'elles-mesmes, qui faciliterent le moyen de l'enleuer: alors avec les Hymnes & loüanges retentissantes de toutes parts, il fut porté en la nouvelle Eglise, où il repose encore à present. Trois Paralitiques furent gueris, & deux auégles illuminez en ceste Translation. Beaucoup d'Eglises de France ont esté erigées en son honneur, & grand nombre de villages appelez de son nom. Il viuoit du temps du Roy Childibert, l'an 1440. & non pas l'an 720. comme veut dire Tritemius. Sa vie a esté escrite par Fortunat Prestre, Gregoire de Tours, Vsuard & Beda en font vne honorable mention, comme aussi le Martyrologe Romain au premier iour de Mars.

A Rome decederent deux cens soixante martyrs condamnez pour le nom de nostre Sauueur, à tirer du sable hors de la porte du Sel, par sentence qu'en donna l'Empereur Claude, & puis tuez à coups de fleches dans l'amphiteatre par le commandement du mesme. Item les Saincts martyrs Leon, Donat, Abondance, Niphophore, & autres neuf. A Marseille Sainct Adrian & Hermes martyrs. A Heliopoli sainte Eudocie martyre, laquelle durant la persecution de Traian, fut baptisée par vn prestre nommé Theodore, animée au Sainct combat, & puis decolée par le commandement du President Vincent. Item sainte Antonine, laquelle s'estant moquée des faux dieux durant la persecution de Diocletian, fut enclōse dans vn certain vase, & plongée dans vn mers. A Verde en Flandres saint Suisbert, lequel ayant du temps du Pape Serge presché en Frise, Hollande, & autres quartiers de Flandres & Allemagne, conuertit plusieurs peuples à la Foy, & fait diuers miracles, mourut en sainte patx. Au Mans Sainct Suisar Abbé. A Angers Sainct Albin Euesque & Confesseur, homme de rare vertu & sainteté. A Perouse la translation de saint Herculan Euesque & martyr.

A Rome sur le chemin qui meine vers la champagne de Rome, trespasserent les Saincts Ionin & Basilee qui endurent sous les Empereurs Valerien & Galien. Au mesme lieu plusieurs saincts martyrs, lesquels sous l'Empereur Alexandre, & le gouverneur Vlpian, ayans esté long-temps tourmentez, furent condamnez d'auoir les testes tranchées. Sur le port de Rome decederent les Saincts martyrs Paul, Secundille & Ianuier. A Cesarée ville de Capadoce les Saincts Lucie Euesque, Absalon, & Lorgie. En la champagne d'Italie se fait la commemoration de quatre vingts martyrs, lesquels ne voulans manger de la chair qui auoit esté immolée aux idoles, ny adorer vne teste de cheure, furent tres-cruellement massacrez par les Lombards. A Rome mourut Sainct Simplicio Pape, successeur de Sainct Hilaire. En Angleterre Sainct Ceade Euesque de Kent, & Nortembeland, homme de grande sainteté. Le Venerable Beda a couché par escrit ses rares vertus.

LA VIE DES SAINTS EMETERE,
& Celedoine Martyrs, enfans
de saint Marcel.

3.
MARS



SAINT Ildore, Euloge, Prudence, Vsuard, Adon, & autres bons Auteurs disent, que saint Emetere & Celedoine furent condamnez par Maxime & Aftere, iugez à Cordouë, & martytifez pour la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ. Ces tyrans non contents de les auoir fait massacrer, firent deffences sous de tres-rigueureuses peines, que personne n'escriuist leur martyre, ayant fait rechercher & brusler tout ce qui s'en trouua par escrit. Nonobstant la prouidence de Dieu, la deuotion & le zele des Chrestiens, ne laissa pas d'en conseruer la memoire, d'autant plus soigneusement, que les Gentils s'efforcoient de l'obscureir. Ils estoient natifs de Leon, & soldats comme leur pere le Centenir saint Marcel. Ils sceurent qu'ils auroient vne belle occasion d'endurer le martyre dans Calahora, lequel ores qu'ils peussent euite se tenans cois, neantmoins enflammez de l'amour de nostre Seigneur, suiuan les traces de leur pere, ils voulurent prodiguer leur vie au seruice de l'Empereur du Ciel, qui les inuitoit à vne si glorieuse entreprise, se fourrans courageusement au plus fort danger. Quelques Martyrologes disent qu'ils furent pris dans Leon, où ils commencerent à souffrir iusques à ce que par vne continuation de plusieurs tourmens, ils furent trainez captifs & enserrez à Calahora. Il est certain qu'ils furent descolez, & qu'aparauant ils endurent de diuers martyrs. Le Poëte Prudence dit qu'ils furent si longuement prisonniers, que les cheueux qu'on porte fort courts es pays chauds, comme en Espagne, leur deuindrent lōgs comme à des femmes: ceste ennuyeuse prison estoit vn assez facheux tourment. Saint Ildore remarque qu'on gehenna si cruellement ces deux freres, que les Iuges mesmes eurent honte qu'on publiast leur martyre, vrais tesmoins de leur barbarie desnaturée.

En fin ils eurent la teste tranchée, où il se fit vn miracle que racontent Prudence, saint Gregoire de Tours, de la gloire des Martyrs chapitre 93. Saint Ildore, Bede, & Vsuard en leurs Martyrologes. C'est que l'on veid monter au Ciel l'anneau d'un de ces saints, & le mouchoir de l'autre, qui s'esleuerent en l'air, iusqu'à ce qu'on les perdit de veüë. Leurs corps saints furent enterrez aups d'un ruisseau, qu'on nomme Dufablō, où ils furent cachez, autant que dura la malheureuse race des Gentils. A present, on les a transferez dans l'Eglise Cathedrale de Calahora, où ils sont reuerrez, comme les Patrons speciaux du lieu, & nostre Seigneur fait de grandes misericordes par leur intercession. Leur feste se celebre le troisieme de Mars, propre iour de leur martyre, lan de nostre Seigneur trois cets, sous l'Empire de Diocletian & Maximian: à ce iour il est

fait mention de ces Saints dans le Martyrologe Romain, de Bede, Vsuard, Adon, & au Breuiuaire de Toledo, où il y a deux hymnes en leur loian-ge. L'on tient que les Chefs de ces Saints furent miraculeusement trouuez long-temps apres, au port de saint André, en la montagne où ils aborderent miraculeusement, ayas esté iettez en mer. Il y a mesme des inscriptions fort antiques, qui monstrent que ceste ville s'appelloit le port de saint Emetere.

LA VIE DE SAINTE CUNEGONDE,
Imperatrice, & Vierge.



C'EMPEREUR Othon III. du nom estant mort, il eut pour successeur à l'Empire Henry Duc de Baviere & Comte de Bambergue, que les Allemands appellent Henry II. & les Italiens Henry I. parce qu'ils ne mettent point au rang des Empereurs Henry pere du grand Othon. Henry donc I. ou II. fut vn rare & excellent Prince en paix & en guerre, parce qu'il eut plusieurs puissans ennemis, lesquels il dompta & assujettit à l'Empire, qui fut cause qu'Estienne Roy de Hongrie, espoulsant sa fille Crisele, se conuertit à la Foy de Iesus-Christ, avec tous ceux de son Royaume, si heureusement, que ce Roy Estienne fut saint, & la sainte Eglise le couche en son Martyrologe en ceste qualité le 20. d'Aoust. Nostre Henry ne fut pas moins que luy en sainteté & ornement de grandes & admirables vertus, entre lesquels fut sa rare chasteté en vn tel Prince. Il espoula vne Princesse de bonne maison, fille des Comtes Palatins du Rhin, qui s'appelloit Cunegonde, parfaite-ment belle, & dotée de toutes les graces qu'on scauroit desirer en ce sexe. Il s'accorda avec elle de garder vne perpetuelle chasteté, & s'entr'aymer comme frere & seur, non comme mary & femme: ce qu'il accomplit. Car ces saintes personnes aymerent mieux offrir leurs corps à Dieu, par ce sacrifice & mortification de la chair, que d'auoir des enfans ausquels ils eussent laissé leurs grands Estats, & l'Empire mesme. C'est à la verité vn rare exemple, & fort à remarquer; vn trait de la grace diuine, qu'on ne scauroit assez exalter, capable de fortifier nostre nature fragile & lubrique, & d'esleuer au Ciel les esprits de ceux qui le suiuent: veu que des Princes si grands & puissans en la fleur de leur aage ont peu vaincre les appetits de leur chair par vne si noble victoire, sans se brusler, demeurans aups du feu l'espace de tant d'années. Ces saints mariez viuans donc en ceste pureté & conformité, comme ils estoient autant pieux que chastes, ils s'addonnerent du tout à la deuotion & augmentation du seruice diuin, bastissans plusieurs Eglises & Monastères, où Dieu estoit adoré & fidellemēt seruy. Premièrement ils firent edifier vne Eglise sous le nom du Prince des Apostres saint Pierre, vne autre en l'honneur de S. Gregoire Martyr, & vn Monastère

de Benedicte, dedié à Dieu, & à saint Michel l'Archange: vne autre de Chanoines, sous le titre de saint Estienne premier Martyr: toutes lesquelles Eglises il donna de plusieurs terres & reuenus. L'Empereur fonda aussi l'Eglise Cathedrale de Bambergue, qui fut consecree par le Pape Benoist VIII. qui s'estoit transporté en Allemagne à la priere de l'Empereur. Et afin que les femmes qui desiroient seruir à Dieu avec plus de perfection, eussent vn lieu commode, la sainte Imperatrice bastit vn Couuent de Religieuses de saint Benoist, à l'honneur de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de sa triomphante Croix, enrichissant & decorant ce Monastere d'une magnificence Imperiale: elle mit sur le grand Autel vn image d'or, couuerte de pierres precieuses, meublant l'Eglise de Calices, de bassins, de vases d'or & d'argent, & d'autres ornemens tres-riches, & en telle quantité & abondance, qu'ils faisoient assez paroistre la deuotion de celle qui les donnoit.

Ces saints Empereurs, non contents d'auoir fondé les Eglises & Couuents dont nous auons parlé, apres les auoir magnifiquement pourueus & rentées, ils firent reparer les Eglises qui s'en alloient tomber, & renouellerent la structure des anciennes, en telle sorte, qu'il ne s'en trouuoit aucune qui ne se sentist de leurs bien-faits. Encore que ces bié-heureux Princes eussent tousiours vescu dans le lien d'un chaste amour, le diable tascha fort de les affliger, taschant à semer de la discorde parmy ceste vnion, & du soupçon de turpitude au milieu de la parété. Il tenta l'Empereur Henry, & sema en son esprit de faux soupçons de l'Imperatrice sa femme, pensant qu'elle manquoit à la foy promise, & qu'elle portast de l'affection à vn certain personnage. Nostre Seigneur le permit ainsi pour donner dauantage de lustre à la vertu de sainte Cunegonde, & confirmer sa chasteté par vn tesmoignage du Ciel, d'autant qu'elle (pour preuue de son innocence) marcha nuds pieds sur vn barreau de fer ardant, sans se brusler, suppliant nostre Seigneur qui scauoit qu'elle estoit vierge, sans iamais auoir esté corrompue par Henry son mary, ny autre quelconque, de prendre sa cause en main. Elle entendit vne voix qui luy dit: Vierge pure, ne crains point, la Vierge Marie te preseruera. Ainsi la sainte épouse demeura victorieuse, & l'Empereur se repentit, & fit penitence du mauuais soupçon où il estoit entré, & d'auoir reduit Cunegonde en cet accessoire: il l'aima depuis & la respecta dauantage, viuant paisiblement avec elle, iusques à ce que nostre Seigneur l'appella, & l'honora de plusieurs miracles apres son decez. L'Eglise Catholique le repete Sainct dans le Martyrologe Romain le 14. de Iuillet.

Sainte Cunegonde demeura d'un costé fort triste d'auoir perdu vne si bonne & douce compagnie; d'autre part consolée de voir que l'Empereur son mary & frere spirituel, desia libre de soucis ondoyans de ceste vie, & des tempestes de l'Empire qu'il gouernoit, estoit paruenu au port de la beatitude eternelle, & elle deliurée des liens

& des chaines dont elle pensoit estre retenuë & empeschée, de se pouoir entierement donner à Dieu selon son desir. Apres qu'elle eut rendu les derniers honneurs à l'Empereur, fait dire les seruices de toutes parts, recommanda son ame aux prieres des seruiteurs & seruantes de Dieu, & donna de grosses aumosnes, elle resolut de quitter le monde, foulant aux pieds sa grandeur & Maiesté, pour prendre l'habit de Religion, au Couuent qu'elle auoit fait bastir, & seruir le reste de ses iours à ce Seigneur, qui estant Dieu, & Roy du Ciel & de la terre, s'estoit fait pauvre pour l'amour d'elle & de nous. Pour cet effect elle appella des Euesques & Prelats qui consacrerent l'Eglise de ce Monastere. La sainte Imperatrice assista à la Messe (qui fut fort solempnellement celebrée) reuestuë de ses robes Imperiales, & offrit vne croix du bois de nostre Redemption: apres l'Euangile elle despoilla ses habits pompeux, & print vne robe modeste qu'elle mesme auoit filée, & ayant receu la benediction du Prestre, elle fut vestuë Religieuse, & fit couper ses cheueux, qui depuis ont seruy de Reliques, dont la pluspart de l'assistance fondoit en larmes, les vns, parce qu'ils perdoient vne si grande Princesse, & bonne maistresse qui estoit morte pour eux: les autres d'une pure deuotion, considerant l'exemple qu'elle leur monstroit, mespirant de si bon cœur le sceptre & le diademe qu'elle iettoit aux pieds de Iesus-Christ.

Dans le Monastere on ne la traittoit pas en Dame & Princesse, ains comme la seur & seruante des autres. Elle travailloit de ses mains, se tenant assidue à l'oraision & au chœur, elle estoit tousiours occupée à lire ou entendre la lecture des bons liures, elle visitoit les inalades, elle consoloit les affligez, elle auoit vn abord singulierement gracieux & graue: bref, la bien-heureuse Imperatrice entra en vn tel mespris de soy-mesme, s'estudiant d'aimer & seruir parfaitement nostre Seigneur, qu'elle fut vn miroir de Religion, vn pourtrait de sainteté, vn exemple diuin que Dieu signala de miracles, mesme durant sa vie: entre lesquels on raconte qu'estant vne nuit lasse, & couchée dessus son cherif liët, couuerte d'un cilice pour reposer quelque peu, vne autre Religieuse qui lisoit aupres d'elles s'endormit & sa chandelle tomba sur la paille du liët, qui se mit soudain en feu: la sainte Imperatrice s'estant esueillée au bruit de la flamme, l'esteignit aussi tost en faisant le signe de la Croix. Il y auoit dans ce Monastere vne de ses niepees appellée Iute, qu'elle auoit soigneusement esleuee en la Religion & vertu: ceste niepee taschoit d'imiter sa sainte tante, en sorte que tout le Couuent l'aimoit & la respectoit, & l'esleut Abbessse à cause des belles parties qui estoient en elle. Mais depuis elle se relascha peu à peu, donant à cognoistre que son esprit & son aage n'estoient pas encore capables d'une telle charge, que les occasions changent les cœurs, & les honneurs peruertissent les mœurs. Sa sainte tante eut vn extreme regret de cela, & vne fois qu'elle s'aperceut d'une lordeur de faute que sa niepee auoit faite, touchée du zèle

le del' honneur de Dieu, & pour seruir d'exemple aux autres, elle la reprint aigrement, & luy donna vn soufflet sur la iouë: en signe de ce que Dieu l'auoit incitée à cela, les doigts de sa main demeurèrent depuis empreints sur la iouë de sa niepce tandis qu'elle vescu.

Après qu'elle eut vescu 15. ans en ceste sainte resolution, edifiant toutes les autres Religieuses, admirée de tout le monde, la sainte Imperatrice tomba en vne grosse fièvre, qui luy fit iuger qu'elle approchoit de sa fin: & estant en l'agonie, comme on preparoit les choses necessaires à son enterrement, elle veid qu'on mettoit sur le cercueil vn riche drap d'or: alors se tournant vers les Religieuses, elle leur dit: Ostez ce drap qui n'est pas pour moy, ie suis sortie nuë du ventre de ma mere, & ie retourneray aussi nuë en terre, qui est ma mere. Couurez mon corps d'vn chetif vestement, & l'enterrez aupres de Henry mon Seigneur & mon frere qui m'appelle. Disant cela, elle rendit l'esprit à nostre seigneur, & son corps fut mis où elle auoit dit, neantmoins avec vn tel abord de peuple, que les villages circonuoisins demouroient tous deserts pour voir ce corps saint, & toucher la biere où il estoit, & assister à son enterrement. La foule fut si grande, qu'on fut trois iours auant que de la pouuoit enterer, & nostre Seigneur illustra la sainte Imperatrice de plusieurs miracles, & plusieurs malades prians à son sepulchre, obtindrent guerison par son intercession. Le Martyrologe Romain fait mention d'elle le 3. de Mars. Surius raconte sa vie en son second Tome, & d'autres auteurs des choses d'Allemagne, & des vies des Emperours, & le Supplément des Histoires parlent d'elle.

A Cesarée ville de Palestine decederent les saints martyrs Marin soldat, & Asterie Senateur, du temps de l'Empeur Gallien. Marin ayant esté accusé par vn sien compagnon, eut la teste tranchée, & Asterie ayant estendu sa robe de pourpre, & presté l'espaule pour receuoir comme vn precieux ioyau, le corps du saint martyr, receut incontinent le loyer de l'honneur qu'il luy auoit porté, gagnant luy-mesme la couronne du martyre. En Espagne les saints martyrs Hemiter & Chelodore, lesquels estans en l'armée qui sejournoit pour lors à Leon ville de Galice, la persecution s'estenant contre les Chrestiens, furent comme tels menez à la ville de Calahorre, où ils receurent la palme du martyre. A mesme iour endurerent les saints Felix, Luciole, Fortuné, & Marcia avec ses compagnons. Item les saints soldats Cleonique, Eutrope, & Basilius, lesquels durant la persecution de Maximian, sous le president Aclepiade, furent crucifiez. A Bambergue deceda sainte Cuneconde Emperiere, laquelle ayant espousé Henry premier Empeur, demeura neantmoins vierge par permission de son mary, fit beaucoup de saintes ceures durant sa vie, & apres sa mort plusieurs miracles.

LA VIE DE SAINT LUCIE
Pape & Martyr.



V bannissement que saint Corneille Pape & Martyr endura pour nostre Sauueur Iesus Christ, il fut accompagné de saint Lucie, qui estoit Prestre & fils de Porphyre citoyen Romain, lequel apres

le martyre de saint Corneille, luy succeda au siege Apostolique, du temps des Emperours Gallus & Volusius, desquels il fut ainsi enuoyé en exil, & depuis par la volonté de nostre Seigneur reintegré dans son siege. Saint Cyprian luy escriuit vne epistre pour le congratuler de son retour, en laquelle entr'autres choses, il luy dit ces mots: *Il n'y a gueres, mon tres-cher frere, que ie me resioys par lettres avec vous: quand nostre Seigneur vous honora du degré de Prestre & de Confesseur au gouvernement de son Eglise: nous vous congratulons derechef, & vos compagnons aussi, & tous les autres freres: car il vous a rendu à vostre Eglise avec la mesme gloire, & à vostre grande loüange, afin que son troupeau ne fust point degarny de Pasteur, ny son vaisseau de Pilote pour le conduire, son peuple de Gouverneur, & qu'on sceust qu'il auoit ordonné vostre exil, non pour priuer l'Eglise de son Euesque, mais afin qu'il y retournaist plus riche de merites & victoires. Car la dignité du martyre ne fust pas diminuée es trois enfans qui sortirent sains & sauez de la fournaise de Babylone, & Daniel ne laissa d'estre par fait & digne de grande loüange, pour auoir esté preferuë par le Dieu viuant, des lions ausquels il auoit esté exposé pour estre deuoré. Es Confesseurs de Iesus-Christ le martyre qui se differe, n'amaindrat point le merite de leur Confession, ainsi il tesmoigne la grandeur de l'appuy & protection de Dieu.* Le mesme saint Cyprian le loüte fort en vne autre Epistre avec son predecesseur saint Corneille Pape, & dit qu'ils furent remplis du saint Esprit, & glorieux Martyrs de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Saint Lucie commanda que deux Prestres & trois Diacres accompagnassent tousiours l'Euesque pour estre comme tesmoins & Iuges de sa vie, afin que leur presence l'innitast à mener vne vie reiglée, & que persône ne fust si osé d'en mal parler, scachant qu'il auoit des tesmoins pour prouuer son innocence. Dieu pour chastier les Gentils qui persecutoient estrangement nostre sainte Religion, & n'estoient iamais assouuis du sang des Chrestiens, enuoya de son temps vne grande peste qui dura dix ans, laquelle sortit d'Ethiopie, & se respandit par toutes les Prouinces du monde: & à peine y eut-il ville, ny village, ny maison qui n'en fust frappée, avec vne telle & violente rigueur, qu'il mourut plus de la moitié des habitans de la terre.

Saint Lucie tint deux fois les ordres, esquels il fit quatre Prestres, quatre Diacres, & sept Euesques. Il fut couronné du martyre sous les Emperours Gallus & Volutien: encore que le Martyrologe Romain, & autres auteurs disent qu'il mourut en la persecution de Valerien, à cause que du temps qu'il estoit Censeur, il, fit des loix contre les Chrestiens, que ces Emperours garderent depuis, & Valerien luy-mesme. Comme l'on menoit saint Lucie au martyre, il receut commanda l'Eglise & ses brebis à Estienne, son Archidiacre, lequel luy succeda au Pörficat. Eusebe dit, que Lucie ne fut que 8. mois Pape, mais ayant tenu les Ordres deux fois, cöme il est dit au liure des Pontifes Romains, il faut necessairement qu'il l'ait esté plus long-temps. Il mourut l'au de

4. MARS
nostre Seigneur deux cents nonante, & fut enterré au cimetiere de Calixte: & Clement VIII. au Breuiare reformé, a mis la feste de saint Lucie Pape & Martyr, le quatriesme de Mars. Tous les Martyrologes Romains, Beda, Vsiard, & Adon font mention de luy.

A Rome sur le chemin qui meine à Saint Sebastien. trespassa Saint Luce Pape & Martyr, lequel succeda à Saint Cornille, & durant la rage de la persecution de Valerian fut banny, puis ayant beaucoup travaillé contre les Nouations, eut la teste tranchée; Saint Cyprian le loue grandement. La mesme moururent neuf cents martyrs, enseuelis au cimetiere de Calixte. pres du sepulchre de sainte Cecile. A mesme iour se fait la feste de Saint Caie courtsan, qui fut ierri dans la mer, & d'autres vingt-sept. A Nicomedie qu'on nomme à present Comedia, endurerent Saint Adrian martyr, & autres vingt-trois lesquels eurent les cuisses casées sous l'Empereur Diocletian. On fait la feste de Saint Adrian le huitiesme iour de Septembre. parce qu'à tel iour son corps fut transporté à Rome. Item les SS. Archelai, Cyrille & Photie. A mesme iour sainte Herayde martyre. A Cherson les Saints Euesques, Basile, Eugene, Agathodore, Elpidie, Ethevic, Capiton, Ephrem, Nestor & Arcade. A Vilne en Lithuanie deceda Saint Casimie fils du Roy Casimire, canonisé par le Pape Leon X. de ce nom.

5. MARS
En Antioche mourut saint Phocas martyr, lequel apres auoir enduré plusieurs miseres pour l'amour de nostre Sauueur, triompha glorieusement de l'ancien serpent. Ce qui est confirmé iusques à present par un continuel miracle. Car si quelqu'un est mordu par quelque serpent, s'en allant avec vne vne foy à l'Eglise de ce Saint martyr, au si tost qu'il arrive à la porte il est guery. A Cesarée ville de Palestine trespassa Saint Adrian martyr, lequel durant la persecution de Diocletian sous le President Firmilien, fut exposé à un lyon, & puis decapité. A mesme iour endura Saint Eusebe courtsan, avec autres neuf. A Cesarée en Palestine Saint Theophil Euesque & Confesseur, renommé pour sa doctrine & sainteté, durant l'Empire de Iulien. Item sur le bord de la fleuve Iordain S. Gerasime Anacorette, qui florissoit du temps de l'Empereur Zenon.

6. MARS
A Comidia, iadis Nicomedie, decederent les Saints martyrs Victor, & Victorin, lesquels par l'espace de trois ans furent tourmentez en diuerses facons, avec Claudian & Bassa son épouse, & moururent en prison. A Constantinople se fait la feste de Saint Euegnes, lequel fut eueque de ladite ville du temps de l'Empereur Valens, & par luy enuoyé en exil, où il mourut. En l'isle de Cypre saint Conon martyr ayant en les pieds percez avec des clous durant la persecution de Dece, comme on le vouloit forcer de courir deuant un coche, se mit à genoux, & rendit son esprit à Dieu en priant. A mesme iour moururent quarante deux martyrs, lesquels ayant esté pris en Amorie furent menez en Syrie, & la martyriser. A Boulougne Saint Blaise Euesque, lequel ayant esté sacré par S. Siluestre Pape, gouerna par parole & exemple tres-sainctement l'Eglise qui luy auoit esté donnée en charge.

LA VIE DE SAINT THOMAS d'Aquin, Confesseur & Docteur.



7. MARS
E bien-heureux saint Thomas d'Aquin, lumiere de l'Eglise Catholique, Docteur Angelique, la plus seure guide des Escholes, l'ornement & la gloire du saint Ordre des Iacobins, estoit tres-noble, fils des Comtes d'Aquin. Son pere se nommoit L'adulphe, & sa mere Theodora. Côme elle estoit enceinte de saint Thomas, il vint vn Her-

mite verselle, homme saint, qui portoit au col vne petite image de nostre Dame, aux pieds de laquelle il y auoit vn portraict de saint Dominique, lequel luy dit que Dieu l'illumineroit, & qu'elle auroit vn fils qui prendroit l'habit de saint Dominique; & seroit l'honneur de sa race, & le flambeau du monde. Theodora luy respondit: La volonté de Dieu soit faite. Le saint enfant venant au monde, fut receu de ses parens, comme estant donné de la main de Dieu, il fut nommé sur les fonds de Baptême Thomas, par son ayeul paternel, qui fut le Comte Thomas de Samacolle grand mignon de l'Empereur Federic II. & son Capitaine general en plusieurs expeditions. Sa nourrice le voulant vne fois emmailloter, trouua que le benit enfant tenoit vn papier en ses petites mains, & le luy voulant oster pour l'envelopper à son aise, l'enfant cria tant, qu'il le luy salut laisser, & depuis sa mere en le defaisant, le luy tira des mains, & trouua escrit dedans *Aue Maria*, & voyant qu'il ne cessoit de crier apres, on fut contraint de luy rendre pour l'appaier: & lors il le porta à sa bouche, & le mascha peu à peu avec les genciues, & l'aualla, monstrant qu'il succoit avec le lait, l'amour de la tres-pure Vierge, duquel il fut toute sa vie tres-deuot. Au temps de son enfance, quand il croit, le meilleur remede qu'on trouuoit pour l'appaier, c'estoit de luy bailler quelque liure à feuillerer, & il se taisoit tout aussi-tost. Quand il eut cinq ans, ses parens l'enuoyerent au celebre Monastere du mont Cassin, afin qu'il prist dès son ieune aage parmy ces bons Religieux, l'amour & la sainte crainte de Dieu. D'autant que le glorieux Patriarche saint Benoist, sçachant combien il importoit à la reformatiõ & bon gouuernement de la republique, que les enfans des bonnes maisons soient bien nourris dès leur ieunesse, pour faire seruire à nostre Seigneur, vn bien-faict si important au monde, se chargea durant sa vie de nourrir en son Couuent du mont Cassin, quelques enfans de Gentil-hommes, sans entrer en consideration de la quietude, & du silence dont les Moines font profession; & laissa ceste louable institution à ses enfans & successeurs, laquelle duroit encore du temps que naquait saint Thomas, lequel surpassa tous les autres enfans qui y estoient nourris quant & luy en la tranquillité, en la douceur, au silence, & en la modestie, en l'obeyssance au maistre qui l'instruisoit, en la discretion, fuyant tousiours les autres qui estoient turbulents & sans arrest, & faisant cõpagnie à ceux qu'il voyoit plus posez & deuots; car de luy il l'estoit tellement, qu'il employoit chaque iour deux heures en oraisõ, & d'vne pieuse curiosité demandoit souuent au Religieux qui l'instruisoit, que c'estoit que Dieu: il retenoit en sa memoire, & gardoit en sõ cœur les bõs conseils qu'il luy donoit. Quand il eut 10. ans, on l'enuoya estudier à Naples: il eut pour maistre en la Grammaire, Rhetorique & Dialectique, vn grad hõme appellé Martin, & en la Philosophie vn autre aussi excellent, qu'on nommoit Pierre d'Ayberne, (c'est l'Irlande) d'où il estoit venu pour lire en Italis.

Il auoit vn si bel esprit & vif, qu'il laissa tous ses compagnons fort en arriere, donnant deslors de bonnes enseignes de ce qu'il deuoit estre vn iour. Chacun iettoit les yeux sur luy, à cause de sa noblesse, de son entendement, mais beaucoup d'auantage, parce qu'il estoit de tres-bon exemple, & d'vne graue & gaye modestie qui reluisoit en luy.

Il estoit venu du mont Cassin, touché de nostre Seigneur, & enclin au mespris de toutes les choses de la terre, n'estimant & prisant que celles du Ciel. C'est pourquoy il s'accosta des Iacobins, lesquels auoient depuis quelques années fondé vn Couuent à Naples, & viuoient en grande reputation de sainteté, & l'vn d'eux vid sortir de la face de saint Thomas, comme des rayons esclatans qui se resplendoient tout autour de luy, & reluisoient sur toute l'assistance, dont il demeura grandement esmerueillé. Thomas conuersoit fort particulièrement avec vn Pere de ceste sainte maison qu'on appelloit Iean de saint Iulien, homme fort deuot & venerable, par le moyen duquel il prit l'habit de saint Dominique, estant aagé de 14. ans: il le receut de la main de saint Thomas de Tolentin, qui estoit lors Prieur du Couuent de Naples, & depuis fut Patriarche de Hierusalem. L'entrée en Religion d'vn ieune homme de si grande maison, & de si belle esperance, appreste beaucoup à parler & à pèser à tous ceux de la ville, veu mesme qu'il s'estoit ietté dans vne Religion nouvelle, & qui pour lors n'estoit pas tant recogneuë par le monde. Les vns murmuroient contre les Religieux, comme s'ils l'eussent seduit: les autres disoient que les parés du saint ne le deuoient pas endurer: Les autres, que c'estoit vn traitt d'vne ieunesse volage: neantmoins parmy tous ceux-là il ne laissoit pas de s'en trouuer quelques-vns qui desirans de suivre S. Thomas, vouloient faire vn irreconciliable diuorce avec le monde. Quand sa mere le sceut, elle vint de Roche-seiche, où elle estoit, à Naples, pour voir son fils, lequel ne sachant en quelle intention elle venoit, ny la force que les paroles & l'affection d'vne mere pourroient auoir sur luy, pour euitier le peril de semblables rencontres, il importuna le Prieur de l'enuoyer en vn autre lieu hors delà, parce qu'il ne vouloit pas se trouuer tout seul avec sa mere. Le Prieur luy ostroya volontiers, tant pour le contenter, que pour ce qu'il craignoit que la mere (qui estoit vne grande Dame) le leur osteroit par force, & que l'Ordre perdroit ce tresor que Dieu leur auoit donné pour l'annoblir & enrichir, c'est pourquoy ils l'enuoyèrent incontinent à Rome, avec quelques Religieux, pour le conduire d'as le Couuent de sainte Sabine. La mere se resolut d'aller apres iusques dans Rome, où elle ne le trouua non plus, parce que le Prieur l'auoit desia enuoyé avec quatre Religieux à Paris, pour y faire son cours, & ne l'exposer au hazard des larmes d'vne mere si affligée comme elle estoit; rencontre fort à craindre. Quand sa mere sceut, & vid que les Religieux ne la croyoient pas, de ce qu'elle iuroit n'estre point venuë en intention de retirer son fils de la Reli-

gion, ains plustost pour luy aider, & l'encourager à la perseuerance, elle s'en offensa fort & escriuit à ses enfans, Landulphe & Arnaud (qui estoient deux principaux chefs de l'armée de l'Empereur Federic II. du nom) qu'ils fissent garder les lieux par où leur frere Thomas deuoit passer pour aller en France, afin de l'arrester, & le luy renuoyer: ce qu'ils executerent si dextrement, que Thomas & ses quatre conducteurs tomberent entre leurs mains, de sorte qu'ils le renuoyerent à leur mere. Les soldats qui le prirent, vouloient à toute force luy oster son habit: mais il leur resista si courageusement, qu'encores qu'ils l'eussent deschiré, & mis en pieces, ils n'en peurent venir à bout, surmontant par ses larmes les outrages & mauuais traitemens qu'ils luy firent. Quand Thomas fut ramené en la maison de sa mere, il n'est pas croyable comme elle fut aise de se voir victorieuse & maistresse de son fils, lequel à cause qu'il estoit encore bië ieune, elle le pésoit ranger du premier coup à sa volonté. Elle y employa tous les artifices dont elle se peut aduifer, pour luy faire quitter son habit, entremeslant les carelles de menaces, ses flatteries d'espouuantes, & ses larmes de courroux: bref, elle n'oublia rien de ce qui pouuoit seruir à son intention. Le saint ieune homme la regardoit cōme mere, & la respectoit comme sa maistresse, luy respondant avec modestie & verité. Il luy faisoit entendre qu'il estoit plus obligé d'obeir à Dieu qu'à elle, & qu'elle le trouueroit disposé aux bōs & mauuais traitemens qu'elle luy voudroit faire. La mere voyant le peu d'effect de ses ruses & artifices, ne s'y opiniastra point d'auantage, mais elle commanda à ses deux filles de poursuire ceste entreprise, & de ne donner aucun relasche à leur frere, iusques à ce qu'il eust perdu ceste resolution. Les deux sœurs firent le commandement de leur mere; se seruans des plus tendres allechemens qu'en semblables occasions l'esperduë passion de la chair & du sang sçauoient desployer. La batterie fut cruelle, & les assauts furieux, mais la poitrine du saint ieune homme estoit plus ferme qu'vn rocher à tous leurs efforts, & plus inexpugnable qu'vn mur d'airain. De sorte que l'ainnée des deux sœurs, qui pensoit vaincre Thomas, demeura vaincue, quitta les richesses & grands partis qui la recherchoient, pour entrer en Religion à sainte Marie de Capouë, duquel Monastere, par succession de temps elle deuint Abbesse, menant vne vie sainte & exemplaire. Landulphe & Arnaud trouuerent au retour de la guerre leur mere fort affligée, leurs sœurs attristées, & à leur dire Thomas si obstiné, qu'ils se resolurent comme braues soldats, de terminer cēt affaire à viue force, & de fait, apres auoir rudoyé ce saint enfant, leur frere, de paroles iniurieuses, ils en vindrent aux mains & mauuais traitemens, iusques à luy deschirer son habit. Cela n'estant pas suffisant de destourner Thomas de sa sainte resolution: au contraire, comme l'arbre bien planté prend mieux racine durant les gelées, il se fortifioit d'auantage: ils l'enuoyèrent prisonnier, sous bonne & seure garde, au chasteau de Roche-seiche,

le serrant de fort pres, non seulement par vne de-
tention penible au corps, ains aussi par les moyes
diaboliques & pernicieux à l'ame. Ils attirerent
vne ieune femme fort belle, qui estoit fort effron-
tée & lasciuve, à laquelle ils promirent beaucoup
de recompense, si elle pouuoit par ses attraitz, le
faire condescendre au mal. (Inuention de Sa-
than, & de ceux qui possedez de son esprit, per-
dent tout respect diuin & humain, & emportez
de leur passion, ne se contentent pas d'empescher
les autres de bien faire, ains leur sont autant de
pierres de tresbagement, de pieges, & de glaiues
trenchans des deux costez, qui transpercent leurs
ames.) Ceste femme perduë entra dans la cham-
bre du saint ieune homme pour le faire perdre.
Elle vfa d'artifice & de ruse diabolique pour sa-
risfaire à son appetit desordonné, & à la promesse
qu'elle auoit faicte aux deux freres, & pour auoir
le prix de son peché. Mais nostre Seigneur qui
auoit desia esteu Thomas pour seruir d'un exem-
plaire de chasteté en son Eglise, le fortifia telle-
mēt d'un esprit celeste, qu'apres auoir tenu quel-
ques propos à ceste femme, digne de son impu-
dence insupportable, voyant qu'au lieu de se con-
tenir, elle redoubloit ses attraitz lascifs, il prit vn
tison de feu dans la cheminée pour chasser cet au-
tre tison infernal qui le vouloit brusler. Ce demō
s'enfuit heurlant, (car ainsi se peut appeller celle
qui faisoit l'office du diable, taschant de faire
trebucher ceste ame pure en Enfer) & laissa Tho-
mas seul, si timide & hôteux, qu'il sembloit auoir
peur de soy: d'autant que les ames nettes & cha-
stes entre les pertes & dommages temporels, ne
craignent rien tant que de perdre le precieux
joyau de la virginité. Et parce que c'est vn grand
don de Dieu, sans la grace duquel il ne se peut
garder, le Saint ieune homme fit vne Croix au
mur avec le mesme tison qu'il tenoit en la main,
& se prosterna à genoux deuant elle, priant no-
stre Seigneur la larme à l'œil, qu'il le tint sous son
aile, comme la poule fait ses pouffins, & le defen-
dist du Milan infernal qui voloit autour de luy
pour le raurir; de sa part qu'il luy offroit son ame &
son corps, avec vn vœu de le seruir chastement
tous les iours de sa vie: il implora l'aide & la fa-
ueur de la tres-heureuse Vierge Marie, comme
de la Mere de toute pieté. Del agonie en laquel-
le ce saint ieune homme se trouua durāt ce com-
bat, ou plustost de tristesse & d'ennuy, ou soit que
Dieu le voulust consoler en ceste façon, il s'en-
dormit contre le mur, & deux Anges du Ciel vin-
drent comme pour le congratuler de sa victoire,
& l'asseurer que Dieu luy auoit enteriné sa reques-
te, & luy dirent qu'il luy enuoyoit ceste ceinture
d'une perpetuelle chasteté. En disant cela, ils le
ceignirent si estroitement, & avec vne telle dou-
leur, qu'il se refuseilla, criant à haute voix: de for-
te que ses gardes y accoururent, craignans qu'il
ne luy fust suruenü quelque defastre. Ils le solli-
citerent & importunerent de leur dire ce qui se-
stoit passé, mais il n'en voulut rien faire, & n'en
parla iamais qu'à son Confesseur. Quoy que ce
saint homme eust receu de la main de Dieu le
precieux don de l'iniuolable chasteté (ainsi que

nous venons de dire) c'est chose merueilleuse
avec quelle retenuë il vescu toute sa vie, & com-
me il fuyoit les occasions de la perdre, & la fami-
liarité des femmes: de sorte qu'une Dame luy
demandant vne fois pourquoy il les fuyoit ainsi,
puis qu'il estoit fils d'une femme, il luy respondit:
*Parce que ie suis né d'une, c'est ce qui me les fait fuyr
toutes.* Avec ce respect il garda sa virginité si en-
tiere, qu'apres sa mort le Pere Renaud, auquel il
s'estoit confessé plusieurs fois, & fait sa confession
generale, iura & protesta qu'il auoit vescu en pu-
reté & virginité, comme vn enfant de cinq ans.
Nostre Thomas demeura deux ans en ceste pri-
son, hay des siens, & fauorité de Dieu, separé des
hommes, & accompagné des Anges: durant de
ses freres & de sa propre mere (qui estoit femme
Chrestienne, & en fin sa mere) ce que les Saints
ont accoustumé de souffrir des Tyrans & des en-
nemis de Iesus-Christ. Mais nostre Seigneur
pour l'amour duquel il enduroit, luy donnoit for-
ce & contentement en ses travaux, le soulageant
& entretenant par le moyen de l'oraison, de la
contéplation & de l'estude: comme aussi il estoit
visité de fois à autre à la destrobée, & par quelque
secrete pratique par le Pere Iulien, qui luy por-
toit sous son manteau quelque tunique & habit
pour le reuestir, & des liures pour estudier. Outre
les gousts spirituels & le profit de son ame, c'est
vne chose admirable combien il s'aduança aux
sciences en ceste prison: car encore qu'il n'eust
point de maistre pour l'instruire, Dieu luy seruit
de Maistre, & les peines qu'il souffroit pour l'a-
mour de luy, le dispoisoient & habilitoient à estre
enseigné en son eschöle.

Après ces deux ans de prison, la mere voyant la
constance de son fils, soit qu'elle pensast que ce
fust vn affaire de Dieu, soit qu'elle eust perdu l'es-
perance de le pouoir ranger, elle commença à
s'adoucir, & permettre, sans en faire le semblant,
que les deux sœurs deliurassent Thomas, & le de-
ualassent par vne fenestre de la tour, où il estoit
prisonnier. Ses compagnons ayans esté secretem-
ment aduertis de se trouuer là pour le recueillir,
ils le receurent comme vn Ange descendant du
Ciel, si ravis de l'auoir avec eux, qu'ils ne croyoient
pas le tenir vrayement. Ils le menerent à Naples,
en cachette, où il fit profession au dixseptiesme
an de son aage: quelque temps apres pour l'asseu-
rer dauantage on le conduisit à Rome, & de là à
Paris, en la compagnie du Pere Iean l'Allemand,
General de l'Ordre, lequel s'acheminant en Frä-
ce, le voulut amener avec luy. depuis on l'enuoya
à Colongne, ville d'Allemagne, où Albert le
Grand qui estoit le plus fameux Docteur de l'Or-
dre saint Dominique, lisoit la Theologie avec
vn telle reputation de science diuine & huma-
ine, qu'il estoit tenu pour vn Oracle de Sapience.
Thomas estudia sous luy quelques années, & y fit
son cours de Theologie: il se monstroit deslors
fort humble, fort obeyssant, fort deuot, fort mo-
deste, & sans bruit: il fuyoit les deuis & conuer-
sations: il s'adonnoit beaucoup à l'oraison, & em-
ployant le reste du temps à lire, escouter, & estu-
dier, & mediter ce qu'il auoit leu & entendu.

7.
MARS

Il estoit tellement imbu de cela, par le moyen des rigoureuses loix du silence, qu'il s'estoit imposées à soy-mesme, qu'il ne disoit pas vn seul mot: de façon que les Religieux ses condisciples, voyans qu'il se taisoit tousiours, & que de sa complexion il estoit gros & gras, le surnommerent le bœuf muet, imputans son silence & recueillement à vne stupidité, faute d'entendement: neâmoins les occasions qui s'offrirent depuis par entre eux des exercices ordinaires des conférences & disputes accoustumées és Escholes, leur fit bien tost changer d'opinion & de langage: & saint Thomas donna de telles preuues de la profondeur & subtilité de son esprit, qu'Albert le Grand dit en l'admirant: *Appellez-vous cela vn bœuf muet? croyez que s'il vit, il meuglera si hautement, que sa voix retentira par tout le monde:* qui fut vne predication de ce que deuoit deuenir son grand disciple, & la lumiere dont il deuoit éclairer toute l'Eglise par son esprit & doctrine. Deslors ses confreres commencerent à le considerer d'vn meilleur œil, faisant cas de l'habilité & suffisance de Thomas, honorans sa vertu & composition, d'autant plus qu'ils voyoient que ceste profonde science qui paroissoit en luy, venoit plustost par communication du Ciel, qu'elle n'estoit acquise par vn labeur assidu à l'estude: car il leur sembloit estre chose du tout impossible qu'vn esprit humain peust en si peu de temps paruenir à ce haut point de science qu'il auoit, sans vne faueur particuliere & assistance diuine. C'est pourquoy ils reueroient & honoroient saint Thomas, lequel ne s'ensoit point de vanité, au contraire, tant plus qu'ils l'estimoient, tant plus il s'humilioit & s'abaissoit deuant tous: aussi que la grandeur de son esprit, & la subtilité de sa veuë decouuroit és matieres qui s'offroient de nouuelles & preignantes difficultez, qui n'estoient pas faciles à resoudre.

Après qu'il eut estudié à Colongne sous Albert le Grand, & fait son cours, il retourna à Paris par le commandement de son Maistre & de ses Superieurs, où il fut passé Bachelier en Theologie, & comença à lire le Maistre des Sentences, avec vne telle facilité, subtilité & resolution, qu'il ne s'est depuis trouué personne qui en ait approché. Il continua ses leçons & exercices scholastiques iusques à ce qu'il fust passé Docteur, lequel degré il prit, en vertu de l'obedience de son Superieur, avec beaucoup de regret & de retenuë, parce que son humilité luy faisoit croire qu'il estoit du tout indigne de ce rang, voire mesme qu'il estoit le plus insuffisant homme du monde. Il eut son recours ordinaire à l'oraison, & nostre Seigneur qui vouloit commencer à decouurer les tresors qui estoient enclous dans l'esprit du Saint, & le mettre en l'Eglise comme le flambeau allumé sur le chandelier, le consola en dormant en ceste sorte. Il luy apparut vn venerable vieillard, avec vn doux & graue maintien, qui luy demanda quel sujet il auoit de pleurer & s'attrister. Thomas luy respondit, que c'estoit à cause qu'on luy commadoit de se passer Docteur, encore qu'il n'en fust pas digne. A quoy luy repliqua le

7.
MARS

vieillard, qu'il eust fiance en Dieu, puis qu'il ne le faisoit pas de sa volonté, ny par ambition; ainsi que c'estoit le vouloir de Dieu qui luy estoit notifié par la bouche de ses Prelats, que l'obedience est vn des plus efficaces & puiffans moyens qu'ait le Religieux, pour obtenir de grandes faueurs de nostre Seigneur, & que pour theme de Sorbonique, il prist ce Verfet du Psalme 103. *Arrousan les montagnes de ses hautes nuées, la terre sera rassasiée du fruit de tes labours.* Il se refueilla en surfaire bien content & consolé, & le iour ensuiuant il fit son Acte, avec vne admiration extraordinaire de toute l'assistance, & eut pour concurrent au mesme degré saint Bonauenture, de l'Ordre saint François, lequel fut Docteur de la mesme Licence; d'autant que deslors nostre Seigneur commença de s'ia à vnir ces deux forts pilliers de l'Eglise, qui la deuoient soustenir de leur doctrine, & edifier par leurs exemples, & defendre leurs saints Ordres des calomnies & cruelles impostures qui leur furent mis à sus dans Paris par aucuns ennemis de toute verité & Religion: D'autant que ces deux Ordres de saint Dominique & saint François estans nouueaux en leurs habits, reigle & profession, il se trouua lors quelques Docteurs de l'Vniuersité (dont la veuë basse & chassieuse saueugloit aux rayons de ces saintes & resplendissantes lumieres) lesquels escriuirent & publierent des libelles contre l'institution que ces glorieux Patriarches auoient apporté du Ciel pour le bien du monde. De sorte qu'il fut necessaire pour bien faire & rembarrer les auteurs de ceste impieté, que saint Thomas & saint Bonauentures'opposassent à ses ennemis, & comme braues enfans defendissent leurs Peres & leurs Religieux. Saint Thomas, duquel nous escriués la vie, s'y comporta genereusement, & avec vne sagesse diuine & profonde, ainsi que l'on peut voir és Opuscules qu'il composa sur ce sujet. Les liures de ces Docteurs, & les Auteurs furent condamnés par le saint Siege Apostolique: la verité subsista, & les Religions triompherent de leurs ennemis par vne victoire genereuse & signalée. Et combien qu'en ceste perilleuse guerre il y eust plusieurs cōbats fort opiniastres, esquelz les ennemis de la verité dirent & firent beaucoup de tort & d'iniure aux Saints: nostre Seigneur le permit, pour faire voir plus clairement la malice des vns, & la patience & souffrance des autres, & qu'on glorifiast celuy qui leur auoit donné de si illustres trophées. De là vint vne grâde & étroite amitié de saint Thomas & saint Bonauenture, parce qu'ils estoient fort esgaulx & semblables en sainteté, doctrine, entendement, & zèle de la gloire de nostre Seigneur, & compagnons d'armes pour la defendre: de sorte qu'ils se visitoient l'vn l'autre, & s'entre-communiquoient comme vrais freres en sainteté. Vn iour saint Thomas allant voir saint Bonauenture, trouua qu'il escriuoit la vie de son Pere saint François: de sorte que de peur de le diuertir, il s'en retourna, disant: Laissons le saint travailler pour vautre Saint: Car sa sainteté luy faisoit cognoistre celle de saint Bonauenture, & le seruire qu'on fait

fait à Dieu d'escrire la vie des Saints, afin qu'un chacun les imite, comme a fait saint Bonaventure en la vie qu'il a escrete du Pere saint François.

Saint Thomas regenta long-temps à Paris, & depuis à Boulongne, à Rome, & à Naples, resplendant les rayons de sa lumiere & doctrine de viuue voix en ces Vniuersitez, & par ses escrits en tout le monde: car il obscurcit les plus doctes de son temps, cōme le Soleil fait disparoir les Estoilles; & la science de saint Thomas fut si esclatante, si souueraine & diuine, que tous les grands esprits l'admirerent: & plus ils sont excellens, tant plus en font-ils de cas. Il n'y a chose si difficile en la Theologie & Philosophie, qu'il ne la rende facile: rien de si obscur qu'il ne l'esclaircisse: rien de si caché qu'il ne le descouure, & en discours avec vne brieueté si precise, qu'il y a autant de sentences que de mots. en trois lignes, il dira en substance ce que les autres Docteurs traitent en beaucoup de feuillet & de pages: & cela avec vne clarté, distinction, disposition, liaison, & suite de choses si admirables, qu'il semble que sa doctrine est comme la lumiere corporelle avec laquelle il faut voir & entendre: & d'autre part est si solide, si ferme, si assésuré, qu'il n'y a point où trespucher ny où tomber: au contraire l'on peut dire de luy ce qui est escrie de la Licorne, que là où elle a trempé sa corne & beu de l'eau, les autres animaux en peuuent bien boire apres elle, sans crainte de venin. De mesme les fontaines de saint Thomas sont nettes, & sa doctrine fort approuuée. L'eau n'en est pas simplement claire, nette & pure, qui donne la santé à ceux qui en boient; mais en outre elle est medicinale contre le poison, vn vray theriaque contre le venin de toutes les heresies, d'autant qu'elles se trouueront toutes conuaincues par ce saint Docteur, ou bien se pourront refuter & destruire par les principes & fondemens irrefragables de sa doctrine. De là vient que tous les heretiques de ce temps-là le persecutent & abhorrent, parce que c'est le cousteau qui les tranche; & tous les saints & sages Catholiques l'estiment, l'exaltent & magnifient comme la colonne & rocher inexpugnable de l'Eglise Catholique, & donné à saint Thomas des tiltres d'honneur, & des glorieux surnoms autant qu'il est possible, encore qu'ils ne le puissent assez dignement lotier. Car c'est peu de l'appeller la Fleur de la Theologie, l'ornement de la Philosophie, les delices des beaux esprits, Temple de Religion, le Palais de l'Eglise, Docteur Angelique, Bouclier de la Foy Catholique, Marteau des heretiques, la lumiere des Escholes, homme enseigné de Dieu, & qui a puisé dans la source de la Diuinité, le tres-docte entre les Saints, & le tres-saint entre les doctes. Bref, ils disent tous communément que celuy qui se plaist à la doctrine de saint Thomas peut bien presumer de soy d'auoir beaucoup profité es sciences. Et non seulement les hommes particuliers & doctes qualifient ainsi son sçauoir: mais aussi les Vniuersitez, entre lesquelles celles de Paris avec l'Euesque, Doyen & Chapitre dudict lieu,

& l'Archeuesque de Vienne examinant la doctrine de saint Thomas, la qualifient la claire lumiere de l'Eglise vniuerselle, la perle Orientale des Ecclesiastiques, la fontaine des Docteurs, le beau miroir de ceste Vniuersité, le Chandelier luifant, par lequel tous ceux qui entrent es diuers chemins de la vie, & par les Escholes d'une sainte doctrine, ont esté esclairez de la pureté de sa vie, de sa bonne renommée, & de sa science polie, & comme de l'aube du iour; qui n'enseigne iamais faux, & qui n'a oncques escrie chose contraire à la Foy, ny aux bonnes meurs. Mais le tesmoignage que les Papes & le saint Siege Apostolique, qui est maistre de la verité, en a rendu, est beaucoup plus graue & considerable. Innocent VI. en vn Sermon des louanges de saint Thomas, dist: *La science de ce Docteur par dessus toutes les autres (hormis la Canonique) a vne proprieté de paroles, vne certaine façon de dire, & vne verité en ses sentences: tellement que ceux qui le suiuent, ne se trouuent iamais estoignez du bon chemin: & quiconque l'impugne, est toujours soupçonné de s'esgarer.* Urbain V. commande qu'on suiue la doctrine de saint Thomas comme vraye & Catholique l'an vingt-deux qu'il le canonisa, dit qu'il n'auoit besoin de miracles pour estre canonisé, parce qu'il auoit autant fait de miracles comme il auoit écrit de questions. Il y a plusieurs autres Papes qui le louent extraordinairement. En fin le Pape Pie V. en vne Bulle du deuxiesme Aueil 1567. l'an 2. de son Pontificat, commandant de celebrer la Feste de saint Thomas avec la mesme solemnité que celle des quatre Docteurs de l'Eglise, dit, que ce saint Docteur a esclaire l'Eglise, esteint infinies heresies, & que celles qui sont suruenues depuis sa canonisation, ont esté conuaincues & renuersées par la lumiere & force de sa doctrine. Ce qui se trouue veritable, pour l'authorité que le Concile de Florence sous Eugene IV. & celuy de Trente, ont donné à la doctrine de saint Thomas, laquelle ils ont suiue en leurs Canons & definitions.

Saint Thomas paruint à ceste grande & diuine science par la viuacité de son esprit, qui fut telle, qu'il ne leut iamais rien qu'il ne l'entendist, & par vne memoire si excellente, qu'il n'oublia iamais chose qu'on luy eust vne fois recommandé par vn iugement assésuré, par vne lecture attentieue & continue de tous les saints Docteurs, par la meditation & soin incroyable qu'il eut de recueillir, comme vne mouche à miel, toutes leurs sentences comme les fleurs des champs, afin d'emplir sa rushe, & donner à la sainte Eglise, la cire & la lumiere dont elle deuoit estre esclairee, & les gasteaux de miel qui la deuoient substanter. Neantmoins il est bien certain que tout cela est peu au prix d'un fonds de science si riche & abondant que le sien, sans parler des autres plus grandes aydes, & de la faueur particuliere & extraordinaire de nostre Seigneur qui illustroit supernaturellement ceste ame pure de son seruiteur, espurait & fortifioit les yeux de son entendement, pour luy faire voir & penetrer ces hauts & diuins mysteres, & recueillir en vn, & comprendre

7.
MARS

clairement tant de diuerses matieres si esparfes & esloignées les vnes des autres. De façon qu'il cōfessa au Pere Renaud son compagnon, qu'il auoit plus appris à l'oraison qu'en l'estude. Car il prioit, comme s'il eust vescu d'oraison, & estudioit cōme s'il n'eust fait autre chose. Mais il estoit tellement imbu de Dieu, que l'oraison & l'estude se dōnoient la main l'un à l'autre: l'oraison esclairoit l'entendement pour luy faire mieux comprendre ce qu'il estudioit: & l'estude resueilloit & enflāmoit son affection de se donner de plus en plus à Dieu, & iouyr de ces doux embrassemens. Il ne se mit iamais à escrire, à disputer, à lire, à interroger ou respondre, qu'il n'eust premierement fait son oraison, en laquelle il passoit toutes les nuicts, hormis le peu de temps qu'il reposoit pour satisfaire à la foiblesse de la nature. Il auoit quelques fois 3. ou 4. escriuains auxquels il dictoit à mesme temps des matieres si differentes & profondes, comme nous les voyons auiourd'huy dans ses liures. Il luy arriuoit souuent de demeurer en prieres lors qu'il escriuoit, de respondre à vne question, & demeurer tout court: d'estre à la table, & continuer son oraison. Il disoit tous les iours Meffse (sinon qu'il fust malade) & en escoutoit vne autre, à laquelle il seruoit d'ordinaire; & quand il ne pouuoit celebrer, il en entendoit 2. entieres: il se consoloit & attendrissoit en cēt admirable & diuin Sacrement, tout baigné en larmes, & rauy en la profonde contemplation & admiration des mysteres qui se descouuroient en ce saint des saints, qui estoient tels & si grands, qu'encore que saint Thomas en l'explication des autres matieres, surmonte tous les autres Docteurs, neantmoins en celle de ce Sacrement ineffable & diuin sacrifice, il se surpasse soy-mesme, ainsi qu'on peut voir en ses œuures, & en l'office qu'il composa par le commandement du Pape Urbain IV. pour la celebration de la Feste du saint Sacrement. Ayant traité vne fois en l'Vniuersité de Paris, ceste espineuse & difficile question, touchant les accidens du pain & du vin, lesquels demeurans là visibles apres la conuersion de leur substance en celle du Corps de Iesus-Christ, & s'appellent especes sacramentales: saint Thomas (auquel tous s'en estoient rapportez) escriuit ce qu'il luy sembloit de ceste question en vn papier qu'il mit dessus l'Autel: & ayans les yeux & le cœur fiché sur vn Crucifix qui estoit là deuant, le supplia tres instamment que s'il auoit escrit la verité, il luy fist la grace de le pouuoir dire, ou sinon qu'il l'arresta court, & l'empeschast: & comme il estoit en la plus grande ferveur de son oraison, le mesme Iesus-Christ se monstra visiblement à luy sur l'Autel, & luy dit: vous auez bien escrit cecy, Thomas. Le saint poursuivant son oraison, prosterné en terre, son corps fut esleué en l'air & demeura assez long temps suspendu en la presence de plusieurs des Religieux du Conuent. Vne autre fois quand il composa l'Office de l'Eglise Romaine, qu'on chante le iour du Tres-saint Sacrement, estant en la ville d'Oruictre, vn Crucifix parla à luy, & luy tint le mesme langage, & encore auiourd'huy on l'appelle le Crucifix de

7.
MARS

saint Thomas. Il luy en aduint tout auant Naples, lors qu'il escriuoit la troisieme partie de sa Somme, ayant eu recours à Dieu, comme il auoit de coustume en toutes ses difficultez (ainsi que feroit vn fils bien aimé à son pere) vne nuit qu'il estoit en oraison dans la Chappelle de saint Nicolas, il fut rauy & esleué la hauteur d'vne brasse hors de terre, & le Crucifix qui estoit sur l'Autel parla à luy, & d'vne voix haute & intelligible luy dit, Thomas, vous auez bien escrit de moy que voulez-vous que ie vous donne pour vostre salaire: Et il luy respondit d'vn sens rassis: Ie ne veux rien que vous Seigneur: Car de verité toute le reste n'est rien sans Dieu, & luy seul est la tres-suffisante & parfaite recompense de nos travaux.

Comme il escriuoit les Commentaires sur saint Paul, qui sont admirables, il trouua de la difficulté en vn passage de l'Apotre, qui est vn profond abyssime de science: de sorte qu'il eut son recours ordinaire à l'oraison, de laquelle il sortit si comblé & remply de souueraine lumiere, qu'il ne trouua plus de doute ny de difficulté es plus difficiles passages. Vne autrefois escriuant sur l'Isaye, il tomba sur vn point de ce Prophete fort obscur: il ieusna plusieurs iours, & fit de grandes prieres à nostre Seigneur, afin qu'il luy en descouurist & reuelast la vraye intelligence: & estant vne nuit en oraison, saint Pierre & saint Paul luy apparurent, & le luy expliquerent: il appella son compagnon qui estoit couché pour escrire ceste expolition dans le feuillet d'Isaye: & frere Renaud son compagnon qui auoit entendu parler au saint tandis qu'il estoit en oraison le conuina de luy dire avec qui il auoit parlé & luy confessa en secret que c'estoit avec saint Pierre & S. Paul. Il auoit des oraisons vocales pour toutes choses, soit pour se preparer à dire la Messe, ou pour redre graces à N. Seigneur apres l'auoir ditte, auant qu'estudier, ou se mettre à escrire, & ainsi des autres occupations. Quand on leuoit l'Hostie il proferoit ces paroles: *Tu rex glorie Christe*, &c. qui sont dans le Cantique, *Te Deum laudamus*. Quand il tonnoit & esclairoit (dont il auoit tres-grande peur) il disoit, *Verbum caro factum est*. Il portoit grand honneur aux Reliques des Saints, & auoit sur soy vne Relique de sainte Agnes, avec laquelle il guarit vne fois son compagnon frere Renaud, qui auoit vne grosse fièvre. Il estoit reueu de la Vierge Marie, & l'employoit tousiours pour mediatrice enuers son Fils en tout ce qu'il luy demandoit. Peu de iours auant son decez. Il dit qu'il n'auoit iamais rien demandé à nostre Seigneur par ce moyé, qu'il ne l'eut obtenu iusques là, qu'vne fois la tres-sacrée Vierge l'honora & favorisa de sa presence.

Il auoit coustume de demander tres-instamment trois choses; la premiere, de la force pour le seruir, sans rien relascher des premieres resolutions, avec lesquelles il auoit commencé; la seconde, qu'il luy pleust de le conseruer en son humble & pauvre estat de Religion: la troisieme, qu'il luy descouurist en quel estat estoit son frere Renaud, quel l'Empereur Conrad auoit fait mourir,

cause qu'il tenoit le party de l'Eglise. Nostre Seigneur les luy accorda toutes trois fort amplement, luy ayant fait la grace de perseverer en son service iusques à la mort, en l'estat de Religieux avec tant de sainteté: & luy reuela en vne vision que son frere estoit en voye de salut, nostre Seigneur ayant recompensé sa mort aduenue à son service, à scauoir pour la defense de l'Eglise. Vne autre fois estant en oraison sa sœur la Religieuse luy apparut apres sa mort, & luy dit qu'elle estoit en Purgatoire, le suppliant de la secourir de ses sacrifices & oraisons: le saint s'efforça à bon escient de remedier à sa sœur avec des Messes, des ieunes, & oraisons; tant de luy que de ses confreres Religieux; & au bout de quelques iours elle luy vint rendre graces du bien qu'il luy auoit fait & de la gloire dont elle iouïssoit desia au Ciel. Le saint luy demanda des nouvelles de ses deux freres, & de soy-mesme s'il estoit bien avec Dieu. Elle luy respondit, quant à ses freres, que Landulphe estoit en Purgatoire, & Arnaud en estoit hors, & quant à luy qu'il estoit en bon estat enuers Dieu, & qu'ils se verroient bien-tost ensemble, encore qu'il d'eust estre doué d'une plus grande gloire, à cause qu'il trauailloit beaucoup pour l'Eglise. Dauantage, estant vne autre fois de nuit en oraison en l'Eglise de son Conuēt de Naples, le Pere Romain maistre en la sainte Theologie, qu'il auoit laissé en Frâce son successeur à la chaire, luy apparut estant trespaslé (encore qu'il n'en sceust rien) apres qu'il l'eut recogneu & sceu de luy qu'il estoit decedé, il luy demada si ses seruiteurs estoient agreables à Dieu, & s'il estoit en sa grace? Le Pere Romain luy respondit qu'il perseverast en l'estat où il estoit, parce qu'il estoit bon & agreable à Dieu. Il s'enquit de luy où il estoit, & sceut qu'il iouïssoit de la gloire apres auoir esté 15. iours au Purgatoire, pour le peu de soin qu'il auoit eu de l'execution du testament de l'Euesque de Paris en certaine chose, qui par raison se deuoit faire soudain: laquelle auoit esté retardée par sa faute. S. Thomas luy demanda d'autres doutes, & le Pere Romain luy satisfit & disparut, laissant le saint fort cōsolé de ces bonnes nouvelles. Car quand Dieu veut reueler quelque chose à ses seruiteurs, il fait qu'ils la desirerent auparauant, & les inspire à luy demander: de sorte qu'ils sont assurez par ceste sainte inspiration, ce qui ne seroit pas si elle leur manquoit, & s'ils pretendoient par vne vaine curiosité, scauoir les iugemens secrets de nostre Seigneur & l'estat des ames des trespassez, comme il arriue souuent.

Il estoit aussi transporté des affaires qu'il traitoit, comme s'il eust vescu avec le corps en terre, & avec l'esprit au Ciel: telle estoit la force de la meditation & contemplation continuelle des choses qu'il agitoit en son ame. Bien souuent il se transportoit & demouroit en suspens, sans aucun sentiment encore qu'il fust avec des Archeuesques, Cardinaux & grands Prelats, sans qu'il se peust retenir, ny faire autre chose. Ecriuant vn iour contre certaine heresie des Manicheens, il s'esgara tellement en la pensée de ce qu'il escri-

uoit, qu'estant à la table de saint Louys Roy de France (qui l'y faisoit manger, pour le grand respect qu'il portoit à saint Thomas & à son Ordre) que sans regarder à ce qu'il faisoit, ny au lieu où il estoit, il frappa de sa main sur la table, disant: ie scay bien que le Manicheen ne scauroit respondre à ceste raison. Le Prieur qui estoit allé avec luy le tira par la robbe, & luy fit souuenir qu'il estoit à la table du Roy. Lors il reuint à soy, comme s'il eust retourné de l'autre monde, & demanda pardon au Roy de son indiscretion, lequel ayant sceu que c'estoit, il fit venir vn Secretaire pour escrire sur le champ l'argument qui s'estoit présenté au saint, & de là en auant l'en honora, & estima dauantage. Quelques fois il estoit si rauy & insensible, qu'il sembloit estre plustost vne statue qu'un homme, de façon qu'en escriuant les liures de la Trinité vne chadelle luy brussa la main sans qu'il le sentit, & ce qui est plus admirable, c'est qu'il vsoit de ces extases & rauissements, cōme & quand il vouloit, parce que quand on luy appliqua le feu en vne jambe avec vn cautere, il se mit en oraison, & s'esleua tellement qu'il ne vit pas mesme le Chirurgien, ny ne sentit l'incision, ny ne remua non plus la jambe que si elle n'eust pas esté à luy. Tous ces effects naissoient de l'oraison, & tres-haute contemplation de saint Thomas, de la benignité & douceur de nostre Seigneur qui cherissoit son ame, l'esclairant de sa diuine lumiere, & l'embrasant des flammes de ce feu diuin qui bruste & ne consume point. La grande humilité de ce tres-sage Docteur deriua de ceste source, laquelle fut si profonde, que luy-mesme remercioit Dieu de n'auoir iamais eu de vaine gloire en aucun iour de sa vie, qui à sō aduis eust peu rendre coupable. Mais ce n'est pas de merueille que celuy qui auoit vne lumiere celeste si souueraine & resplandissante, vit en soy-mesme ce qui estoit de soy, & ce qui estoit de Dieu, pour attribuer tout à la gloire de Dieu, & ne se retenir que la confusion; de façon que tant plus il estoit respecté d'un chacun, tant plus il s'humilioit & s'abaissoit deuant tous, ne se preferant à personne. Iamais il ne voulut accepter l'Archeuesché de Naples, ny plusieurs autres grandes dignitez que les Papes luy offriront, parce qu'il s'en reputoit indigne, & disoit qu'il aimoit mieux auoir le liure des Homelies de saint Iean Chrysostome, que d'estre Seigneur de paris. Il presida vne fois à des conclusions d'un Religieux trop libre & indiscret, lequel pour faire ostentation de son esprit, voulut defendre quelques opinions contraires à celles que le saint Docteur auoit tousiours tenuës & enseignées: car es communautez quand elles seroient toutes composées de saints, il y en a tousiours qui prennent le plus long chemin (au grand mespris & scandale de son maistre) & tel que celuy-là: neantmoins le saint Docteur n'en dit iamais vn mot, edifiant dauantage l'assistance par sa modestie, qu'il n'auoit fait auparauant par sa doctrine. Mais de peur que l'opinion de ce Religieux ne fust par son silence receuë pour bonne, le lendemain modestement, & avec de fort bonnes raisons, il le fit desdire, & confesser son

7.
MARS

ignorance. Comme il preschoit en vne Eglise de Paris du temps de ceste grande desolation & persecution qui s'esleua contre les Ordres de saint Dominique & saint François, vn Bedeau de l'Vniuersité nommé Guillot entra en l'Eglise, lequel deuant toute l'assistance luy commanda impudément de se taire : & quoy que tout le peuple se mutinast, voulât chastier cét outrecuide: le saint se teut, & respondit par vn grand silence qu'il falloit endurer, & auoit patience, sans autrement se courroucer ny se plaindre, monstrant par tout vn grand exemple d'humilité & douceur. Vne autre fois comme il se pourmenoit dans le Cloistre du Couuent de Boulongne, vn des Religieux passant vint à luy, sans le cognoistre, & luy dit que le Prieur auoit commandé qu'il l'accompagnast, & allast avec luy à quelque affaire: d'autant que le Prieur luy auoit dit qu'il prist le premier Religieux qu'il trouueroit de loisir, le saint sans luy dire autre chose: mit sa besace sur l'espaule, c'estoit vne forme de poche, dans laquelle ils mettoient l'aumosne, & tous en portoient allans par la ville, & alla accompagner le Religieux, lequel il ne pouuoit suivre, à cause de sa mauuaise iambe, de sorte qu'il demouroit loing derriere luy bien fatigué, iusqu'à ce qu'aucuns l'apperceurent, tout honteux & harrassé derriere son cōpagnon, auquel ils demonstrent l'indiscretion dont il vsoit enuers Thomas d'Aquin. Lors le Religieux sceut qui il estoit, & l'humilité du saint, aux pieds duquel il se ietta, & luy demanda pardon, mais il le releua en se souffrant, & luy dit qu'il ne voyoit point de faute pour luy en faire d'excuse, puis qu'il portoit vn habit conuenable à la pauvreté, & à la besace qu'il auoit sur les espaules; & que toute la substance de la Religion se resume en l'obedience, par laquelle l'homme se soumet fort franchement aux hommes pour l'amour de Dieu, saint Thomas lisoit vn iour au Refectoire durant le dîner, celuy qui auoit charge de corriger à la table le reprint d'vn accent: & combien que le saint sceut n'auoir point failly, & que le Correcteur s'estoit mespris: neantmoins il repeta la parole avec l'accent qui luy auoit esté dict, & changea sa prononciation. Quand on luy en demanda depuis la raison, il dit que c'estoit parce qu'il importoit peu de prononcer vne syllabe longue ou briefue, & que c'estoit beaucoup d'estre humble & obeissant. De là venoit qu'il lisoit souvent les collations des PP. escrites par Cassia, imitant en cela son Pere S. Dominique, & se seruant de ceste lecture pour son esprit & auancement, tout ainsi qu'vn Nouice. De ceste mesme source d'humilité procedoit la bonne opinion qu'il auoit d'vn chacun: de sorte qu'il ne croyoit ny ne iugeoit mal de personne, parce que l'ame humble est tousiours recueillie en soy, qui commence & acheue en la cognoissance de soy-mesme, qui n'a peur que de soy, & se tiét assuree des autres. Nous la voyons encore plus admirable en S. Thomas, lors qu'il traite en ses escrits des autres saints, & Docteurs de l'Eglise honorant par vne singuliere modestie leur doctrine, comme celle de ses maistres, donnant vne bonne intelligence à

ce qui est obscur & douteux: & lors qu'il est contrainct de se departir de leur opinion (laquelle n'a pas esté receüe de l'Eglise, c'est avec des termes si humbles & modestes, qu'il fait assez cognoistre que l'esprit du Ciel guidoit sa plume, & qu'il respectoit les Peres qui nous ont enseigné cōme des Anges, encores qu'aucunes fois ils se mesprirent en certaines choses, comme des hommes: nostre Seigneur l'ayât permis, afin que nous recognoissions ses dons, & scachions que tout ce qui est bien assure vient de luy. Encore qu'on ne se doive esmerueilleir si le bien-heureux saint Thomas s'est monstré extrêmement modeste enuers les autres saints & maistres de l'Eglise, voyant comme il en vse à l'endroict des heretiques, expliquant tres-hautement la verité Catholique, & destruisant leurs erreurs d'vn puissant effort sans s'aignir de paroles contre ceux qui les enseignent.

Il seroit bien difficile d'expliquer & de comprendre la charité de saint Thomas, son grand amour enuers Dieu, & au salut des ames: ses travaux infinis à lire, à enseigner, à escrire, & à eclaireir le monde de la lumiere de sa rare doctrine, durant le peu d'années qu'il vescu, monstrez sans le zele ardent, & le feu de l'amour Diuin qui embrasoit ceste sainte doctrine qui lançoit au dehors de diuerses & cōtinuelles flammes, comme aussi du grand soin qu'il auoit de prescher la parole de Dieu au peuple, & de la façon dont il vsoit: d'autant que ce tres-sage Docteur ne se contenta pas seulement d'enseigner es escholes, ny d'escrire de iour & de nuict tant de liures qu'il nous a laissez, ny de respondre à tant de doutes, dont on se rapportoit à luy de toutes parts, comme à vn tres-excellent & diuin Theologien: mais il s'employoit en outre à prescher l'Euangile cōme vn vray homme Apostolique, disposant ses predications, non point en vne vaine ostentation de sa science incomparable, ny à l'applaudissement des auditeurs: ains à esmouuoir les cœurs à l'amour & sainte crainte de Dieu, au mespris des choses temporelles, & au desir des eternelles.

Il ne preschoit pas d'vn haut style, n'affectoit aucunement les paroles nouuelles & exquises, ains les communes & familiares. Il ne s'estudioit point à rapporter des curiositez, mais plustost des veritez solides & assurees pour persuader, temperant la lumiere de son esprit & doctrine, avec la necessité & peu de capacité de l'assistance. Par ce moyen, & par le rare exemple de sa tres-sainte vie, qui authorisoit ses paroles, il en cōuertit plusieurs à faire penitence, à pleurer amerement leurs pechez, à corriger leur vie, & seruir de là en auant à nostre Seigneur avec plus de ferueur. Il auoit vne grande compassion de son prochain, il desploroit leurs travaux, il se despoilloit pour reueilir les pauures, ne pouuant souffrir vne robe sur son dos pendant qu'il voyoit vn pauvre tout nud: Il receuoit avec ioye & douceur tous les ennuyez & affigez qui auoient recours à luy, & les consoloit grandement: plusieurs à le veoir seulement, & parler à luy, sentoient vne grande & admirable consolation en leur ame, qu'il

7. MARS
 n'estoit pas possible d'en auoir vne semblable es choses de la terre: bref, il estoit si parfait & accompli en toutes sortes de vertus, que le Pape Clement sixiesme en vn sermon dit ces paroles de luy.

Le bien-heureux saint Thomas estoit vn patron de toutes le vertus, & tous ses membres en estoient de manifestes exemples: on voyoit en ses yeux vne simplicité, en sa face la benignité, en ses aureilles l'humilité, en son goult la sobriété: en sa langue la verité en son odorat la suauité, en son toucher l'integrité, en ses mains la liberalité, la grauité en son marcher, l'honnesteté en son maintien, la pieté en ses entrailles, la clarté en son entendement, la bonté en ses affections, la sainteté en son esprit, & la charité en son cœur: de maniere que toute la beauté de son corps estoit vn portraict de l'ame, & vne image de vertu. L'on peut voir par ces paroles du souuerain Pontife, les ornemens de l'ame de ce Saint, & combien elle estoit agreable à Dieu, qui l'auoit ainsi decorée, combien elle estoit admirable es yeux des hommes, & terrible & espouuantable au Diable, lequel luy mena vne cruelle guerre tout le long de sa vie, luy apparoyant en diuerses figures: neantmoins contre tous ces assauts il ne faisoit que le signe de la Croix pour le faire fuyr, encore que le Saint crioit quelquesfois apres luy, le rendant confus comme vn vilain mal-heureux, à cause de la grande autorité qu'il auoit gagnée sur luy.

Alors que saint Thomas reluisoit dauantage en toutes ces vertus heroiques, il pleut à nostre Seigneur le recompenser de ses glorieux trauaux, le guerdonner de ses hauts merites, & couronner les dons merueilleux desquels il l'auoit luy-mesme enrichy. Estant en vne maison de sa seur avec le Pere Renaud & autres Religieux, il s'esleua, & fut tellement rauy, que sa seur & ses conferes en furent tous troublez: il demeura presque trois iours en ceste extase, iusqu'à ce qu'à vne force on le fit retourner en soy, neantmoins avec des soupirs estranges & pitoyables, à cause que ce qui luy auoit esté descouuert estoit si excellent que toute ce qu'il scauoit auparauant, ne luy sembloit rien au prix, sinon qu'ils ne luy donnoient pas le loisir de l'escrire & publier: & il dit en secret au Pere Renaud, qu'il mourroit bien tost, comme il aduint: D'autant qu'au Concile general que le Pape eugene X. assemblea à Lyô, il fut commandé de s'y trouuer: & estant party de Naples pour y venir, il arriua en vne maison d'une sienne niepce, où il tomba malade, avec vne telle foiblesse & vn grand degoust, qu'il auoit tout perdu l'appetit, & abhorroit tout ce qu'on luy presentoit à manger. Le Saint pour se renforcer eut enuie de manger vne sorte de sardines ou harans, dont on mège à Paris, qui ne se trouue point en Italie. Le Medecin qui le traittoit (plus pour le contenter qu'autrement, ne pensant pas qu'il fust possible d'en recouurer) s'en alla au marché, & la premiere personne qu'il rencontra, ce fut vn pecheur, qui portoit plein vn petit panier de poisson, bien different de celuy qu'il cherchoit: mais lors qu'il descouurit le panier, il trouua que tout

ce poisson s'estoit conuertuy en harans & sardines que saint Thomas auoit enuie de mager: Touscesfois qu'on les luy apporta (sçachant que Dieu auoit fait ce miracle pour le contenter,) il se retint, & n'en voulut point manger, louant & honorant nostre Seigneur (ainsi que fit Dauid qui ne voulut pas boire de l'eau de la cisterne de Bethleem, dont il auoit eu tant d'enuie, que ses Capitaines s'estoient mis en grand dâger pour l'aller querir.) Si tost qu'il commença à se mieux porter, il continua son chemin avec beaucoup de peine, & arriua en vn Monastere de saint bernard, nommé Fosse-neuue, pres de Peperin & Terracine: son mal redoubla, & il fut seruy de ces Saints Religieux avec tant de soin, qu'ils ne permettoient qu'autre qu'eux couppast & apportast de la montagne le bois pour le chauffer, tant ils l'aymoient & honoroient: aussi qu'ils n'estimoient pas estre à propos que des bestes brutes fussent employées à luy faire aucun seruiçe, ains des hommes raisonnables à vn homme si saint & si vertueux, come il est porté dans la Bulle de sa canonisation. Entrant dans ce Monastere, il sceut qu'il y deuoit finir ses iours: & dit ce verset du Psalmiste: *Ce sera icy mon repos iusques aux siecles des siecles.*

Ces Peres luy firent grande instance qu'il leur expliquast le liure des Cantiques, comme auoit fait saint Bernard à Cleruaux, & le Saint Docteur leur respondit: Donnez moy l'esprit de S. Bernard, & ie prendray plaisir à vous exposer les Cantiques, comme fit saint Bernard: Nonobstant les Religieux le prefferent fort, & luy qui estoit d'un bon & doux naturel, s'y accorda, pour satisfaire à leur deuotion: estant paruenue au sixiesme Chapitre, il ne peut passer outre. Incontinent qu'il sentit approcher l'heure par luy tant desirée, en laquelle il deuoit mettre fin à ses trauaux, & commencer vne vraye vie, apres s'estre confessé, il demanda le tres-Saint Sacrement de l'Eucharistie, lequel il receut, se laissant choir en terre, & se prosternant d'une reuerence & tres-profonde humilité, il pria son Seigneur qui estoit deuant ses yeux qu'il receust comme seruiçe agreable ce qu'il auoit escrit de luy, & pour luy, si c'estoit la verité, & que s'il s'estoit mespris, qu'il pardonnast à son ignorance, d'autant qu'il n'auoit iamais eu intention de se separer de sa volonté, qu'il mettoit à ses pieds tout ce qu'il auoit escrit & enseigné, se soumettant à la correction de la sainte Eglise Romaine, en l'obeyssance de laquelle il auoit vescu, & vouloit mourir. Apres il receut l'Extresme-Onction. Sa niepce luy ayant enuoyé demander s'il auoit besoin de quelque chose, il respondit: Non pas pour ceste heure, mais j'auray bien tost tout, sans qu'il me faille rien. En fin ayant remercié ces Peres de la bonne reception & charité dont ils auoient vsé enuers luy, & leur ayant demandé pardon des incommoditez qu'ils auoient receu de luy, à cause de sa maladie: & les ayant coniuéré de s'ent'aymer comme enfans qui ont Dieu pour Pere, de se seruir & secourir les vns les autres en Dieu, & pour Dieu: il jeta les yeux au Ciel, ioignit les mains, & d'une façon riante, sans changer autrement, il rendit

l'esprit à nostre Seigneur le septiesme de Mars à l'heure de Matines l'an de nostre salut mil deux cents septante-quatre, le cinquantesme de son aage.

Trois nuits auparauant on veid sur le Monastere de Fosse-neuue vne nouvelle & luisante estoille, laquelle disparut à l'instant de son decez. Vn peu auant que le Saint mourut vn Religieux de ce Conuent faisant oraison en l'Eglise s'endormit; & vit en songe vne estoille qui descendoit du Ciel au Monastere, & que deux ou trois se ioignirent à elle, & que toutes trois ensemble retournoient au Ciel. Durât cela on refueilla ceux du Conuent suiuant la coustume, quand quelqu'un est prest de trespasser, & lors il recogneut que saint Thomas estoit fort proche de sa fin. Le mesme iour qu'il mourut, son Maistre Albert le Grâd qui estoit à Cologne, se print à plorer amerement en presence de plusieurs Religieux, lesquels luy demandans ce qu'il auoit, il leur dit: Mon fils Thomas d'Aquin, qui estoit la lumiere de l'Eglise, est mort auourd'huy: & vn autre Pere nommé Paul de l'Aigle Inquisiteur de Naples, eut ce iour là vne vision imaginaire merueilleuse. Il vid le saint Docteur comme lisant en sa chaire, & que saint Paul entroit General en sa place, auquel saint Thomas fit la reuerence, & s'enquit s'il auoit assurement exposé ses epistres: & l'Apostre luy respondit qu'ouy, autant qu'il estoit possible en la terre, mais qu'il s'en vint avec luy où il les entendroit encore mieux, & que le tirant par la robbe, il l'ostoit du Generalat, & l'emmenoit avec luy. Par laquelle vision il cogneust que Dieu luy ostoit son grand maistre saint Thomas, & que l'Apostre saint Paul le conduisoit avec luy, pour aller iouyr de Dieu. Nostre Seigneur fit plusieurs autres choses semblables pour la gloire de saint Thomas, le corps duquel fut tres-solemnellement depose en ce mesme Conuent de Fosse-neuue, où il mourut. L'Euësque de Terracine assista au conuoy, avec vn grand nombre de peuple qui y vint de là autour. Il arriua deux choses notables en son enterrement: l'vne, que le mulet sur lequel le Saint fouloit monter (à cause d'vne fistule qu'il auoit en la iambe) rompit son licol, sans qu'on l'en peust empescher, & vint où estoit le corps du Saint, deuant lequel il tomba mort. L'autre que le Prieur de ce Conuent de Fosse-neuue nommé le Pere Iean, qui estoit auëgle, à cause d'vne longue maladie dont il auoit esté detenu, se ietta aux pieds du Saint, & les baisa plusieurs fois, de sorte qu'il recouura la veüe auant qu'il se releuaist de là. Ce glorieux Docteur fut canonisé par le Pape Iean XXII. le dixhuitiesme de Iuillet, l'an mil trois cents vingt-trois.

Il est rapporté en sa canonization que sept mois apres son decez, les Religieux du Monastere de Fosse-neuue ayans remué son Saint corps de sa place pour le cacher, de crainte que les Religieux de son Ordre ne le voulussent auoir, il sortit de son sepulchre vne odeur si suauë & si grande, qu'elle remplit toute l'Eglise & le Cloistre du Monastere: ce qui embrasa d'autant plus la de-

uotion enuers le Saint, qui fut cause que tous les Religieux du Conuent reueustus de leurs ornemens sacrez le rapportèrent processionnellement avec grande deuotion au lieu auquel il auoit esté premierement inhumé, & le lendemain luy firent vnseruice solemnel: & au lieu de chanter l'Office des Trespassez, prirent celui d'vn Confesseur.

Vn Chirurgien tellement trauaillé des gourtes par l'espace de dix ans, qu'il ne pouuoit aucunement marcher se recommandant à Dieu, & au bien-heureux Saint, se reposa pres de son tombeau, où ayant fait sa priere se trouua sain, & tant & courant d'aïse, loioit Dieu de l'auoir deliuré d'vne si cruelle maladie.

Vn autre estant troublé de quelque vision horrible, se trouuant les membres roides, la bouche torse, & tous les sens assoupis, de sorte qu'il estoit comme mort, ne pouuant parler: De façon qu'estant approché du feu, ne le sentoit aucunement, estant porté à son tombeau, se trouua miraculeusement guarý. Vn certain personnage ne portant telle deuotion qu'il conuenoit au Saint, experimenta la puïssance de Dieu au Saint, & en soy doublement, se trouuant saisi de maladie, & de plusieurs infirmités en son mespris, & se trouuant guarý, venant à recognoistre ce Saint. Car comme vn Prestre luy monstroït plusieurs Reliques par deuotion, lequel disoit en auoir tenu de plus precieuses, scauoir la main de frere Thomas d'Aquin, iceluy s'en moquant, & ne se fouciant de la voir, disant qu'il n'estoit pas Saint, mais vn frere de l'Ordre des Prescheurs: vne crainte le saisit incontinent, & la teste luy enfla grosse comme vn tonneau, & luy pesoit horriblement, mais se trouuant chastié par ceste maladie, & deplorant sa faute & sa legereté, comme il eut obtenu du Prestre pardon de son offense, baïssant reueremment la main du bien-heureux saint Thomas, se trouua guarý de ceste frayeur, & de son enflure. Le corps de saint Thomas demeura quelques années à Fosse-neuue, où il mourut. Autant de fois qu'ils le descouuurent pour le porter d'un lieu en autre, ils le trouuerent entier, frais, & qui respendoit vne odeur celeste: depuis à cause des diuers succez, il fut changé & transporté en diuers lieux, iusqu'à ce qu'il pleut à nostre Seigneur, par l'authorité d'Vrbain V. de deliurer ce precieux thesor à l'Ordre de saint Dominique, lequel fut porté en la ville de Tholose, & fut mis avec grande ceremonie en son Conuent & Chappelle, laquelle changea incontinent son nom ancien de saint Romain, à cause de la nouvelle relique, & fut appelé de saint Thomas: cela aduint en l'an mil trois cents soixante huit, quatre-vingt-quatorze ans apres la mort du Saint, par laquelle nostre Seigneur fit plusieurs grands miracles, qu'on pourra voir en la Bulle de sa canonisation, & d'Autheurs qui ont escrit sa vie. Je rapporteray icy seulement vne reuelation qu'eut Albert de Bresse, homme de grand merite & autorité, pour nous donner à cognoistre le lieu que saint Thomas a au Ciel, qui estoit ce que ledit Albert desiroit scauoir, & qu'il supplioit continuellement Dieu de luy reueler. Comme il estoit vne fois en

7. MARS
prieres avec vne grande deuotion, deux personnes d'une maïeste venerable se presenterent deuant luy: l'un estoit reuestu d'une mitre & habits Pontificaux, l'autre portoit l'habit de saint Dominique, tout semé de perles, & vne grosse chaîne d'or au col, à laquelle estoit attachée vne pierre d'une valeur inestimable, dont l'esclat esclairoit toute l'Eglise. Ce Pontife qui estoit le plus ancien luy dit qu'il s'appelloit Augustin, & l'autre Thomas: lequel auoit tousiours suiuy sa doctrine; & qu'à present ils estoient compagnons en gloire, encore que Thomas le surpassast en la couronne de virginité, comme il deuaçoit en la qualité d'Euesque. De fait, on ne scauroit nier que saint Thomas n'ait esté fort grand imitateur & disciple de saint Augustin, & qu'il s'imbust comme vne esponge de sa doctrine, se comblant de l'esprit, erudition & verité de ce glorieux Docteur: de sorte qu'il semble qu'il se transforma en luy, l'honorant tousiours comme son maïstre. Saint Thomas estoit d'une belle disposition, haut de stature, bien proportionné, beau de visage, d'une complexion delicate, & de bonne force auparavant qu'il l'eust gastée par ses grandes penitences & travaux. Il auoit la teste grosse, le front arondy, & estoit vn peu chauue: il estoit souuent tourmenté de grandes douleurs d'estomach. Entre les grandes excellences de son esprit, l'une fut, qu'il comprenoit de belles sentences en peu de paroles.

Ceux qui ont escrit sa vie en rapportent plusieurs des plus notables: mais celles dont nous auons icy plus de besoin sont: Que la pauureté du Religieux impatient, est vne despenſe inutile: Que l'ame sans oraison n'auance rien, & que le Religieux sans oraison est comme vn soldat tout nud, qui combat sans armes: Que le Religieux doit tousiours aller accompagné (ainsi que saint Augustin le commande en sa reigle) d'autant que le Moyne seul est vn diable solitaire: Qu'il ne scauoit, comme vn homme qui se voit en peché mortel pouuoit rir, ny se resiouir en quelque temps que ce fust: ny comme il estoit possible qu'un Religieux pensast en autre chose qu'en Dieu: Que l'oyſiueté estoit l'ameçon avec lequel le diable peschoit, & qu'avec elle toute sorte d'appast estoit propre. On luy demâda vn iour le moyen de cognoistre si vn homme estoit parfait & spirituel, & il dit: Celuy qui en sa conuersation parle de niaiseries & moqueries: quiconque à peur d'estre mesprisé, & qui se fasche de l'estre, encore qu'il fasse merueilles, ie ne l'estime point parfait; car tout cela est vne vertu sans liaison: & quiconque ne peut souffrir, est bien près de tomber. Sa ſœur luy demanda vne fois comment elle se pourroit sauuer, il luy respondit: en le voulant. Vne autrefois elle desira ſcauoir ce qui estoit de plus souhaitable en ceste vie? Il luy dit que c'estoit de bien mourir. Elle le pria aussi de luy dire que c'estoit que Paradis. Iusqu'à ce que vous l'ayez merité (dit-il) personne ne le vous ſcauroit apprendre. Estant à l'article de la mort, les Religieux luy demanderent comme ils pouroient passer leur vie sans faillir, & il leur respon-

dit: Si vous pouuez rendre raison de toutes vos actions quand vous les faites. Enquis comment vn homme pouuoit deuenir docteur? En ne lisant qu'un liure (dit-il.) Le Martyrologe Romain, saint Antonin, Anthoine Pizamen, Jean Gerçon, David Romeo, Paul Regius, Surlus, & Ferdinand du Chastel, ont escrit de saint Thomas, desquels autheurs ceste vie a esté recueillie. Demetrius Sidonius l'a aussi escrite en Grec, & a traduite de Latin en grec la premiere & seconde partie de la somme de saint Thomas, & les quatre liures contre les Gentils, lesquels se gardent encore à present à Venise en la Bibliothèque de saint Marc, comme l'affirme Sixte de Sienne.

LA VIE DE SAINT EQVICE
Abbé & Confesseur.



7. MARS
RECOIRE le Grand au premier liure de ses Dialogues chapitre 4. escrit la vie d'un saint Abbé nommé Equice, qui est rapportée par Surlus en son second tome le 7. de Mars, & est telle. L'Abbé Equice florissoit en la Prouince de Vale, qui est l'Abbrusse, dont la ville de l'Aigle est la capitale. Il auoit beaucoup de Monasteres sous luy, & estoit Maïstre de plusieurs Religieux ses disciples, dont S. Gregoire en cogneut quelques-vns. Il dit qu'il fut rudement persecuté du diable en sa ieunesse, & fort trauaillé de sa propre chair: neantmoins comme braue soldat il s'armoït de l'oraison, & auoit recours à Dieu, le suppliant d'amortir ou diminuer ce feu qui le brusloit & consommoit. Nostre Seigneur exauça la priere de son seruiteur, & luy sembla vne nuit qu'un Ange luy couppa les parties où la concupiscence se loge, & que par ce moyen il demeueroit exempt de la sensualité; ce qu'il trouua si parfaictement vray, qu'il ne paroïſſoit pas qu'il fust de chair & d'os. Ce don celeste l'encouragea de fonder des Monasteres de filles, & de les cōduire comme il auoit auparavant gouverné des Religieux, encore qu'il aduertist ses disciples de ne le pas imiter en cela, & de ne conuerser familièrement avec les femmes, puis qu'ils n'auoient pas receu ce don là de nostre Seigneur, sans lequel ils trespucheroient de fragilité ou de presomption. Vn Seigneur qualifié nommé Basile, qui estoit enchanteur, craignât d'estre apprehendé & puny à Rome, print l'habit de Moyne, & s'en alla au Monastere de saint Equice, menant pour intercesseur de sa demande vn Euesque qui prioit qu'on le receust: Le saint en faisoit de la difficulté, & se voyant importuné par l'Euesque, il luy dit: Monseigneur, celuy pour qui vous me parlez n'est pas Moyne, c'est vn diable. L'Euesque luy respondit que c'estoit vn pretexte dont il se couuroit pour le refuser. Alors le saint luy repliqua: Ie ſçay bien ce que ie dis; & voy clairement que c'est vn diable, toutesfois ie le reçoÿ de peur de vous desobeÿr. Estant admis à quelques iours de là en l'absence

du Saint, on l'alla aduertir en diligence qu'une belle & ieune Religieuse estoit tombée malade d'une grosse fièvre chaude, & qu'elle disoit en refusant qu'elle mouroit soudain, si le Moyne Basile ne la venoit guarir. Equice entendant cela, s'escria: N'auois-je pas bien dict que c'estoit vn diable? qu'on le chasse tout à ceste heure hors du Couuent, & ne vous donnez pas de la peine de la maladie de la Religieuse, car elle guarira au mesme instant, sans se plus soucier de Basile: comme il aduint, & à quelque temps de là ce Nigromancien fut brûlé tout vif à Rome.

Vne autrefois vne Religieuse entrant dans le Jardin, vid vne laitue qu'elle cueillit, & en mangea sans faire le signe de la Croix dessus: elle fut incontinent possédée du diable, qui la ietta par terre. Saint Equice aduertit de cela, vint au Jardin où la Religieuse estoit renuersée: mais le diable qui l'aperceut, se voulant iustifier de ce qu'il auoit fait, commença à dire: Qu'ay-je fait? qu'est-ce que j'ay fait? j'estois assis sur vne laitue, & elle est venue me mordre. Le Saint le blasma, & luy commanda de la part de Dieu, de quitter ceste sienne seruante: à quoy il obeyt, & se retira sans luy faire autre dommage. Ce qui fit paroistre le pouuoir qu'a le diable sur les Religieux qui suivent leurs appetits contre l'obediencé, & la force qu'a le signe de la Croix à l'encôtre des ennemis.

Saint Equice n'estoit pas Prestre, neantmoins il preschoit souuent par les bourgades, tant il estoit charitable & desireux de seruir son prochain.

Vn Gentil-homme de ses intimes amis nommé Felix luy demanda comment il osoit prescher sans estre Prestre, & n'ayant licence du Pape pour cét effect; il respondit qu'il auoit aussi par plusieurs fois pensé à cela: mais qu'il luy apparut vne nuit vn fort bel enfant, lequel luy auoit nettoyé la langue avec vne lancette, luy disant: J'ay mis mes paroles en ta bouche, va, & presche: que des lors il ne se pouuoit plus empescher, (encore qu'il le voulust) de discourir de Dieu: ce qu'il faisoit en telle sorte, qu'ores qu'il eust la charge de plusieurs Monasteres, il ne laissoit pas de courir par les villes & villages, voire es maisons particulieres, exhortant vn chacun à la vertu, à aimer & souhaiter leur celeste patrie.

Il estoit toujours mal vestu, & en si mauuais equipage, que ceux qui ne le cognoissoient pas, ne daignoient luy rendre le salut qu'il leur donnoit en passant. Il auoit la plus chetive monture qu'il pouuoit trouuer; & n'auoit pour toute selle qu'une peau de mouton, & portoit sur soy des liures de deuotion, en quelque part qu'il arriuaist, il respandoit l'odeur de sa doctrine, & arrosoit abondamment les cœurs de l'assistance d'une liqueur merueilleusement vtile & profitable.

Le bruit des Sermons d'Equice paruint iusques à Rome, & il n'y eut pas faute de gens qui condamnerent deuant sa sainteté ces predications d'Equice, attendu qu'il n'estoit Prestre, ny scauant, & n'auoit aucune mission. Le Pape l'enuoya querir pour luy faire rendre conte à Rome de ses actions, ayant neantmoins commandé au

messager de le traiter fort honorablement, & sans aucune sorte de violence. Il ne le trouua pas dans le Monastere, car il estoit allé faucher vn pre: il l'enuoya chercher par vn de ses laquais, si mal appris, que son maistre n'en pouuoit cheuir luy-mesme. Ce garçon, de tant loing qu'il apperceut les faucheurs, demanda hardiment lequel d'eux s'appelloit Equice? Alors il commença à trembler si fort, qu'à peine se pouuoit-il tenir debout: il s'approcha du saint, & se jetta à ses pieds, qu'il luy baïsa, disant que son maistre estoit venu qui l'attendoit dans le Monastere. Le saint luy commanda de porter du foin pour ses montures, & qu'il allast deuant, & qu'il s'en iroit apres luy, aussi tost qu'il auroit acheué de faucher: comme il fit, rapportant sa faux sur ses espaulles en fort pauvre equipage. Quand Iulien (ainsi s'appelloit le messager du Pape) veid Equice si mal en point, il n'en fit point de cas, & péla à part soy comment il deuoit traiter vn homme de si basse condition: mais comme le saint s'approcha de luy il s'estonna si fort, qu'il deuint tout hors de soy, sans pouuoir presque parler, ny luy expliquer son message: & s'humiliant il le supplia de prier Dieu pour luy, & luy dit que le Pape auoit vn grand desir de le veoir & cognoistre. Le saint Abbé oyant cela, remercia nostre Seigneur de la faueur qu'il receuoit de son Vicaire en terre qui auoit eu souuenance de luy. A l'instant il fit brider les cheuaux, & hasta Iulien de partir promptement: Iulien s'en excusoit, attendu qu'il estoit encore las du chemin, & vouloit remettre la partie au lendemain: mais saint Equice luy dit: Il m'en desplaist fort (mon fils) car si nous ne partons auioird'huy, nous ne bougerons demain, comme il aduint, d'autant que dès la pointe du iour vn courier du Pape apporta vn commandement à Iulien de laisser Equice dans son Monastere sans le troubler, & s'enquerant de la cause de ce changement, il sceut que le Pape apres l'auoir depeché, eut vne vision ou reuelation du Ciel la nuit ensuiuant, qui le reprenoit aigrement de son expedition. Par ceste reuocation que Iulien fit scauoir à saint Equice, se recommandant humblement à ses prieres, le saint Abbé luy respondit: Ne vous auois-je pas bien dit hier, que si nous n'allions à l'heure mesme, nous n'irions pas auioird'huy: Il demeura en son Monastere, louant nostre Seigneur de ce qui s'estoit passé en cét affaire: dont nous pouuons apprendre, comme dit saint Gregoire, combien ceux-là sont fauorisez de Dieu, qui s'humilient deuant le monde pour l'amour de luy; & au contraire, combien sont vilz & abiects deuant Dieu ceux qui recherchent l'honneur & la reputation du monde. Il n'est point dit, où, à quel iour, ny en quelle année Equice deceda, non plus qu'il n'est parlé du téps, ny du lieu de sa naissance; toutesfois saint Gregoire raconte deux choses qui aduindrent à son sepulchre quelque temps apres sa mort. La premiere, que son corps estant enterré dans vn Oratoire de S. Laurens Martyr, vn laboureur ignorant de qui estoit le tombeau, il deschargea dessus vn sac de bled: lors s'esleua vn tourbillon qui emporta le

7. **MARS** sachien loin, laissant les hardes comme elles estoient sans y toucher.

La seconde, que les Lombards entrans dans la Prouince de Valeric, qu'ils mettoient à feu & à sang, les Religieux du Monastere de saint Equice, espouuantez à l'improuite s'enfuirent à son sepulchre pour se sauuer: les Lombards qui couuroient apres eux pour les en tire, & les faire mourir cruellemēt. Alors vn de ces Religieux se tournant vers le Saint, luy dit: O Saint Pere, qui voyez le traictement que nous receuons de vos ennemis, ne nous defendez-vous point: A l'instāt les Lombards furent possēdez des diables qui les terrassent, & tourmenterent iusqu'à ce qu'ils recogneurent leur faute: leurs autres compagnōs qui estoient au dehors entendans cela, & avec quel respect on deuoit traiter ce lieu de saint Equice, qui pouuoit aussi bien defendre ses disciples absens que presens. Tout cecy est de saint Gregoire. Le Martyrologe Romain en fait mention le nonzieme d'Aoust, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & au septiesme Tome de ses Annalles, encore que Surius mette, comme nous auons dit, ceste vie le septiesme de Mars.

En vn Monastere nommē Fossa-Noua, qui est en la champaigne de Rome deceda Saint Thomas d'Aquin, Confesseur & Docteur de l'Ordre des Freres Prescheurs, personnage de grande saintete, & souverain Theologien. A Tuburbe en Barbarie decederent les saintes Perpetua & Felicitas. Celle-cy estant enceinte, & deuant selon les loix attendre à estre martyrizée apres son enfantement, impetra de Dieu par continuelles prieres, de se pouuoir deliurer de son fruit le huitiesme mois, pour receuoir le martyre avec les autres; Et comme parle saint Augustin ayant eudie beaucoup de douleurs pendant qu'elle estoit enceinte, quand il fut question d'endurer la rage des bestes sauvages, y alloit tout enriant. Avec elles endurerent encore Renocata, Saturnin, & Secondolle. Cestuy-cy mourut en prison, les autres deux furent exposez aux bestes durant la persecution de Seuer. A Cesarée ville de Palestine endura Saint Eubule, compagnon de Saint Adrian, deux iours apres luy descehiré par les lions, & puis decapité. Ce fut le dernier qui fut martyrizé en ladite ville. A Nicomedie trespassa Saint Theophile Euesque, lequel ayant esté enuoyé en exil pour la reuerence deuë aux saintes images, y rendit l'esprit. A Damiete ville d'Egypte se fait la feste de Saint Paul Euesque, qui mourut banny pour la mesme cause. En Thebaïde deceda Saint Paul surnommé le Simple. En Italie Saint Equice Abbé, homme d'admirable saintete. A Rome sainte Remptia vierge.

LA VIE DES SAINCTES PERPETVE & Felicité, martyres.

EN Tuburba ville de Mauritanie en la Prouince d'Afrique, du tēps de Septime Seuer, & Antonin Empereurs de Rome, parmy plusieurs autres Chrestiens, l'on print deux femmes mariées, sainte Perpetuë & sainte Felicité, lesquelles furent mises en prison pour adorer les Dieux, ou pour mourir: on print aussi avec elle quatre autres Chrestiens qui estoient leurs parens proches nommez Satyre, Saturnin, Reuocat, & Secondolle. Sainte Felicité estoit enceinte de huit mois, & Perpetuë nourrissoit vn enfant de mammelle, la-

quelle estant en la prison eut vne telle vision: il luy sembla qu'elle voyoit vne eschelle, laquelle atteignoit depuis la terre iusqu'au Ciel. Il y auoit des deux costez plusieurs espèces tranchantes & pointuës si presles vnes des autres, qu'à peine pouuoit-on mōter ceste eschelle sans estre offēsé. Au pied de ceste eschelle il y auoit vn horrible & espouuētable dragō qui empeschoit tout le mōde d'en approcher: Elle vid aussi que Satyre mōtoit par ceste eschelle, l'vn des quatre prisonniers dōt nous auōs parlé qui encourageoit brauemēt tous les autres de mōter apres luy, lās se soucier du dragon qui ne les pouuoit destourner de mōter. La Sainte raconta la reuelation qu'elle auoit eue en dormāt, aux autres prisonniers ses compagnōs, lesquels en rendirent aussi tost graces de la faueur que nostre Seigneur leur vouloit faire, de les couronner au Ciel de la gloire du martyre, & les conduire par ceste eschelle difficile de cousteaux & tourmens sans que le dragon infernal leur peust nuire, dont ils le remercierent: (car c'est vne grace tres-singuliere d'aller au Ciel, encore que ce soit passant au trauers des roites toutes de rasoirs) & le supplierent qu'il les armast de son esprit & constance. Elles furent menées deuant le Iuge, & admonestées d'obeyr aux Edicts des Empereurs, & blasphemer contre Iesus-Christ crucifié. Le Iuge les ayant trouuées toutes disposées à mourir mille fois, plustost que de faire ce qu'il leur comādoit, il renuoya sainte Felicité qui estoit grosse en vne prison, & retint sainte Perpetuë, pour voir si la compassion de ses parens, de son mary, & de son fils la pourroient esmouuoit. Ils se mirēt autour d'elle, & la presserent de paroles amoureuses, de chaudes larmes, de l'enfant mesme qui pendoit à sa mammelle pour amollir: mais elle demeura si forte & cōstante en l'amour de Iesus-Christ, que de peur de le perdre, elle les traita tous comme ses ennemis capitaux: aussi en verité ils l'estoient, de la vouloir separer du fontierit biē, & luy faire le plus grād mal de tous les maux.

Le Iuge la fit souētter cruellement, & les autres Sainctes aussi, puis apres il les renuoya en la prison où estoit sainte Felicité. C'estoit l'intention du Iuge (conformément aux loix Romaines) d'entendre que Felicité eust accouché auparauāt que de la condamner: mais eux tous desiroient infiniment, que comme ils estoient compagnons de prison, ils mourussent tous ensemble pour Iesus-Christ, de sorte qu'ils se mirent en oraison, & demanderent tres-instamment à Dieu, que Felicité fust participante du martyre avec eux. Nostre Seigneur exauça ceste pieuse requeste, & Felicité accoucha en la prison au huitiesme mois: elle fut fort tranchée, & les douleurs aiguës faisoient crier la sainte. Le Geolier se mocquoit d'elle & disoit: Si tu te plains de ces douleurs, comment pourras-tu demain souffrir les tourmens & la mort qui t'attend? A quoy elle respondit: C'est moy qui endure maintenant, demain Iesus-Christ souffrira en moy. A ceste heure avec les forces naturelles, ie paye les peines qui sont deuës à la nature: mais demain la grace du Ciel surmōtera les tourments que vostre impietē me pre-

8. **MARS**

8.
MARS

pare. Quelques iours apres le Proconsul fit mener les Sainctes, & leurs compagnons tous nuds par les rues pour les diffamer, & apres pour refiouyr le peuple, il les exposa aux bestes dans l'amphitheatre. Les Sainctes alloient gayement à la mort, chantans ce verset du Psalmiste: *Tous les dieux des Gentils ne sont que des diables: Dieu a fait le Ciel & la terre.* Le President oyant cela, les fit souffleter: mais elles chantoient encor plus haut ces Versets, loüans & glorifians nostre Seigneur. Si tost qu'on les eut exposées à l'amphitheatre les mains liées, on destacha les Lyons & leopards, afin qu'ils les deuorassent: de fait, les Lyons mangerent saincte Perpetuë & Satyre, & les leopards deschirerent Felicité & Reuocat: Saturnin & Secondole demurerent libres par la volonté de Dieu: depuis Saturnin fut decapité, & Secondole mourut en prison, comme il est dit és Actes de leur martyre rapporté par Baronius.

Le martyre des sainctes Perpetuë & Felicité aduint le septiesme de Mars, auquel iour l'Eglise celebre leur feste, l'an de nostre Seigneur deux cents cinq, sous l'Empire d'Alexandre Seuer. Les corps de ces deux nobles sainctes furent depuis portez en la ville de Cartage, & mis en la grade Eglise, avec beaucoup de solemnité, comme l'escriit Victor d'Vrique. Tertulien Autheur tres-ancien, fait mention de ces Sainctes, & saint Augustin en plusieurs passages, lequel fit trois sermons du iour de leur feste, le Martyrologe Romain, ceux d'Vsuard, de Beda, & d'Adon.

A Antinoë ville d'Egypte, decederent les Sainctz martyrs Philemont & Apolloine Diacre, lesquels prins, menez deuant le Iuge, & faisans refus de sacrifier aux idoles, furent attachez par les talons, qu'on leur perça, traînez horriblement par les rues de la ville, & enfin decapitez. Au mesme lieu saint Adrian President de Theotique, & autres trois furent par sentence du Iuge, iettez & jessfoquez dans la mer, mais les Dauphins porterent leurs corps au bord. A Commidia deceda Sainct Quintile Euesque & martyr. A Carthage Sainct Ponce Diacre & disciple de Sainct Cyprien Euesque, qui luy tint compagnie durant son exil, iusques au iour qu'il mourut, & puis coucha par escrit sa vie & passion, glorifiant Dieu parmy ses afflictions, par le moyen desquelles il merita la couronne de la gloire eternelle. En Affrique endurerent les sainctz Cyrille Euesque, Rogat, Felix, un autre Rogat, Beata, Herenia, Felicité, Urbain, Syluain, & Mamille. En Angleterre Sainct Felix Euesque, lequel conuertit les Anglois Orientaux. A Toledo Sainct Iulien Euesque, tres-renommé pour sa doctrine & sainteté.

LE MARTYRE DES SAINCTS
quarante Martyrs.

9.
MARS

NTRE les plusiers & barbares tyrans, qui ayent persecuté l'Eglise de nostre Seigneur Iesus-Christ, l'on peut conter Licine competiteur du grand Constantin, & qui auoit espousé Constance sa seur, lequel, encor qu'au commencement, pour gagner la bone grace de son beau frere qui estoit Chrestien il feignit de favoriser les Chrestiens; toutesfois depuis qu'il eut rôpu avec Constatin, il les persecuta furieusement: & côme c'estoit vn homme de bas lieu, fort auare, luxurieux, cruel &

si ignorant, qu'à peine scauoit-il escrire: horrible contre ceux qu'il tenoit pour ennemis de luy & de son Empire, à cause de la Religion & de leurs bonnes mœurs. Licine estât donc en Cappadoce, Prouince de l'Asie, avec vne puillante armée, fit publier vn Edict, par lequel il commandoit à tous les Chrestiens, sur peine de la vie, de quitter la Foy de Iesus-Christ. Licine estoit recogneu pour homme si seuer & terrible, que les Chrestiens en demurerent grandement confus & espouuantez, car tout estoit remply de bourreaux, & de leurs satallites, de gibets, de rouës, & de cruels tourmens, tous preparez contre ceux qui ne voudroient pas obeyr.

D'aucuns Chrestiens s'enfuyoient de peur, d'autres par leur foiblesse obeysoient à l'Empereur, d'autres succomboient és tourmens: d'autres par la grace de nostre Seigneur demouroient victorieux, c'estoit vn cruelle persecution. Il y auoit en l'armée vne escoliade de quarante braues soldats Chrestiens, de la mesme prouince de Cappadoce, nais en diuerses bourgades: Voicy leurs noms, Domicien, Eunoice, Sisine, Heracle, Alexandre, Iean, Claude, Athanase, Valens, Elien, Meliton, Eudice, Acate, Viuien, Helme, Theodule, Cirille, Flauc, Seuctien, Cirion, Valerien, Clidion, Sacerdon, Prisce, Eutice, Smaragde, Philotimon, Acre, Micale, Lisimaque, Domne, Theophile, Eutile, Xance, Angier, Leonice, Isiche, Cale, Gorgon, Candide. Le Preuost qu'on appelloit Agricole, homme flateur, & plus cruel que son maistre, vray ministre d'impicte, fut amener deuant luy ces quarante braues Champions de Iesus-Christ, leur dit, qu'il estoit bien aiseur de leur valeur & vnion par entr'eux, des beaux faits de guerre qu'ils auoient exploitez, & de l'intention de l'Empereur, de les recompenser de tant de bons & si agreables seruices: que s'ils desiroient demeurer en sa grace qu'il les exhortoit d'obeyr à son Edit, & de ne perdre point les grandes faueurs qu'ils pouuoient esperer de sa liberalité, ny d'abreger leur vie en la fleur de leur aage. Les Sainctz luy respōdirent en ceste sorte: Si nous auons si vaillamment combatu, comme vous dites, pour l'Empereur de la terre, que pensez vous que nous ferons maintenant, qu'il est question de batailler pour l'Empereur du Ciel? croyez que nous nous y porterons en gens de bien, que nous perseuererōs & vainquerons. Le Preuost les menaça de les casser & desapointer de l'honneur qu'ils auoient d'estre soldats, & leur donna temps d'y penser plus à loisir: au surplus, il les renuoya en prison, en laquelle ils firent tous oraison, & supplierent nostre Seigneur, que s'il les auoit tant de fois fauorisez, & donné victoire és combats de choses fragiles, qu'à present qu'ils batailloient pour la gloire, son secours & la grace ne leur fust point deniée. Ils passerent la nuit chantans le Psalme, *Quiconque est aidé du Tres-haut,* & des Hymnes en la loüange de nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel s'apparut à eux, & leur dit: Vous auez bien commencé, regardez à bien acheuer, continuez iusques au bout, car on ne baille la couronne qu'à ceux qui perseuerent.

Le lendemain le Preuost les fit comparoir deuant luy, & en la presence de plusieurs soldats leurs amis, apres auoir exalté leur proiessé & valeur, il les pria de condescendre à sa demande, & afin qu'il eust moyen de leur bien faire, & de les accroistre de dignitez & d'honneurs. Mais voyant qu'il ne les pouuoit ebranler par ses promesses, ny menaces, il les fit reconduire en prison, & bailler en garde au Geollier Aglaye, qui en eut soin, iusqu'à ce que le Capitaine des saincts soldats fust arriué, & qu'il eust pris resolution avec luy de ce qu'il voudroit faire. Cependant l'un d'entr'eux nommé Cirion, les exhortoit en disant: Mes freres il a pleu à Dieu de nous ioindre en vne mesme compagnie & escoiade, ne nous separons point, ny à la vie, ny à la mort, & comme nous auons trauaillé au seruice de l'Empereur, qui est vn homme mortel, nous hazardant en tant d'entreprises, employôs nous à ceste heure pour le Roy du Ciel, & exposons nos vies pour l'amour de luy: il nous recompensera de la vie eternelle & bien heureuse, que Licine ne nous scauroit donner. Combien de fois estans aux mains avec les ennemis, nous auons demandé secours à Dieu, & il nous l'a donné? Quoy? penseriez vous qu'il nous deust à present manquer en ceste glorieuse entreprise? Ayons recours à l'oraison, implorons la faueur de nostre Seigneur, il est fidelle, benin, & l'appuy de ceux qui souffrent pour luy. Six ou sept iours apres, leur Capitaine estant venu, ils furent amenez deuant luy, & deuant le Preuost. Cirion leur disoit en cheminant: Nous auons trois ennemis Sathan, le Preuost & nostre Capitaine; ou pour mieux dire, nous n'en auons qu'un inuisible lequel se sert du ministere de ceux-cy, pour nous faire la guerre. Mais quoy? vn seul pourra-il terrasser quarante soldats de Iesus-Christ: non, non, il n'est pas possible.

Le Capitaine perdit beaucoup de temps & de paroles, pensant les persuader de quitter la Foy Chrestienne, en laquelle les trouuans de plus en plus fermes & constans, les Iuges commanderent qu'on leur rompiât la bouche & les dents avec des pierres: mais Dieu permit que les ministres qui voulurent executer ceste impieté, apres s'estre beaucoup trauaillés, la plus part d'entr'eux se blessent eux mesmes, & iettoient le sang par la bouche, les soldats de Iesus-Christ estans demeurez sains & entiers. Leur Capitaine pensa qu'ils auoient fait cela par magie & enchantemens, de façon qu'il ietta luy-mesme en fureur vne pierre à l'un des Saincts, laquelle condueite par vn autre main plus asseurée, ne le toucha pas, mais alla frapper le Preuost par la bouche qui en fut fort blessé. On les ramena encore en prison pour prendre vn meilleur aduis, & excogiter quelques nouveaux tourmens. Pendant qu'ils estoient en la prison, ils prioient nostre Seigneur & chantoient le Psalme: *P'ay leuè vers vous mes yeux, Seigneur, qui habitez es Cieux.* Apres qu'ils eurent acheuè leur oraison, nostre Seigneur leur apparut, & entendirent vne voix qui disoit: *Celuy qui croit en moy, encore qu'il soit mort, viura. Ayez confiance, & ne craignez point les*

tourmens des hommes qui ne durent gueres, combattez vaillamment pour estre couronnez. Nostre Seigneur les conforta de ceste visite, de sorte qu'ils passerent toute la nuict en oraison avec vn grand contentement. Le matin ensuiuant, on les mena pour ouyr la sentence de mort que le Preuost donna contr'eux. Il y auoit pres la ville de Sebaste, où cecy arriua, vn lac d'eau froide, la saison estoit fort rude, il geloit asprement, le soleil se couchoit desia, & sans doute, qu'en la nuict qui entroit, le lac deuoit se glacer. Cemechant Iuge commanda qu'on ierast les soldats dedans tous nuds, pour les faire transir & mourir de froid: il fit aussi preparer ioignant vn bain d'eau tiede, afin que si quelqu'un vaincu de la rigueur du froid, & de cét horrible tourment, vouloit renier Iesus-Christ, il trouuast son estuue toute preste, qui fut vne grande tentation aux Saincts, d'auoir si en main le remede de leur tourment. On y mit des gardes qui veillerent toute la nuict, de peur qu'on n'empeschast l'execution de la sentence, laquelle ayant esté prononcée à ces braues guerriers de nostre Seigneur, ils furent grandement consolez, & estans arriuez au bord du lac, ils se despoüillerent eux-mesmes, disans par entr'eux. Les soldats despoüillerent Iesus-Christ de ses vestemens, & les iouierent, & luy endura ce tourment pour nos pechez: despoüillons-nous maintenant pour l'amour de luy, afin de satisfaire à nos fautes. Il est bien difficile, sans doute, de supporter vn froid si aigu & tranchant, mais ce sera vne douce chose d'aller en Paradis par ce chemin. La gelee afflige la chair, mais l'esprit se recrée de l'espoir de la recompense. Le tourment est de peu de durée, & la gloire est eternelle: nous changerons vne nuict avec vn iour infiny. Si nos pieds se gelent icy, ils ne lairront pas cy-apres de danser au Ciel avec les Anges; si nous y perdons les mains, elles embrasseront vn iour nostre Seigneur, qui nous les a données. Combien de nos compagnons sont morts à la guerre, à cause qu'ils estoient fidelles au Prince de la terre? Et nous pour estre fidelles à Dieu, n'exposerons-nous pas nos vies? Combien de criminels souffrent de plus cruels tourmens que celuy-cy? & nous remercions Dieu de mourir pour la iustice, pour la vertu & confession de sa Foy. Puis se tournans vers nostre Seigneur, ils s'offrirent à luy en sacrifice & en holocauste, qui deuoit estre consumé en l'eau, non pas au feu. Par ceste oraison, s'estans armez & reuestus de l'esprit du Seigneur, ils se ietterent tous nuds dans le lac, & supplierent affectueusement Dieu, que comme ils estoient entrez quarante en la bataille ils en sortissent quarante victorieux, sans qu'il en manquast vn de ce nombre sacré. Mais le froid se trouua si aspre, que l'un d'eux vaincu de la douleur qui l'accabloit, appella les gardes pour le retirer du lac, & le reschauffer dans le bain, lequel mourut peu apres, laissant les trente-neuf à costé, outrez de douleur, pour la perte irreparable de leur mal-heureux compagnon, & d'autre part, resolu par sa mort, de mourir mille fois pour ceste querelle. Et iettans les yeux

9.
MARS

au Ciel, ils prièrent Dieu d'amolir la rigueur de ce froid penetrant, ou leur donner la force de le supporter patiemment iusques à la fin.

Ce fut vn cas merueilleux, qu'en plein minuiet on vid vne grande clarté sur les Sainctz, dont la chaleur fit fondre la gelée, & reschauffa l'eau. Lors les Anges descendirent du Ciel, avec trente-neuf couronnes, qu'ils poserēt sur les testes de trente-neuf Cheualiers de Iesus-Christ, qui estoient demeurez dedans le lac. Ce que voyant vn guichetier qui veilloit, (pendant que les autres gardes dormoient) touché de ceste nouveauté, & navré de l'esprit celeste, il refucilla vistement ses compagnons, & despouillant ses habits, il se ietta tout nud dans le lac parmy les Sainctz Martyrs, criant à haute voix qu'il estoit Chrestien: de maniere, qu'il entra en la place de celuy qui en estoit fort; afin que comme ils estoient entrez quarante champions, ils sortissent quarante triomphans, & que nous admirassions & eussions en grande reuerence les iustes & secrets iugemens de Dieu, qui laisse tomber celuy qui est debout, & releue celuy qui est déchu: & au lieu du Chrestien qui défaut, il choisit le Gentil, qui ne luy manquera pas: & en la place de Judas, il fait Matthias Apôstre, afin que chacun se desie de foy, & ne se tienne point assuré pour auoir bien commencé, mais que toute nostre confiance soit en sa seule bonté & misericorde.

Le iour estant venu, les satellites impies trouverent les sainctz Martyrs tous transis, & tirans à la fin, avec vn de leurs compagnons parmy eux: mais ayant sceu qu'il s'estoit luy-mesme ietté dās le lac, criant qu'il estoit Chrestien, à cause qu'il auoit veu la clarté du Ciel, & les couronnes sur les trente-neuf soldats: Agricole tout forcené de cholere, les fit tirer hors de l'eau, leur briser les iambes à coups de baston pour les acheuer, & les Cheualiers repetans ce paroles du Psalme: *Notre ame, comme vn passereau, a esté retirée du filet des chasseurs. Le filet s'est rompu, & nous auons esté deliurez parce que le nom du Seigneur est tout nostre ayde,* & en disant, *Amen,* ils rendirent leurs ames à celuy qui les auoit créées, & rachetés de son sang, pour les couronner au Ciel. Ils firent brusler les corps, & trouuans l'vn de ces braues guerriers appelé Meliton (qui estoit ieune & robuste) encore en vie, ils ne l'emporterent pas avec les autres, pour voir si en ceste agonie il se repentiroit & tourneroit de leur opinion.

La saincte mere de Meliton voyāt cela, le chargea sur ses espaulles allant apres les corps des autres Sainctz qu'on portoit brusler, & luy disoit en le portant: Mon cher fils, le fruit de mes entrailles, que ie feray heureuse, si tu perseueres à mourir pour Iesus-Christ: que le ventre qui t'a porté neuf mois, & les māmelles qui t'ont alaité serōt benistes: Prends courage, ô la lumiere de mes yeux, efforce-toy de iouir de ceste lumiere eternelle qui dissipera mes tenebres: quand tu bataillōis pour le Prince de la terre, ie t'accompagnois pleurant tousiours, parce que le hazard estoit grand, & le gain bien petit: mais à present, ie t'accompagne avec vne ioye & allegresse incroyable,

car ce brief martyre te conduira à vne gloire immortelle. L'Ange qui t'a apporté la couronne du Ciel t'attend, pour te mettre en possession du Paradis: la glace t'a rendu aux portes du Ciel, & le feu te fera entrer en la presence de nostre Seigneur: Souffre, mon fils, ce peu qui te reste, pour te faire Martyr, & moy contente: car tout ainsi que Dieu, par sa grace, te donna à moy, de mesme ie te rendray à luy avec beaucoup d'aide & de contentement. Que les meres qui ne sont point assurées du salut de leurs enfans, les pleurent hardiment, mais moy qui suis tres-certaine du tien, au lieu de pleurer, ie me console, avec toy, & te prie de m'attendre là haut au Ciel, & d'interceder enuers Dieu pour celle qui t'a engendré à ceste vie transitoire, & qui, par ton martyre, te desire engendrer pour la deuxiesme fois à la vie eternelle. Comme la courageuse mere tenoit ces propos à son fils Melitō, il trespassa entre ses bras & elle tres-contente de le voir en seureté, print le corps, & le ietta dans le chariot où estoient ceux des autres Sainctz, afin qu'il fust bruslé avec eux & ne l'abandonna point que'elle ne le vist reduit en cendres. O femme forte & virile, qui fustes tellement embrasée de l'amour diuin, que vous eustes la force & le courage de jeter de vos propres mains dans le feu ces mēbres qui auoient esté formez dans vos entrailles, sustantez & nourris de vostre lait, & esleuez iusqu'à cēt aage, par vostre soin & vigilance! Mere, qui desira de voir mourir de ses yeux l'enfant auquel elle auoit donné la vie, tenant que ce luy estoit vn plus grand heur de mourir pour Iesus-Christ, que de viure sans Iesus-Christ, afin que de ceste bonne mere, toutes les autres apprennent à nourrir leurs enfans, à leur desirer & procurer le vray & souverain bien, & à les retirer de ces biens perissables & falsifiez, & dont les enfans du siecle sont tellement enyurez & abusez.

Le tyran ne se contenta pas d'auoir bruslé les corps de ces glorieux Cheualiers, mais de peur qu'ils ne fussent honorez des Chrestiens, il fit ietter dans la riuiere leurs cendres & leurs os. Toutesfois, Dieu qui n'est pas moins Seigneur des eaux que de la terre, les conserua dans l'eau, de sorte qu'ils ne se diminuerent ny perdirent: au contraire, ils reluisoient comme les estoilles du Ciel, & les Sainctz s'apparurent à l'Euesque nommé Pierre, l'aduertissans où estoient leurs Reliques. L'Euesque vint avec tout son Clergé, pour les tirer solemnellement de l'eau, & les mit en vn lieu plus decent, à la gloire de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui triomphe ainsi en ses Sainctz, & à la confusion du diable, & de ses ministres, qui les persecuterent si cruellement, que d'armer tous les elemens contr'eux. Car ils furent tourmentez sur la terre, l'air de la nuit froide les gela, le feu les brusla, & l'eau receut leurs saintes Reliques, afin qu'ils peussent dire avec le Prophete: *Nous auons passé au traues du feu & de l'eau, & vous Seigneur, nous auex tirez de ces peines, & mis en lieu de repos.* Depuis leurs Reliques furent transferées à Constantinople, & demurerent cachées en vn iardin, iusqu'à ce qu'eux-mesmes apparurent à l'Imperatrice

l'Imperatrice Pulcherie, pour luy dire où ils estoient: on les posa dans l'Eglise dediee à saint Cyre celebre Martyr.

Metaphraiste a escrit le martyre des quarante Martyrs, & auparauint luy, saint Gregoire de Nyffe composa deux Homelies en leur loüange: & Basile le Grand son frere, vne admirable, en laquelle il raconte ceste Histoires: *O saint Chœur! ô Ordre sacré, & escadron invincible! ô conservateur du genre humain! compagnons en nos solitudes, fau-teurs de nos requestes & oraisons, puissans Ambas-fades de nostre foiblesse enuers Dieu, Estoilles du monde, fleurs de l'Eglise, citoyens, non pas de la terre, mais du Ciel. Les portes de Paradis vous ont esté ouuertes, d'autant que vous avez esté vn merveil-leux spectacle aux Anges, aux Patriarches, Pro-phetes, & à tous les iustes: en vostre ieunesse vous avez mesprisé la vie, & mieux aimé Dieu que vos peres & vos enfans: vous avez glorifié vostre Sau-ueur & Redempteur en la fleur de vostre aage, en vos membres, par vostre exemple, vous avez réleué ceux qui estoient tombez, retenu ceux qui vaciloient en la Foy, de peur qu'ils ne tresbuchassent, fortifié les foibles, & ouuert le chemin aux forts pour vous sui-ure. Vous avez tous ensemble dressé icy bas en terre vn mesme trophée de vostre victoire pour estre couronné d'vne mesme couronne de gloire au Ciel. La mort de ces bien-heureux Saints fut le neufies-me du mois de Mars, l'an trois cèns seize, l'Egli-se en fait le mesme iour Feste.*

LA VIE DE SAINT GREGOIRE de Nyffe, Euesque, & Confesseur.



SAINT Gregoire, Euesque de Nyffe dont il retint le nom à la difference des autres Saints Gregoires, qui ont flory en l'Eglise de Dieu, estoit frere du grand Basile, & d'vne race de Saints: ses pere & mere, ses ayeuls & ses freres le furent; les Martyrologes font mention de la plus part d'iceux en ceste qualité, ainsi qu'il est plus particulièrement remarqué en la vie de saint Basile, dont le frere de saint Gregoire de Nyffe fut vn excellent homme, d'vn grand esprit, d'vne rare doctrine, & d'vne admirable eloquence, de laquelle il faisoit profession, & y surpassa non seulement les Rhetoriciens de son temps, mais aussi les plus grands Orateurs qui ayent iamais esté en l'Eglise, ainsi que tesmoignent ses œures. Il espousa vne Dame nommée Theosebie, de laquelle il se separa d'vn mutuel consentement, & se fit Prestre, & elle se dedia au seruice de l'Eglise, & fut vne sainte femme, que S. Gregoire de Nazianzene collaude après sa mort, & l'appella paremēt de l'Eglise, ornement de Iesus-Christ, la gloire de son siecle, le miroir & la loüange des femmes. Gregoire non content de cela, desirieux d'vne plus grande perfection, se fit Religieux, s'esloignant de toutes les choses terrestres, & mespriant les esperances de l'aduancement que ses rares vertus luy pouuoient promettre. Estant en

Religion, il s'adonna entierement à l'estude de la Theologie, fueilletant le iour, & meditant la nuit la sainte Escriture, repaisant son esprit des viandes exquisés de ceste celebre table. Il est vray qu'estant tres-excellent. Orateur, qui auoit longuement chery les lettres humaines, il s'y entretenoit encore par fois, plus qu'il n'estoit conuenable à son estat, dont saint Gregoire de Nazianzene le reprend en l'Epistre quarante trois qu'il luy escrit, comme à son plus sage & fidelle amy. Il est à croire qu'il suiuit son conseil, & que de là en auant, il s'employa plus soigneusement aux sciences diuines, & à faire l'office d'vn saint & vray Pasteur. Car encore qu'il se fust retiré à l'abry de la Religion, loing des soucis & hōneurs mondains, nostre Seigneur quise vouloit seruir de luy, & en faire vne lumiere de son Eglise, pour laquelle il deuoit beaucoup souffrir, disposa les choses en forte qu'il fut Euesque de Nyffe, du temps que l'Empereur Valens Arrien persecutoit cruellemēt l'Eglise Catholique, & lors qu'el-le auoit besoin de chefs experimentez pour la defendre, tels que furent saint Gregoire de Nyffe dont nous parlons, & saint Basile son frere: & saint Gregoire de Nazianzene leur plus intime amy. Aussi tost que nostre Gregoire fut Euesque, il alla au deuant des ennemis de Dieu, résistant à leurs heresies, illuminant & encourageant les Catholiques de persister en la foy par sa vie, par sa doctrine & son biendire. Mais l'Empereur Valens, qui n'estoit pas moins furieux que puis-sant, enuoya en exil les Euesques, qui comme pilliers de l'Eglise, soustenoient le faix de l'edifice Catholique, & les confina en diuers lieux, frappant & affligeant les Pasteurs, en forte qu'ils ne pouuoient plus defendre leurs brebis des loups, qui rodoient à l'entour du troupeau pour les deuorer. Gregoire fut l'vn des premiers bannis, lequel receut son ban pour vne singuliere faueur de nostre Seigneur, d'auoir esté trouué digne de patir pour luy, & pour la Religion Catholique. Encore qu'il fust hors de son Eglise, & fort esloigné de sa bergerie, & des brebis que le souuerain Pasteur luy auoit recommandées, il ne demeura pourtant pas oisif, au contraire, tout bruslant de l'amour de Dieu, & des ames, il visitoit les autres Eglises Catholiques, les fortifiāt de ses belles paroles, mais beaucoup plus par son exemple, de peur qu'ils ne perdissent courage en ceste horrible tempeste, les assurant que Dieu l'auoit permis pour les faire iouyr bien tost d'vne plus grande tranquillité. Tandis que saint Gregoire couroit ainsi le pays, visitant & consolant les Catholiques, il s'affligeoit en son cœur de voir la ruine & desolation des Eglises, dont les heretiques triomphoient: & sur ce qu'il en escriuit à saint Gregoire Nazianzene, il receut vne response qui merite d'estre inserée icy, pour nostre aduertissement & instruction. Ne vous affligez pas tant, (dit-il) de ces aduersitez, lesquelles ne nous seroient pas si fascheuses, ny contraires, n'estoit que nous nous en attristons desordonnement. Vous estonnez vous de voir les heretiques fortifiez, & sortir de leurs tannieres comme serpens

attirez dehors par la douceur du Printemps ? Ils n'auront gueres siffle, qu'il ne faille retourner sous terre, d'où ils viennent, vaincus par la force de la verité, & du temps; ce qui aduendroit encore plustost, si nous, qui sçauons que Dieu est le maistre, nous le laissons faire, & remettons le tout entre ses mains. La chose succeda suiuant son dire, car l'Empereur Valens fut incontinent vaincu des Gots, & bruslé dans vne cassine, & son nepeue Gratian pieux & Catholique du tout contraire à la Religion de Valens son oncle, incontinet quil fut pourueu de l'Empire d'Orient, rendit les Eglises aux Euesques qui en auoient esté chassés: Il enuoya vn sien Agent nommé Sapor, homme de grande estoife pour executer son commandement és Eglises d'Orient, qui auoient esté vsurpees & opprimées par les Ariens. Cela fut cause d'assembler vn Concile dans la ville d'Antioche auquel pour establir les affaires de la Foy Catholique, que les heretiques auoient reduite en vn piteux estat, on deputa les principaux & plus saints Euesques, qui assistoient à ce Concile, lesquels deleguez par l'Assemblée, visiterent les Prouinces, & ordonnerent du seruice diuin des Eglises, encourageans les Catholiques à faire teste aux heretiques.

Saint Gregoire de Nyffe fut l'un des esleuz par le Concile, & eut pour son departement la Prouince d'Arabie: mais auant que de s'y acheminer, il voulut voir sa sœur aisnée Macrine, vne tres-sainte Vierge, qui s'estoit reclusé dans vn Monastere, de laquelle il nauoit sceu nouvelles pendant son bannissement, qui dura huit ans. Il fut touché de quelque inspiration diuine de la visiter auant qu'elle partist de ce monde, ayant eu reuelation du iour de son trespas. Il s'acquitta du charitable office qu'il deuoit à sa sœur, laquelle il honoroit comme sa mere, car elle luy en auoit seruy en sa ieunesse, & és bons conseils qu'elle luy auoit donnez depuis. Sur les discours qui se passerent en ceste entreueuë, saint Gregoire print suiet d'escrire le liure de l'Ame, & de la Resurrection, auquel il appelle sa sœur sa maistresse, tant elle estoit sçauante. Il herita d'elle d'un anneau de fer, dans lequel il y auoit vn petit morceau du bois de la vraye Croix enchassé, que Macrine portoit tousiours pendu à son col. Saint Gregoire fit enterrer le corps chaste & pudique de sa sœur avec des lumieres, des Psalmes, & des Hymnes & Cantiques, suiuant la sainte & ancienne coutume de l'Eglise, dans l'Eglise des Martyrs, où il y eut vne grande solemnité. Il escriuit vne Epistre qu'il adressa à Olympe, sa vie sa mort, & le voyage qu'il fit depuis en Arabie, pour satisfaire à la legation du saint Concile. Combien que nous ignorons les particularitez de ce qui se passa en ceste visite, & le fruit que Dieu en retira, neantmoins on peut coniecturer parce que les autres Euesques, ses collegues, firent de leur costé, que le tout réussit à la plus grande gloire de Dieu, à l'ornement de l'Eglise Catholique, & edification des fideles.

Saint Gregoire de Nyffe assista encore à vn autre Concile, qui fut assemblé à Costantinople sous

l'Empire du grand Theodose, & fut l'un des quatre Conciles que le Pape saint Gregoire respecte comme les quatre Euangile. Estant à Constantinople, il print cognoissance avec saint Hierosime, qui estudioit lors sous saint Gregoire de Nazianze: il leur leur (ainsi que rapporte saint Hierosime luy-mesme) vn liure qu'il auoit composé contre l'heretique Eunome: de façon qu'ils conuersoient fort familiarement ensemble. L'Impetratrice Placille, femme de l'Empereur Theodose, sur ces entrefaites, ayant passé à meilleure vie, saint Gregoire fit la harangue funebre, & publia vne tres-elegante oraison, ses rares & excellentes vertus, qui peuuent seruir de patron & d'exemple à toutes les Roynes & Princeesses de la Christianité, & Socrates au cinquiesme liure de son histoire, chapitre 8. adiuoste qu'en ce Concile de Constantinople on diuisa les Prouinces, & les Patriarches furent establis, & que Gregoire de Nyffe eut la Cappadoce, Cesarée & Pont, la mesme prouince que son frere saint Basile auoit gouuernée. Bref, estant chargé d'ans, de vertus, de travaux & de merites, il quitta la terre, & son esprit s'euola au Ciel, pour iouyr eternellement de nostre Seigneur. L'Eglise Romaine le met en son Martyrologe le neuuesme Mars, & vsuant aussi, lequel dit qu'il mourut à Nyffe, encore que les ecclésie solemnisent le dixiesme de Ianuier. Son frere saint Basile parle fort honorablement de luy. Saint Gregoire de Nazianze, saint Hierosime, l'Empereur Theodose, Vincent de Lirin, Nicetas, Nicephore, Theodoret, Suidas, le Cardinal Baronius, & autres Auteurs, qui le recommandent comme vn tres-saint homme, desquels ensemble de ce qu'il a escrit de soy-mesme, & de la vie qu'il au commencement de ses ceuures, nous auons tiré ce discours.

A Sebaste decederent quarante Martyrs Cappadociens, lesquels du temps de l'Empereur Licine, sous le President Agathe, apres auoir enduré les chaines & prisons, auoir eu les faces batus à coups de pierres, furent iettez dans vn estang d'eau froide, où ils consummerent leur martyre: parce qu'on leur auoit cassés les cuisses. Les plus nobles & signalez d'entr'eux estoient Cyrion & Candide. Saint Basile & plusieurs des saints Peres ont escrit leurs loiianges. A Nyffe deceda saint Gregoire Euesque, frere de saint Basile le Grand, homme de grande sainteté & doctrine, lequel du temps de Valens Arrien, fut enuoyé en exil pour la defence de la sainte Foy. A Barcelonne saint Prician Euesque, docte & eloquent, qui vescu jusques à l'extreme vieillesse. En Morauie les saints Euesques Cyrille & Methode, lesquels preschant l'Euangile en ces quartiers, la convertiront les habitans à la Foy de Jesus-Christ, leur enseignerent les moeurs & costumes de l'Eglise Romaine. A Rome vraye sainte Françoise vensue, noble, tant de race que par sa sainteté & grand miracles qu'elle a fait.

A Apamie ville de Phrygie moururent les saints Martyrs Caie & Alexandre, lesquels comme escrit Apollinaire Euesque Hierapolitain, au liure qu'il a escrit contre les Cataphryges heretiques, furent couronnez du martyre sous les Empereurs Marc Aurele, Antonin, & Lucie Vere. En Perse endurerent quarante-deux martyrs. En Espagne les saints Facond & Primian. A Corinthe, ou Corantoles les saints martyrs Cadrate, Denis, Cyprian, Anecte, Paul, & Crescent, lesquels auant la persécution de Dece & Valerian, sous le President Isidor, passerent par le fil de l'espee. En Afrique mourut saint Victor martyr.

10. au iour duquel Saint Augustin fit vn Sermon au peuple, contenant ses loüanges. En Hierusalem Saint Macaire Euesque & Confesseur par le conseil & suasion duquel Constantin le Grand, & sa mere Helene, firent nettoyer les Sainctes lieux, & dresser en iceux plusieurs belles Eglises. A Paris deceda Saint Drochon, ou Droct, Abbe, disciple de Saint Germain Euesque. Au Monastere de Luxueil Saint Artale Abbe, renommé pour ses miracles.

II. MARS

LA VIE DE SAINT EULOGIE,
Prestre & Martyr.

II. MARS



A vie du bien-heureux & glorieux martyr saint Euloge, a esté escrite par vn sien compaignon & condisciple nommé Aluare, en ceste sorte.

Dutemps que par vn iuste iugement de Dieu l'Espagne fut punie & opprimée des Mores, Euloge nâquit en la ville de Cordouë, qui estoit capitale ville de ces Mahometans: ses parés estoient nobles & riches: sa mere se nommoit Yfabelle, & son ayeul Euloge: dès son enfance, il estoit porté à la deuotion & pieté, prenant plaisir d'estre en l'Eglise de saint Zoile martyr, de conuerser parmy les Clercs, & d'apprendre d'eux les sainctes meurs, & les bonnes lettres. A mesure qu'il croissoit, il s'adonnoit soigneusement à l'estude de la Theologie, & recherchoit les maistres qui la luy pouuoient enseigner, entr'autres, il affectiõna fort vn saint Abbé nommé Esperendieu, homme de fort bonne vie, & bien versé ès lettres diuines. Euloge aydè de cét Abbé, avec son bel esprit & diligence, se rendit fameux & eminent ès sciences: il fut fait Diacre, puis Prestre, & obtint le degré & le nom de maistre. Il ne s'enfloit point pour cela, tant s'en faut, sa science estoit toujours accompagnée de vertu, & tant plus il estoit estimé des hommes, tant plus il s'humilioit. Il mattoit son corps de ieufnes & penitèces, s'adonnoit fort à l'oraison, estoit charitable au prochain: il visitoit les Couuents des Religieux, s'informoit de leur reigles & constitutions, taschant d'assembler la vie Monastique, avec la doctrine & predication des Clercs. Il desira d'aller à Rome pour reprimer & dompter les rebellions de la chair par les trauaux de se penible voyage. Mais ce mesme Aluare qui descript sa vie, & d'autres de ses amis l'en diuertirent, encorè que demeurant actuellement en Espagne il fit le voyage de Rome, au moins de volonté. Il s'esleua en Cordouë vne rigoureuse persecution contre les Clercs, d'autant que l'Euesque du lieu nommé Rochefroide, craignant le Roy More, où le voulant flatter, ou pour quelques autres respects indignes de sa personne & qualité, en fit prendre plusieurs, entr'autres saint Euloge, qui estoit comme le maistre de tous les autres. Il escriuit en prison vn liure intitulé, l'Instruction des Martyrs, exhortât les fidelles à mourir pour l'amour de Iesus-Christ, & à souffrir le martyre, aussi bien que Flore & Marie, deux saintes vierges, qui en furent couronnées le vingt-quatriesme de Novembre, & cinq iours apres leur glorieux trespas, S. Euloge & ses compaignons furent deliurez de la pri-

son, & la perfection s'appaia pour lors. Mais Euloge voyant que l'Euesque fauorisoit par trop le tyran, & continuoit ses mauuaises pratiques, il s'abstint plusieurs iours de dire Messe, de peur de communiquer avec luy, estimant qu'il luy estoit plus expedient de se priuer de sa deuotion, & du fruit qu'il pouuoit tirer du tres-sainct sacrifice de la Messe, que d'autoriser & approuuer par là les comportements de l'Euesque, lequel voyant que saint Euloge auoit beaucoup de credit, & estoit vne personne insigne, sur laquelle tous les Chrestiens icettoient les yeux, il luy commanda de celebrer sur peine d'excommunication. Pour s'en exempter (croyant qu'il ne luy fut pas licite, ou à propos de faire) il sortit de Cordouë pour passer en France. Il s'arresta à Pampele, où il fut bien receu & festoyé par quillefin Euesque de Biscaye, & demeura en vn Monastere de saint Zacarie, qui est situé au pied des Pyrenées: là il iouyt de la conuersation de plusieurs Religieux & seruiteurs de Dieu qui y estoient, avec lesquels il se lia d'vne estroite amitié, car tant plus ils goustoient Euloge, tant plus ils admiroient ses rares vertus, & les dons excellens desquels Dieu auoit enrichy son ame. A ce voyage-là saint Euloge passa par Sarragosse, Sequence, Alcalá de Henares, & Toledé, où l'Archeuesque de leur Eglise Vistremir estant decedé, les Euesques de la prouince s'estans assemblez par la permission des Mores, suiuant la coustume, pour eslire vn autre Archeuesque, ils nommerent tous Euloge, à cause de ses rares parties de saincteté, doctrine & prudence, qui se recontroient en luy: mais nostre Seigneur ne permit pas que ceste eslection eut lieu: ne qu'il s'assit en ce siege, parce qu'il luy en auoit preparé vn de martyr plus glorieux au Ciel. Le Saint Prestre estoit de retour à Cordouë, où il trouua les Chrestiens en grand trouble & confusion, parce que le Roy Mahomet les persecutoit furieusement, taschant d'extirper la Relion, & le nom de Iesus-Christ, de tout son Royaume. Plusieurs s'absenterent, les autres renierent leur foy: il s'en trouua parmy ceux-là, lesquels (fauorisez de l'esprit de nostre Seigneur offroient leurs corps à la mort, afin que leurs ames iouyissent de la vie eternelle, respandans hardiment leur sang pour la loy de ce Seigneur) qui auoit versé le sien en l'arbre de la Croix pour eux. Durant la furie de ceste tourmente, & l'obscurité de ceste nuit nostre Seigneur enuoya saint Euloge, pour reluire comme vne lumiere celeste, & gouverner ainsi qu'vn sage pilote le nauire del'Eglise, combatu des vagues & du vent, de peur qu'il ne s'eschoüast & allast en fonds. Il ne se peut dire combien il fortifia les foibles, il encouragea les forts, il releua ceux qui estoient tresbucheux, & retint ceux qui s'en alloient tomber, par sa vie, par sa doctrine, & par les admirables liures qu'il escriuit, exhortant les Chrestiens de se monstrer vaillans en ce combat, pour l'amour de Iesus-Christ, & depuis redigeât par escrit les victoires & couronnes de ceux qui auoient bien fait leur deuoir, & glorieusement triomphé de l'ennemy. Encore que telles actions

ne fussent suffisantes pour le rendre en horreur aux Mores, & les faire entreprendre sur sa vie, & que nostre Seigneur le iugeast digne du martyre qu'il auoit procuré aux autres par ses remonstrances, neantmoins il y eut vne cause particuliere de son martyre, qui fut telle. Vne Damoiselle de bon lieu, bien que ses parens fussent Payens; nommée Leocrice, deuint Chrestienne, & fut baptisée à la persuasion d'une Dame Chrestienne, qui s'appelloit Licieuse. Les parens de ceste fille tantost par belles paroles, tantost par menaces & espouuantes, tascherent à la destourner de sa sainte intention: mais la sainte fille faisant plus de cas de son Pere qui estoit es Cieux, que de celui de la terre, ne s'estonna point, toutesfois se desiant de ses forces, elle se retira de la maison de son pere, par le moyen d'une sœur de saint Euloge, nommée Aulone, Vierge, qui s'estoit consacrée à Dieu, & saint Euloge luy mesme (de peur que ceste brebis de Iesus-Christ ne fust deuorée du loup infernal) la recueillit comme vn bon Pasteur, & la tint en vn lieu secret & caché, la changeant souuent de place en autre: & elle reuestue d'un cilice, veillant & ieusnant, se prosternoit dās l'Eglise de saint Zoile, assistée de saint Euloge suppliant nostre Seigneur qu'il la deliurast de ce peril eminent. Dieu permit que Leocrice fut decouuerte, & trouuée par ses parens avec S. Euloge, qui l'estoit allé visiter, pour la consoler en sa tribulation. C'estoient des gens riches & puissans qui trouuerent le moyen de prendre leur fille avec saint Euloge, lesquels ils presenterent au Iuge, accusant leur fille d'auoir abandonné la maison paternelle, & Euloge de l'auoir soustrait & recelée. Le Iuge l'interrogea là dessus, & à quelle fin il l'auoit fait: A quoy il respondit constamment, que comme Prestre de Dieu, il estoit obligé de fauoriser & instruire tous ceux qui luy demandoient le chemin pour sauuer leurs ames, selō qu'il en auoit vſé à l'endroit de Leocrice. Le Iuge ayant fait apporter des verges pour foüetter saint Euloge, il luy monstra naïfvement qu'il se laisseroit en vain, parce que les verges ne luy ſcauroient tirer la vie du corps, & encore moins Iesus-Christ de son ame: mais, s'il le condamnoit à la mort, il demeureroit aucunement satisfait de luy auoir fait perdre la vie temporelle, non pas l'eternelle, qui est Iesus-Christ, prenant occasion de maudire Mahomet le faux Prophete des Mores, & de prescher qu'il n'y auoit que Iesus-Christ seul vray Dieu. Il fut mené au Palais, & présenté au Conseil du Roy. L'un des Conseillers qui estoit amy de saint Euloge, ayant compassion de luy, taschoit à luy persuader de louer Mahomet, pour appaiser ceux du Conseil, encore qu'il ne renonçast point pour cela sa Loy, & qu'il demeurast Chrestien comme auparauant: toutesfois le S. rejeta la voix de ce faux amy, qui pretendoit le peruerſtir, & des lors, avec vne plus grande asseurance, exalta la Majesté & dignité de Iesus-Christ, blasmant les meschancetez, tromperies & abominations de Mahomet, en sorte que les Iuges le condamnerent à auoir la teste tranchée. Comme on le menoit au martyre, vn des seruiteurs & mi-

gnons du Roy, qui l'auoit entendu mesdire de Mahomet, se ietta indiserettement sur S. Euloge, & luy donna vn grand soufflet. Le saint sans s'esmouuoir, luy presenta l'autre ioué, disant qu'il le pouuoit frapper encore de ce costé-là, comme fit cet entagé, pour preuue de sa perfidie & meschanceté, & le saint rendit tesmoignage qu'il estoit vray disciple de Iesus-Christ. Il fut mené au lieu du supplice, avec de grands cris & huées, où ayant fait son oraison à genoux, les mains leuées au Ciel, il s'arma du signe de la Croix, & tendit le col au bourreau qui luy coupa la teste le onzieme de Mars, vn Samedy, à trois heures de releuée, l'an de l'Incarnation de Iesus-Christ huit cent cinquante-neuf. On vid vn pigeon blanc sur son corps mort, que les Mores s'efforcèrent de chasser vn long temps qui ne bougea, iusqu'à ce que se voyant trop pressé d'eux, il s'euola sur le haut d'une tour, dont il regardoit ardentement le corps saint qui fut inhumé par les Chrestiens dans l'Eglise de saint Zoile, trois iours apres son martyre. Saint Euloge compila des liures pleins de doctrine & de ferueur, entre autres vn Memorial des saints, & vn Apologétique des Martyrs: vn autre intitulé, l'Instruction des Martyrs, esquels il escriit les vies & les martyres de quelques saints de son temps, neantmoins fort succinctement. Quatre iours apres le martyre de saint Euloge, la vierge Leocrice fut merueilleusement combatuë pour renouer le Christianisme: mais celui qui l'auoit choisie pour sa seruante & son espouse, la fortifia contre tous les assauts & machines de ses ennemis. Voyans qu'on ne luy pouuoit faire renouer Iesus-Christ, ils luy trancherent la teste, & ietterent son corps dans la riuiere, d'où les Chrestiens le retirerent, & l'enterrerent dans l'Eglise de saint Genest. Depuis, à ſcauoir l'an 860. selon la supputation du Cardinal Baronius, les corps des saints Euloge & Leocrice furent transferez à Ouede, où nostre Seigneur fit des miracles par leur intercession: cela fut cause qu'on les transporta pour la seconde fois, l'an mil trois cents le neuuesime de l'auoir, Ferdinand Aluarez estant Euesque d'Ouede, & furent mis dans vne grande chaise d'argent en la Sacristie, qu'ils appellent la chambre sainte, ainsi que dit Ambroise de Morales en la vie de saint Euloge, duquel il fit imprimer les ceuures, qu'il enrichit de ses belles Annotatiōs. Le Martyrologe, d'v ſuard met la mort de saint Euloge le vingtiesme de Septembre, celui de Rome le onzieme de Mars, qui est le iour de son glorieux martyre.

A Cartage moururent les Saints martirs Heraclie & Simeon. En Alexandrie les Saints Candide, Piperio, & autres compaignons. A Laodicée ville de Syrie les Saints Trophime & Thabitha, lesquels durant la persecution de Diocletian, apres auoir enduré plusieurs & grieſs tourmens, gaignerent les couronnes de gloire. En Antioche se fait la commemoration des Saints martyrs, lesquels par le commandement de l'Empereur Maxime, furent les vns couchez & rostis sur des grils ardans, non pas pour mourir, mais pour y endurer vn long & fascheux tourment, les autres furent affligez par diuers & tres-cruels tourmens & tous gaignerent la couronne du martyre. A Sardes de

ceda S. Euloyne Euesque, lequel pour la deffence des Sainctes
11. Images, fut enuoyé en exil par Michel Empereur brise-images,
MARS & consumma le Martyre sous Theophile. A Cordoué S. Euloge
Presbre, lequel merita d'estre ioint aux Martyrs qui souffrirent
durant la persecution des Sarrazins, apres auoir escrit leurs com-
bats pour la Foy. En Hierusalem S. Sopronie Euesque. A Mi-
lan S. Benoit Euesque. Pres d'Amiens S. Firmin Abbé. A
Carthage S. Constantin Confesseur.

LA VIE DE SAINT GREGOIRE
Pape, & Docteur de l'Eglise.

NOTRE tous les sainctes Docteurs & Pô-
12. MARS ristes, qui par leur singuliere vertu ac-
quirent le surnom de Grand, il n'y en a
point eu à meilleur titre que S. Gregoi-
re le Grand, homme vraiment grand, à cause
de sa noblesse, de ses richesses, de sa sainteté, de
sa dignité, & de ses miracles, comme on pourra
voir en ceste vie, laquelle nous auons recueillie
de Iean Diacre, Auteur ancien, qui l'a escrite en
quatre liures, de Metaphrasse, & d'autres graues
Auteurs, qui ont employé leur esprit & leur s-
tyle à crayoner au vis les gestes memorables & ver-
tus heroïques de ce saint. Et d'autant que saint
Gregoire fut Religieux, Diacre, Cardinal, & de-
puis Pape, & en tous ces trois Estats, vn pourtrait
de toute vertu: nous dirons ce qu'il fit en chacun
d'iceux. Saint Gregoire estoit natif de Rome,
son pere s'appelloit Gordien, du rang des Sena-
teurs, homme fort riche: sa mere auoit nom Syl-
uie, femme aussi sainte, qu'elle estoit d'illustre
maison. Il estoit petit fils de Felix III. Pape tres-
saint, & neveu de la bien-heureuse Vierge Tar-
silla, qui merita d'oüir à l'heure de sa mort la mu-
sique celeste, & voir nostre Seigneur Iesus-Chr.
qui venoit pour receuoir sa sainte ame. Il fut nô-
mé au Baptesme Gregoire, qui signifie en Grec
vigilant; Dieu nous voulant donner à cognoistre
des sa naissance le soin & vigilance qu'il auoit
de son salut, & de celuy de son prochain: ce qui
parut encore dauantage en sa bonne inclination,
au grand esprit & diligence, dont il apprit par-
faitement les lettres diuines & humaines, en sa
modestie & grauité durant son adolescence. Du
uiuant de son pere, il s'occupa aux affaires de la
Republique, & fut Preteur de la ville de Rome:
mais lors qu'il se veid maistre de foy & de son
bien, il bastit en Sicile six monasteres, & vn autre
à Rome en sa maison; avec vne Eglise du titre de
saint André. A tous ces monasteres, il donna &
assigna des reuenus & heritages suffisans pour
l'entretènement des Religieux: quant au sur-
plus de son patrimoine (qui estoit tres ample) il le
vendit, & en distribua l'argent aux pauvres. Il
ne se contenta pas d'auoir donné tout son bien à
Dieu, mais il s'offrit luy-mesme en holocauste,
delaisant toutes les choses fragiles & caduques
du monde, & prit l'habit de Religion pour viure
en la sainte pauureté, avec vn mespris de tout
ce qui n'estoit point de Dieu, ce qu'il auoit de-
siré long temps auparauant, ainsi qu'il a luy-
mesme escrit à saint Leandre, en la preface de
ses Morales. Mais il en auoit esté destourné par

diuerfes occasions & embarrasemens, iusques à
ce que par la faueur de Dieu, il trencha tout ce
qui le retenoit. Il fut Religieux dans le monaste-
re qu'il auoit luy-mesme bastir à Rome, duquel
Valence (il le nomme ainsi) homme venerable,
estoit Abbé, & l'auoit esté auparauant d'vn autre
monastere en la prouince de Valerie, où S. Equi-
ce auoit fondé plusieurs monasteres, duquel saint
Gregoire fait mention. En ce monastere la vie du
saint fut tres-parfaite, & telle que tous les Reli-
gieux s'y faconnoient comme en vn miroir; de
sorte qu'avec le temps, ils l'esleurent Abbé &
Prelat, nonobstant sa resistance, parce qu'il desi-
roit plustost obeir, que commander. Son obeis-
sance estoit extraordinaire, son orais & ses ieuf-
nes continuels. Il demouroit tout le temps qu'il
pouuoit auoir, absorbé en la contemplation de
Dieu, de sorte que son estomach se debilita, &
deuint subiet à de si grandes pasmoisons, qu'il luy
falloit donner quelque chose à manger, pour le
faire reuenir, & empescher que sa foible nature
defaillist. Cela passa si auant, qu'vn Samedy saint
ne pouuant ieusner, à cause de sa debilité, il se
trouua fort ennuyé & affligé & appella vn saint
Religieux, qui auoit nom Eleuthere (lequel on
disoit auoir ressuscité vn mort) il entra avec luy
en son Oratoire, où apres plusieurs larmes & san-
glots, il supplia nostre Seigneur de luy donner la
force de ieusner ce iour là (car les Sainctes ne se
souuiennent pas tant de leurs infirmités, sinon
qu'elles les empeschent de pouuoir faire les œu-
res de penitence) & nostre Seigneur la luy don-
na si entiere, qu'il ieusna ce iour là, & eut encore
bien peu ieusner celuy d'apres. Il auoit accoustu-
mé dans le monastere, de manger des legumes,
que sa mere Syluie luy enuoyoit dans vne vaissel-
le d'argent.

Il aduint vne fois que pendant que saint Gre-
goire escriuoit, vn Ange du Ciel s'adressa à luy en
forme de marchand, qui auoit perdu toute sa
marchandise, & fait naufrage, ce qui le redui-
soit en vne grande necessité. Il s'adressa à luy pour
luy demander l'aumosne, & le saint commanda
qu'on luy donnast six escus: l'autre luy vint faire
ses doleances, qu'il auoit beaucoup perdu, &
que c'estoit bien peu pour s'ayder, s'il luy plaisoit
de luy faire bailler dauantage, & le saint luy fit
encore bailler six escus. A deux iours de là il re-
tourna pour la troisieme fois, & luy demanda
l'aumosne, tout pleurant & affligé de son extrême
misere: saint Gregoire luy fit bailler par le
Procureur autres six escus: lequel ne lesayant
pas à la maison, ny chose qu'il luy peust bailler,
fors ceste vaisselle d'argent, en laquelle sa mere
luy enuoyoit des legumes, il commanda qu'on la
luy baillast. De là en auant saint Gregoire fit
tant de miracles qu'on veid clairement que ce
pauvre estoit vn Ange de Dieu, & que l'aumos-
ne qu'il luy auoit faite sans se tenir importuné,
luy auoit esté fort agreable, ainsi que nous enten-
drons cy-apres. Il enuoya vne fois achepter les
necessitez du Conuent par vn Religieux, ac-
compagné d'vn autre plus ancien. Le ieune re-
vint pour foy vne partie de l'argent qu'il portoit,

12. MARS
 sans que son compagnon s'en apperceust. (Il ne se faut pas esbahir, si en quelque Monastere que ce soit, voire des plus reformez, il se trouue vn ludas, puis qu'il y en eut bien vn dans le College des Apostres.) Retournant au Couuet, comme il approchoit de la porte, le diable le posseda & le reuerfa par terre: les Religieux y accoururent, & le deliurerent par leurs prieres. L'Abbé luy demanda s'il auoit point desrobé quelque chose: il respondit que non; & aussi tost le diable s'entra en luy, & le tourmenta. Ils le chasserent huit fois, & autant de fois il retournoit le tourmenter, quand il dénoit la verité, iusqu'à ce que se confessant & s'humiliant aux pieds de S. Gregoire, il accomploit la penitence qui luy fut baillée; & demeura entierement deliuré de l'esprit malin. Vn Religieux se resolut de quitter l'habit, & s'en aller hors du monastere, aussi tost il deuint auetugle, & cōmença à trembler, crier, & deuenir insensé, en sorte qu'il ne scauoit ce qu'il faisoit. Saint Gregoire le fit conduire deuant l'Autel de saint André, où les Religieux se mirent en oraison. Estant reuenu à soy, il confessa qu'il estoit apparu vn vieillard qui le prenoit, disant: Comment, tu t'en veux donc fuir du monastere? Et qu'il l'auoit exposé à vn grand chien noir pour le deuorer, mais qu'à la priere des Religieux le vieillard l'auoit deliuré de ce dogne espouuantable qui s'alloit ietter sur luy. Vn autre Religieux fit quelque dessein d'abandonner secretement la Religion: comme il voulut entrer dans l'Oratoire, il fut tourmenté du diable, lequel le quittoit aussi tost qu'il en sortoit, & toutes les fois qu'il s'y efforçoit d'entrer, il le possedoit & trauailloit: cela luy estant arriué plusieurs fois, saint Gregoire luy demanda la cause, laquelle il confessa librement: le saint avec ses Religieux fit trois iours durât ses oraisons pour luy, & au bout il fut deliuré de ceste tentation & esprit malin qu'il auoit. Vne autre fois deux Religieux s'enfuirent du monastere, & craignans d'estre poursuiuis & descouuerts, ils entrerent dans vne cauerne fort secrette, qui n'estoit pas loing du chemin, & pour estre plus assurez, ils boucherent l'entrée avec des pierres. Le saint enuoya après eux: ceux qui les alloient chercher tournans d'vne part & d'autre vindrent pres de la cauerne où ces moines fuyars s'estoient cachez, ils firent tout leur possible pour passer outre, mais leurs montures s'arrestoient là tout court, cela leur fit penser qu'il y auoit quelque chose d'extraordinaire: de sorte qu'ils mirent pied à terre, & desboucherent l'entrée de la cauerne, dans laquelle ils trouuerent ces deux moines couchez par terre, lesquels ils ramenerent au Couuet, & eux en partie, à cause de ce miracle, & en partie par l'exhortation de saint Gregoire, recognerent leur faute, & ceste fuite leur seruit à estre plus perseuerans en la Religion. Saint Gregoire fut aduertuy qu'un moine qui estoit à l'article de la mort auoit fait vn thesor de trois cens escus, ce crime luy sembla si enorme, qu'il commanda au Prieur du monastere (nommé Precieux) d'empescher que les autres Religieux ne visitassent & consolassent, afin que voyant qu'il estoit abhor-

12. MARS
 ré de tous, il recogneust au moins sa faute à l'article de la mort, qu'il en fist penitence, & se sauua. Ce moine mourut: le saint ne voulut pas que son corps fust enterré avec les autres, ains dedans vn fumier, où on le ietta, & les trois cens escus avec luy, les Religieux disans tous: *Que ton argent maudit t'accompagne, & soit avec toy en chemin de perdition.* Ceste rigueur ne fut pas inutile, d'autant que ce moine propriétaire se voyant à l'agonie de la mort, abandonné de tous, eut vn grand remors de son peché, le pleura, & mourut avec vne belle repentance, & les autres, de peur de tomber en la mesme peine apportoient aux pieds de l'Abbé tout ce qu'ils auoient, voire des choses que la règle ne leur deffendoit pas de tenir. Au bout de trente iours le saint Pere ayant compassion del'ame de ce pauvre frere, commanda à Precieux qu'il dist sans faillir, trente iours Messe pour ce moine, lequel au bout de trente iours apparut à vn sien frere Religieux, & luy reuela qu'il estoit demeuré en Purgatoire iusques à ce iour: mais que par la misericorde de Dieu, il alloit entrer en la gloire: ce que l'on estima estre aduenü à cause des trente Messes, que saint Gregoire auoit fait dire pour luy: & de là vint la coutume de dire les trentaines de Messes pour les trespassés, qu'on appelle les Messes de saint Gregoire. En ce mesme monastere il y auoit vn enfant appellé Theodore, lequel viuoit là dedans plus par necessité, que de bonne volonté, parce qu'il y auoit vn Religieux qui estoit son frere. Il estoit turbulent, & se moquoit de tous ceux qui luy parloient de se faire Religieux, il fut frappé de peste, saint Gregoire avec ses Religieux fit oraison pour luy; il estoit desia aux abbois, les membres tous roides & froids, & ne luy restoit qu'un peu de vie dans l'estomach, lors que d'vne voix espouuantable il cria, disant à toute l'assistance: Allez, allez vous-en d'icy, car ie suis liuré au dragon pour estre deuoré, & il ne me peut deuorer en vostre presence: il me tient desia par la teste, mais pour vostre respect il n'acheue pas de m'engloutir. Saint Gregoire luy disoit qu'il fist le signe de la Croix, & il respondit: Je voudrois bien le faire, mais les escailles de ce dragon m'empeschent. Saint Gregoire & tous les Religieux continuerent leur oraison, avec plus de ferueur & d'instance, pleurans à chaudes larmes ceste pauvre ame qu'ils voyoient perir. Au bout de quelque temps le malade commença à leur dire d'vne voix plus douce & harmonieuse: Vos prieres ont empesché le dragon de me deuorer, il s'en est fuy, priez Dieu pour moy qu'il me pardonne mes pechez, car j'ay bonne enuie de me faire Religieux; ainsi cet enfant perdu fut gagné par les prieres de saint Gregoire, recouura sa santé, obtint la grace de Dieu, & la remission de ses pechez.

Saint Gregoire passant vn iour par vn marché il vid qu'on vendoit des ieunes enfans qui estoient beaux, blancs, vermeils, & d'vne gentille disposition. Il s'enquit d'où ils estoient: on luy dit que c'estoient des Anglois. Il voulut scauoir si ceux de ce pays-là estoient Chrestiens, ou Payens,

12. MARS
 on luy respondit qu'ils estoient Payens. Le saint en eut compassion, & pleura, disant: Quoy? Satan possede les ames de ces Anges corporels? Il s'en alla de ce pas trouuer le Pape Benoit I. de ce nom, & le supplia d'enuoyer des Predicateurs en Angleterre, pour illuminer ceste nation auuegle, & la conuertir à la Foy de Iesus-Christ, & luy mesmes offrit d'y aller de bon cœur, s'il plaisoit à sa Saincteté luy donner la benediction. Le Pape le trouua bon, & saint Gregoire, avec quelques autres grands seruiteurs de Dieu se mit aussi tost en chemin pour ceste mission: neantmoins quand on sceut qu'il estoit party, le peuple de Rome se murina tellement, que le Pape allant à l'Eglise de saint Pierre, se trouua enuironné d'une multitude qui crioient apres luy: Saint Pere, vous auez grandement offensé S. Pierre, vous auez perdu du Rome, permettant que Gregoire en sortist. Le Pape se trouua si importuné, qu'il fut cōtraint d'enuoyer apres, pour luy commander qu'il retourmast en son monastere.

Le saint estant à la fort content & à recoy, fut forcé de sortir en public, & abandonner son repos, parce que le Pape Pelage II. qui auoit desia succedé à Benoit, le fit Diacre, Cardinal, & l'enuoya en Constantinople pour seruir de Legat & de Nonce aupres de l'Empereur Tybere pour traiter avec luy des affaires de grande importance: au maniment desquels la grande saincteté, doctrine & prudence de saint Gregoire seruit de beaucoup, lequel se voyant pressé d'abandonner son monastere pour aller en ceste expedition, il mena avec soy de ses Religieux qui le suiuirent tres-volontiers, afin de mieux conuerser en leur compagnie & sainte conuersation (ainsi qu'il dit luy-mesme) les propos & exercices qu'il auoit accoustumez en son Couuent. Il fut fort bien receu en Constantinople de l'Empereur, qui fit depecher des affaires pour lesquels il estoit venu selon qu'il eust sceu desirer. Là il fit amitié avec saint Leandre Archeuesque de Seuille, lequel estoit enuoyé à Constantinople de la part du Prince d'Espagne Hermenegilde, & des autres Catholiques, pour implorer le secours de l'Empereur Tybere contre Leonegilde son pere, & les heretiques Ariens, desquels ils estoient opprimez. Ce fut à la priere & requeste du bien-heureux saint Leandre, que saint Gregoire commença à escrire en Constantinople les trente-cinq liures doctes & admirables des Morales sur Job, lesquels il acheua depuis à Rome.

Saint Isidore leur donne ceste louange, qu'encore que tous les membres du corps fussent autant de langues, ils ne scauroient expliquer les mysteres qu'ils contiennent, ny les salutaires preceptes qu'ils donnent pour les bonnes mœurs, ny l'eloquence dont ils sont escripts.

Il eut aussi vne grande dispute avec Eutiche Patriarche de Constantinople, lequel il conuainquit en presence de l'Empereur, le fit desdire, & luy fit brusler vn liure qu'il auoit composé de la resurrection de la chair. Car encore qu'Eutiche fust d'ailleurs homme saint & de bonne vie, qui auoit esté banny pour la Foy, fait plusieurs miracles,

12. MARS
 & qui estoit doué de plusieurs belles vertus: neantmoins nostre Seigneur permit qu'il tōbast en cēt erreur pour l'humilier, & nous seruir d'exemple & de retenir. Il creut & enseigna que nos corps au iour de la Resurrection, ne seroient palpables, ny de chair, ains plus subtils que l'air. Mais saint Gregoire luy prouua par raisons tres-euidentes qu'ils seroient maniables, & de vraye chair, en leur nature, encore qu'estans reuestus de la gloire & immortalité, ils seront dotiez d'une subtilité, ainsi que nostre Redempteur Iesus-Christ apres sa glorieuse Resurrection, entra parmy ses Disciples, les portes demeurans fermées, & leur monstrans les pieds & ses mains leur dit: Voyez & touchez, l'esprit n'a point de chair ny d'os.

Eutiche demeura tellement persuadé de la verité, qu'estant bien tost apres tombé malade à mort, il prenoit la peau de son bras & disoit: Je confesse que nous ressusciterons tous en ceste chair. Saint Gregoire eut vne grosse maladie en Constantinople de laquelle il guarit. Pendant qu'il y sejourna, l'Abbé de son Monastere nommé Maximian, accompagné d'aucuns de ses Religieux vint d'Italie pour le visiter: au retour il endura vne horrible tourment en mer, le gouuernail fut perdu, le mast brisé, les voiles emportez, & demeura huit iours en ce grand peril, chacun n'attendant rien de plus asseuré que la mort, d'autant mesme qu'il ne sembloit pas que le nauire voguast sur mer, mais que la mer passoit par dessus la nauire. Tous auoient desia pris congé les vns des autres, s'estoient embrassez, & diēt le dernier adieu, lors qu'au neufiesme iour la nauire arriua au port de Cotton, qui est au Royaume de Naples, duquel Maximian & ses Religieux ne furent si tost dehors, que le vaisseau n'allast à fonds dans le port, croyant tous fermement que les oraisons de saint Gregoire les auoient preseruez & que Nostre Seigneur n'auoit pas permis qu'ils perissent en ceste tempeste, puis que pour l'amour de luy ils estoient venus de si loing.

Après qu'il eut acheué ses affaires en Constantinople, l'Empereur Tybere estant decedé: il traita avec son successeur Maurice des affaires d'Italie, & s'en reuint à Rome avec Smaragde, Exarque, Capitaine du nouveau Empereur, qui amenoit vne armée pour defendre l'Italie contre les Lombards qui la ruinoient. Saint Gregoire arriua à Rome, & apporra de Constantinople le bras de saint André Apostre, duquel il estoit fort deuot, & le chef de saint Luc Euan-geliste, qu'on void encore auourd huy à Rome. Il fut receu du Pape Pelage, & de toute la ville, comme vn Ange du Ciel, & combien que ces Lombards furent rembarrez par les armes Imperiales, & qu'il y eut quelque paix & repos en la terre: neantmoins le Ciel commença à faire vne cruelle guerre à la ville de Rome, par les grandes inondations des eaux, le Tybre se deborda si furieusement qu'il entra bien auant en la ville, noya & ruina plusieurs edifices, & l'infesta d'une grande quantité de serpens, & d'un dragon, qui vindrent par la riuiere, & estans morts

12.
MARS

corrompirent l'air, dont s'ensuiuit vne tres-cruelle peste, laquelle emporta la pluspart du monde, les maisons demeurans vuides. & l'Eglise Catholique sans Chef & Pasteur, le Pape Pelage estant mort de peste. Tous les habitans de Rome estoient espouuantez, & n'auoient apres Dieu autre consolation que de scauoir qu'ils auoient saint Gregoire parmy eux, duquel la sainte vie, la valeur & prudence pouuoit apporter quelque remede à tant de maux: de façon que tout le peuple de Rome, & le Clergé se resolut de le faire Pape & Pasteur vniuersel de l'Eglise: mais le Saint estoit si humble, qu'il ne voulut accepter l'eslection, neantmoins voyant toute la ville si resoluë à cela, il dit qu'il l'accepteroit, si l'Empereur Maurice le trouuoit bon, parce qu'alors les Empereurs, par vne raison d'Etat, sans aucun pouuoir legitime auoient vsurpé la preeminence d'approuuer & confirmer l'eslection que le Clergé & le peuple Romain faisoit des souverains Pontifes, parce qu'eux demeurans en Constantinople, le Pape en Italie, s'il n'eust esté fort leur confident, il la pouuoit aisément faire reuolter, & les Papes, à cause de la necessité qu'ils auoient de la faueur des Empereurs pour la defense de l'Eglise de Dieu, en passoient par là.

Saint Gregoire croyoit que priant l'Empereur Maurice, qui estoit son amy intime, de l'empescher, il ne consentiroit iamais à son eslection pour luy faire plaisir. Il luy escriuit touchant cela, & l'en pria instamment. Mais Germain qui estoit Prefect de Rome, comme dit Iean Diacre, ou frere du mesme saint Gregoire, comme escriit Gregoire de Tours, ayant descouvert l'intention de saint Gregoire, prit les lettres qu'il escriuoit à l'Empereur Maurice, & les retint, & en escriuit d'autres en son nom, & au nom du Senat, du Clergé, & de toute la ville, le suppliant d'auoir ceste eslection pour agreable, & d'y apporter son bon plaisir & consentement, d'autant que pour guarir les maux & playes recentes, il n'y auoit point de meilleur remede, ny medecine que cét homme saint & excellent. On fit courir ceste despesche vers Constantinople: mais pendant qu'on attendoit la response de l'Empereur, la peste s'augmentoit, & faisoit vn grand degast en la ville, sur laquelle l'ire de Dieu pleuuoit & s'espandoit. Pour l'appaizer, outre la seruente & continuelle oraison que faisoit saint Gregoire avec ses Religieux & autres seruiteurs de Dieu, il parla au peuple, l'exhorta à penitence, & à recognoistre que ce chastiment venoit du Ciel, à cause de leurs pechez, qu'ils les deuoient pleurer amerement, & amender leur vie à l'exemple des Ninuities, qui par le moyen du ieusne & de la penitence conseruerent leur ville, contre laquelle nostre Seigneur Iesus-Christ par la voye du Prophete Ionas, auoit desia prononcé la sentence de sa ruine & destruction: il fit à ce propos vn admirable discours au peuple, durant lequel, & en moins d'vne heure, il y mourut sur la place bien quatre-vingts personnes, de mort subite: mais le S. ne perdit pas courage pour cela, ains les reconforta: leur remettant deuant les yeux d'vn costé leur peril, & de l'autre

la misericorde de Dieu. Il ordonna qu'on feroit le lendemain vne procession generale, ou pour mieulx dire, sept Processions en vne; Du Clergé, des seculiers, des Religieux, des Religieuses, des femmes mariées, des veufues, des pauures, & des enfans: que chacun de ces estats sortist d'vne certaine Eglise, & fist sa Procession à part, chantans toutes les Litanies, iusques à ce qu'ils fussent arriuez à l'Eglise de sainte Marie Majeur: où toutes les Processions deuoient s'arrester. On portoit à la Procession l'Image peinte par saint Luc. Ce fut vne chose digne d'admiration, que l'air corrompu par tout où passoit l'Image, s'escartoit, & luy faisoit place: & saint Gregoire hausant les yeux, vid sur le chasteau ou sepulchre ancien de l'Empereur Adrien, vn Ange qui l'engainoit en espée: ce qui luy donna à cognoistre que le iuste courroux de nostre Seigneur s'appaioit desia, commandant à l'Ange de retenir la main de sa vengeance, ce qu'il fit: Voila pourquoy on a depuis tousiours nommé cét edifice, le Chasteau saint Ange. Ainsi Rome fut deliurée de ceste insupportable affliction: mais saint Gregoire ne demeura pas sans soucy, & sans crainte de la response de l'Empereur, lequel se resioit infiniment quand il sceut l'eslection qu'on auoit fait à Rome de saint Gregoire au Pontificat, pour auoir occasion d'honoier celuy qui en estoit tres-digne: il tesmoigna par sa response le grand contentement qu'il en receuoit, & ratifia l'eslection qui en auoit esté faite.

Le saint en estant aduertuy, se resolut de s'enfuir hors de la ville, & de s'aller cacher. Il s'accommoda avec quelques marchands, changea d'habit, & sortit de Rome. Estant desguisé, il fuyoit par les montagnes, par les bois & cauernes ceste souveraine dignité, avec autant de soin & de diligence, qu'elle scauroit estre briguée de plusieurs. Nonobstant nostre Seigneur qui l'auoit esleu, lequel honore les humbles, tant plus il se vouloit cacher, tant plus il le descouuroit, avec vne colonne du Ciel reluisante, qui paroissoit dessus luy, & l'accompagnoit quel que part qu'il se mussast: Ce fanal le descouurit à ceux qui coururent apres luy de la part de la ville, pour l'attraper. Estant ramené à Rome, il fut consacré Vicaire de nostre Seigneur Iesus-Christ en l'Eglise de saint Pierre, nonobstant toute la resistance qu'il y peult apporter.

Neantmoins il se soumit à la volonté de nostre Seigneur, qui auoit tesmoigné en tant de façons, qu'il se vouloit seruir de luy en ceste charge de souverain Pasteur, & acquiesça en fin son eslection. Il fut consacré le troisieme de Septembre, auquel iour la sainte Eglise celebre son sacre. Ce fut en l'an de nostre Seigneur cinq cent nonante, l'an cinquiesme de l'Empire de Maurice, commel'on apprend du mesme saint Gregoire, au commencement du second liure de son registre. Neantmoins il gemissoit tousiours sous le faix de ce pesant fardeau: & souspiroit apres sa cellule & tranquillité. Car il dit en l'vne de ses Epistres: *Si vous m'aimez, pleurez moy, de me voir promou au souverain Pontificat: car les occupations*

de ce monde sont si grandes, que ceste charge me separe, ce me semble, de l'amour de Dieu: ce que ie explore sans cesse, & vous prie d'interceder enuers nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ pour moy. En vne Epistre qu'il escriit à saint Leandre, il dit ainsi. Je suis combatu de tant d'horribles vagues de ce siecle, que ie ne peux ranger au port ce vieil nauire tout pourry & mangé de vers, auquel Dieu par sa secrette dispensation m'a mis en main le gouvernail. D'un costé les ondes furieuses & contraires m'engloutissent, d'autre part la mer eslanee me porte iusques dans les nuës, la tempeste m'environne de toutes parts & maraque, & moy tout entredit & troublé, ie suis par fois forcé de dresser le gouvernail droit contre l'orage, d'autres fois i'esquie & des tourne le vaisseau de l'impetuosité des courants: Je me fache, recognoissant que les vices croissent par ma negligence, & que le nauire fait eau, en danger de s'ouuir, & de se perdre, par les tourbillons des vents contraires & la rage de la mer. Je me souuiens en pleurant d'auoir perdu le calme aby de quietude: ie regarde la terre à gros soupirs, laquelle les vents contraires m'empeschent d'aborder.

Il n'est pas aisé de croire que ce tres-saint & veritablement grand Pape fit durant son Pontificat, pour la gloire de Dieu, & bien de l'Eglise Catholique: en la reformation des mœurs, edification des fidelles, secours des pauures, consolation des affligez, retablissement de la discipline Ecclesiastique, le lustre & ornement de la religion Chrestienne.

En premier lieu, & sachant de combien importe la santé du chef pour la communiquer aux autres membres, & que la maison du Prince doit estre vn patron & exemple de vertu aux autres, il ne vouloit receuoir en son Palais aucuns seculiers pour le seruir, quoy qu'ils fussent fort signalez, ains des Clercs, dont la vertu, bonté, doctrine & prudence estoit recogneue: & quelques Religieux aussi, pour viure tant qu'il pourroit en Religieux, & scauoir mieux représenter en l'Eglise l'authorité Pontificale. Es prouisions qu'il donnoit, il ne regardoit point à la richesse ny à la pauureté de la personne, mais seulement à la bonté de la vie & excellence de la doctrine, ou autres parties requises à l'office ou benefice duquel il les vouloit pouruoir. Aussi durant son Pontificat les arts & les sciences florissoient: Rome estoit vn modèle de la vie Chrestienne & Religieuse: plusieurs Gentils-hommes quittoient l'espée pour se faire d'Eglise: il assembla vn Concile à Rome, auquel il retrancha beaucoup d'abus, & ordonna plusieurs choses salutaires & profitables pour le seruice de Dieu, & edification des fidelles. Il eut particulièrement soin du seruice diuin, & des ceremonies Ecclesiastiques qu'on doit obseruer, des Antiphones, Oraisons, Epistres, & Euan-giles qui se disent tout le long de l'année à la Messe, comme l'on peut voir au liure intitulé, Antiphonaire, & au Sacramentaire qu'il a escriit.

C'est luy qui institua les grandes Litanies, selon aucuns (ou ce qui est plus certain) ordonna que les Litanies qui se chantoient auparauant

luy, & la Procession generale qu'on auoit accoustumé de faire, allast d'oresnauant à saint Pierre, comme l'on tire du mesme saint Gregoire au commencement du deuxiesme liure du registre que le Cardinal Baronius rapporte en ses Annotations sur le Martyrologe le vingtcinquesme d'Auril. Ce fut luy qui augmenta les principales stations de Rome, qui reforma le chant Ecclesiastique, lequel s'appelle encore auioird'huy le chant Gregorien: Il en eut vn tel soing qu'il fit bastir deux maisons: l'vne tout ioignant saint Iean de Latran, & l'autre aupres de saint Pierre, esquelles on apprenoit à chanter aux petits Clerjons & Choristes qui seruoient à l'Eglise. Son humilité & deuotion estoit si grande, que quand il auoit les gouttes, il se faisoit porter à la Chanterrie, où ces petits enfans estudioient, lesquels il enseignoit & corrigeoit, estant couché sur vn list avec vne verge en la main pour menacer ceux qui failloient. Et Iean Diacre escriit que l'on gardoit de son temps le grabat dans lequel on le portoit, & la verge dont il les chastioit. Ceste grande deuotion & sollicitude rare que ce saint apportoit à tout ce qui concernoit le seruice de Dieu, & l'ornement de sa sainte Eglise, & spécialement au saint sacrifice de la Messe, fut cause que nostre Seigneur fit des miracles, pour monstret que tout ce en quoy il s'employoit luy estoit fort agreable. L'vn fut, que voulant consacrer vne Eglise de sainte Agnes, pour l'usage des Catholiques, de laquelle les heretiques Arriens estoient seruis auparauant: & afin de le faire avec plus de solemnité, il porta en procession des Reliques de saint Sebastien, & de la mesme sainte Agnes pour les mettre dans l'Autel. pendant que le saint Pontife chantoit la Messe, vn porc sortit de l'Eglise grongnant, & faisant vn grand bruit: ce qui fit croire à vn chacun, que le diable qui auoit tenu ceste demeure comme sienne, s'enfuit aussi tost que les saintes Reliques y entrerēt. Et quelquesfois les lampes de ceste Eglise s'estans esteintes furent allumées d'elles mesmes, sans que personne y touchast. Vn iour il tomba vne tres-claire nuée dessus l'Autel, qui resplandit vne si suauë & celeste odeur, qu'encore que la porte de l'Eglise fust ouuerte, personne n'y oïoit entrer, que par respect & reuerence.

L'autre miracle fut de saint Gregoire disant vn iour la Messe, la femme qui auoit offert le pain qu'il auoit consacré en la Messe, s'approchant pour communier, comme il proferoit ces paroles: *Le corps de nostre Seigneur Iesus-Christ conserue ton ame en la vie eternelle*, il apperceut que ceste femme soustrioit: cela fut cause qu'il rapporta le Sainct Sacrement sur l'Autel, & acheua sa Messe, laquelle estant diste, il commanda à la femme de dire, deuant tout le peuple, pourquoy elle auoit ry indiscrettement à l'instant qu'elle vouloit receuoir le corps de nostre Seigneur Iesus-Christ. Apres auoir demeuré quelque temps pensue, elle declara en fin que c'estoit pour autant qu'il auoit dict que le pain qu'elle auoit pestry de ses mains estoit le corps

12.
MARS

de nostre Seigneur. Saint Gregoire ayant oüy ceste response s'agenouilla deuant l'Autel, & se mit en prieres avec tout le peuple, suppliant nostre Seigneur, qu'il desillast les yeux de l'ame de ceste pauvre femme. Incontinent la forme consacree se conuertit en chair, laquelle en presence de toute l'assistance, il monstra à cette femme incredule, qui fut reduite par ce miracle, & le peuple demeura confirmé en la foy: & peu apres l'Hostie reprint l'espece de pain qu'elle auoit auparauant.

Certains Ambassadeurs vindrent à Rome pour supplier le Pape de leur donner des Reliques pour leurs Eglises: Le saint Pontife print vn linge blanc & delié qu'ils nommoient bandeau, & le mit dans vne caisse (ainsi qu'on auoit accoustumé de faire lors à Come) laquelle il approcha pres le corps du saint duquel ils demandoient des Reliques, puis apres il la seela en toute reuerence, & la donna aux Ambassadeurs pour l'emporter en leur pays, sans leur dire ce qui estoit dedans. Estans au chemin pour s'en retourner, ils eurent enuie de sçauoir ce qu'ils portoiēt, & trouuerent le linge seul sans aucune Relique. Ils reuindrent à Rome, & se plainirent que saint Gregoire les auoit voulu trôper. Le Saint print le linge, & le mit sur l'Autel faisant oraison avec le peuple, qu'il pleust à nostre Seigneur manifester ce qu'il y auoit, & avec quelle reuerence on doit recevoir tout ce que le saint Siege Apostolique donne pour Reliques: il se leua puis apres, & en la presence des Ambassadeurs, piqua vn cousteau en ce linge, tant que le sang en sortit; & les Ambassadeurs demurerent fort estonnez & confus de voir vn tel miracle. Ils reprirent ce linge sacré avec la boiste, & s'en allerent en leurs pays bien contents. Ceste coustume estoit lors visitée à Rome, de laquelle saint Gregoire fait mention en vne Epistre qu'il escriit à l'Imperatrice Constance, qui luy auoit demadé la teste de saint Paul, pour mettre dans vne Eglise manisque qu'elle faisoit bastir à Constantinople, sous le nom de l'Apostre saint Paul. Saint Gregoire luy respond, que les Papes n'auoient point accoustumé de donner des Reliques des corps saints, ny mesme de les toucher qu'avec beaucoup de respects: mais au lieu qu'ils enuoyent vn bandeau ou linge, ainsi que nous auons dit par lequel Dieu faisoit de grands miracles. Et pour vn rare present, il luy enuoyoit des limures des chaines de saint Paul, comme on peut voir en son Epistre qui est admirable, & apprend avec quel respect & reuerence on doit manier les Reliques des Saints.

La vigilance de ce saint Pasteur ne s'estendoit pas simplement au seruire & ornement exterieur de l'Eglise, mais elle redoubloit à prendre soing des Temples viuans de Dieu, à releuer celuy qui estoit cheu, & embellir celui qui estoit barbouillé, à remedier aux ames, & au corps de ses sujets. Sa charité enuers les pauures estoit admirable, de laquelle Dieu le recôpensa, & luy fit de grâds dons. Il les conuoit à manger à sa table: vne fois comme par humilité il vouloit donner de l'eau à lauer les mains à vn pauvre pelerin pendant qu'il print

l'esguere & le bassin, le pauvre disparut, & la nuit ensuiuant nostre Sauueur & redempteur Iesus-Christ luy apparut en vision, & luy dit: Tu m'as autrefois receu en mes membres, mais tu me receus hier en personne. Il commanda vn iour à son Chappelain d'amener douze pauures pour disner: le Saint les estant venu voir, remarqua qu'ils estoient treize: l'ost le voulut sçauoir pour quoy le Chappelain en auoit conuié d'auantage, attendu qu'il ne luy auoit commandé d'en faire entrer que 12. Le Chappelain luy respond qu'il n'en auoit amené que 12. qu'ils estoient auans, & non plus, parce qu'à la verité il n'en voyoit que 12. mais saint Gregoire en conuioit 13. & iugeant que cela n'estoit pas sans mystere, il ietta les yeux sur le 13. & le considera attentiuement: il apperceut qu'il changeoit de couleur, & de forme de visage, paroissant tantost ieune, tantost vieil. Apres le disner il le tira à part & le coniuira de luy dire son nō & qui il estoit. Il luy respondit: Pourquoy veux tu sçauoir mon nom, qui est admirable? Le suis / dit-il / ce marchand fortuné en mer, auquel tu fis donner douze escus d'aumosne, & l'escuelle d'argent de ta mere. Croys assurement qu'a cause de cēt œure, Dieu a voulu que tu fusses successeur de saint Pierre, & que ce qu'il auoit déterminé de toute eternité, s'executast en toy, puis que tu es bon imitateur de Pierre, & tant de soin des pauures. A cela, dit saint Gregoire: Comment sçauz-vous que Dieu auoit déterminé cela? Parce que ie suis vn Ange (dit-il) & il m'auoit enuoyé pour t'esprouuer. A ces paroles saint Gregoire se troubla, & l'Ange luy dit: Ne crains point, Gregoire, nostre Seigneur m'a enuoyé vers toy, pour t'assister, & te garder iusques à la fin, & t'accorder par mon ministère tout ce dont tu le prieras. Lors saint Gregoire se prosterna en terre couché dessus sa face, & luy dit avec crainte & reuerence: Si Dieu m'a fait Pasteur de son Eglise pour si peu de chose, ie peux bien esperer d'auantage de sa main liberale, si ie le fers de grande affection, & départs aux pauures tout ce qui est à luy. De la vint que le saint fut si liberal & prest à donner, qu'il n'y auoit Eglise, Monastere, Hospital, maison de deuotion, ny pauure necessiteux qui ne se resseruist de sa liberalité. Il auoit escrit en vn liure les pauures qui estoient dans la ville de Rome, es faux-bourgs & lieux circonuoisins, auxquels il donnoit l'aumosne selon leur qualité & necessité. Il enuoyoit tous les iours à disner aux pauures malades, & aux pauures honteux, qui estoient plus honorables, quelque bon plat pour les traiter. Ce soing que le saint Pontife auoit des pauures, estoit si extraordinaire, qu'ayant sçeu qu'on auoit trouué vne fois vn pauvre mort en vn vilage escarté de la ville, il en fut si fasché & ennuyé, qu'il demeura quelques iours sans dire Messe, craignant qu'il ne fust mort de faim, ou de quelque autre incommodité par sa faute, de laquelle il voulut faire penitence, s'abstenant d'approcher de l'Autel, qui est vn rare & fort considerable exēple, tant pour le grâd soin que ce S. Pōtife auoit d'ayder aux pauures, que pour la deuotiō & douceur avec laquelle

il celebrait tous les iours la Messe, neantmoins
ils'en abstint, & fit penitence d'une chose ou'il n'y
auoit point de faute.

Ceste extreme vigilance & pieté enuers les pau-
ures, n'estoit borné dans lenelos des murs de la
ville de Rome, ou de son territoire: mais elle s'es-
tendoit par toute l'Italie, & iusques aux prouin-
ces les plus esloignées, esquelles le Siege Aposto-
lique auoit quelques biens & reuenus, esquels S.
Gregoire auoit des Receueurs qui les ramassoient,
& les departoit aux pauvres, qui leur specifioit
avec vne telle particularité & punctualité, que
ceux qui lisent les Epistres de ce Saint, en sont
tous émeruillez. Il en a escrit plusieurs fort bel-
les, & considerables qui traittent de l'aumosne. Il
entretenoit dans Rome trois mille Religieuses
de sainte vie; de sorte qu'il disoit que sans leurs
larmes & prieres, personne n'eust peu eschapper
des armes des Lombards. Il enuoya en Hierusa-
lem vn Abbé, nommé Probe, avec vne grosse
somme d'argent pour y faire bastir vn Hospital,
lequel durant sa vie il deffraya entierement de
tout ce qu'il auoit besoin. Il en fit autant au mont
Sinay, nourissant les Religieux du Monastere de
sainte Catherine Vierge & Martyre, laquelle fut
là enseuclie par le ministere des Anges. Saint
Gregoire ne se contentoit pas de faire cela pour
les pauvres, dont nous auons parlé, mais il auoit
l'œil sur les autres Euesques & Prelats, s'enque-
rant de ce qu'ils faisoient; & les reprent s'ils ou-
blioient en quel que chose contre la raison. Il es-
criuit à vn Euesque qui estoit vn peu chiche aux
pauvres. *Qu'il sceut que ce n'estoit pas assez pour ren-
dre bon compte à Dieu, d'estre retiré, studieux, & a-
donné à l'oraison, si ses oeures n'estoient profitables,
& s'il n'auoit la main ouverte, & liberale pour sub-
uenir aux necessitez des pauvres, & s'il ne pensoit
que la pauvrete d'autrui estoit la sienne propre: &
que s'ils ne faisoient ainsi, il porteroit fausement le
nom d'Euesque.* Si la charité de saint Gregoire,
pour remedier aux necessitez corporelles, estoit
si extreme, que dirons nous de celle qu'il auoit
des ames, & d'attirer tout le monde à la cognois-
sance & amour de Dieu? Le cœur du saint Pon-
tife brusloit d'amour diuin, il desiroit que tous ay-
massent le Seigneur, specialement il estoit fort
porté à la conuersion du Royaume d'Angleterre,
laquelle il auoit si viuement procurée. lors qu'il
estoit Religieux. Pour cet effect il choisit vn saint
Religieux de son Monastere nommé Augustin,
lequel accompagné d'autres Religieux, fut en-
uoyé à ceste conqueste, & commandé d'aller pres-
cher l'Euangile en Angleterre, & d'allumer des
rayons de nostre sainte foy ceste auengle Gétilité.
Augustin s'achemina à ceste glorieuse entreprise:
mais les compagnons apres auoir cheminé quel-
ques iournées, se trouuans recreus & faillis de
cœur, voulurent retourner à Rome, & ne se point
engager en pays si esloigné, ny auoir affaire à vne
nation infidelle & barbare, d'vne humeur insup-
portable, dont ils ne scauoient point la langue
pour la parler & entendre; & de sorte qu'ils de-
puterent le mesme Augustin vers le saint Pere,
pour le supplier de les dispenser d'vn si long pe-

nible & perilleux voyage, duquel on ne pouoit
pas esperer vn grand fruit (toutes les belles entre-
prises sont pleines de grandes difficultez au com-
mencement; & celle que ceux mesmes qui les
executent, y font & trouuent, ne sont pas les plus
petites) Saint Gregoire ne leur voulut point ac-
corder de reuenir, au contraire, il les exhorta à
poursuiure leur mission, & leur escriuit vn mot de
lettre de ceste teneur.

GREGOIRE EVESQUE, SERVITEUR
des seruiteurs de Dieu, aux seruiteurs de nostre
Seigneur Iesus-Christ.

D'Autant qu'il eust esté beaucoup meilleur
de n'entreprendre pas, que de laisser le bien
encommencé, il est necessaire, mes tres-chers freres,
que vous vous efforciez avec l'ayde de Dieu,
d'acheuer soigneusement le bon œuvre auquel
vous estes embarquez: que le traual du chemin,
ny les langues medisantes ne vous espoüantent
point; poursuiuez instamment & avec ferueur le
dessein que vous auez esbauché par la volonté de
Dieu: croyez assuremēt que les plus grands tra-
uaux seront suiuis d'vne plus grande recompense
en la gloire eternelle. Obeyez en toutes choses
avec humilité, à vostre Superieur Augustin, qui
s'en retourne vers vous, lequel i'ay nommé pour
estre vostre Abbé, sachant que tout ce que vous
ferez par son conseil & volonté, fera le profit de
vos ames. Dieu tout puissant vous conserue &
deffende par sa grace, & me la donne à moy pour
ioüyr au Ciel du fruit de vos labeurs, & estre vos-
tre compagnon en la recompense que vous en
receurez: car encore que ie ne puisse trauallez
avec vous, i'en ay neantmoins la volonté.

Les Religieux ayans receu ceste lettre, prin-
drent courage de passer outre, & Dieu les amena
sains & sauues en Angleterre, par les prieres &
oraïsons de saint Gregoire. Ils y furent bien re-
ceus & conuertirent Ethelbert Roy de Cantor-
bie avec vn grand nombre de peuple. Ils aduertir-
ent saint Gregoire qu'ils auoient trouué vne
grande moisson pour si peu d'ouuriers, dont le
Saint receut vne grande ioye, & leur enuoya de
nouveaux ministres & predicateurs (les principaux
desquels estoient Melite, Iustin, Paulin & Rufi-
nien) & avec eux tout ce qui estoit besoin pour
parer les Eglises, des vaisseaux sacrez, des riches
ornemens, & plusieurs Reliques, & des liures. Il
commanda qu'Augustin fust Archeuesque, &
luy enuoya le manteau, ordonna douze Euesques
sous le Metropolitan de Cantorbie, & deffendit
d'abbatre les Temples des Gentils, & voulut
qu'on les purifiast avec l'eau beniste, & qu'ils fus-
sent consacrez au vray Dieu viuant. Il admonesta
d'introduire peu à peu la Religion Chrestienne
en ce pays-là, & n'arracher tout à coup quelques
mauaises coustumes qui se pouoient tolerer: au
contraire qu'il dissimulast & passast par dessus, ius-
ques à ce que ceste nouuelle plâte fust plus forte,
& qu'elle fut hors du danger d'estre arrachée par le
premier vêt de contradiction ou nouveauté. Il luy
enchargea aussi de ne s'attaquer aux coustumes

qu'ils auoient veüs en l'Eglise Romaine, ains
12. MARS qu'il print de tous costez ce qu'il iugeroit luy
 estre profitable pour la disposition & necessité
 d'Angleterre: il en donne ceste raison: *D'autant
 qu'il ne faut pas aymer les choses à cause du lieu:
 mais plustost à cause que les choses sont bonnes, il faut
 aymer les lieux.* Saint Gregoire donna plusieurs
 autres instructions & preceptes à Augustin, & à
 ses compagnons, par lesquels Dieu fit plusieurs
 miracles en Angleterre, & la conuertit à sa sain-
 te Foy. Saint Gregoire estant l'entrepreneur
 de cét œuure si excellent, qui luy a fait meriter
 le iuste titre d'Apostre d'Angleterre; il escriuit
 à Augustin en ces termes: *I'ay seu que Dieu tout-
 puissant a fait de grands miracles par vostre moyen
 au milieu de ceste nation qu'il a esleu; c'est pourquoy
 il est nécessaire que vous iouïssiez modestement de ce
 don celeste, & que iouïssant vous craigniez: vous
 vous deuez resjouyr de quoy les ames des Anglois,
 par ces miracles extérieurs, sont attirés à la grace in-
 terieure de nostre Seigneur Iesus-Christ. Et vous
 auez fort à craindre que parmi ces miracles que Dieu
 fait, vostre esprit foible ne s'esleue & enorgueillisse
 de quelque vaine presumption, & qu'estant honoré &
 applaudy exterieurement, il tombe interieurement en
 vne vaine gloire.* De ceste conuersion d'Angleterre,
 & des miracles que Dieu y fit, le mesme saint
 Gregoire en dict cecy. *La langue des Anglois, qui
 ne scauoient auparauant qu'un langage barbare, a com-
 mencé à louer Dieu en langue Hebraïque: & l'Ocean
 qui auparauant estoit enflé & furieux, est maintenant
 subiect & obeyssant aux pieds des seruiteurs de Iesus-
 Christ. Et les peuples fiers que les Princes de la terre ne
 pouuoient dompter par les armes, ont esté subiugnez par
 la simple parole des Prestres. Et la nation infidelle
 qui ne redoutoit point les escadrons armez, depuis
 qu'elle est fidelle, tremble au moindre mot des hom-
 mes humbles: car receuant la parole Celeste, & voyant
 reluire tant de miracles, elle est illuminee de la clarté
 du Ciel, & retenuë de la reuerence de la Maiesté di-
 uine, de peur qu'elle ne se licencie au mal, & tafche
 avec beaucoup de soin d'acquérir la grace du Seigneur
 eternal.* Il en escrit autant en ses Epistres, tes-
 moignant la ioye & contentement en son ame,
 de voir ces infidelles subir le joug de nostre Sei-
 gneur Iesus-Christ. Saint Gregoire ne fit pas seu-
 lement cela en Angleterre, mais aussi il fit recou-
 rir tous les ieunes Anglois de dix-sept ou dix-
 huit ans, qui estoient espars & vagabonds, & cō-
 mandoit qu'on les nourrist dans les Monasteres,
 afin qu'ils y fussent conuertis, & enseignez à de-
 uenir bons Chrestiens & seruiteurs de Dieu. Il
 n'estoit induit à faire cela que par vn grand zele
 qu'il auoit au salut des ames: zele qui le portoit
 souuent à des moyens rigoureux, d'autant qu'ils
 estoient profitables pour ceste mesme fin. Il y
 auoit encore de son temps plusieurs laboureurs
 Payens qui estoient vassaux de l'Eglise, lesquels il
 surchargeoit de triburs, pour les attirer par ce
 moyen à la verité de la Foy: & faisoit descharger
 de tailles & d'imposts les Iuifs qui se conuertis-
 soient. Et quoy qu'il sceust bien que la plupart
 de ces nouueaux conuertis le faisoient plus pour
 leur interest temporel, que pour l'inclination &

desir de la vraye Religion, neantmoins il vouloit
 qu'on les y receust benignement, se promettant
 qu'enore que le Baptesme des Peres ne fust pas
 recherché sincerement, leurs enfans & petis en-
 fans deuiendroient par succession de temps bons
 Chrestiens, & vrayement fidelles à Dieu.

Il ordonna qu'il n'y eust que les Clercs à auoir
 l'administration des biens de l'Eglise. Qu'une
 personne Ecclesiastique n'eust qu'un office, disant
 que tout ainsi qu'il y a plusieurs membres en vn
 corps, chacun desquels a son office particulier: de
 mesme dans le corps Ecclesiastique (suiuant la
 doctrine de l'Apostre) il faut donner vn office à
 l'vn & à l'autre, afin que chacun serue à nostre
 Seigneur en vn mesme esprit. Il commanda que
 les Clercs ne s'entremissent point du gouverne-
 ment des Monasteres, & ne vouloit pas qu'eux
 ny les Religieux intercedassent enuers les Iuges
 pour les malfauteurs, sinon avec vne grande mo-
 destie, en sorte que leur reputation n'en perdist
 point le lustre, & qu'on pésast que l'Eglise favori-
 sât les scelerats, & relaschast la iustice. Il perfec-
 cuta & chastia rigoureusement les Euesques qui
 vendoient les Ordres Ecclesiastiques, & les laïcs
 qui montoient aux Eueschez, sans auoir passé par
 les autres degrez de l'Eglise. Il estoit si ennemy
 des dons, que luy ayant esté enuoyé vn riche pre-
 sent, il le fit vendre, & renuoya l'argent à ceux
 mesmes qui le luy auoient donné. Il reprint Ian-
 uier, Euesque de Cailler, d'auoir excommunié vn
 homme pour quelque iniure qu'il auoit receuë
 de luy, disant que l'Euesque ne doit excommu-
 nier personne pour son interest particulier, ny
 employer la censure de l'Eglise pour se vanger. Il
 admonesta sagement vn Euesque de France,
 nommé Desire, de ne lire les Poëtes & Auteurs
 profanes, qui ne conuenoient aucunement à son
 aage ny à sa dignité. Il reprint aigrement Noël,
 Euesque de Salone, de la negligence au gouverne-
 ment de l'Eglise, & sumptuosité en banquets.
 Et d'autant qu'il se couuroit de certains passages
 de l'Escriture mal entendus, il luy enseigne quels
 doiuent estre les banquets des Prelats en ces ter-
 mes: *Les banquets qui se font pour exercer la chari-
 té, vous auez subiect de les louer: mais il faut auis
 que vous preniez garde, que tels festins naissent alors
 de charité, quand on n'y dit mal de personne pour s'en
 mocquer, qu'on ne murmure point de la vie des ab-
 sens, qu'on n'entend point de vains discours des af-
 faires du monde, mais seulement de la sainte Es-
 criture: quand on ne donne point plus au corps que
 ce dont il a besoing, & qu'on ne mange pas plus qu'il
 faut, pour faire que nostre foiblesse se puisse exercer
 es œuures de vertu.* Il ne permettoit pas que les
 Euesques demeurassent hors de leurs Dioceses
 sinon par necessité, ou pour quelque temps, ny
 qu'ils s'embarassassent es affaires du monde, qui
 ne les concernoient point. Que s'il y auoit quel-
 que Euesque vagabond, lequel ne se vouloit reti-
 rer apres en auoir esté aduerty, il luy commandoit
 de s'enfermer en vn Monastere, & de faire d'au-
 tres plus rudes penitences à la proportion de son
 delict. Il estoit fort ialoux de celles qui auoient
 pris l'habit de religio, & que les filles qui s'estoient
 consacrees

consecrées à Dieu gardassent leur vœu en toute pureté. Il blasphéma Vitellien Evêque, d'avoir permis qu'une Religieuse quittast l'habit, & retourna au monde. Et menaça Romain Exarque d'Italie, d'avoir tenu la main au mariage de quelques Religieuses, luy annonçant que s'il n'en faisoit pénitence, l'ire de Dieu tomberoit sur luy.

Il advertit aussi Venance (qui de Moynes estoit saint Praticien) que si Ananias & Saphira estoient morts aux pieds de saint Pierre, pour avoir retenu & defraudé vne partie de l'argent qu'ils avoient receu de la vente de leur heritage dédié à Dieu, avec combien plus de raison il pouvoit apprehender son iuste iugement pour avoir desrobé à Dieu, non pas des deniers, mais soy-même, & ce qu'il luy avoit promis, lors que prenant l'habit de Religieux, il se consacra du tout à luy. Et lors que Venance estoit à l'article de la mort, il l'advertit qu'il se repentist au moins alors, & pleurast son péché, de peur d'en estre puny d'une peine éternelle. Il se rendit aussi tellement soigneux de l'honneur des Ecclesiastiques, qu'il escriivit à Victor, Evêque de Palerme, que s'il se trouvoit taché de quel que foiblesse & hantise des femmes, qu'il deposast la dignité Episcopale, & ne fust pas si temeraire que s'approcher de l'Autel pour y offrir le sacrifice de la sainte Messe. Ce saint Pontife preschoit luy-même le peuple quand il pouvoit, & lors qu'il estoit malade ou empêché, il escrivoit les Sermons & Homelies, & les faisoit prononcer en public par vn autre, pour ayder vn chacun en tout ce qui luy estoit possible. Bref, il estoit si soigneux & vigilant en tout ce qui concernoit la charge de vray & souverain Pasteur, qu'il sembloit que ce fust vne chose impossible, qu'un homme seul peust estre attentif à tant de grands & divers affaires de paix & de guerre, Ecclesiastiques & Seculiers, avec Dieu en l'oraison, avec les hommes en la conversation, au gouvernement spirituel & temporel de l'Eglise, à prescher, à dicter des lettres si admirables à tant de sortes de personnes de diverses conditions, & escrire les livres qu'il a composez. Aussi nostre sainte Religion florissoit de son temps, & se dilatoit merueilleusement parmy le monde. Il y eut beaucoup de saints personnages, tant Seculiers que Religieux qui faisoient des miracles, ainsi que nous pouvons apprendre, par ce qu'il en escriit luy-même es 4. livres de ses Dialogues. Davantage, plusieurs heresies furent extirpées & assoupies en d'aucunes Prouinces, par l'industrie & tres-hauts merites de ce saint Docteur, comme celles des Donatistes en Affrique, des Ariens en Espagne, & d'autres en divers lieux.

Quoy que les actions de ce grand personnage fussent si excellentes, qui reluisoit comme vn Soleil au monde, neantmoins il n'eut pas faute de persecutions & contradictions d'hommes malins & turbulens, qui le voulurent obscurcir durant sa vie, & effacer apres sa mort. Entr'autres vn Cheualier Romain qui avoit repudié sa femme legitime, pour raison de quoy il fut excommunié par saint Gregoire, lequel pour se vanger de luy, s'accosta de certains Sorciers & Magiciens en-

tils, qui luy promirent qu'un jour que le Pape iroit par la ville à cheual, ils feroient entrer vn diable dans le corps de son cheual, qui le feroient si bien sauter & ruer, qu'il le ietteroit par terre, & le mettroit en pieces. Le diable entra dans le cheual, comme ils l'avoient promis, & l'agitta tellement, que ceux qui estoient autour du Pape ne pouvoient arrester son cheual: mais le saint Pontife sceut par revelation divine d'où venoit cela: & faisant le signe de la Croix, chassa le diable hors de son cheual, & les charmeurs demurerent aveugles, & ayants veu ce miracle, ils se convertirent à la Foy, & saint Gregoire les baptisa: neantmoins il ne voulut pas leur rendre la veüe, de peur qu'ils ne retournassent à leur malefices, & à lire des livres d'enchantemens & de Magie, ayant mieux qu'ils fussent entretenus aux despens de l'Eglise.

Il eut vne autre grande prise avec l'Empereur Maurice, lequel d'intime amy qu'il luy avoit esté auparavant, devint son ennemy formel, d'autant qu'il ne luy laissoit pas gouverner les affaires Ecclesiastiques à sa fâtaie, & resistoit à vne loy pernicieuse qu'il avoit faicte, qu'aucun soldat ne se peust faire Moine, sinon lors qu'il seroit hors de la milice, ou qu'il se trouvaist inutile à la guerre. S. Gregoire luy escriivit vne lettre, en laquelle il luy manda: *Iesus-Christ vous a dit ces paroles par moy, que suis à luy, & vostre serviteur humble. Je n'ay fait de Noire Comte, de Comte Cesar, de Cesar Empereur, mais aussi pere des Empereurs. J'ay mis mes Presles en tes mains afin que tu les defendes, & tu retires tes soldats de mon service. Dites moy, que respondrez vous à Dieu au iour du Jugement quand il vous dira ce que ie dis maintenant? Cherchez & suez quel Prince a fait vne semblable loy, & apres que vous l'aurez trouvé, vous pourrez mieux iuger si vous la devez faire.* Ce qu'il dit, d'autant que Julien l'Apokat, ennemy capital de Iesus-Christ & de sa foy, fut le premier qui inuenta ceste loy, comme le mesme saint le tesmoigne en vn autre endroit. Saint Gregoire se roidit en cét affaire, & resista courageusement à l'Empereur, escriuant plusieurs lettres à luy & à ses officiers pour faire abroger ceste loy, si preiudiciable à ceux que Dieu appelloit à son service, qui abandonnoient la milice pour se convertir à luy, ce qui irrita estrangement Maurice contre le saint Pere. Il y eut encore vn autre sujet qui augmenta le courroux de l'Empereur.

Lors que saint Gregoire estoit en Constantinople, vn Religieux nommé Iean, grand ieuneur & penitent, fut esleu Patriarche de Constantinople, pour sa sainte vie, en apparence extérieure, & par vn faux lustre dont il charmoit les yeux des hommes. Quand il fut esleu, il fit de grandes diligences bien déguisées pour s'en excuser, & donner à entendre que c'estoit vn trop pesant fardeau pour ses espauls, & qu'il estoit indigne d'une si grande charge. Ceste humilité apparante, & autres demonstrations de vertu firent que saint Gregoire luy fit cognoissance, & print familiarité avec luy. A peine fut-il assis dans le siege Patriarchal de Constantinople, qu'il eut

mença à descouvrir ce qu'il estoit prenant avec vn orgueil de Lucifer le titre de Patriarche vniuersel de l'Eglise, & assembla pour ceteffect vn Concile d'Euesques, & commanda que tous le nommassent ainsi, vsurpant la qualite d'vniuersel, qui ne luy appartenoit pas, ny à autre qu'au Pape de Rome, successeur de saint Pierre, & Vicaire vniuersel en terre de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ.

Quand le Pape Pelage sceut l'arrogance & folie du Patriarche, il la contredit, & cassa tout ce qui auoit esté determiné en ce Conciliabule, & saint Gregoire qui succeda à Pelage soustint avec plus de force & de valeur l'autorité du S. Siege Apostolique, reprenant Iean de sa temerité, & escriuit à l'Imperatrice Constance (laquelle tenoit le party de saint Gregoire) qu'elle ne se lassast pas de receuoir ceux qui estoient humbles avec orgueil, & doux avec artifice; & ne permit que l'hypocrisie eult plus de force que de verité. Car il y en a (dit-il) lesquels avec leurs douces paroles & benedictions seduissent les cœurs sinceres, qui sont modestement vestus, & ont le cœur superbement enflé: qui font mine au dehors de mepriser toutes les choses du monde, lesquels en effect ils taschent d'acquiescer toutes ensemble, & qui se publians les plus indignes de tous, cherchent des dons exquis pour sembler estre les plus dignes de tous. Il escriuit aussi à l'Empereur, & le pria qu'il ne consentist à vne si grande nouveauté, qu'un homme particulier se fust & qualifiast Patriarche vniuersel de l'Eglise. L'Empereur, soit qu'il creust à son Patriarche, ou qu'il desirast que la ville de Constantinople, en laquelle il residoit, & qui estoit le chef de son Empire, fust honorée de ce titre, ou parce qu'il estoit desia mal avec saint Gregoire, à cause de la résistance qu'il luy auoit faite en la loy des soldats, ou bien qu'il cherchast occasiō, quelle quelle fust, de le fascher & affliger, il fauorisa le Patriarche Iean, sans faire estat de saint Gregoire: & comme la mauuaise volonté d'un Prince est si puissante, & qu'il se trouue tant de flatteurs qui s'y laissent emporter à cause de leur interest, qui attisent le feu avec leurs belles paroles & mensonges specieux, & qui soufflent les flammes dont leur cœur est embrasé; Maurice trouua assez de seruiteurs & flatteurs qui disoient tous les maux du monde de saint Gregoire, lesquels (estant preuenu desia & auenglé de sa passion) il croyoit aisément, le publioit, & blasmoit iniustement ce luy qu'il auoit tant de fois loué avec subiet, l'appellant ingrat, parce que l'ayant esleué au Siege Pontifical, il ne luy satisfaisoit pas comme si saint Gregoire pour l'auoir receu de luy, eust esté obligé d'abuser de l'autorité Apostolique. Maurice print saint Gregoire en telle horreur & inimité, que ses Ministres l'affligoient pour luy complaire: & saint Gregoire dit cecy de l'un d'eux qui est Romain & Viceroy: *Ce que nous souffrons de Romain en ceste terre, ne se scauroit expliquer, ie diray seulement en peu de mots, que sa malice enuers nous surpasse les armes des Lombards, d'autant plus que nous pouuons estimer les ennemis qui nous tuent plus pitoyables que les Iuges de la republique qui*

*nous consomment par leurs meschancetez, rapines & piperies. Il faut en un mesme temps auoir soin des Euesques, des Clercs, des Monasteres & de tout le peuple, & veiller contre les embusches des ennemis, & prendre garde aux desguisemens des Capitaines, qui est vne peine & ennuy tel que ie vous laisse à penser. Aigulfe Roy des Lombards, aduertie de celle haine de l'Empereur, vint deuant Rome, & l'Allegea, & la terra de pres plus d'un entier, jugeant (cōme c'estoit la verité) que Maurice n'auroit garde de la secourir, à cause de la haine qu'il portoit à S. Gregoire. De fait, l'Empereur ne s'en remua point: mais Dieu fauorisa sō seruiteur, luy donnant de la force & perseuerance pour defendre la ville, & contraindre Aigulfe avec son armée, de leuer le siege, durant lequel temps il escriuit à Maurice plusieurs lettres pour se plaindre. Il dit en l'une: *Ne vous faschez pas, Seigneur, contre les Prestres, à cause de la puissance que vous auex en terre: au contraire, vous deuez d'une profonde consideration vous monstrer tellement Seigneur, qu'à cause du Seigneur auquel ils seruent, & lequel ils representent, vous les honoriez. Car les Prestres en l'Ecriture sainte appellent quelquesfois Dieux, d'autresfois Anges. Moysē dit que celui qui doit prester le serment, se presente aux Dieux, c'est à dire, aux Prestres. Et le Prophete dit, que les leuure du Prestre sont les clefs de la science, & que sa bouche est le truchement & interprete de la loy, parce que ille est l'Ange du Seigneur des armées. Ce ne sera donc point de merueille si vous rendez de l'honneur à ceux que Dieu mesme appelle Anges & Dieux. Vous auex un bel exemple de cela en l'Empereur Constantin, d'heureuse memoire, duquel il est escrit en l'histoire Ecclesiastique, que luy ayans esté baillez quelques memoires contre les Euesques, il les receut, & brusta en presence des mesmes Euesques, leur disant: Vous autres estes Dieux establis en l'Eglise du vray Dieu, ordonnez & disposez les choses comme vous les iugerez plus conuenables: car ce n'est pas la raison que nous autres hommes soyons Iuges des Dieux. Par ceste sentence le pieux Empereur acquit plus d'honneur par son humilité, qu'il n'en fit aux Euesques en leur partant ce respect. Et auparauant Constantin, il y auoit plusieurs Princes Payens, lesquels ignorans le vray Dieu, adoroient des Dieux de bois & de pierre, & honoroient infiniment leurs Prestres. C'est pourquoy il ne se fait pas esbahir si un Empereur Chrestien, qui adore le vray Dieu honore les Prestres de Dieu, puis que les Princes & Gentils faisoient tant d'honneur aux Prestres des Dieux de pierre & de bois. Il luy dit en vne autre Epistre: En ceste cause que vostre pieté ne me desprise point tant, car entant que les pechez de Gregoire soient si enormes, qu'il merite d'endurer plus que cela: Saint Pierre, en la place auquel ie suis, n'a point de pechez pour lesquels on luy doine faire souffrir ce qu'il patist sous vostre Empire. C'est pourquoy ie vous prie de vous enuoyer, pour l'amour de Dieu tout puissant, que comme les autres Princes, vos predecesseurs, ont souhaité la grace de l'Apostre saint Pierre, de mesme vous taschiez de l'acquiescer & conseruer, en sorte que l'honneur de cet Apostre ne soit en rien diminué pour les pechez de vous autres qui le seruons indignement.**

il vous pourra à present fauoir en toutes vos entre-
prises, & apres pardonner vos pechez. Tout ce que
MARS nous venos de rapporter de S. Gregoire ne fut pas
suffisant pour adoucir Maurice, pour faire qu'il
se recogneust, iusques à ce que nostre Seigneur
y mit la main pour le chastier, d'auoir persecu-
té sans subiect celuy qui ne le meritoit pas. En
la mesme année il apparut en la place de Con-
stantinople vn homme habillé en Religieux, avec
vne espée nuë en la main, qui dit d'vne voix son-
nante & espouuantable, Maurice mourra de ce-
ste espée: on entendit soudain ce dont il estoit
menacé du Ciel, & le chastiment qui deuoit
tomber sur luy. L'Empereur commença lors à se
reconnoistre, & enuoya luy-mesme de grandes
aumosnes à tous les Monasteres de Constantino-
ple, & à plusieurs autres de dehors priant les Re-
ligieux d'interceder enuers nostre Seigneur qu'il
le chastiait en ceste vie plustost qu'en l'autre, cõ-
me il l'en supplioit à chaudes larmes, en quoy il
me sembla auoir esté exaucé. Car bien tost apres
Phocas se reuolta contre Maurice, lequel il fit
tuer, luy, sa femme, & tous ses enfans, & Mau-
rice loüa Dieu dequoy il le chastioit en ceste vie,
comme il l'auoit requis, recognoissant & con-
fessant que ceste sentence estoit iuste, à cause de
ce qu'il auoit fait contre saint Gregoire, & Iean
Patriarche mourut aussi subitement par vn iuste
iugement.

Il ne se faut pas estonner dequoy nostre Sei-
gneur prenoit tellement à cœur les iniures qu'on
faisoit à saint Gregoire pour le chastier si rude-
ment, parce qu'elles procedoient du grand ze-
le qu'il auoit de la gloire de Dieu, & du soin de s'ac-
quitter des obligations de sa gloire avec vne inte-
grité & magnanimité si rare; d'vn costé (parce
qu'il estoit le superieur de tous) & d'autre-part
avec vne si profonde humilité, & vne patience &
douceur sublime, que c'est vn miracle de voir si
bien fraterniser & se ioindre deux choses tant
differentes, comme la seuerité & constance, à de-
fendre & conseruer la dignité Papale, & l'humili-
té avec laquelle se considerant comme vne per-
sonne particuliere, il se prosternoit aux pieds d'vn
chacun. Vous le verrez tantost donner des priui-
leges, & commander à tous les Prestres, Iuges,
& aux Roys mesmes de les garder, & ce avec vne
telle autorité, qui les priue de leurs charges, s'ils
n'y obeissent, tantost s'humilier & abaisser com-
me s'il estoit le moindre de tous, & rien qu'vn
peu de poussiere de la terre. Car comme il dict
luy mesme, les superieurs ne doiuent pas regar-
der à la puissance de leur dignité: ains à l'esgalité
de la condition humaine qu'ils ont enuers leurs
sujets. Ils ne se doiuent point resioüy de se voir
superieurs des hommes, trop bien de leur estre
profitables. Mais il aduient souuent que celuy qui
gouuerne s'oublie en son cœur, à cause de sa pre-
eminence, & voyant que tout passe par son com-
mandement, & qu'il est promptement obey, &
que tous les sujets louent le bien qu'il fait, & ne
cõtredisent point le mal, (tant s'en faut, ils louent
souuent ce qu'ils deuroient blasmer) seduir par
les choses qui luy sont inferieures, le cœur s'enfle

par dessus soy, & se voyant appuyé par dehors de
la faueur & applaudissement populaire, il demeu-
re vuide de verité, & s'oublie soy-mesme, prestât
l'oreille aux flatteries, & croit que cela est ainsi
comme il l'entend par dehors, & nõ comme il est
au dedans, reellement & veritablement: c'est la
cause pourquoy il mesprise ses inferieurs, & ne se
souuient pas qu'ils luy sont esgaux en la nature. &
iuge que sa vie vaut mieux que la leur, d'autant
qu'il les surpasse en puissance, & parce qu'il peut
le plus, il presume de scauoir plus qu'eux tous.
L'humilité de saint Gregoire fut si extreme,
qu'il appelloit tous les Prestres ses freres, & les au-
tres Clercs inferieurs, ses tres-chers enfans; les
hommes laïcs, Seigneurs; les femmes, Dames;
& estant le souverain Pontife, Pasteur & Patriar-
che vniuersel de toute l'Eglise, il ne vouloit pas
qu'on l'y appellast: au contraire, il print la qua-
lité de Seruiteur des Seruiteurs de Dieu, de la-
quelle il vsoit es lettres Apostoliques, & depuis
tous les autres Papes l'ont retenuë à son imita-
tion. Il reprint Rusticienne qui se souseriuoit
es lettres qu'elle luy rescriuoit, seruante, & la
pria de changer le style, attendu qu'il n'estoit
pas Seigneur, mais seruiteur de tous. Et en
vne autre lettre, qu'il escriuit à la Dame d'hon-
neur de l'Imperatrice, nommée Gregoria, il luy
manda entr'autres choses: *Quant à ce dont vous
me menacez de m'estre tousiours isoportune iusques à
ce que ie vous escriue, que Dieu m'ait reuelé qu'il
vous a pardonné vos pechez, vous demandez vne
chose difficile & inutile, difficile, parce que ie ne suis
pas digne d'auoir des reuelations: inutile, parce que
vous ne deuez point estre assuree de vos pechez, inf-
ques au dernier soupir de vostre vie, lors que vous
ne les pourrez plus pleurer: tant que ceste heure tar-
dera à venir, soyez tousiours en crainte & soupçon de
vos fautes, lavez les tous les iours de vos larmes.*
Et en vne autre Epistre qu'il escriit à Estienne
Euesque, il dict: *Vous me tesmoignez beaucoup de
faueur par les vostres, & plus que ie ne merite. Puis
qu'il est escrit; ne louez point l'homme pendant qu'il
est en vie, & encore que ie ne sois pas digne d'oüy les
choses que vous dites de moy, ie vous prie m'en rendre
digne par vos prieres, afin qu'ayant dict du bien de moy
qui n'est point, il y soit doresnauant, parce que vous l'a-
uez dit.* Vn Abbé de Perse nommé Iean, homme
saint, & de grand merite, vint à Rome pour vi-
siter les corps des glorieux Apostres saint Pierre
& saint Paul, & voyant vn iour passer par la rue
le saint Pape Gregoire, il s'alla ietter à ses pieds:
mais saint Gregoire le preuint, & se prosterna le
premier aux pieds de l'Abbé, & ne s'en voulut le-
uer iusqu'à ce qu'il se fust leué luy-mesme, & de-
puis tout le temps qu'il séjourna dās Rome, il luy
fit administrer tout ce dont il eut besoin. De ce-
ste source d'humilité deriuoit la cognoissance &
le sentiment qu'il auoit de soy-mesme, & ce qu'il
escriuit à l'Empereur Maurice, au fort de sa plus
grande persecution, en ces termes: *Je suis vn
grand pecheur, & parce que s'offence continuellement
Dieu, ie pense qu'au iour de son redoutable iugement,
j'auray quelque soulagement de mes fautes, & auoir
esté incessamment affligé pour elles: & croy que vous*
Ec ij

12. *Seigneur, appeidez d'autant plus Dieu & meritez sa grace, que vous me persecutez vivement comme son seruiteur paresseux & lasche. Car les Saints tant plus ils sont proches du rayō de la diuine lumiere, ils voyent plus clairement les atomes de leurs fautes, & ce que doit la creature à la souveraine Maieſte du Createur. De ceste mesme humilité procedoit aussi le mépris de toutes les choses terrestres, & quoy que ce saint possedast beaucoup, son cœur n'y estoit aucunement attaché. A ce propos il aduint qu'un saint Hermite, qui auoit long temps demeuré es deserts, en perpetuelle oraison & penitence, supplia nostre Seigneur de luy manifester la recompense qu'il luy deuoit donner pour auoir abandonné toutes les commoditez de ceste vie, afin de le seruir en vne si estroite pauureté: il luy fut respondu vne nuit en dormant, qu'il pouuoit esperer le loyer qui estoit deu à la pauureté de Gregoire. L'Hermite s'affligea merueilleusement de ceste response, estimant que sa pauureté ne fust pas agreable à Dieu, puis qu'il ne luy promettoit point d'autre recompense que celle qu'il donneroit à vn Prince riche & opulent comme estoit saint Gregoire. Il gemissoit & pleuroit iour & nuit son malheur, iusques à ce qu'il ouyt nostre Seigneur en dormant, qui luy disoit: Si la possession des biens ne fait pas le riche, ains la seule conuoitise, comment oses-tu comparer ta pauureté aux richesses de saint Gregoire? car tu aymes mieux ton chat, que saint Gregoire ne fait tous les biens & thresors qu'il possède, au lieu de les aymer il les mesprise, & les depart liberalement aux pauvres, de sorte qu'il est en son cœur plus pauvre que toy. C'est vne chose espouuētable de le veoir souffrir les calamitez publiques de son temps, la guerre à feu & à sang, que les Lombards luy faisoient, les persecutions & mauuais tours de ses ennemis, les maladies douloureuses desquelles nostre Seigneur Iesus-Christ l'exerçoit, & le purifioit comme l'or dans le creuset pour le rendre plus digne de luy. Il dict ces paroles de Ioy: Il y a quasi deux ans que ie suis en vn liēt, avec de si grandes douleurs de gouttes, qu'à peine me peux-ie leuer les iours de Festes pour celebrer la Messe, & tout incontinent la violence de la douleur me fait recoucher, car elle me presse tellement qu'elle me fait gemir & soupirer. Ceste douleur est tantost plus supportable, tantost rigoureuse, mais elle n'est iamais si petite qu'elle me laisse, ny si aspre qu'elle me tuē, ainsi mourans tous les iours, ie ne peux acheuer de mourir. Ie ne m'estonne pas de quoy estant si grand pecheur Dieu me tient si long-temps en prison. Il dict en vne autre Epistre: Ie vous prie de faire oraison instamment pour moy, pecheur, parce que la douleur du corps & l'amertume du cœur, & la desolation & rauage que ie voy parmi ces ames barbares m'affligent extremement. Encore qu'au milieu de tant de maux ie ne recherche point ma consolation temporelle, mais seulement l'eternelle, laquelle ie ne scaurois impetrer pour moy-mesme de nostre Seigneur Iesus-Christ, neantmoins ie l'attends par le moyen de vos oraisons. Et nous apprenons de ses autres Epistres, que nostre Seigneur le minoit de maladies, & consommoit en forte, qu'estant auparauant gros & puissant, il dict qu'il auoit le corps aussi sec & aride, comme*

si l'eust deſia esté dans le tombeau, & qu'il n'auoit autre consolation que le desir & l'esperance de mourir bien tost. Et il requeroit tous ses amis de prier pour luy nostre Seigneur Iesus Christ qu'il luy donnast de la confiance & patience: De peur que mes fautes (dit-il) qui se pouuoient guerir par les douleurs, ne redoublent point par mon impatience. Nostre Seigneur apres auoir purifié & afiné le saint Pontife avec tant d'angoisses & afflictions, il accomplit ses desirs, & le deliura de la prison de ce corps, pour luy donner la couronne de gloire qu'il auoit si bien meritée par ses grands merites & celeſte doctrine, dōr il auoit illustré & gouverné son Eglise treize ans, six mois & neuf iours. Il mourut le iour que l'Eglise celebre sa Feste, la douziesme iour de Mars, l'an 607. le troiſiesme de l'Empire de Phocas. Ie laisse à part plusieurs louanges singulieres que les Saints Docteurs luy donnent, l'appellant homme de tres-grande erudition. Prince des Theologiens, lumiere des Philosophes, splendeur des Orateurs, miroir de sainteté, organe du saint Esprit. Ie veux seulement reciter quelques paroles qu'en dit saint Ildefonse, Archeueſque de Toledē, encore qu'elles soient dites avec exaggeration: Il fut tellemēt doué des merites de tous les anciens, que laissant la comparaison de tous les hommes illustres, nous ne trouuons rien de semblable en l'antiquité: car il a vaincu Anthoine en sainteté, Cyrian en eloquence, & Augustin en science, &c. C'est ce qu'en dit Ildefonse, & S. Ildore escrit que pas vn des Docteurs de son temps, ny des anciens ne se pouoit parangonner à luy. Et comme il est dit au 8. Concile de Toledē, S. Gregoire es choses morales doit estre preferé quasi à tous les Docteurs de l'Eglise.

Les persecutions de saint Gregoire ne finirent pas avec sa mort, ains elles augmentoient pour rendre sa sainteté mieux auerée & esclairee par les miracles du Ciel. En la place de souverain Pontife, fut esleu Sabinien, homme qui n'estoit pas si pieux & amy des pauvres que saint Gregoire. L'année d'apres son decess il y eut vne grande famine à Rome, de laquelle plusieurs perissoient de faim: ils s'adressoient au Pape, & luy demandoient secours & remede en leur necessité, alleguans la foing & la charité dont saint Gregoire, son predecesseur, fouloit pouruoir. Sabinien se sentit picqué de cela, & ceux qui le flattoient commencerent à publier que saint Gregoire auoit esté vn homme vain & prodigue, & que par son mauuais meſnage, l'Eglise estoit tellement espuisee de moyens, qu'elle ne pouuoit suffire à ceste extreme necessité. Ce ressentiment inutile passa si auant, qu'on commanda d'amasser & brusler tous les liures que saint Gregoire auoit escrits avec vn style diuin, & vne lumiere celeſte, au grand profit de toute l'Eglise Catholique; en effect il en fut bruslé quelques-vns (selon Iean Diacre, ou bien on les voulut brusler, selon le Cardinal Baronius) & ceux que nous auons furent conseruez par l'industrie de Pierre Diacre, qui estoit fort familier de saint Gregoire, & celui qu'il introduit en ses Dialogues pour discourir avec luy. Lequel voyant la defaision

nable indignation de Sabinien, (& que plusieurs pour le flatter, luy mettoient le feu aux oreilles, & iettoient de l'huyle sur les charbons; voire le peuple mesme, qui auoit receu tant de biensfaits de saint Gregoire, estoit change, & se laissoit aller au bruit qui couroit) dit qu'il auoit veu souvent le saint Esprit en forme de pigeon sur la teste de saint Gregoire, lors qu'il escriuoit; & que c'estoit faire vne tres-grande iniure au saint Esprit, mesme de uoloit brusler les liures qui auoient este composez par son instinct & inspiration: & pour les asseurer qu'il disoit verité, qu'il estoit prest de le iurer & affermer par vn serment solemnel, deuant tout le monde, & que s'il mourroit apres auoir iuré qu'ils creussent qu'il leur auoit rapporté la verité, & conseruassent avec reuerence les liures de saint Gregoire; & s'il ne mourroit soudain qu'ils le tinsent pour vn menteur, & que luy mesme brusleroit les liures. Son offre fut accepté: Pierre afferma par serment ce qu'il auoit dit, & mourut en acheuant de iurer. Chacun demeura espouuanté, & esmeu, de ce qu'ils auoient veu, & de là en auant ils porterent plus de respect à celuy que Dieu auoit exalté par vn miracle si euident. Dés lors les peintres commencerent à peindre vn pigeon blanc à l'oreille de saint Gregoire, pour nous signifier que le S. Esprit estoit l'auther & l'inspirateur de ce qu'il auoit escrit. Mais Sabinien se rendant tousiours eschie & rude aux pauures, mourut en peu de iours d'vne grande douleur de teste. Il y a des Auteurs graues qui escriuent que saint Gregoire luy apparut trois fois en dormant, pour le reprimander d'auoir si peu de charité, & l'admonester de s'en corriger: de quoy n'ayant tenu conte, il luy apparut derechef, & luy bailla vn coup sur la teste, duquel il tomba malade, & mourut. Nostre Seigneur fit plusieurs autres miracles par l'intercession de saint Gregoire, voire apres sa mort, & particulierement contre les personnes, qui par leur mauuaise vie prophanent son Monastere, despendant inutilement, ou mesnageant mal son reuenu, ou bien qui estoient aux pauures ce que le saint leur auoit laissé, ou faisoient d'autres choses indignes du lieu, du respect & deuotion que l'on deuoit porter à la memoire d'un si saint personnage, lesquels miracles on peut voir en l'ca Diacre: Nous les obmettons de peur d'estre prolixes, & supplions nostre Seigneur, par les merites & oraisons de ce tres-saint Pontife & tres-glorieux Docteur de son Eglise (qu'il a tant exalté au Ciel & en la terre) qu'il nous fasse la grace de l'imiter autant que nostre foiblesse le pourra porter, & nous rendre participans de la gloire qu'il possede. Amen.

A Rome deceda Saint Gregoire Pape, & Docteur de l'Eglise, lequel succeda à Pelage II. du nom, & pour les belles & rares choses qu'il auoit faites pour la conuersion des Anglois, qui aduint durant son temps, & par son moyen, fut surnommé le Grand, & Apôstre d'Angleterre. A Rome mesme Saint Mamilian Martyr, apres auoir beaucoup souffert obtint la Couronne du Martyre. A Comidia saint Pierre Martyr Chambellan de l'Empereur Diocletian, se plaignant des tourmens que l'on faisoit endurer aux Martyrs, fut pendu en l'air, & cruellement battu à coups d'estrimeres, & puis on luy sanpandra tout

le corps ainsi desché, lequel ils fratterent avec du vinaigre, & puis l'ayant couché sur un gril de fer, le firent rostir à petit feu. 12. MARS & en ceste façon il merita la Couronne du Martyre, vray heritier de Saint Pierre, & de nom, & de Foy. Au mesme lieu moururent saint Egdin Prestre, & autres sept, lesquels furent per sept diuers iours l'un apres l'autre suffoquez, pour intimider les autres. A Constantinople mourut Saint Theophanes, lequel d'homme tres-riche, s'estant fait pauvre Religieux, fut pour l'honneur des saintes Images detenu deux ans en prison par l'Empereur Leon surnommé l'Armenien, puis enuoyé en exil en Samothrace, où il mourut accablé de pauureté & miseres, & fit plusieurs miracles. A Leon en la basse Bretagne Saint Paul Euesque dudit lieu. A Capoue saint Bernard Euesque & Confesseur.

LA VIE DE SAINTE EVFRASIE, ou Eufrosine, Vierge.

Par M. A. du Val.



13. MARS
L y auoit à Constantinople vn Sénateur des plus signalez, & occupez es charges de la Republique, nommé Antigone, qui fut marié avec vne Dame de qualité, & non moins illustre que luy. Ils eurent vne fille qui retint le nom de sa mere Eufrasie. Antigone estoit vn homme vertueux, bon Chrestien, & d'un bel esprit, qui sortoit à son honneur de toutes les affaires publiques qu'il manioit; ce qui le rendoit fort recommandable à l'Empereur Theodose le Jeune, duquel il estoit parent, & estoit bien voulu de tout le peuple. Antigone recognoissant l'instabilité des choses humaines, & la vanité du monde, parla à sa femme, & la pria, que puis qu'il auoit pleu à Dieu de leur donner vne seule fille heritiere de leur maison, qu'ils s'en contentassent, & vescussent à l'aduenir en chasteté, taschant de seruir à Dieu seul, & d'aspirer aux biens celestes en la beatitude eternelle. Eufrasie remercia nostre Seigneur, de ce qu'il auoit fait naistre ce bon desir au cœur de son mary, & luy respondit qu'elle ne demandoit pas mieux, se souuenant du dire de S. Paul, que le temps est bref, & que ceux qui sont mariez viuēt comme ne l'estans point, d'autant que l'ombre & la figure du monde passe viftement: elle pria Antigone de distribuer vne partie de son bien aux pauures, qui le luy porteroient dans le Ciel, & luy rendroient au centuple. Il s'y accorda volontiers & vescurent de là en auant comme frere & seur, n'ayans plus d'autre soin, sinon de bien seruir & prier Dieu. Au bout d'un an Antigone deceda saintement, laissant vn regret & vne bonne odeur de foy en toute la ville de Constantinople. L'Empereur consola Eufrasie de la mort de son mary, avec plusieurs offres & belles paroles: elle le supplia de fauoriser sa fille, & de luy seruir de pere, puis qu'elle luy appartenoit: ce que Theodose luy promit volontiers, & pour preuue de sa bonne volonté il la fit fiancer à l'un des principaux Sénateurs, encore qu'elle n'eust atteint l'age de cinq ans. Le contract fut passé & les bagues données, mais les nopces furent différées iusques à ce qu'elle fust paruenue en aage.

Le Senatèur voyant qu'il attendroit trop long
 temps, la fille estant en vn si bas aage, rascha de
 s'accommoder avec la mere, qui estoit encore
 ieune, & qui n'auoit esté mariée que deux ans,
 dont elle auoit passé le second en continence a-
 uec Antigone. Il employa tous les moyens dont
 il se peut aduifer, iusques à interposer l'autorité
 de l'Imperatrice, pour y faire condescendre Eu-
 frasie, mais tous ne luy seruirent de rien, car la
 bonne veufue ne le vouloit aucunement escou-
 ter: ce qui luy apporta de grandes fascheries: tel-
 lement qu'Eufrasie craignant d'en estre dauanta-
 ge importunée, se retira avec sa fille & sa famille
 en Egypte, où elle auoit aussi de grands biens. El-
 le passoit d'une ville en l'autre, faisant de belles
 aumosnes à ceux qui en auoient besoin. Elle vi-
 sita la basse Thebaïde avec vne singuliere conso-
 lation d'y voir les saints Hermites qui s'y tenoiēt:
 puis elles'arresta en vne ville où il y auoit vn Mo-
 nasterre de cent trente Religieuses, qui menoiēt
 vne vie fort rigoureuse & austere. Elles ne man-
 geoient qu'une fois le iour, enuiron le Soleil cou-
 ché, quelque peu de pain & de legumes; d'autres
 ne mangeoient que de deux iours l'un, & d'autres
 de trois en trois iours: elles dormoient à plate ter-
 re, sur vn cilice long de trois coudées, & d'une de
 large. Elles portoient la haire, & travailloient le
 plus qu'elles pouuoient de leurs mains. Si elles
 tombent malades, elles n'appelloient iamais
 les Medecins qu'à l'extremité, estimans leurs in-
 firmitez des careffes de nostre Seigneur. Elles ne
 sortoient hors du Monasterre, & si on leur enuo-
 yoit quelque chose du dehors, la portiere le rece-
 uoit, & le bailloit à celle à qui elle s'adressoit, &
 portoit la responce. Ceux qui estoient frappez de
 diuerses maladies s'adressoient à ce monasterre,
 où ils estoient miraculeusement guaris, par les
 prieres des Religieuses.

Vne fois Eufrasie leur voulut donner vne gros-
 se somme d'argent, afin qu'elles priaissent Dieu
 pour elle & pour sa fille: mais l'Abbesse ne le vou-
 lut pas recevoir, & print seulement de la cire, de
 l'huyle, & de l'encens pour seruir à l'Eglise, qu'elle
 presentoit avec l'argent. La mere entra dans
 ce Monasterre avec sa fille lors aagée de sept ans:
 où l'Abbesse se mit à discourir avec sa fille, du
 plaisir qu'il y a à seruir Dieu, & à se donner à luy
 tout à fait, mesprisant toutes les richesses & gran-
 deurs de la terre: la petite en fut si viuement tou-
 chée, que le soir estant venu, sa mere se voulant
 retirer à son logis, & l'emener, elle luy dit qu'elle
 ne vouloit bouger de là. L'Abbesse luy respon-
 dit que personne ne pouuoit demeurer au mo-
 nasterre qu'il ne se fust promis à Iesus-Christ d'un
 vœu perpetuel. Alors la sainte fille s'approcha
 d'un Crucifix, qu'elle embrassa fort estroitement,
 & le baisa d'une douceur & serueur nonpareil-
 le, disant: A cela ne tiens, ie m'offre à Iesus-
 Christ par un vœu perpetuel, pour estre Reli-
 gieuse de ce Conuent. Ce qu'elle prononça d'un
 telle resolution & serueur d'esprit, que l'auste-
 rité de vie dont l'Abbesse pensoit l'estonner, ne la
 peut destourner, ny fleschir à s'en retourner avec
 sa mere, laquelle voyant que c'estoit vne vocatiō

& volōté diuine, elle qui estoit seruante de Dieu,
 s'y conforma: & faisant deux fontaines de larmes
 de ses yeux, le supplia que comme il auoit rendu
 les montagnes immobiles, il confirmast sa fille en
 ceste sainte resolution: laquelle elle laissa entre
 les mains de l'Abbesse, & s'en retourna en sa
 maison battant sa poitrine, & leuant les yeux de-
 uers le Ciel; les Religieuses pleuroient de com-
 passion, & d'autre part estoient fort consolées de
 ce gage celeste que nostre Seigneur leur auoit en-
 uoyé.

Depuis la mere se voyant deschargée de sa fille,
 mena vne tres-sainte & tres-austere vie, & alla
 visiter tous les monasterres de la Thebaïde, aus-
 quels elle faisoit de tres-grandes aumosnes. Et
 apres reuint en la ville où estoit sa bonne fille, & à
 quelque temps de là l'Abbesse du Conuent eut
 reuelation que nostre Seigneur la vouloit appeler
 à soy, & la recompenser de sa chasteté, & de
 tant de travaux qu'elle auoit soufferts, outre le
 salaire de tant d'aumosnes qu'elle auoit fait libe-
 ralement aux pauures Religions. L'Abbesse sca-
 chant bien la vertu & la grande resignation à la
 diuine volōté de ceste bone mere, luy dit qu'elle
 mourroit bien tost, & qu'elle eust à se disposer
 à ce passage, la bonne mere ne s'en effraya point,
 au contraire, en remercia Dieu, & fit son testa-
 ment, laissant à sa fille tous ses tresors & richesses
 pour les employer en œuvres pies, apres luy auoit
 fait de belles remonstrances, & saintes instru-
 ctions, elle rendit l'ame à Dieu, & fut inhumée
 dans ce monasterre. Il est tēps de retourner à sa fil-
 le eufrasie Religieuse, dont nous escriuons la vie.

L'Empereur Theodose aduertit de la mort de
 la mere, & de l'estat de la fille, à la sollicitation de
 ce Senatèur qui l'auoit fiancée, luy escriuit vne
 lettre, luy mandant puis qu'elle estoit en aage de
 se marier, qu'elle vint à Constantinople pour fa-
 ire la solemnité des nopces. Eufrasie ne fit que
 souffrir de la lettre de l'Empereur, respondant
 que ce n'estoit pas la raison qu'elle quittast son
 Espoux Iesus-Christ, qui estoit Dieu immortel,
 pour espouser vn homme qui n'estoit qu'un lozin
 de terre, que les vers mangeroient incontinent.
 Elle supplia toutesfois l'Empereur de ne la point
 molester de cela, d'autant qu'elle estoit resoluë
 de mourir mille fois plustost que de retourner en
 arriere, & quitter l'estat de Religion qui luy estoit
 si agreable. Qu'au reste, il eust souuenance de
 ses pere & mere, & commandast que tous leurs
 biens fussent distribuez aux Eglises & aux pau-
 ures, que leurs esclaves fussent mis en liberté, &
 les laboureurs ou fermiers deschargez de ce qu'ils
 luy pouuoient deuoir, afin qu'elle eust meilleur
 moyē de seruir à Iesus-Christ, auquel elle s'estoit
 entierement voïée, & qu'il priast Dieu pour elle.
 L'empereur Theodose accomploit de point en
 point la volōté d'Eufrasie.

Il seroit mal-aisé de rapporter en si peu de pa-
 roles, la vie de ceste sainte fille, les combats & sa-
 faits que le diable luy liura, les persecutiōs & le-
 uie qu'elle souffrit, les miracles dont nostre Sei-
 gneur l'honora, & la couronne de gloire qu'elle
 acquist apres tant de combats & de victoires.

Elle n'auoit que 12. ans lors qu'elle se consacra à Dieu, elle commença des lors à ieusner, & ne manger qu'une fois le iour, puis apres elle demouroit deux ou trois iours sans manger. Elle ballioit la place, faisoit les lits de cilices des autres sœurs, tiroit de l'eau du puits pour la cuisine, s'exerçoit en plus vils seruices du Monastere, & y prenoit vn singulier contentement.

Mais le diable espiait ses hauts desseins, luy faisoit cruellement la guerre, & du commencement luy liura de fortes tentations interieures, qu'elle surmontoit en redoublant ses ieusnes & austeritez, & sur tout, s'adonnant incessamment à l'oraison, n'oubliant pas de declarer ses tentations à sa mere Abbessé (c'est vn moyen fort vsité es Religions, & de grande importance pour triompher de l'ennemy: & de fait, elle en demeura victorieuse, & le diable honteux de se voir terrassé par vne ieune fille, s'enfuit de honte.) Son Abbessé pour l'occuper & exercer dauantage en l'obedience, luy faisoit d'ordinaire porter vn monceau de pierres d'un costé en l'autre, & puis les rapporter en leur premiere place: ce qu'elle faisoit, sans s'enquerir de l'inutilité de cet exercice, comme font beaucoup d'autres; & en outre, faisoit cela sans relâcher ses ieusnes, ny demander de l'ayde, encore qu'il y eust de grosses pierres, que deux Religieuses eussent eu de la peine à transporter. Elle luy commanda aussi de paistrir, & faire cuire le pain du Couuent.

Eufrasie se monstroit prompte & ioyeuse, d'accomplir toutes ces choses. Mais le diable ne la laissoit pas pourtant en repos, au contraire, il renfermoit sa guerre, la troublait & affligeant de songes fâcheux, & de fantasmes obscurs: la sainte Vierge cognoissant que cela prouenoit de son ennemy mortel, mattoit sa chair avec des ieusnes & des penitences plus rigoureuses que de coutume. Elle demanda vne fois congé à l'Abbessé de ieusner vne sepmaine entiere, sans rien manger, austerité à laquelle pas vne des Religieuses n'auoit encore peu paruenir, hormis l'Abbessé seule, fille tres-sainte, & bien versée es choses spirituelles: l'Abbessé voyant le grand courage d'Eufrasie, luy dit qu'elle fist ce qu'il luy plairoit, & elle s'abstint sept iours de manger, à l'estonnement de toutes les Sœurs, mais non sans en receuoir de grandes graces de Dieu, qui eut ceste austerité, entreprise avec obedience, pour agreable: & y eut dans le Couuent vne Religieuse nommée Germaine, fille d'une esclaué, laquelle, au lieu de remercier nostre Seigneur des graces & faueurs qu'il faisoit à Eufrasie, & imiter ses vertus, luy en porta enuie, principalement de ce que la sainte Vierge auoit ieusné toute la semaine sans manger, & l'interpreta mal, luy reprochant que c'estoit vne ambition & hypocrisie, pour aspirer à estre Abbessé, apres la mort de l'autre, mais qu'elle esperoit que Dieu ne le permettroit iamais. Nostre Seigneur souffre quelquefois ces passions humaines & tantations diaboliques, es Congregations religieuses, afin que les Saints en fassent plus de profit, lors qu'ils sont persécutés de leurs freres, & que ceux qui les tourmentent, se reco-

gnissent & humilient, comme aussi pour nous faire voir à tous nostre foiblesse, & que nous sommes paistris d'une matiere de terre tres-fragile, laquelle, si Dieu ne nous supportoit de sa main, se casseroit bien tost. Eufrasie demanda pardon à Germaine, & se prosterna à ses pieds, confessant qu'elle estoit pechereuse, & taschant de l'adoucir de belles & amoureuses paroles.

Et encore qu'Eufrasie eust fait cela par vne rare vertu, & pour son plus grand merite, l'Abbessé neantmoins ne laissa pas de chastier seuerement Germaine, à cause du scandale qu'elle auoit donné au Couuent, elle luy remit toutesfois vne partie de sa penitence, à la priere qu'Eufrasie luy en fit.

Le diable se trouuant tousiours vaincu par la sainte fille, es tentations interieures, & songes importuns, étrauax excessifs, en la mesdisance de Germaine, & es autres moyens par où il l'auoit attaquée, il changea de batterie, & tascha de la faire mourir, ou estropier en sorte qu'elle fust du tout inutile aux offices du Monastere.

Nostre Seigneur le permit pour sa plus grande gloire, & à la confusion du diable: tellement qu'il la print vn iour qu'elle tiroit de l'eau au puits & la ietta dedans avec sa cruche: les Religieuses ayans entendu la voix d'Eufrasie, qui s'escria en tombant: Mon Dieu, secourez moy, y accoururent, & l'en retirerent. Alors elle dit en souffrant: Le prie nostre Seigneur Iesus-Christ, ô Satan, que tu ne me surmontes pas. Vne autrefois par mesgarde, coupant du bois avec vne serpe, elle se donna vn si grand coup sur le pied, que le sang en sortit en abondance, dequoy elle tomba en pamoison: les Religieuses accoururent promptement, & l'emporterent dans le Monastere, mais estant reuenue à soy, elle ramassa les caueaux qu'elle auoit buchez, de peur que le diable se vantaist de luy auoir fait quitter la prise, & d'auoir eu quelque atteinte sur elle: le diable se despita, & fut qu'en montant les degrez, elle cheut sur ces caueaux qu'elle auoit ramassez, dont l'un entra fort auant dans le front, & luy causa de grandes douleurs.

Les Religieuses croyans qu'il luy eust creué vn œil, tant elle saignoit, la sainte Vierge leur dist, sans s'esmouoir, qu'elles n'eussent point de peur, que son ennemy ne luy auoit pas donné dans l'œil, mais au front, dequoy le diable demeura tout confus. Vne autrefois il la precipita d'une terrasse en bas, cuidant l'auoir tuée: mais elle se releua saine & sauue, & comme elle faisoit cuire des herbes pour le Couuent, & que le pot bouilloit à gros bouillons, le diable l'empoigna, & la ietta dessus: les Sœurs pensoient qu'elle fust toute bruslée, mais elle leur dit que ceste eau bouillante luy auoit esté comme vne eau froide.

Nostre Seigneur permit toutes ces entreprises, pour rendre sa sainte Espouse plus illustre, & nous enseigner l'horreur & la haine que cet ennemy infernal porte à la vertu, comme aussi qu'il ne peut rien contre ceux qui sont armés & munis de l'esprit celeste: pource que par la vertu de Iesus-Christ crucifié, vne fille delicate le peut fou-

ter aux pieds, & surmonter comme fit Eufrasie, laquelle estant si souuent blessée & outragée de luy, ne se voulut iamais desister de tout ce qu'elle faisoit auparauant, soit à seruir les Religieuses, & le Couuent, soit en ses ieunes, penitences, & assiduité au chœur, comme si elle n'eust eu autre chose à faire. Voila pourquoy nostre Seigneur qui l'auoit assistee en ses genereux combats, & à obtenir la victoire d'un si terrible & superbe ennemy, la voulut aussi honorer des miracles qu'il fit par elle, dont i'en raconteray seulement deux.

Il y auoit des nourrices qui auoient accoustumé d'apporter leurs enfans malades au monastere, lesquelles elles mettoient au chœur des Religieuses qui prioient pou eux, où ils guarissoient d'ordinaire. Il aduint qu'une bonne femme y apporta son enfant qui estoit sourd, muet & paralytique. L'Abbesse commanda à Eufrasie d'aller à la porte du Couuent, pour le prendre & l'apporter: ce qu'elle fit. Pendant qu'elle le tenoit entre ses bras, elle eut compassion de luy, & dit en faisant le signe de la Croix sur l'enfant; Que celuy qui t'a creé te guarisse, & il guarit à l'instant.

Il y auoit dans le Couuent vne femme possédée, qu'elles gardoient depuis plusieurs années, raschans à la guarir par les prieres que les religieuses faisoient continuellement, supplians nostre Seigneur qu'il deliurast ceste pauvre femme de l'esprit malin, & toutefois elle n'auoit iamais peu obtenir sa deliurance. Au contraire, ce diable estoit si terrible, qu'il n'y auoit pas vne Religieuse qui osast approcher de ceste femme, ny luy donner à manger que de loin, le mettant au bout d'un baston, ceste demoniacle estant liée & enchainée par les pieds & les mains, à cause qu'elle frappoit outrageusement ceux qui s'approchoient d'elle. L'Abbesse commanda à Eufrasie d'auoir soin de ceste possédée, à quoy elle obeit promptement & hardiment, luy baillant à boire & à manger. Le diable du commencement fit le brave & furieux, mais à la fin il se rangea & deuint plus doux qu'un mouton, pas vne Religieuse ne s'y osoit toutefois fier, ny en approcher, il n'y eut que Germaine, dont nous auons desia parlé, qui dit par desdain en se mocquât de ses compagnes: Il n'y a donc pas vne ceans qui vienne à bout de gouverner ceste inspiritée qu'Eufrasie: si on m'en veut donner la charge, ie le feray aussi bien qu'elle. Elle print son disner, & le luy porta, mais la possédée furieuse comme un lyon, ou plustost comme un diable, empoigna Germaine, & la ietta rudement par terre, & luy deschira ses habits, & la mordoit si serré qu'elle en emportoit la piéce, iusques à ce qu'Eufrasie y accourut, qui la luy arracha des mains plus morte que viue, & commanda au demon de s'arrester, qui demeura aussi tost coy, & Germaine fut chastice, & faicte sage à ses despens: & les autres Religieuses reconnurent de plus en plus la sainteté d'Eufrasie, & que nostre Seigneur vouloit deliurer ceste miserable possédée par son intercession: ce qu'il auoit longuement différé de faire pour les prieres de tout le Couuent. L'Abbesse commanda à Eufrasie de chasser le diable de ce corps: elle qui

estoit tres-humble, se confiant en la vertu de l'obedience, s'arma de l'oraïson pour combattre cet ennemy, qu'elle le surmonta en fin, & le força de sortir, heurlant & escumant par la bouche de ceste femme, qui en demeura tout a fait deliurée. Eufrasie ne s'enorgueillit pas de cela, au contraire, elle deuint plus heureuse & aencantie en la presence diuine, passant les sepmaines entieres sans boire ny manger, selon qu'elle auoit desia fait, & les nuits sans reposer, s'employant à faire toute la besongne du monastere, avec un grand repos de son ame.

L'Abbesse eut vne reuelation en laquelle Dieu luy fit voir les hauts merites d'Eufrasie, & le supreme degré de gloire qu'il luy auoit préparé, la voulant promptement appeller au Ciel. Elle s'attrista fort de la perte qu'en receuroit son Couuent; par la retraite de ce precieux ioyau, tant chery & aimé de nostre Seigneur, déplorât quelques iours son depart, sans descouuir à personne sa vision. Quand les autres Religieuses le sceurent, elles n'en furent pas moins dolentes: bref, cela vint iusques aux oreilles d'Eufrasie, laquelle ores qu'elle eust vescu avec l'austerité, perfection, & sainteté que nous auons dite, s'estonna; pensant n'auoir pas assez fait de penitence, & desiroit que nostre Seigneur luy donnast à tout le moins un an pour commencer à pleurer ses pechez; veu que iusques alors elle s'y estoit tant oubliée, à son aduis: neantmoins l'Abbesse l'encouragea, luy proposant la gloire qui luy estoit preparée au Ciel. Elle fut saisie d'une grosse fièvre, qui la mena à sa fin dans vingt-quatre heures. Il y auoit vne Religieuse nommée Iulie, qui auoit seruy de mere & maistresse à Eufrasie es choses de Religion, laquelle comme l'ayant tousiours accompagnée, l'ainoit fort tendrement. Ceste cy la pria à l'agonie de la mort de ne la pas oublier; & qu'elle priast Dieu qu'il la prist avec elle: l'Abbesse l'y supplia aussi. Eufrasie estant decedée, Iulie pleura trois iours, sans partir d'aupres de son tombeau qui estoit celuy mesme où on auoit enterré sa propre mere: le quatriesme iour elle vint annoncer à l'Abbesse, avec vne grande ioye, que Iesus-Christ l'appelloit à la priere d'Eufrasie: de sorte que le cinquiesme iour apres qu'elle eut pris congé, & embrassé toutes ses compagnes, elle trespassa d'une grande douceur & tranquillité d'esprit, & fut enterrée aupres de sa disciple Eufrasie. Le trentein passé, l'Abbesse assemblea le Chapitre, & leur dit, qu'elle mourroit apres les autres, & qu'Eufrasie auoit obtenu cela de Dieu, & leur dit, qu'elles eussent à eslire vne autre Abbesse en son lieu: ce qu'estant fait, elle donna des instructions à la nouvelle Abbesse, & admonestant les Religieuses de conformer leur vie à celle d'Eufrasie, & que pas vne n'entrast la nuit suivante en sa cellule: le lendemain au matin on la trouua passée si doucement, qu'il sembloit qu'elle se fust endormie en nostre Seigneur. Elle fut mise dans le mesme tombeau d'Eufrasie & Iulie, dans lequel on n'enterra depuis aucune Religieuse, & Dieu fit de grands miracles en faueur de ceux qui y portoient de la deuotion & reuerence

Sainte Eufrafie deceda aagée de trente ans, & fut enterrée avec le regret & les larmes de tout le Conuent, & de tous ceux de la ville qui la recognoissoient.

Le Martyrologe Romain, & celuy d'Vsuard, font mention d'elle le treiziesme de Mars, & les Grecs le vingt-cinquiesme de Iuillet. Surtout rapporte sa vie dans son second Tome, & saint Iean Damascene en parle dans la troisieme oraison qu'il a escrite des Images.

A Comidia endurerent le martyre saint Macedoine, Patriarche sa femme, & Modeste leur fille. A Nicée les Saints Theodosius & Horres son fils, Theodore, Nymphodore, Marc, & Arzabie, tous lesquels furent bralez pour le nom de nostre Sauueur. A Hermopolis en Egypte saint Sabin, lequel ayant enduré plusieurs tourmens, fut ierté dans la riuiere, où il finit son martyre. En Perse sainte Christine, laquelle estant conioincte par charité à nostre Sauueur, n'en peut estre separée par aucun tourment ou supplice. A Constantinople se fait la feste de saint Nicéphore Evêque, lequel defendant tres-soigneusement les anciennes traditions, résista virilement à Leon l'Armenien, Empereur briseur d'images, & fut par luy enuoyé en exil où il vescu quatorze ans en continuel martyre. En la Thebaïde deceda sainte Euphrasie Vierge, laquelle ayant suiuy les traces de sa mere, qui auoit le mesme nom fut renommée pour sa sainteté & miracles.

14. MARS
A Rome se fait la feste de quarante-sept Saints Martyrs, baptiséz par le glorieux saint Pierre Apôtre, dans la prison nommée Mamertine, où ils furent detenus neuf mois entiers avec saint Paul, & puis tous passerent par le fil de l'espee, durant la persecution de Neron. En Affrique moururent saint Pierre & Aphrodisius, martyriséz durant la persecution des Vandales. A Carres en Mesopotamie saint Emyche Gentil-homme de race, & ses compagnons, lesquels ayant esté pris par Euclid Roy des Arabes, fut avec les autres massacré pour la confession de la Foy. En Italie decederent deux saints Moines, lesquels ayans esté pendus à un arbre, & estranglez par les Lombards, furent toutefois par leurs mesmes ennemis entédus chäter & psalmodier apres leur mort. Durant la mesme persecution endura un Diacre de l'Eglise Maritane en Italie, & pour auoir confessé la Foy eut la teste tranchée. A Halberstat en Allemagne deceda sainte Mathilde ou Mahault Royne, mere de l'Empereur Othon I. du nom, renommée pour son humilité & patience.

LA VIE DE SAINT LONGIS
soldat, qu'on dit estre celuy qui perça
le costé de nostre Seigneur.

15. MARS
METAPHRASTE escrit la vie du glorieux soldat de Iesus-Christ Longis, en ceste maniere: Longis estoit Iuif, Centenier, ou Capitaine de cent soldats, lors que nostre Seigneur fut condamné à la mort de la Croix, & l'un des soldats qui assista à l'execution de ceste impie & detestable sentence, lequel ayant veu la patience & cōstance dont nostre Seigneur Iesus-Christ endura les tourmens & ignominies de sa Passiō, & qu'à l'heure de son trespas il auoit haussé sa voix, & avec un grād cry, recōmandé son esprit au Pere Eternel, que le Soleil s'estoit obscurcy, la terre auoit tréblé, & les pierres s'estoient fenduës, & que tout le monde s'estoit paré de dueil, à cau-

se de la mort de son Seigneur: alors esclairé de la lumiere celeste, il cogneur que cét homme qui mourut là estoit plus qu'homme, & vray Fils de Dieu, comme il le recogneur pour tel. Apres que le corps du Sauueur eust esté inhumé, Longis fut commadé avec sa troupe, de garder le sepulchre, & nostre Seigneur ayant resuscité le troisieme iour, ainsi qu'il est dit en l'Euangile, les soldats demurerēt tous espouuantez, & Longis de plus en plus confirmé, lequel raconta au grand Prestre & aux Scribes & Pharisens les miracles que nostre Seigneur auoit faits, & que luy & ses soldats auoient veus en la glorieuse Resurrection de Iesus-Christ. Cela mit les Prestres en grande peine, lesquels pour obscurcir la gloire de Iesus, taschoient à corrompre Longis par presens & belles promesses, luy voulans faire dire que comme ses soldats dormoient, les Disciples de Iesus-Christ estoient venus de nuit au sepulchre, & auoient desrobé son corps. Mais le saint soldat, qui estoit desia tout changé, & remply de la lumiere diuine, ne voulut estre porteur d'un mensonge, ains il publia la verité, & fut un fidel resinoing de la Resurrection de nostre Seigneur. Les Iuifs voyās sa cōstance, resoluerēt de se venger de luy, mais sçachāt leur mauuaise intention, & qu'ils tramoiēnt contre luy, il quitta sa Capitamerie, & prenant quelques commoditez, s'en alla de Hierusalem en Capadoce, accōpagné de deux de ses soldats: là il commença à prescher ce qu'il auoit veu, conuertissant par ses œuures & paroles plusieurs personnes à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ. On ne sçauroit dire le fruit que faisoit Longis, ny nombre ceux lesquels estās retirez des tenebres de leur ancienne ignorance, ouuroient les yeux aux rayons de la diuine lumiere. La Foy de Iesus-Christ croissoit & florissoit au grand opprobre des Iuifs qui l'auoient crucifié, lesquels perferās en leur auëglement, & ne pouuans souffrir patiemment que leur Capitaine Longis deuint Heraut de Iesus-Christ, ils mirent tous leurs efforts à le faire condamner à mort comme traître & rebelle, que le President Pilate enuoyast des soldats en Cappadoce, pour le prendre & faire mourir. Les soldats s'y en allerent armez de fureur & d'impicté, mais nostre Seigneur permit qu'ils l'aborderent sans le cognoistre, luy descouuans en secret le sujet de leur voyage, dont bien ioyeux, les receut & traita en sa maison, leur promettant de leur deliurer Longis entre leurs mains, sans qu'ils s'en missent autrement en peine. Il fit appeler ces deux soldats qu'il auoit amenez avec luy de Hierusalem, qui estoient logez là aupres, afin de les rendre participans de la mesme couronne du martyre qu'il esperoit & souhaittoit. Et les attendant, il faisoit bonne chere à ces soldats qui estoient venus pour le tuer. Quand ses compagnons furent venus, il commença à dire aux autres: Je suis ce Longis que vous cherchez, me voicy, donnez-moy la mort, & me payez par elle les seruices que ie vous ay faits en ma maison, car vous ne me sçauriez mieux recompenser. Les soldats furent bien estonnez d'oüyr cela & ne se pouuoient aucunement persuader que ce

15. MARS
 fust celuy qu'ils cherchoient, le voyans parler si ioyeulement & hardiment de sa mort, toutesfois quand ils en furent bien assurez, ils estimerent que ce seroit vne trop grande outre-cuidance & ingratitude de mal-traitter celuy qui les auoit si bien receus, & de faire mourir leur hoste qui les auoit si humainement & courtoisement traittez, & luy dirent qu'ils mourroient auant qu'il eust mal de par eux: de sorte qu'il eut besoin que luy-mesme leur fist entendre que le plus grand bien qu'ils luy pouuoient faire en ceste vie, seroit de l'enuoyer regner avec Iesus-Christ. Il commanda à vn seruireur qu'il luy apportast vn habit blanc pour solemniser en ce iour, la feste de ses nopces celestes, puis il exhorta ses soldats, & apres les auoir embrassez, il leur monstra au doigt le lieu où il vouloit estre enterré. Ils luy trancherent la teste, & à ses deux compagnons. Les bourreaux emporterent sa teste à Pilate, lequel, pour contenter les Iuifs, la fit mettre sur la porte de la ville, depuis ils la ietterent à la voirie, où Dieu la preferua de puanteur & corruption, & pour faire honneur au saint Soldat, qui atoit respandu son sang pour l'amour de luy, il fit plusieurs miracles par elle, entre lesquels on raconte qu'une femme veufue, pauvre & aueugle, qui n'auoit qu'un fils qui la menoit, entreprint d'aller en Hierusalem, pour supplier nostre Seigneur qu'il la guarist & deliurast des calamitez qui l'accabloyent.

A peine fut-elle arriuée en la ville, que son fils mourut, & la laissa sans guide en perpetuel gemissement, mais s'estât endormie là dessus, saint Longis apparut à elle, la consolant, & lui remonstrant combien Iesus-Christ auoit souffert pour nos pechez, qu'il auoit bataillé pour luy, & vaincu par sa grace, ayant obtenu la couronne de martyre. Il luy commanda d'aller chercher sa teste qui estoit couuerte de fien & d'ordure, parce qu'en la touchant elle recouureroit la veue corporelle, & luy dit plus, qu'il luy feroit voir son fils pour la resioüyr & consoler. Il fit ce qu'il auoit promis: la femme à son resueil encouragée de la vision qu'elle auoit eüe, alla au lieu que le Saint luy auoit designé, & tirant ce saint Chef hors du fumier où il estoit, elle recouura la veue du corps & de l'ame. La nuit ensuiuant, Longis, s'apparut à elle, & luy amena son fils reuestu d'une merueilleuse & celeste clarté, disant: Ne pleure pas comme miserables ceux qui sont couronnez de gloire, & qui benissent eternellement Dieu. Prés ma teste, & l'enterre avec le corps de ton fils dedans vn mesme cercueil, & loue Dieu en ses saints, parce qu'il le veut ainsi. Ceste vision estât disparuë, la bonne femme print ce saint Chef, avec le corps de son fils, & les inhuma honorablement en vn village appellé Sandial, qui estoit le lieu de la naissance de Longis.

Il est fait mention de Longis dans le Martyrologe Romain, & Vsuard le quinziesme de Mars: celuy de Rome dit que ce fut le soldat qui perça de sa lance le costé du Sauueur ja mort, duquel sortit le sang & l'eau. On tient communément que ce soldat s'appelloit Longis, & Saint Angu-

stin le dit ainsi, en l'Eglise duquel à Rome l'on dit que le corps de saint Longis y est, comme rapporte le Cardinal Baronius en ses Annotations sur le Martyrologe Romain le quinziesme de Mars.

A Cesaréeus le de Cappadoce endura saint Longis ou Longin Centenier, lequel comme on dit, fut celuy qui ouura le costé de nostre Sauueur avec vne lance. A mesme iour deceda saint Aristobole disciple des Apostres, lequel ayant finy le cours de sa predication, endura le martyre. A Thessalonique, ou Salomonie, sainte Marone chambrière d'une certaine femme Iuisne, laquelle frequentoit en cachette l'Eglise Catholique. Ce que sa maistresse ayant descouvert, la tourmenta long-temps, & finalement la batit tant à coups de gros leniers, qu'elle rendit l'ame, confessant la Foy de nostre Sauueur. A mesme iour saint Melnigae ou Melin Foullo endura sous l'Empereur Dec. It'saint Nicandre Martyr, lequel cherchant & ramassant les precieuses reliques des Saints Martyrs, merita luy-mesme d'estre fait Martyr sous Diocletian Empereur. A Rome deceda saint Zacarie Pape, lequel tint le saint Siege apres Gregoire III. de ce nom. A Riette ville du Duché de Spolette saint Probe Euesque, à la mort duquel assisterent saint Iuuenal & Eleuthere Martyrs. A Rome saint Speciosus Moigne, l'ame duquel fut uenue par son frere, portée au Ciel.

LA VIE DE SAINT ABRAHAM, Confesseur.



'ESCRITURE Sainte fait mention de ce grand Patriarche Abraham, qui fut le Pere des croyans, & l'Eglise en celebre vn autre insigne en sainteté, la vie duquel a esté écrite par saint Efreu & Metaphraste, ainsi qu'elle est rapportée par Surius en son second Tome.

Cet Abraham estoit issu de parens nobles, riches, & qui viuoient en vne belle reputation par le monde. Dès son enfance il se porta de soy-mesme aux choses de pieté & vertu: ce qui redoubla l'amour de ses parens en son endroit, lesquels desirans tirer du fruct d'une si genereuse plante, parlerent de la matier, sans scauoir sa volonté, qui aspiroit à de plus hauts desseins: neantmoins son pere l'en pourchassa de si prés, & sa mere pleura tant, que pour les contenter, il fut contraint de luy promettre qu'il se marieroit. On luy trouua vne fille dotée de graces, qui sont les plus recommandables es femmes: les articles furent accordez, l'on prepara les nopces: les festins durerent six iours, & au septiesme, lors que toute la famille ne pensoit qu'aux banquetz, aux musiques & aux danses, nostre Seigneur parla au cuer d'Abraham, & l'illumina de sa diuine clarté, luy faisant voir la vanité, le songe & l'ombre des choses terrestres au prix de l'excellence, grandeur & majesté des biens celestes; & la grace que Dieu luy fit, eut le pouuoir de le tirer du milieu des fiens, apres ce dernier festin, sans qu'il fust aperceu d'aucun. Il se ietta dans vne maison deserte, distant environ vn quart de lieu de la ville, où ils'enferma secretelement. Quand ses parens le trouuerent à dire, ils le firent chercher

par toutes les Eglises, & recoins de la ville, se souuenans que leur fils auoit consenty par force à ce mariage.

Après plusieurs exactes perquisitions, le 17. iour ils le trouuerent en ceste petite maison, bien joyeux de le voir, mais d'autre-part, fort triste de cét estrange changement, qu'il eut quitté son épouse en la fleur de ses ans, & se fust ainsi sequestre du monde. Chacun luy liura diuers assauts, pour le retirer de là, ausquels le saint ieune homme resista couragement, priant tous ses parens & amis de le laisser viure en paix. Il fit murer la porte de son logis, n'y laissant pour toute ouverture qu'une petite fenestre par où on luy passoit du pain & de l'eau pour viure. Abraham fut là enfermé dix ans, où il menoit vne vie Angelique. Son pere & sa mere decedans, le laisserent seul heritier de leurs richesses, qui ne le peurent esbranler, estimans qu'après auoir vne fois tout quitté pour Dieu, il n'y auoit pas d'apparence de s'en plus entremettre: il pria donc vn sien amy de prendre ce qu'il luy plairoit, & de faire des aumosnes aux pauures, reseruant ce qui resteroit pour quelque necessité vrgente; ce qu'il fit, Abraham demeurant tout satisfait de ce bon œure, & de se voir si pauure, qu'il n'auoit en tout qu'une robe & vn cilice, pour se couvrir avec vne paille pour se coucher, & vn pot de terre pour boire de l'eau. Mais auant qu'il paroistoit exterieurement pauure, & despoillé des commoditez corporelles, d'autant son ame estoit plus riche, & mieux garnie des dons celestes, lançant des rayons esclatans de ses saintes mœurs qui le faisoient renommer de toutes parts. Combien qu'il se cachast, il ne pouuoit pourtant couvrir la lumiere que nostre Seigneur manifesta pour l'occasion que ie diray.

Il y auoit vn gros bourg dependant de la ville de Lampsaque, nommé Tenice, qui estoit peuplé de Gentils, les plus obstinez en leur secte, & ennemis iurez des Chrestiens. L'Euesque de ce Diocese, pour les conuertir, y enuoyoit tousiours les meilleurs Prestres & Religieux qu'il eut; afin de les conuertir par leur bonne vie, & rare doctrine: mais ils se rendoient tellement reuesches & barbares, qu'ils menaçoient, & mal-traittoient ses Predicateurs: de façon, qu'il n'y auoit pas presse à prendre ceste commissio. L'Euesque pensa qu'Abraham y seroit plus propre qu'aucun autre & l'alla querir avec son Clergé, le priant de se faire Prestre, & de prendre la charge de ces auerges idolatres, pour les amener à Iesus-Christ qui est la lumiere du monde, par ses discours & bonnes œures. Abraham resista fort, & supplia l'Euesque de le laisser pleurer ses pechez, & d'en bailler le soin à quelqu'autre qui eut plus de force & de vertu que luy: en fin voyant que c'estoit la volonté de Dieu, il subit le ioug de l'obediēce, & suivit l'Euesque à l'Eglise qui le fit Prestre, puis il le conuia avec tout son Clergé, allant en sa paroisse de Tenice, & pria nostre Seigneur, qui luy imposoit vn si lourd fardeau, de l'assister de forces conuenables à le supporter.

Abraham recongneut bien la difficulté de ceste

entreprise, dont il viendroit plustost à chef par ses prieres, soupirs, gemissemens & larmes deuant nostre Seigneur, que par des Sermons & autres œures, de maniere qu'il se resolut de passer les iours & les nuicts à coniuertir la diuine Bonté, de faire luy-mesme ce qu'il luy commandoit. Premièrement, il fit bastir vne fort belle Eglise, de l'argent que son amy auoit reserué de sa succession: aussi tost qu'elle fut acheuée, il la choisit pour sa demeure, afin d'y prier & pleurer, sollicitant nostre Seigneur d'attirer ces infidelles à sa cognoissance.

Et après, il se monstra si zelé & ialoux de la gloire de Dieu, & du bien des ames, qu'il abbatoit toutes les Idoles qu'il rencontroit. Les Payens voyans leurs Dieux par terre tout brisez, sceurent bien d'où venoit cele: & s'armans de bastons & de pierres, coururent sur saint Abraham qu'ils battirent iusques à l'extremité, le laissant pour mort, & tellement navré, qu'il n'en deuoit reschapper: mais se fortifiant de l'esprit de nostre Seigneur qui l'animoit, il se traina du mieux qu'il peult sur la minuiet à l'Eglise, pour prier & pleurer l'offense de ceux qui l'auoient si mal-traitté. Le matin, les Infidelles allerēt à l'Eglise qu'Abraham auoit fait bastir, plustost par curiosité, que pour autre suiet; l'ayās trouué encore en vie, ils l'empeignerent si furieusement, qu'ils le trainerent par les ruēs lié & garotté, où chacū luy ruoit des pierres, & le laisserent pour la seconde fois brisé & moulu de coups. Le saint ne perdit point courage, ne laissant pas de retourner à l'Eglise, pour obtenir misericorde de nostre Seigneur, en faueur de ces idolatres, qui le tiraient pour la troisieme fois par les places publiques, & le chasserent hors de leur bourg. Le saint passa trois années en telles rencontres & combats, sans perdre courage, ny offenser personne, au contraire, rendant la charité contre la haine, la douceur contre la colere, les benedictions, au lieu des maledictions qu'ils luy donnoient, & traittant tous ces Gentils avec vn amour cordial, plus tendre que celuy d'un frere, d'un pere, ny d'une mere.

Les barbares qui le persecutoient si opiniastrément, ne peurent supporter l'esclat d'une si rare vertu, sans l'admirer, & discourans vn iour par entre eux d'Abraham, esclairez de la lumiere celeste, ils confesserent qu'il ne pouuoit estre autrement, que le Dieu que preschoit Abraham ne fust le vray Dieu, vn, eternal, & souverain bien, puis qu'il auoit enduré pour l'amour de luy, toutes les iniures & mauuais traitemens qu'ils luy auoient faits, avec tant de force, de patience & de douceur, sans aucun desir de vengeance, au contraire, se comportant en leur endroit, tant en general, qu'en particulier, en pere amoureux. L'Esprit de nostre Seigneur les ayant touchez de ceste consideration, en faueur des prieres, & de la constance du saint, ils l'allerent trouuer, & se ietterent à ses pieds en l'Eglise où il estoit, criās à haute voix: Vous foyez glorifié, Seigneur Dieu du Ciel, qui nous avez enuoyez vostre seruiteur Abraham, pour nous deliurer des tenebres de l'ig-

16. ^{MARS} dolatrie. Je ne scaurois exprimer l'aïse qui transist Abraham quand il entendit ces paroles, ny les actions de graces qu'il rendit à nostre Seigneur d'auoir exaucé ses prieres, ny le bon accueil qu'il fit à ces Gentils, dont il en baptiza mille, apres les auoir instruits & catechisez en la foy, & le bon Abraham employa vn an entier, à fonder & establir tout ce qui concernoit leur edification & aduancement. Qu'vn sincere amour de Dieu est puissant: que ne peut la patience és iniures, & la mansuetude parmy les outrages? Que la priere, & les pleurs deuant Dieu & les hommes, ont bien plus d'efficace, que les paroles & viues raisons, pour les conuertir & ranger à la vertu, nous le voyons en cét exemple d'Abraham, qui priant & pleurant, souffrant & se taisant amolir les pierres, & rendit les Lyons & bestes farouches aussi traittables, que des brebis & des aigneaux.

L'an estant reuolu, le saint iugea qu'il auoit accompli ce que Dieu pretendoit de luy en ceste mission, & que d'autres pourroient facilement arrouser ces ieunes plantes: de façon que poussé du desir de sa retraite & quietude, il supplia nostre Seigneur que son plaisir fust de pouruoir ce troupeau d'vn Pasteur, & donnant sa benediction à ce bourg, il s'en alla au desceu de tous les villageois. Le matin ensuiuant, quand les parroissiens vindrēt à l'Eglise pour assister au seruice, & qu'ils ne le trouuerent point, ils furent bien desolez, & firēt ce qu'ils peurent, pour scauoir ce qu'il estoit deuenu. En fin, ils eurent recours à l'Euesque qui l'auoit enuoyé, & l'aduertirent de l'ennuy où ils estoient. L'Euesque n'en ayant de son costé entendu, ny vent, ny nouvelles, vint luy-mesme consoler ces nouveaux Chrestiens, & resiouyr ce troupeau, comme vn bon Pasteur: il fit des Diacres & des Prestres, ausquels il prescriuit la maniere dont ils deuoient continuer ce qu'Abraham auoit si saintement commencé: lequel ayant eu aduis de ce qui s'estoit passé, en fut extremement aïse, & en remercia nostre Seigneur: car encore qu'il affectast la solitude, il ne laissoit pas d'auoir soin de ces ames que Dieu luy auoit recommandées, & faisoit grand scrupule de les auoir ainsi abandonnées sans guide, ny Pasteur.

Abraham retourna donc en son ancienne closture, & bastit là aupres, vne maisonnette, dont il fit murer la porte, pour uerquer plus instamment à Dieu. Le diable recommença à luy faire la guerre, & quoy qu'il soit le pere des tenebres, environ la minuit, il s'apparut à Abraham sous vne fausse clarté, le loüant & appellant bien-heureux d'estre paruenu au plus haut degré de perfection. Le saint recogneut incontinent l'auteur de ceste voix, & le but où il visoit, de façon qu'apres s'estre humilié deuant Dieu, comme vn peu de terre, & de cendre, dont il estoit composé, il blasma le diable, & le contraignit de s'enfuyr. Il reuenoit souuent pour l'inquier, le menaçant de reuerfer la maison sur luy, ou d'y mettre le feu, luy dressant à chaque fois des pieges & embusches pour le troubler & molester, neantmoins l'homme de Dieu les rompit & desfit tousiours.

Abraham obtint de merueilleuses victoires de

sa chair, du monde, des Gentils qu'il conuertit, & des demons, dont celle-cy ne fut pas moindre. Vn frere d'Abraham mourut, & laissa vne fille vnique orpheline de pere & de mere: lors qu'elle eut atteint l'aage de sept ans, on l'amena à son oncle Abraham pour en disposer, d'autant qu'il n'y auoit personne de la famille à qui on la peult bailler en garde. Le saint fut esmeu de compassion de cét enfant, il la fit loger en la maison qui touchoit à sa cellule, pour l'y nourrir, afin qu'il peust parler à elle, par vne petite fenestre, & luy apprendre la doctrine Crestienne, & tout ce qui concerne la sainte crainte & l'amour de Dieu. Elle retenoit si bien les instructions de son oncle, & les pratiquoit si soigneusement, qu'elle gaignoit de iour en iour le cœur d'Abraham, tout rayé de la voir si vertueuse & parfaite. Marie (elle s'appelloit ainsi) demeura 13. ans en ceste closture: mais le diable la voyant en l'aage de vingt ans, luy dressa vn appast où il l'attrapa: Vn ieune homme, qui venoit en habit de Religieux visiter quelques fois Abraham, l'apperceut vn iour, & en deuint amoureux, & elle encore plus de luy, le diable trama tellement leur accord, qu'ils trouuerent le temps, le lieu, & l'occasion de leur ruine. Marie sortie de sa closture, perdit la fleur de sa virginité, & demeura apres sa faute, suiuant l'ordinaire, si outrée de douleur, d'auoir tout perdu (à scauoir Dieu, la gloire de la virginité, le tesmoignage, la ioye de sa bonne conscience, & les œures de penitence qu'elle auoit pratiquées si longuement) & n'auoit gagné que l'enfer, & la cōfusion. De maniere, que remettant deuant ses yeux l'estat d'où elle estoit descheuë, & la misere où elle se trouuoit reduite, elle disoit en soy-mesme, du plus profond de son cœur: O miserable que ie suis, comme pourray-ie leuer les yeux au Ciel, que i'ay tāt offensé? comment demanderay-ie pardon à Dieu, qui estoit le Pere & protecteur de ma virginité, que i'ay perduë, & profané le Temple de nostre Seigneur, esfaçant en moy son image & semblance? Cōment ay-ie versé en vn moment ce que i'auois amassé en tant d'années, dissipant par vn sale plaisir les thesors que i'auois acquis? O mon oncle, vray Pere de mon ame, où estes-vous, & quel conte vous scaurois-ie rendre de mes actions? oseray-ie vous regarder en face, voire mesme ietter les yeux sur la fenestre d'où vous parliez à moy, glissant dedās mon ame les paroles de vie? O feu, que ne me conformez vous, ouurez vous terre, & me laissez deuorer à l'enfer. Le diable qui luy auoit soustrait la vergongne, afin de l'induire au peché, la rendit apres le peché doublement honteuse, de peur qu'elle se repentist, & en fist penitence: au contraire, que ne pouuant plus supporter son oncle, elle le quitta, & s'en alla ailleurs loin de sa cognoissance, & puis qu'elle estoit desira perduë, qu'il ne luy pouuoit arriuer pis.

En ceste resolution, elle alla en vne ville qui estoit à deux iournées de là, vestuë en courisane lasciuë & dissoluë, où elle s'abandōna & prostitua à tous ceux qui la recherchoient; Nostre Seigneur reuela à Abraham la cheute de sa niepce, & luy donna esperance de ressusiter la colombe, qui

qui estoit desja dans le ventre du dragon.

16. MARS
Après auoir passé deux ans en continuels pleurs & tristesses priant incessamment Dieu pour sa miserable niepce, sçachant bien où elle estoit, il se resolut de l'arracher des griffes de Sathan, pour la rendre à Iesus-Christ. Pour cét effect, il print vn cheual, & de l'argent, se déguia en habit de soldat, & quitta la folitude, pour aller en la ville où sa niepce demeroit: il se logea en la mesme maison où elle serenoit, espiant les occasions de la voir, ou de parler à elle: mais voyant qu'il n'y pouuoit paruenir, il feignit d'estre amoureux d'elle, & qu'il l'estoit venu chercher de bien loing, attiré de la renommée de son extreme beauté, interposant pour mediateur son hoste mesme qui viuoit de ce maquerillage. Encore que l'hoste ne peut goûster qu'un vieillard chenu & cassé comme Abraham, se messa de faire l'amour, neantmoins il fit pour de l'argent ce qu'il desiroit, & l'introduisit avec Marie.

Après qu'ils eurent souppé ensemble, s'estans retirés en vn cabinet, où personne n'entroit, Abraham luy descourrit qui il estoit, avec des paroles si tendres & sensibles, que Marie se repêtit, ne pouuant resister à l'esprit diuin, qui parloit par la bouche de son oncle. Du commencement, elle demeura toute esperduë, & hors de foy, les yeux ficez en terre, les iouës rougissantes, & la face toute couuerte, pleurant à chaudes larmes, sans oser regarder son oncle.

Le Saint la consola, & luy dit: Pourquoi ma fille, ne me respondes-vous? ne voyez-vous pas que j'ay entrepris ce long chemin pour l'amour de vous? Quoy que ie sois vieil, & Religieux, qui n'ay iamais sceu que garder ma cellule, & me taire sans manger de viande, ny boire de vin, j'ay transgressé toutes les loix que ie m'estois imposées, pour vous tirer de perdition. Ne perdez pas courage, ma fille: car il n'y a point d'vleere si incurable, que le sang de Iesus-Christ ne guarisse, ie prens vostre peché sur moy, i'en rendray compte à nostre Seigneur, si vous voulez retourner avec moy à vostre ancienne demeure. Marie fauorisée du Ciel reuint avec son oncle auquel elle demandoit ce qu'elle feroit de tous ses riches habits & ioyaux. Le Saint luy respondit qu'elle quittast tout, & ne se souuint plus sinon de Iesus-Christ. Il la fit monter sur son cheual, lequel il menoit par la bride à pied, victorieux & triomphant des despoüilles de Sathan. Estant retourné en leurs cellules, Marie s'adonna tellement à la penitence, qu'elle effaça par ses larmes les taches de ses pechez, & eut reuelation que nostre Seigneur les luy auoit pardonnez: elle fit plusieurs miracles, guarissant les malades de diuerses infirmités, au grand contentement du saint vieillard Abraham, lequel après auoir passé cinquante ans en ceste austerité qui l'auoit miné & consommé, quoy qu'il eust le visage frais iusqu'au trespas, sans qu'il eust usé ses habits en vn si long temps, il rendit l'ame à Dieu, & fut enterré solemnellement, chacun ralschant à l'enuy d'auoir quelque lopin de ses vêtements, ou cilice, pour vne precieuse relique contre toutes aduersitez. A cinq ans de là, Marie

passa à vne meilleure vie en grande reputation de saincteté; après son trespas, sa face demeura tres-belle & luisante en signe de la candeur de son ame.

16. MARS
Voilà la vie de l'hermite Abraham, & la fin de sa niepce Marie penitente, qui conuie les iustes d'imiter l'innocent, & les pecheurs de ne se desesperer, prenant pour miroir celle qui estans trespuchée par sa fragilité, fut releuée par la faueur de nostre Seigneur, & recouura la grace qu'elle auoit perduë, pleurant si amerement ses fautes qu'elle en obtint le pardon qui fut confirmé par les miracles qu'elle fit. Mais ce que nous deons le plus remarquer & imiter en la vie de cét Anachorete, c'est la pure & ardente charité enuers nostre Seigneur, & au salut de sa niepce, qui le fit oublier soy-mesme, & se déguiser cōtre ce qui estoit de sa profession; car qui n'admireroit de voir vn homme vieil, seueré comme Abraham, entreprendre ce qu'il fit, changer son cilice à de la foye, son bastō à vne espée, sa cellule à vne ville, & que celuy qui ne se rassasioit pas de pain & d'eau mangeait des viandes exquises? Celuy qui en sa ieuuesse auoit quitté son espouse pour demeurer en celibat, feignit en sa vieillesse d'estre amoureux, fol & insensé, cherissant & courissant celle qui estoit perduë, afin de la gagner & ramener à Dieu? O que la charité est subtile, forte & efficace! qu'elle a de pouuoir sur vne ame nauvrée de l'amour de Dieu! qu'il paroist bien que toutes choses luy doiuent obeyr! Ceste mine de soldat, & ceste care d'amoureux, ce déguisement de fol & amoureux furent plus meritoires à Abraham, que le cilice, la penitence, & le silence, d'autant qu'elles seruoient à la charité.

Cecy nous apprend que le bien & le mal ne font pas tant en ce que l'on fait, comme en l'intention pourquoy on le fait: & que tout ainsi qu'il faut punir le seculier qui se déguise en habit de Religieux, pour tromper: de mesme le Religieux merite recompense, de s'habiller en seculier, pour gager les ames de ses prochains, ainsi que fit saint Eusebe Euesque de Samosate, qui pour ayder & exhorter les Catholiques en la foy, s'habilloit en soldat. La femme du Roy Hieroboā voulant sçauoir ce qui aduendroir de son fils Albia qui estoit malade, se desguisa, de peur d'estre recogneuë du Prophete Abias, ce qui ne luy succeda pas: Et la sainte Iudith, déposa son cilice, & separa des robes de sa ieuuesse, des bagues & ioyaux qu'elle auoit, se parfuma & oignit de precieux onguents (comme si elle fust allée aux nocces) allant au camp d'Holofernes pour luy trancher la teste, & deliurer le peuple de Dieu. Nostre Abraham en fit de mesme, & il luy reüssit, ainsi que nous auons dit. Le Martyrologe Romain fait mention d'Abraham le 16. de Mars, & les grecs en leur Menologe 29. d'Octobre. Sa vie a esté descrite par saint Esren, Diacre & Disciple de S. Basile. Il parle de luy en vn Traicté, intitulé le Testament d'Esren. Metraphraste l'a descrite plus au long: Sozomene en son Histoire liure 3. chap. 15. & Nicephore liure 9. chapitre 15. Ils font aussi mention d'Abraham disciple d'Esren, & le

16. Cardinal Baronius en ses Annotations sur le
MARS Martyrologe.

A Rome trespassa Saint Cyriaque Diacre, lequel durant la persecution de Diocletian & Maximian, apres auoir long-temps pourry en prison, fut arrouse de poix fondue, puis estendu sur un banc à gehenner, tiré avec des nerfs, battu avec des veniers & en fin decapité avec Large, Smaragde, & autres vingt, la feste desquels se fait le huitiesme iour du mois d'Aoust, parte qu'à tel iour leurs corps furent esteuez, & honorablement enseuclis par saint Marcel Pape. En Lycaonie saint Pape martyr, ayant endure les escourges pour la Foy de nostre Sauueur, a esté descheiré avec des ongles de fer, & contraint de marcher avec des souillers armez de claux pointus au dedans, & puis pendu à vn arbre, passa à vne meilleure vie, rendant le mesme arbre de sec & sterile qu'il estoit, verd & chargé de fruit. A Anazarbe ville de Cilicie saint Julien Martyr ayant esté fort long-temps tourmenté sous le President Marcian, fut en fin mis dans vn sac avec plusieurs serpens, & precipité dans la mer. A Raenne deceda saint Agapite Euesque & Confesseur. En Syrie saint Abraham Hermite & Confesseur signale, la vie duquel a esté escrete par saint Ephrem Diacre.

17. *A Rome trespasserent les Saints Martyrs, Alexandre & Theodore. En Alexandrie se fait la commemoration de plusieurs Saints Martyrs, lesquels furent prins par ceux qui adoroient l'idole Serapis, qui les voulurent contraindre de leur faire hommage, & à ce refus les tourmenterent tres-cruellement sous l'Empereur Theodose. Dequoy aduertey ledit Empereur, commanda que le Temple de Serapis fut rasé. A Constantinople deceda saint Paul Martyr, lequel pour auoir defendu l'honneur des saintes images, fut bruslé sous l'Empereur Constantin surnommé Copronime. Au mesme lieu saint Theodericte Confesseur, lequel pour la mesme occasion endura beaucoup iusques à la mort. En Irlande ou Hybernie mourut saint Patrice Confesseur, lequel ayant obtenu du Pape puissance de prescher l'Euangile, conuertit plusieurs Escossois & Irlandois. A Chaulons sur Saone, saint Agricole Euesque & Confesseur, A Ninelle en Brabant sainte Gertrude vierge, laquelle quoy que tres-noble de race, mesprisat tout pour auoir à espoux nostre Sauueur Iesus-Christ.*

LA FESTE DE L'ARCHANGE
saint Gabriel.

18.
MARS



N quelques Eglises on fait la feste de l'Archange saint Gabriel le dix-huitiesme de Mars, à cause qu'il a esté le glorieux messager & Ambassadeur choisi de la part de Dieu, & enuoyé à la tres-sacrée Vierge, pour luy annoncer le mystere ineffable de l'Incarnation du Verbe Eternel en son vêtre sacré, pour estre le truchement de volonte, & ministre de ce bien-fait incomparable qu'il vouloit faire à tout le gère humain. Car combien que tout le rachapt & le prix entier de nostre redemption fortist de l'espargne celeste, sans qu'aucune pure creature y contribuast rien du sien: Neantmoins la tres-beniste Vierge interuint, & comme Mere, luy donna la chair qu'il deuoit offrir pour tous, & l'Ange saint Gabriel, en qualite de messager, fut enuoyé de Dieu, pour manifester son conseil à la Vierge, la disposer, & luy demander son consentement. C'est pourquoy nous luy deuons porter vne deuotion & reuerence particuliere. Nous scauons fort peu de chose des Anges, tant parce que les

creatures inuisibles ne se peuent representer, qu'aussi que l'excellence des Anges est si grande au prix de nostre bassesse, que nous ne scauons comprendre ce qu'ils sont, si le Seigneur des Anges & des hommes ne nous le reuele. Nous trouuons en l'Ecriture sainte, que l'Ange Gabriel apparut au Prophete Daniel, & luy conta le temps auquel le Messie deuoit venir au monde, pour le deliurer par sa mort de l'insupportable ioug de Sathan, lors que les septante semaines seroient accomplies, semaines d'annees racourcies & mysterieuses. Le mesme saint Gabriel apparut à Zacharie comme il encensoit l'Autel, & luy predict l'heureuse naissance de son fils saint Iean Baptiste, & la ioye vniuerselle que tous en receuroient; l'abondance de la grace du saint Esprit, de laquelle cet enfant seroit dotié, mesme des le ventre de sa mere. Et finalement il vint vers la tres-pure Vierge Marie nostre Dame, comme le Secretaire du Consistoire diuin, pour luy declarer ce qui s'y estoit determiné, touchant l'Incarnation du Fils de Dieu, qui la vouloit bien prendre pour sa mere. Encore que ces trois messages, lesquels saint Gabriel a esté employé, soient si differens & incégaux qu'aucuns ayent eu opinion qu'ils n'ont pas esté faits par vn mesme Ange: Neantmoins si nous les regardons de plus pres, nous trouuons que tous trois ne visent qu'à vn mesme but, & font partie du tres-profond mystere de l'Incarnation duquel saint Gabriel auoit commission, & par ainsi qu'il est plus probable, que ça esté vn mesme Ange qui a esté enuoyé à toutes ces trois fois. Car il descourrit à Daniel le temps auquel le Seigneur du Ciel deuoit venir en la terre, & le desiré des Gentils viendroit mettre sa vie pour eux. Et saint Iean Baptiste duquel il predict la naissance à son pere Zacharie, venoit estre le Precurateur, & comme le fourrier du mesme Seigneur, pour le nous donner à cognoistre, & nous le monstrer au doigt & à l'œil. Nous ne scauons pas quelle place tient saint Gabriel au Ciel. Quelquefois l'Ecriture sainte, & les Docteurs de l'Eglise l'appellent Ange, d'autres fois Archange, neantmoins le mystere pour lequel il descendit du Ciel par son excellence & sublimité nous donne assez à cognoistre que le messager qui l'apporta, deuoit estre des premiers Princes de cette armée celeste, qui ont la charge d'administrer les choses humaines. Car si les Rois de la terre, pour traiter des affaires d'importance, enuoyent les grands de leur Royaume; & tant plus que la chose est graue, ils fôt choix d'vne personne plus qualifiée: Il est sans doute, que pour negotier la plus grande chose que Dieu a faite & scauroit faire, il a choisi vn de ses principaux ministres: car tout le bõ ordre & la police des ceurs des Rois de la terre deriue comme de source, de la grace & disposition du Ciel. Ireneé appelle S. Gabriel Archange, c'est à dire, Prince des Anges. Saint Ambroise & saint Augustin luy donnent le mesme nom, & Hefiche, lequel avec saint Gregoire, l'appelle Prince le plus grand de tous les Anges. Et André Archeuesque de Hierusalem, dit que ce fut l'vn des principaux Anges. Saint Ber-

LA VIE DE SAINT IOSEPH,
Espoux de la Mere de Dieu.



E que nous auons de certain
de la vie du glorieux saint
Ioseph, Espoux de la glorieuse
Vierge Marie, doit estre tiré
des Euangiles, d'autant que les
mesmes Historiens, lesquels
par instinct & reuelation du

saint Esprit escriuirent la vie de nostre Seigneur Iesus-Crist, ont touché par mesme moyen, ce que nous deuions scauoir de ces tres-saint Patriarche, comme de son gouverneur & pere putatif: de sorte que pour parler au vray des grandes excellences de S. Ioseph, il sera necessaire que nous ayons recours à la claire source de l'Euangile, & que nous voyons ce que saint Matthieu & saint Luc nous disent de cet homme celeste. Neatmoins pour mieux chercher, & suivre la piste des vertus & merites de S. Ioseph, il faut premierement presupposer la fin pour laquelle il fut esleu de Dieu, & les charges qu'il luy bailla. Car c'est vne chose tres-certaine qu'il l'orna quant & quant de routes les vertus & dons qui luy estoient requis pour s'en bien acquiter. Nostre Seigneur le choisit pour estre espoux & vray mary (hormis l'usage cõiugal & par consequent en cela, pour chef & superieur de nostre Dame: semblablement pour estre le pere putatif de son fils vnique & tres-benist. Il le choisit pour garder ce tres-gracieux Temple de Dieu, ce sanctuaire du saint Esprit, ce riche cabinet de la tres-sainte Trinite: afin qu'il fist compagnie à celle qui portoit le Verbe Eternel en ces entrailles, & fit seruire à celle qui estoit seruite des Anges, pour estre la depositaire de celuy auquel tous les thresors de sagesse & science de Dieu sont enclos, afin qu'il conuersast avec Dieu humanisé, & avec vn enfant Dieu, le nourrist, l'esleua, & l'entretint, le portast en Egypte, & l'e rapportast: bref, afin qu'il luy commandast, comme à son fils, & que Iesus-Christ luy fust obeissant comme à son pere. Car encore qu'il ne le fust pas en effect, il l'estoit en apparence, & selon l'opinion des hommes, tous luy donnoient ce nom-là, non seulement ceux qui ne scauoient pas la verité, mais aussi ceux qui la scauoient; la vraye Merel'y appelloit, & les saints Euangelistes. Qui pourra donc expliquer & comprendre les dons diuins, & les vertus admirables de saint Ioseph, qui correspondent à ces deux grandes charges d'espoux de la mere, & de pere putatif du vray Fils de Dieu? Il auoit espouse la plus sainte femme qui ait esté, & qui sera iamais au monde, & de laquelle l'Eglise chante *qui n'a eu, ny n'y aura vne semblable*. Cela estoit vne grace de Dieu inestimable, de laquelle l'Ecriture sainte dit que les peres donnent à leurs enfans la maison & le bien: mais que la femme prudente est vn don de la propre main de nostre Seigneur. Et si les mariages, pour estre bien assurez & paisibles, se doiuent faire entre personnes efgales, &

Ff ij

18. ^{MARS} nard semble vouloir donner à entendre, que ce fust le plus grand de tous les Anges, tant parce que le saint Euangile dit qu'il fut enuoyé de Dieu, sans declarer qu'entre Dieu & saint Gabriel, il fut vn autre Ange superieur, par le moyen duquel nostre Seigneur l'eut depeesché: ains il l'enuoya luy-mesme immediatement, comme aussi l'enuoyant pour informer & instruire la Vierge (laquelle en dignité & en grace surpassoit tous les Anges) il estoit fort cõuenable que ce fut vn Ange tres-excellent. Saint Thomas, & quelques autres Docteurs, sont d'opinion que saint Gabriel est le chef du second Ordre de la Hierarchie inferieure des Anges, lequel se distingue par leurs charges & ministeres, & ceux qui sont enuoyez par les hommes, & pour administrer les choses basses & inferieures, s'appellent proprement Anges, & composent le premier chœur qui est le plus bas de ceste premiere Hierarchie, & ceux qui se chargent des plus hautes & difficiles affaires, touchant nostre salut, sont les Archanges, desquels le second chœur est composé: & que saint Gabriel est le premier de ce chœur. Et d'autant que les Anges n'ont besoin de noms pour estre cogneus, d'autant qu'ils se font cognoistre d'eux-mesmes, les noms que la sainte Escriture leur donne, seruent pour declarer leurs offices & ministeres. De là vient que ce valeureux Prince qui print la voix de Dieu contre Lucifer, se nomme Michel, c'est à dire: Qui est comme Dieu, & celuy qui vint guarir Tobie, se nomme Raphaël, qu'on interprete medecine de Dieu: & celuy qui annonça à la Vierge l'Incarnation du Verbe Eternel, qui signifie, selon les vns, homme de Dieu, ou selon les autres, force de Dieu, parce qu'il venoit annoncer celuy qui deuoit estre Homme & Dieu, & montrer en la foiblesse de nostre chair, le puissant bras de la diuinité. Soyons donc deuors de ce tres-glorieux Archange, honorons-le, & luy demandons tousiours sa faueur & son ayde: afin que par son intercession, nous obtenions le fruit de ce fouuerain mystere, qu'il nous apporta du Ciel en terre.

A Cesarée ville de Palestine se faisoit iadis la feste de Saint Alexandre Euesque, lequel espris du desir de visiter les lieux Saints, se partit de Capadoce pour aller en Hierusalem, où estant, comme Narcisse ja vieux & cassé, gouuernoit ladue Eglise, il fut forcé par reuelation diuine d'en prendre la charge, laquelle il marmarres dextrement & saintement iusques à ses derniers iours, & quasi extreme vieillesse, sur laquelle il fut prins, durant la persecution de Dece, mené à Cesarée, & mis en prison, dans laquelle il finit son martyre. A Comidia se fait la commemoration de dix soldats, lesquels pour auoir confessé nostre Sauueur eurent la teste tranchée, & reçurent la palme du Martyre. A tel iour moururent les Saints Martyrs Trophime, & Eucarpe. En Hierusalem Saint Cyrille Euesque, de l'integrité de la Foy duquel le Concile general donna tesmoignage, escriuant au Pape Damasus. A Lucques deceda S. Prigidian Euesque, la feste duquel se fait principalement le dix-huitiesme iour de Novembre, parce qu'à tel iour son corps fut transporté. A Mantoue S. Anselme Euesque & Confesseur. En Angleterre S. Edoiard Roy massacré par les rufes & menées de Samarastre: il a fait plusieurs miracles.

18.
MARS

conformes en lignage, en mœurs & condition: il est à croire que nostre Seigneur qui lia d'un nœud d'amour si estroit, comme celuy du mary & de la femme, Ioseph & Marie, les fit fort semblables en sainteté, non par égalité, mais en sorte que saint Ioseph pouuoit imiter celle qui en qualité d'espouse luy estoit suiète, mais neantmoins estoit sa Dame & Royne du Ciel, l'exemple des Seraphins en sainteté. Qui est le pere qui ne donna volontiers, s'il pouuoit, à sa fille unique & bien-aimée, le plus braue mary qui fust au monde? Or il n'y a point de pere semblable à Dieu, qui peut faire les hommes de telle proportion & mesure qui luy plaisent. Et n'y eut iamais de fille si chérie de son pere, comme la tres-sainte Vierge de Dieu, que nostre Seigneur choisit luy mesme pour sa mere. Et si Dieu forma Eue du costé d'Adam, afin qu'elle l'aidast, & fust semblable à luy, pourquoy ne croyons nous pas qu'ayant donné saint Ioseph pour aider & seruir la tres-sainte Vierge, il le fit semblable & ressemblant à elle, qui le forma, comme de son esprit & de ses dons celestes, afin qu'estant le portrait de ses vertus il se conseruast plus facilement, & augmentast leur amour mutuel? C'est pourquoy il a y des Docteurs approuuez qui disent, que quand saint Ioseph espousa la Vierge, il n'y auoit pas vn homme plus saint, ny plus parfait que luy au monde, ny qui fut plus digne de ceste celeste & souueraine compagnie. Si nous pouuons de ce costé coniecturer quelque chose des merites de saint Ioseph, nous le pouuons aussi bien faire en ce qu'il a esté pere putatif du vray Fils de Dieu vivant, & de la sacrée Vierge Marie, de celuy qui est le miroir sans taché, le saint des saints & la source primitiue de toute sainteté. Car quelle plus grande faueur scauroit faire vn Roy à son seruiteur, que de luy mettre entre ses mains son fils unique, Prince & heritier de tous ses Royaumes & Estats, afin qu'il le garde, le nourrisse, le serue & accompagne, avec autant de confiance & d'autorité, comme si le seruiteur estoit vrayement son pere? Dieu en vfa ainsi enuers Ioseph, déposant & liurant entre ses mains ce Prince & heritier vniuersel du Ciel & de la terre, splendeur de sa gloire, & figure de sa substance. Cela presuppôsé l'Euangile nous apprend que ce glorieux Patriarche s'appelloit Ioseph, & qu'il estoit de la lignée & famille de Dauid, & que quand il fut marié avec la Vierge nostre Dame, il estoit homme iuste & orné de toutes les vertus qui sont comprises sous le nom de iustice. Ce nom de Ioseph, signifie augmentation, pour nous donner à entendre qu'il fut augmenté es dons de Dieu, & aduantageusement comblé de toutes vertus & excellences dôt le Patriarche Ioseph estoit dōiue: lequel ayant esté vendu aux Ismaélites par ses freres nostre Seign. l'esteua depuis à la principauté d'egypte. Ce Ioseph pourueut par sa prudence & esprit diuin, à la famine d'egypte, de peur qu'elle ne perist: & cestuy-cy fut depositaire de ce pain celeste, qui est la nourriture, le salut & la vie de tout le mode. L'vn fut si chaste, qu'il laissa son marteau entre les mains de sa maistresse impudique, qui le sollicitoit à mal faire, & aima mieux endurer la prison avec les au-

19.
MARS

tres miseres & calamitez qui s'ensuiuent, que d'estre desloyal à son maistre. Mais nostre Ioseph estoit vierge, & viuoit avec vne pureté plus Angélique qu'humaine, cōme il estoit cōuenable à l'espoux & gardien de ceste Vierge, qui est la fleur de toutes les Vierges, & plus nette que les Estoilles & le Soleil.

Car s'il s'est trouué des personnes si chastes & pures, qu'ils ayent vescu en mariage, cōme n'y estant point, & gardé leur virginité cōme sainte Cecile avec son espoux Valeré, l'Imperatrice Pulcherie avec l'Empereur Marcian, S. Cuneconde avec l'Empereur Henry. Edire, ou Edgide avec S. Edouard Roy d'Angleterre, & les histoires Ecclesiastiques sont réplies de tels exemples: Les SS. Docteurs nous apprennent avec beaucoup plus de raison & de fondement, que ce saint Patriarche garda virginité perpetuelle avec autant de perfection, que s'il eut esté vn Ange du Ciel, & nō pas vn homme de la terre. Et Iean Gerson escriit que N. S. luy auoit osté, ou rafraichy l'ardeur de la concupiscence, de sorte que sans peine, ny combat de l'esprit avec la chair, il pouuoit facilement conuerter avec vne fille d'vne si rare beauté & bonne grace, qui estoit ornée de tous les dons de Dieu, estoit deuenue telle par la continue contemplation & communication qu'elle auoit avec luy, que personne ne la pouuoit regarder qu'il ne l'honorast, ny ietter la veuë sur elle, sinon pour moderer ses passions, & estre amoureux de sa chasteté. Il est dit aussi que saint Ioseph estoit de la race & famille de Dauid, pour nous declarer qu'il estoit d'vne tres-noble & illustre lignée, & de la mesme genealogie & extraction (selon la chair) que nostre Redempteur Iesus-Christ. Il eut pour ses ancêtres plusieurs Patriarches, Rois, Princes, & valeureux chefs, & qui plus est les Patriarches furent amis & familiers de Dieu: les Princes & Capitaines ioinrent avec la force ceste Religio que Dieu mesme leur auoit enseignée. Et quoy que saint Ioseph fut issu du sãg Royal, nostre Seigneur voulut qu'il fut vn pauvre Charpétier, ce qui nous fait cognoistre que la pauvreté n'est pas à mespriser, ny chose si mauuaise, comme auourd huy le monde abuse se persuade. Et tout ainsi qu'il choisit vne mere pauvre & vn pauvre pays: de mesme, il voulut que son pere putatif fust pauvre, & que les hommes ne vissent rien en luy de lustre & de parade, qui peut conuertir ses cœurs à la sainte foy: ains que chacun sceut (comme dit le Concile d'Ephese) que c'estoit la diuinité qui auoit cōuerté & transformé le mode, qui l'auoit attiré à sa cognoissance & à son amour. Pour manifester aussi la bonté de saint Ioseph, qui pour estre homme de si grande icalité n'eut point de honte d'estre pauvre, il ne chercha aucuns moyens, ny voyes obliques pour s'enrichir, ayant mieux vne pauvreté innocente, & seure, que l'abondance coupable & dangereuse.

Le pere de saint Ioseph, dit saint Mathieu, auoit nom Iacob, & selon saint Luc, Helie, soit que son pere eut eu ces deux noms, ou que l'vn eut esté son pere naturel, & l'autre legal. L'Euangile dit aussi que quãd il espousa la Vierge, il estoit

19. *Vir*, c'est à dire homme robuste, & en aage com-
petant, ny trop ieune, ny trop vieil, entre deux
aages, comme il estoit necessaire qu'il fust, afin
qu'on creust que nostre Seigneur Iesus-Christ
estoit son Fils, & que la mere n'estoit pas adulte-
re, & qu'il eust des forces suffisantes pour suppor-
ter tous les travaux qu'il deuoit endurer au ser-
uice de la Mere & du Fils. De sorte qu'il n'estoit
pas si decrepit, comme d'aucuns l'ont figuré, &
que les peintres le representent: ce qu'ils font,
peut estre, pour signifier qu'en vn aage si eaduque
il n'y pouuoit auoir d'ardeur de concupiscence,
& pour garder la bien-seance qui est deuë à la
Vierge. Mais la chasteté est vn don de Dieu: pour
l'acquérir, il ne suffit pas d'auoir de l'aage & des
cheueux blâcs, la grace surpasse la nature, & sans
doute la pureté de S. Ioseph (comme nous auons
dit) fut si excellente, qu'il sembloit plustost vn An-
ge qu'un homme mortel. L'Euangeliste S. Mat-
thieu adiouste que S. Ioseph estoit homme iuste,
c'est à dire, qui n'auoit pas seulement la vertu de
iustice qui est l'une des quatre vertus Cardinales
qui rend à chacun ce qui luy appartient, à Cesar
ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu: mais
aussi l'autre iustice vniuerselle & parfaite, qui em-
brasse toutes les vertus, & consiste en l'accom-
plissement de toute la Loy de Dieu. C'estoit vn
homme iuste, parfait, saint, capable, & bien fon-
dé en toutes choses. Et pour preuue manifeste
que S. Ioseph obseruoit ceste iustice; l'Euange-
liste dit que le Saint voyant sa femme enceinte,
& sachant bien que ce n'estoit pas de son fait, il
se resolut de la laisser secrettement, craignant de
diffamer, & de participer à ce crime. Car comme
il estoit iuste, de mesme il estoit benin & miseri-
cordieux, aduise & prudent. La iustice luy faisoit
considerer ce à quoy il estoit obligé, la benignité
ce qu'il deuoit à la personne de la Vierge, la pruden-
ce de ne se precipiter à chose qui la peult ren-
dre infame, ny de se laisser emporter à la ialousie,
passion funeste des maris, qui aiment sans discre-
tion: & c'est là la plus commune exposition de ce
passage de l'Euangile.

Il n'y pas neantmoins faute de grands Do-
cteurs qui l'interpretent autrement, & disent que
saint Ioseph estoit iuste, c'est à dire, humble,
(comme quand nostre Seigneur Iesus-Christ
dit à S. Iean Baptiste: Laissez moy faire mainte-
nant, il faut ainsi accomplir toute iustice, il prend
iustice pour humilité) & que par ceste humilité
cognoissant la dignité de la Vierge, & le mystere
ineffable que Dieu auoit operé en elle, il se repu-
ta indigne d'estre en sa compagnie, & de la seruir,
& qu'à ceste cause, il se determina de la laisser
sans bruit, pour ne rendre conte à personne de ce
qu'il faisoit & scauoit. Ces Docteurs se fondent
sur ce que saint Ioseph n'estoit pas ignorât com-
bien ceste tres-sacrée Vierge auoit esté desirée de
ses parens, & demandée à Dieu: les merueilles
qui se virent à sa naissance, sa presentation admi-
rable au temple, la vie Angelique qu'elle menoit,
la reuelation qu'il eut en ses espousailles, le vœu
de perpetuelle virginité qu'elle luy auoit com-
munié, & l'accord fait entr'eux de viure tous

d'eux en la pureté virginal, les paroles qu'il a-
uoit ouyes de sainte Elizabeth en la maison de
Zacharie, quand elle dit à la Vierge, *Comment ay-
te merité que la mere de mon Seigneur me vienne visiter
iufques chez moy? Vous estes beniste par dessus toutes
les femmes, parce que tout ce que nostre Seigneur vous
a promis, sera accompli en vous: & celles que la Vier-
ge mesme auoit réponduës quand elle entonna
ce diuin Cantique Magnificat. Ce qu'il ne pou-
uoit auoir ignoré, ny l'oublier, ayât sceu ces cho-
ses mysterieuses, luy qui estoit saint & amy de
Dieu. Il ne pouuoit aussi faire en sorte qu'il n'ad-
mirast la sainteté de la Vierge, en la vie de laquel-
le il n'auoit remarqué aucune trace de vanité, de
legereté, d'effronterie en ses yeux, en ses paroles,
en ses gestes, en ses œuures; car elle estoit en tout
& par tout vn vray miroir de sainteté & vn pour-
trait du Ciel. Tout cela le tenoit pensif & sus-
pens, pour le grand respect qu'il portoit à la
Vierge; & confus par la cognoissance humble
qu'il auoit de soy-mesme. Il estoit beaucoup
confirmé par la Prophetie d'Isay qui estoit si di-
uulgée en ce temps-là: *Voicy qu'une Vierge con-
ceura, & enfantera vn Fils; & que le temps de
sa venue specifié par les Prophetes estoit escheu:
& qu'ayant à naistre d'une femme, il n'y en auoit
point en la terre qui en fust plus digne que ceste
fille tres-pure & diuine. C'est pourquoy l'au-
teur de l'œuure imparfait sur saint Matthieu,
dit: O la gloire indicible de Marie, Ioseph croyoit
plus à la chasteté de son Espouse qu'à son ventre, plus
à la grace qu'à la nature. D'autres saints Do-
cteurs suiuent l'opinion moyenne, & disent que
saint Ioseph ne creut pas asseurement qu'il eut
du mal en son Espouse; laquelle il voyoit si sain-
te, & n'entendit le mystere de l'Incarnation du
Fils de Dieu, en ses entrailles si parfaitement, qu'il
ne demeurast en doute & perplexité: de sorte
qu'il print resolution de la laisser, de peur d'estre
participant, ou de la faure de l'adultere, s'il y en
auoit, ou de l'infamie de la Vierge, si elle estoit
innocente: & que nostre Seigneur permit qu'il
tombast en ceste angoisse & perplexité, pour l'es-
prouer comme iuste, pour l'exercer comme
saint, & luy donner sujet de monstrier ses gran-
des vertus, & le faire vn irreprochable tesmoin
& approbateur de la pureté de la Vierge, & de cét
enfantement sacré.**

Mais comment que ce soit, il n'y a point de
doute que saint Ioseph ne fust homme iuste, &
qu'il se comporta en cét affaire si chatouilleux,
avec vne grâde iustice & sainteté, de façon qu'il
merita d'estre consolé & enseigné en dormant
par l'Ange de nostre Seigneur qui luy dit: *Ioseph fils
de David, ne crains pas de mesnager avec Marie ton
Espouse, parce que ce qu'elle a conceu en son ventre,
n'est pas du fait d'un homme, ains du saint Esprit:
elle enfantera vn Fils, lequel tu nommeras Iesus, luy
rendant office de pere, car il sera vray Sauueur, &
sauuera son peuple des pechez. En ceste lienne iu-
stice est aussi comprise la foy merueilleuse, dont
ce saint Patriarche creut tout ce que l'Ange luy
dit, & executa tout ce qui luy fut commandé en
la Natiuité, Circoncision, & Presentation du be-*

19.
MARS

nit enfant Iesus au Temple. L'on voit aussi l'excellence de sa foy & de sa grande obeysance quand l'Ange luy apparut de nouueau, luy commandant de se leuer pour s'en aller en Egypte avec la Mere & le Fils, & y demeurer iusques à ce qu'il l'aduertist: car Herodes cherchoit l'enfant pour le tuer. Ioseph cōme il estoit saint & iuste, ne se troubla, ny offensa, & n'entra point en de vains discours avec l'Ange pour luy demander comment il luy enoignoit de fuyr, veu qu'il luy auoit dit que cēt enfant estoit Sauueur, & que la fuite ne conuenoit pas à ce nom, ny à ce tiltre: n'allegua point les difficultez de sa paureté, ny que l'enfant & la Mere estoiet trop delicats. Il ne mit point en auant qu'il se pourroit cacher & sauuer en quelque coin de Iudée entre ses parens & amis: ains avec vne tres-simple & parfaicte obeysance, il se leua à l'heure mesme, & s'en alla avec la Mere & l'Enfant en vn long, rude, & dāgereux chemin. Il s'en alla donc en vne terre estrangere & veycut tant d'années parmy ces gens barbares & idolatres, endurant de grands trauaux, pauuretez, ennuis, & sur tout de grandes afflictions & tristesses au cœur, de voir Dieu tant offensé, & les idolatries que ce peuple commettoit, la necessité & incommodité que souffroit vne telle Mere, & vn tel Enfant (qui estoiet la richesse, du Ciel) sans les pouuoir secourir, sinon du pauvre travail de ses mains. Il retourna d'Egypte en Iudée avec la mesme obeysance, quand apres la mort d'Herodes l'Ange luy commanda de s'en reuenir, & ioinit la prudence avec l'obeysance, se destournant des terres d'Archelaus qui auoit succedé au Royaume de son pere Herodes, craignant qu'il ne fust aussi heritier de son impieté, & que l'enfant n'y seroit pas en seureté. Ce saint Patriarche demeura en Nazareth avec sa tres-chere Espouse, & ce tres-aimable Enfant, d'où ils venoient tous les ans, pour faire sacrifice au Temple, & obeyr à la Loy de Dieu, qui commandoit aux hommes d'ainsi le faire, iusques à ce que l'enfant Iesus ayant atteint l'age de 12. ans, ils le perdirent & chercherent soigneusement: au troisieme iour ils le rencontrèrent au Temple parmy les Docteurs, dont ils furent fort consolez: & la tres-sainte Vierge dit à son Fils. Pourquoy nous auez-vous fait cela? & donna à son pere & à elle vn si grand ennuy qu'ils n'auoient cesse de le chercher iour, & nuict; & leur Fils tres-benit s'en retourna avec eux en Nazareth, & demeura en leur compagnie, les seruant & leur obeyssant, comme dict l'Euangeliste saint Luc. Esquelles paroles il exalte la dignité & excellence de saint Ioseph qui fut si grande, qu'il seroit besoin d'auoir vne langue Angelique pour l'expliquer. Car en quoy se pouuoit plus abbaissier l'humilité de Dieu que de s'assujettir à vn pauvre Charpentier? Et où pouuoit s'estendre dauantage la dignité & souveraineté d'vn homme que de commander & d'estre obey de Dieu? Cela comprend tout ce que l'on scauroit dire des priuileges, vertus & excellences de saint Ioseph, qui à la verité furent telles, que le deuoient estre celles d'vn homme tres-saint qui estoit le mary de la Mere de Dieu, & le Pere

putatif d'vn tel Fils (cōme nous auons dit.) Combien ce tres-glorieux saint deuoit auoir l'entendement illuminé: Que de splendeur en son ame! Que de rayons diuins rejallissoient sur luy quand il iettoit les yeux, & contemploit ce Soleil de Iustice, couuert (comme d'vne nuée) d'vn corps d'enfant? Quand il vid la clarté de la nuict, & le Ciel en sa naisance se ioindre avec la terre, les Anges chanter, les Pasteurs l'adorer, les Roys se prosterner deuant luy, & luy offrir des riches presents & que le saint vieillard Simeon le print entre ses bras, chantant cōme vn Cygne ce doux Canticque, & suppliant nostre Seigneur, qu'il le deliurast de la prison de son corps, puis qu'il auoit desia veu la lumiere des Gentils, & la gloire des Iuifs: & le sauueur du monde? Quelles chaleurs, quelles ardeurs d'amour embrasoient ceste poitrine sacrée qui estoit tousiours colée à ce feu, qui brusle continuellement & ne se cōsomme iamais: au contraire qui transforme toute chose en feu? Quelle admiration, quel estonnement, quel extase deuoit souffrir celuy qui scauoit certainement que cēt enfant auquel il seruoit & commandoit tout ensemble, estoit enfant & Dieu, tres-pauvre & tres-riche, reuestu de chair mortelle, & de gloire immortelle: avec quelle profond de humilité, avec quelle confusion & faiblesse de cœur il s'aneantissoit deuant le Seigneur de l'Vniuers, lors que pour satisfaire à la dispensation de ce souuerain & secret mystere, il luy commandoit quelque chose, l'enfant tres-humble luy obeyssant promptement? Car si sainte Elizabeth s'estonna de voir venir chez soy la Mere de Dieu: & saint Jean Baptiste demeura tout hors de soy quand Iesus-Christ vint au Iordain pour estre baptisé de luy: & saint Pierre se ietta à ses pieds, & le pria de s'esloigner de luy, parce qu'il estoit pecheur: & quand nostre Seigneur luy voulant lauer les pieds, il s'ecria: Seigneur, que vous me lavez les pieds? non, ie ne le permettray iamais, & iusques au Centurion qui estoit Gentil, se reputa indigne que nostre Seigneur entrast en sa maison: Combien S. Ioseph auoit plus de sujet qu'eux tous de s'aneantir dans le profond abyssine de son rien, voyant Dieu eternal, Createur de l'Vniuers, de iour & de nuict, en son enfance, en sa ieunesse, humilié deuant luy? Et si la tres-sacrée Vierge avec peu de paroles qu'elle dit à sainte Elizabeth, fut le moyen par lequel nostre Seigneur sanctifia le grand Baptiste dans le ventre de sa mere, & que la mere mesme par la reflexiō demeura remplie du saint Esprit: quelle grace, quelle ardeur, quel feu diuin pensez-vous qu'elle allumoit en son tres-doux Espoux, luy parlant si souuent, si familiarement & amoureuxment durant tant d'années, de tres-hauts & ineffables mysteres de Dieu qui passoient par ses mains? Et puis qu'elle est la porte du Ciel, & la Thresoriere par les mains de laquelle tous les dons diuins se dispensent & departent à vn chacun, pour qui en eust elle voulu dauantage, & à qui eust elle fait plus liberalement distribuer les dōs celestes, qu'à celuy avec lequel elle estoit coniointe par le lien d'vn chaste mariage, & faite

vne mesme chose queluy? De maniere qu'il ne faut pas douter que celuy qui estoit le plus proche de la diuine lumiere, n'eust l'entendement plus clair, & que celuy qui estoit attaché à la racine, participast dauantage de ceste vertu radicale; & que celuy ne fust le plus imbu des thresors & des graces, qui auoit tant de fois puisé dans la source de la grace, & par la main duquel la veine & miniere de tous les thresors & richesses diuines, auoit esté descouuerte au monde.

Ce saint Patriarche fut doué de toutes les vertus en vn tres-haut degré, de grâde foy, de grande esperance, de tres-grande charité, de grande virginité, & pureté celeste, d'vne tres-profonde humilité, d'vne tres-parfaicte obcyssance, d'vne rare simplicité, d'vne singuliere prudence, d'vne merueilleuse force & constance, d'vne incroyable patience & mansuetude, d'vne soigneuse vigilance, d'vne exacte prouidence, d'vn si parfait silence qu'en tout l'Euangile nous ne lisons point que saint Ioseph ait iamais dit vn seul mot. Car ce n'estoit pas vn homme de discours, mais d'effect: il estoit tellement engoury en la contemplation du souverain bien qu'il tenoit chez soy, & si transporté de ceste tres-haute admiration, que saint Luc dit qu'il auoit, considerant & ruminant ce qu'il voyoit en cet Enfant, & ce qu'il en oyoit dire, qu'il demeroit tout muet, ne parlant que par ses sentimens, ses affections, & ses œuvres: honorant par son silence, ce qui luy caufoit ceste ineffable admiration. Bref saint Ioseph fut si parfait & accompli, qu'on le deuot plus tost appeller homme diuin que mortel: Aussi il receut la recompense & la couronne de la gloire, à proportion de sa charité & hauts merites. De sorte qu'il ne faut pas douter que ce tres-saint Patriarche n'ait vne des premieres places du Ciel. Quelques Docteurs tiennent qu'il y est en corps & en ame: soit parce qu'on ignore où est son corps (s'il estoit en la terre nostre Seigneur ne voudroit pas permettre qu'il fust caché, & priué de l'honneur qui n'est pas dénié à des Saints qui luy sont inferieurs) ou d'autant que si les morts qui refusoiterent apres que nostre Seigneur Iesus-Christ fut resuscité, & qui apparurent à plusieurs en Hierusalem, monterent au Ciel en corps & en ame avec nostre Seigneur le iour de l'Ascension, ainsi que plusieurs grâds Docteurs tiennent; on peut pieusement croire que le Fils de Dieu ne refusa pas ce priuilege à son pere putatif, lequel il auoit octroyé à tant d'autres. L'Euangile ne parle point de l'aage de saint Ioseph, ny du temps qu'il mourut, il ne s'en trouue rien en aucune Histoire authentique. Ce qu'on en dit de plus certain, c'est qu'il estoit mort lors de la Passion de nostre Seigneur; car s'il eust esté en vie, il n'eust pas recommandé sa tres-béniste mere en la Croix à vn autre qu'à luy. D'aucuns disent qu'il estoit desia mort quand nostre Seigneur Iesus-Christ fit le miracle aux nopces de Cana en Galilée, parce qu'il est porté que la Vierge & Iesus-Christ avec ses Apostres s'y trouuerent, sans parler de saint Ioseph. Cela n'est pas pourtant assuré: seulement on peut dire que depuis que nostre Seigneur aagé de douze ans,

alla en Nazareth avec sa mere & son pere putatif, il demeura avec eux comme vn enfant sujet à ses parens les seruant & leur obeyssant (ainsi que nous auons desia dit) & semble que ce temps-là doit auoir duré quelques années, combien Dieu le sçait, car il sçait tout. Le corps de saint Ioseph fut enseuely en la valée de Iosaphat, comme dit Beda, tout ioignant le sepulchre, où depuis le corps de la tres-sacrée Vierge fut aussi déposé en la mesme valée entre les monts de Sion & d'Oliuet, comme dit Brucard, nostre Seigneur voulant que les tombeaux du mary & de la femme, qui s'estoient tant & si purement aymez, fussent conioinctement honorez des Chrestiens. Outre ce qui se trouue en l'Escriture sainte & ce que nous auons rapporté icy, plusieurs grands Saints ont escrit des Homelies de saint Ioseph, des Sermons & des liures de ses loüanges.

En Indée deceda saint Ioseph Epoux de la glorieuse Vierge Mere de Dieu. A Bresse Saint Calocere Martyr, conuertit à la Foy de Iesus-Christ, par les Saints Eusébe & Ionite. A Surrento ville d'Italie, les Saints Martyrs Quinte, Quirille, Quarille, & Marc, avec autres neuf. Item les saints Apollone & Leonce Euesques. A Comida Saint Pancaire Romain, lequel eut la teste tranchée sous Diocletian. A Amise ville de Paphagonie moururent sept saintes Dames, Alexandre, Claude, Euphraste, Matrone, Iulienne, Euphémie, & Theodosie, massacrée pour la confession de la Foy, & avec elles Derphua & sa seur. A Gand Saint Landoald Prestre Romain, & Amence Diacre, lesquels y ayant esté enuoyez par Saint Martin Pape pour annoncer l'Euangile, firent plusieurs miracles apres leur mort. A Penna ville d'Italie deceda Saint Jean, personnage de grande sainteté, lequel venant de Syrie, bastit audis lieu vn beau Monastere, où il gouerna vn grand nombre de seruiteurs de Dieu, l'espace de quarante-quatre ans, & fut renommé pour ses vertus, mourut en paix.

LA VIE DE SAINT CYRILLE,
Hierosolimitain, Euesque
& Confesseur.



A vie de saint Cyrille Patriarche de Hierusalem (qui à ceste occasion est appellé Hierosolimitain, & pour le distinguer d'avec saint Cyrille qui fut Patriarche d'Alexandrie) a esté escrite par Iean Godfrey, Doyen de Cracouie, & recueillie de ce que l'on trouue dit de luy parmy les Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique. Laurent Surius l'a rapporté au 2. Tome des vies des Saints, en ceste sorte.

Saint Cyrille estoit homme d'vne grande integrité, doctrine & prudence. Le Patriarche de Hierusalem, Maxime, étant decédé, il fut estably en sa place sous l'Empire de Constance, fils du grand Constantin. Il gouerna tres-sainctement son Eglise, entre les loüanges qu'on luy donne, c'est d'auoir esté fort misericordieux & charitable aux pauvres. Car Dieu ayant enuoyé de son temps vne rante de famine pour punir les mortels, vne infinité de pauvres n'auoient autre recours

qu'au saint Prelat, lequel n'ayant plus rien à leur donner, vendit les biens & les richesses de l'Eglise. & de l'argent qui en prouint, il remédia à ceste necessité, despouillant le Temple materiel, pour vestir & sustenter les Temples viuans & spirituels de Dieu; comme firent saint Ambroise, saint Augustin, & autres saints Prelats.

Du temps que saint Cyrille estoit Patriarche, il arriva en Hierusalem vne chose fort rare & merueilleuse. Vn iour de Pentecoste, enuiron trois heures apres le Soleil leuant, il s'apparut sur le mont de Caluere vne Croix en l'air, plus claire & reluyante que le Soleil, les bras de laquelle s'estendoient iusques sur le mont d'Oliuet, & cela dura si long temps, qu'elle fut veüe à loisir de tous ceux de la ville: parce que chacun laissant son occupation, courut voir ce spectacle & prodige diuin. Plusieurs Iuifs qui le virent, furent illuminez de nostre Seigneur, & recogneurent le vray Dieu, se conuertissant à nostre sainte Foy, sa diuine Maiesté voulant par vne demonstration si euidente du Ciel illustrer le Patriarchat de saint Cyrille, & destourner l'Empereur Constance de la faueur qu'il portoit aux Arriens, le retenant en la Foy & creance que l'Empereur Constantin son pere (par le moyen d'une semblable croix qui luy apparut aussi au Ciel) auoit receüe & gardée, encore qu'il n'en fist rien. Saint Cyrille escriuit à Constance vne docte lettre, pour l'aduertir de ce miracle qu'il auoit veu de ses yeux, & l'exhorta à suivre l'estendard de la croix, seruant celuy qui y mourut pour nous. Ceste apparition de la Croix fut vne chose si remarquable & auerée par tout l'Orient, qu'il s'en fit vne feste particuliere pour la celebrer tous les ans le 9. de May, le iour qu'elle apparut. Ce signe du ciel auoit bien disposé & adoucy les cœurs du peuple, & saint Cyrille, tant par sa sainte vie qu'admirable doctrine, faisoit vn grand fruit, encourageant les Catholiques, & resistant aux Heretiques Arriens, qui estoient en grand nombre, & fauorisez de l'Empereur Constance, lesquels portoient impatiemment de voir que le saint Prelat deffit si clairement les tenebres de leurs erreurs & ignorances.

Estans si puissans & armez de la force de l'Empereur, insolens, rusez & temeraires, ils resolurent de chasser saint Cyrille hors de son siege, pour priver les Catholiques d'un si digne Pasteur & vaillant Capitaine, afin que l'armée de nostre Seigneur Iesus-Christ, desnuée de son Chef, & le troupeau demeurant sans Pasteur, ils le peussent deschirer plus facilement comme des loups rauissans. Pour auoir quelque couleur de ce faire, ils assemblerent certains pretendus Euesques heretiques, avec Acace qui estoit le principal, lequel auoit de grandes prises contre Cyrille, & dissimulant le vray sujet qui le poussoit (à sçauoir qu'ils estoient Arriens, & Cyrille vn pillier de la foy Catholique) ils prirent leur pretexte sur ce qu'il auoit vendu les ornemens de l'Eglise, pour nourrir les pauures, & qu'un bouffon auoit ioué vne Comedie, reuesta d'un habit sacerdotal: de maniere qu'ils le deposèrent & priuerent de son siege Pa-

triarchal & y establirent Heracle, qui estoit de leur secte afin qu'il la fomentast & fauorisast comme ils pretendoient, & Heracle estant mort, ils instruirent Hilaire en son lieu. Ains les Heretiques chasserent saint Cyrille, & plusieurs autres tres-saints & tres-doctes furent aussi bannis par eux du mesme temps, parce qu'ils estoient les pilliers de nostre Religion, laquelle souffrit de grandes persecutiōs & calamitez. Mais s'estant depuis assemblé vn Concile en la ville de Seleucie, Acace & ses adherans furent appelez pour rendre raison de ce qu'ils auoient fait contre saint Cyrille: où n'ayans osé comparoir, se deffians de leur cause, leur mauuaise conscience les accusoit & condamnoit. En ce Concile saint Cyrille fut reintegré en sa dignité, & Acace priué de la sienne, & ses compagnons contumacez & excommuniéz. Le saint Prelat retourna en son Eglise avec ceste sentence d'absolution, au grand contentement des gens de bien, & extreme regret des meschans. Saint Hierosime parlant de saint Cyrille, dit qu'il ne fut chassé de son Eglise vne seule fois, ains par plusieurs fois, à cause de la Foy Catholique, & qu'il y fut autant de fois remis. Outre les autres graces dont saint Cyrille estoit doué, l'une fut le don de Prophetie: d'autant que Iulien l'Apostat ayant succédé à l'Empire, à Constance, son cousin germain, comme il vouloit fauoriser les Iuifs contre les Chrestiens, il commanda qu'on rebastist le Temple de Hierusalem, afin que les Iuifs continuassent leurs sacrifices & ceremonies. On commença cet ouurage avec de grands preparatifs & depenses, les fondemens furent ietez bien profonds & espois; mais s. Cyrille predict qu'il ne demeureroit pierre sur pierre de ceste entreprise, suivant la parole de nostre Seigneur Iesus-Christ. La nuit subséquente il se leua vn espouuantable tremblement de terre qui arracha les pierres qu'on auoit posées en ces fondemens, & les escarta de costé & d'autre, la foudre tomba aussi du Ciel, qui brusla & mit en poudre tous les instruments & machines propres à cet ouurage, & les Iuifs qui accoururent pour voir ce miracle, trouuerent des croix reluisantes, si fort imprimées & marquées sur leurs vestemens, qu'ils ne sceurent iamais trouuer le moyen de les effacer, en quoy la Prophetie de saint Cyrille se trouua veritable, & Iulien l'Apostat demeura confus, & plusieurs Iuifs se conuertirent à Iesus-Christ.

Saint Cyrille fut merueilleusement tourmenté des heretiques pour la deffense de nostre Religion, durant plusieurs années que Constance, Iulien, & Valens, trois Empereurs d'Orient, serendirent ennemis iurez & persecuteurs de la foy Catholique: mais depuis que le grand Theodosie succéda à l'Empire, Prince auant pieux que magnanime, Cyrille demeura paisible en son Eglise l'espace de huit ans, & gouerna admirablement. En fin chargé d'ans & de merites, il passa de ceste vie en l'autre le dix-huitiesme de Mars, l'an de nostre Seigneur trois cens octante-six, qui fut le huitiesme du regne de Theodosie, selonc le Cardinal Baronius. Il est fait mention de saint

20.
MARS

Cyrille dans le Martyrologe Romain, & le Concile de Constantinople en vne Epistre qu'il escriit au Pape saint Damasc, l'appelle tres-Reuerend, & tres-saint Euesque, & dit que souuent & en diuers lieux il auoit combattu & bataillé pour nostre Seigneur contre les heretiques. Les Grecs le celebrent en leur Menologe, & les Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique, Sozomene, Socrate Theodoret, & Nicephore le loient, comme vn tres-saint & tres-docte personnage, & le grand fleau des heretiques. Saint Cyrille escriuit en fa ieunesse vn liure intitulé Catecheses, lequel a esté traduit de Grec en Latin, par celuy mesme qui a escriit sa vie, Jean Grodece, & a esté imprimé depuis peu au grand profit de la sainte Eglise.

En Ase deceda Saint Archippe compagnon de Saint Paul Apstre, comme luy mesme le nomme escriuant à Philemon, & à ceux de Rhodeis. En Syrie endurerent les Saints martyrs Paul, Cyrille, Eugene, & autres quatre. A mesme iour moururent les Saints Photine, Samaritaine, Ioseph & Victor ses enfans: Item Sebastien Capitaine, Anatole, Phocie, Potis, Parafceue & Cyriaque sœurs germanes, tous lesquels moururent pour la confession de la Foy. A mesme iour trespassa Saint Iachim pere de la tres-glorieuse Vierge & Mere de Dieu. Ite Saint Nicetas Euesque d'Apollonie, lequel fut enuoyé en exil pour le culte des saintes images qu'il defendoit, & y mourut. Au Monastere de Fontenelle, à present nomme Saint Vaudrille, deceda Saint Vulphan Euesque de Sens, lequel apres auoir resigné son Euesché à vn nommé Gerj. se retira audit Monastere, où il auoit prins l'habit de Religieux, & y fit plusieurs miracles. En Angleterre Saint Chubert Euesque, lequel dès son enfance iusques à la mort, fut renommé pour ses saintes ceures & miracles.

LA VIE DE SAINT BENOIST
Abbé.

21.
MARS



A vie la mort, & les miracles du grand Patriarche & Pere de tant de saintes Religions, saint Benoit, a esté amplement escriite par le glorieux Pontife & Docteur de l'Eglise, Gregoire, son fils, au second liure de ses Dialogues. Saint Benoit estoit Italien de nation: il nasquit en la ville de Nursi, de parens nobles & pieux, il fut dès son enfance fort enclin à la vertu & modestie, & quoy que ieune d'aage, il paroissoit meur & graue, il mesprisoit les choses de la terre, ayant toujours le cœur au Ciel. Ses parens l'enuoyerent à Rome pour estudier; ce qu'il fit: mais voyant qu'aucuns de ses compagnons se laissoient emporter à leurs appetits, aux vices & debauches de la ieunesse, craignant d'y tomber, il se retira, aimant mieux quitter ses estudes, que de perdre Dieu, & d'estre ignorant & vertueux, que sçauant & vicieux. De sorte qu'abandonnant les Escholes, ses parens, ses amis, ses commoditez & plaisirs de ceste vie, avec vne sage folie & vne sçauante ignorance, il se retira & chercha vne maniere de vie parfaite, en laquelle il peust dauantage seruir, & estre agreable à Dieu. Sortant de Rome, sa nourrice qui l'aimoit tendrement le suiuit, & passant par vn village où ils s'arrestèrent, elle demanda aux

21.
MARS

villageoises vn pichet de terre à emprunter, lequel elle cassa par mesgarde. Sa nourrice pleuroit de ne pouuoir rendre le vaisseau entier à celle qui luy auoit presté. Ce saint enfant Benoit ayant compassion des larmes de sa nourrice, ramassa les pieces de ce vaisseau de terre; & les ioignant pria nostre Seigneur de consoler ceste pauvre femme, & incontinent le pichet se trouua entier, & la nourrice contente. Et quoy que ce miracle semble de peu d'importance, ce n'est pas neantmoins vne petite marque de la grande sainteté de Benoit, mesme en son ieune aage, & des grands miracles que nostre Seigneur deuoit faire cy apres par son ministere. De fait les villageois qui sceurent cela, recogneurent & louèrent la grace de Dieu en ce ieune Saint & attacherent ce vaisseau de terre à l'entrée de leur Eglise, en perpetuelle memoire de ce miracle, où saint Gregoire dict qu'il demeura iusques à la venue des Lombards en Italie. Neantmoins Benoit qui desiroit estre plustost mesprisé qu'honoré, craignant la vaine gloire, & aussi pour se desfaire de sa nourrice, se destroba secrettement, & s'en alla en vn lieu, distant de douze ou quinze lieues de Rome, nommé Sublacu, & par vn langage corrompu Subdiaco, lieu solitaire, escarté, rude, marescageux, où il ottyt dire que quelques seruiteurs de Dieu y viuoient saintement, entre lesquels il y auoit vn Religieux appellé Romain, lequel Dieu permit qu'il rencontra. Romain voyant ce ieune saint seul, delicat & d'vne façon noble, luy demanda qui il estoit, où il alloit, & ce qu'il cherchoit. Apres auoir sceu son intention, il s'offrit de luy aider & de le cacher: il luy donna l'habit de Religieux, & l'accompagna en vne cauerne estroite, dans laquelle il demeura trois ans, sans que personne en sceut rien sinon Romain, qui le visitoit de fois à autre, & luy portoit quelques petits morceaux de pain qu'on luy donnoit pour toute pitance au Monastere, & luy au lieu de les manger, les reseruoit, & l'en nourrissoit, Et d'autant que l'entrée de ceste cauerne où ce ieune homme s'estoit mussé, estoit fort difficile: quand Romain luy apportoit du pain, il le lioit à vne corde qui pendoit sur la cauerne, d'vn haut precipice où elle estoit attachée: & avec vne clochette qui estoit là il faisoit signe à Benoit que Romain estoit venu.

Mais nostre ennemy qui ne pouuoit endurer, ny la penitence de l'vn, ny la charité de l'autre, vn iour que Romain attacha le pain, il cassa la clochette d'vn coup de pierre: neantmoins Romain ne laissa de venir cōme auparauant, & continuer le deuoir de sa pieté. Mais nostre Seign. qui vouloit quelque relasche en ce traual, & que d'autres participassent au merite de son bō ceure, & que Benoit qui estoit dās ceste obscurité & silēce, fut descouuert, & tiré au iour, pour esclaire à plusieurs, vn bō Prestre (qui viuoit en ces quartiers, encore que ce fust vn peu loin de là) ayāt préparé bien à dīner le iour de Pasques, nostre Seigneur luy apparut la nuit precedēte, & luy dit: Cōment, tu as préparé ton dīner pour faire demain bōne chere, & mort seruiteur Benoit est en sa cauerne qui meurt de

21.
MARS

faim? Ce fut assez dit au bon Prestre, qui se leua incontinent, print son disner & alla chercher celui qu'il ne cognoissoit point; il chemina tant par les valées & montagnes, qu'en fin il trouua la cauerne où estoit le saint ieune homme, ignorant pour la solitude, que ce fust le iour de Pasques, ny que Dieu luy enuoyast de quoy le festoyer. Apres qu'ils se furent tous deux embrassez, fait leur oraison, s'estans assis, & discouru quelque temps de la vie eternelle, le Prestre dit à Benoist: Leuez-vous & disons, car nous auons auourd'huy Pasques. Le saint ieune homme luy respondit: Sâs doute il est bié Pasques pour moy, puis que N.S. m'a cōsolé de vostre visite. Ouy certainement, dit le Prestre, c'est le iour de Pasques, auquel nostre Seigneur Iesus-Christ ressuscita glorieusement, & ne faut pas que vous ieuniez auourd'huy, à cause de la grande feste, & que Dieu m'a enuoyé avec ce petit disner pour vous faire manger, & prendre quelque nourriture contre la faim que vous endurez. Ils disnerent donc eux deux, puis prenans congé l'un de l'autre, le ieune homme demeura en sa cauerne, & le Prestre retourna en sa maison. Vne autre fois des Pasteurs le descouurirēt, croyans de prime-face que ce fust vn sauuage: mais s'en estans approchez plus pres, ils cogneurent que c'estoit vn homme, parlerent à luy, l'entretindrent, & luy departirent de leur pauvre pitance, & il leur enseigna ce qu'ils deuoient faire pour se sauuer, les appriuoisa par ses douces & diuines paroles, & les dressa en la crainte & en l'amour de Dieu. Ainsi peu à peu il fut cogneu, & sa renommée s'espandit es enuiron, de laquelle plusieurs estans induits, luy apportoient ce dont il auoit besoin pour ses necessitez corporelles: le saint ieune homme les en recompensoit pour vn autre aliment plus precieux, & profitable à leurs ames.

Neantmoins le diable voyant la rigueur & austerité de sa vie, & que iour & nuict il aspirait à la perfection, que les rayons de la lumiere qu'il portoit en son cœur, commençoit à se descouuir, vn iour que Benoist estoit seul, le tentateur se transforma en vn petit oyseau noir cōme vn merle, voltigeant à l'entour de luy, & approchant si près de sa face avec tāt d'importunité, qu'il l'eust bien pris à la main s'il eust voulu. Benoist fit le signe de la Croix, & l'oyseau s'esuanoïit: Mais luy laissa vne tentation charnelle, si terrible & vehemēte, que ce tres honneste ieune hōme demeura fort attristé & affligé d'vne chose si nouuelle, & si dangereuse pour luy. Il auoit veu vne femme à Rome, & le diable la luy representoit si viuemēt, & l'incitoit à la desirer avec de si cuisantes flāmes du feu infernal, qu'il en estoit tout bruslé: de sorte qu'à demy vaincu de l'ardeur impetueuse de ceste tentation diabolique, il fut en doute s'il laisseroit le desert pour l'aller chercher: toutes fois nostre Seigneur le secourut à propos, & luy donna l'esprit & la force de reuenir à soy, & resister avec les armes de la foy, à ce furieux assaut. Estant dōc armé de la vertu du Ciel, il se despoüilla, & entrāt dans vn champ plein d'espines & de chardōs, il se vcautra dessus, dessous, iusques à tant qu'il eust

tout le corps meurtry, deschiré, & qui saignoit de tous costez, ainsi il esteignit le feu & l'ardeur que Sathan auoit attifé en ses membres par la violence de la douleur excessiue. Car quelques fois les saints inspirez de Dieu, ont accoustumé de combattre contre leur chair: & vaincre en ceste sorte leur ennemy domestique si cruel & superbe. Nostre Seigneur eut ce sacrifice que Benoist fit de soy-mesme, tant agreable, que depuis (ainsi qu'il dit à ses Disciples) il ne sentit aucune semblable tentation: au contraire, il commença à estre maistre de toutes les vertus, & à les enseigner à plusieurs qui à son exēple abandonnoient les choses perissables, & venoient à son eschole. Il y auoit là aupres vn Monastere de Religieux dont l'Abbé estoit decedé, traitans de l'ellection d'vn autre. Tous les Religieux, d'vn commun consentement ietterent les yeux sur Benoist, & le prièrent d'accepter la charge de Pere & de Maistre, pour les gouuerner & conduire à la perfection. Le saint s'en excusa du commencement & leur dit, se voyant pressé, qu'ils ne le pourroient souffrir, parce que leurs coustumes & les siennes n'estoient pas conformes: neantmoins à la fin, ils luy firent tant d'instances & de promesses de luy obeyr en tout ce qu'il commanderait, qu'il se laissa vaincre à leur supplication: il prit donc la charge d'Abbé, en laquelle il se rendit comme vn miroir de toute vertu & sainteté à ses Religieux, les incitāt par son exēple à aimer leur cellule, à fuir l'oyueté, à garder le silence, à se resiouyr au travail, aux ieunies, aux veilles & penitences, à l'oraison & meditation continuelle, à la charité fraternelle, à fuir toutes sortes de murmure & de detraction, à aimer la sainte pauvereté, & que tout ce qui estoit dās le Couuent fust à tous ensemble, & rien à personne en particulier. Il seruoit luy-mesme les malades, & vouloit que chacun le visitast & seruist. Il receuoit les hostes avec beaucoup de charité, il souffroit les fautes des siens avec vne grande douceur: il les admonestoit amiablement, & les chastioit feueremēt lors qu'il en estoit besoin, faisant en tout office d'vn pere tres-debonaire, d'vn maistre tres-parfait, & d'vn prelat plein de zele. Mais les yeux chasteux de ces pauvres Moines ne purent souffrir ceste grade splendeur, ny les mœurs deprauées & obliques, la droiture de la reigle de ce S. Pere: ils commencerent à se plaindre d'eux-mesmes, de l'auoir fait leur Abbé, & ne pouans oublier leurs vieilles coustumes pour se façonner au nouuel esprit, & à la discipline de S. Benoist, ils se resolurēt de l'empoisonner & le faire mourir, afin de se deliurer tout d'vn coup de cesterude & insupportable seruitude. Ils luy donnerent du poison dans vn vaisseau de verre, plein de vin, & luy faisant le signe de la Croix dessus, comme il auoit accoustumé quand il voulut boire, incontinent (comme si le signe de la Croix eust esté vne pierre) le vaisseau se brisa sās qu'il y touchast, & le vin & le venin fut respandu. L'amy de Dieu cogneut leur meschanceté, & sās se troubler ny chāger de couleur, dit aux Moines: Dieu vous pardōne, mes freres, de ce que vous auez voulu faire. Ne vous auois-je pas dit que vos coustumes & les miennes

es'accorderoient pas bien ensemble: & que vous autres & moy n'estions pas tout vn? cherchez vn autre pere qui vous gouverne, car ie ne viuray iamais avec vous. Ayant donc perdu l'esperance de faire fruit en ceste maison, où il n'auoit aucun support, & estoit generallemēt persecuté de tous, il quitta ces Moines & ce Conuent, pour retourner à sa chere & bien-aymée solitude, en laquelle il menoit vne vie plus Angelique qu'humaine, gardant perpetuellement le precieux ioyau de sa virginité, avec vne grande solitude & recueillement. Il auoit le corps en terre & le cœur au Ciel, toujours ioyeux, toujours fort & constant, toujours de Dieu, & englouty en sa tres-haute contemplation.

Le peuple fut tellement esmeu de l'exemple admirable de saint Benoist, & il vint tant de disciples de tous costez à son eschole, qu'en peu de temps au lieu de ce Monastere qu'il auoit laissé, nostre Seigneur luy fit la grace d'en fonder douze, remplis de saints Religieux, ausquels il bailloit vn Abbé, & vn Pere qui les gouvernoit en son nom, & le saint Patriarche alloit d'un Monastere à l'autre, ordonnant ce qu'il falloit faire en chacun d'eux. Entre les Monasteres que S. Benoist fit bastir, il y en auoit trois situez sur vne montagne rude & seiche, où il ne se trouuoit point d'eau: les Religieux qui estoient contraints de l'aller querir avec beaucoup de peine dans le fonds de la vallée, prièrent saint Benoist de les changer en vn autre lieu, où il eust commodité d'eau: il fit oraison, & commanda puis après qu'on creusast vn certain endroit de la montagne, qu'il leur monstra, duquel il sortit incontinent vne claire fontaine, qui estoit plus que suffisante pour fournir les Religieux d'eau à boire, à lauer & arroser. Il n'estoit pas seulement visité de ceux qui s'enfuyoyent du monde, pour prendre son habit & la sainte institution, mais aussi plusieurs Gentils-hommes & Seigneurs luy amenoient leurs enfans pour les instruire & enseigner dès leur bas age en la crainte de Dieu, & le saint Pere les receuoit pour faire seruire à nostre Seigneur, & plaisir à toute la Republique, atre du qu'il importe grandement que les hommes soient bien appris dès leur enfance. Entre les Gentils-hommes qui amenerent leurs enfans à saint Benoist, il y eut vn Euice qui leur offrit Maur, & Terbulle hommes tres-illustre, luy bailla Placide: lesquels avec le temps, par le moyen de la bonne instruction de saint Benoist, furent de grands saints, & saint Placide fut Martyr. Tous ces champs ressembloyent vn Paradis habité de citoyens celestes, à cause de la sainteté de saint Benoist & des autres Religieux qui viuoient en ces Monasteres sous son obeyssance. Mais comme la vertu est toujours suiui de l'enuie, & n'y a rien que les meschans ayent plus en horreur qu'une bonne vie, l'excellence & sainteté de saint Benoist trouua des aduersaires, de gros mastins qui abayoient contre luy, & taschoient à le deschirer: il y eut entr'autres vn Prestre, nommé Florence, qui auoit vne Eglise proche du Monastere où viuoit saint Benoist; c'estoit vn homme de bien en

apparence, mais au dedans maling & pētueux. Ce stuy-cy de pure enuie, commença à mesdire de saint Benoist, & faire entendre à ceux qui le venoient chercher, que ce n'estoit qu'un homme come les autres, & qu'il n'estoit pas si saint qu'il en faisoit la mine, & qu'ils se donnassent garde de luy, parce qu'il couuoit quelque grande meschanceré sous cet habit d'hypocrite; neantmoins tout ce qu'il disoit & faisoit, n'importoit de guerres, parce que la sainteté de S. Benoist estoit si grande que sa clarté dissipoit les nuées dont Florence la vouloit offusquer. Voyant donc que les paroles ne luy pouuoient faire perdre son credit; selon qu'il pretendoit, auégle de sa passion, il se resolut de le faire mourir, & à ceste fin luy enuoya vn pain empoisonné, comme si c'eust esté vn pain d'aumosne & de benediction. Le saint receut le pain, & l'en remercia, encore qu'il sceut bien ce qui estoit dedans, & le damnable esprit qui le luy auoit fait enuoyer. Il y auoit vn corbeau: qui venoit tous les iours des bois, dans le Monastere, auquel le saint bailloit sa portion: si tost qu'il fut venu ce jour là, il luy ietta le pain que Florence auoit donné par aumosne, luy commandant au nom de Dieu, de le porter en lieu où on ne le peust iamais trouuer. Lors le corbeau en croassât, ouurit le bec, & estendoit ses ailles, rodant à l'entour de ce pain, signifiat quasi le danger qui estoit dedans, & qu'il eust bien voulu, mais qu'il ne pouuoit faire ce qui luy estoit commandé. Cela fut cause que le saint luy dit: Le ne veux pas que tu le mange, mais que tu le prennes (ce que tu peux faire sans crainte,) & que tu le porte où ie t'ay dit. Le corbeau le print & l'emporta, puis il reuint querir son ordinaire, que le S. luy bailla de sa main, comme il auoit de coustume, & le réuoya. S. Benoist demeura tout triste & affligé, non point à cause du peril où il estoit, mais pour la grande offense enuers Dieu, & ruine de ce miserable qui le persecutoit sans subiect.

La meschanceré de cet homme infernal passa bien plus auant, car n'ayant peu faire mourir le corps du saint, il se resolut de tuer les ames des Religieux qui viuoient avec luy. Il attira sept garces, belles, ieunes, & lasciuues, & leur fit promettre d'entrer toutes nuës dans le iardin du Monastere, de s'y promener, & d'y danser, afin de tenter les Religieux, qui les pouuoient voir des fenestres de leurs cellules. Regardez iusques où va la meschanceré d'un homme sans ame, & abandonné de Dieu. Que ne pourra l'enuie en vn cœur passionné? Mais le saint voyant ce spectacle abominable, eut peur que cela ne fist tort aux foibles, & & cogneut bien que toutes ses inuention diaboliques estoient plus contre sa personne, que contre ses Religieux, de façon qu'il laissa vn Supérieur pour gouverner ce Conuent, & s'en alla, menant avec soy deux ou trois Religieux, afin de ceder avec patience & humilité, à celui qui le persecutoit si cruellement, sans aucune crainte de Dieu. Mais nostre Seigneur qui est iuste guerdonneur de nos creures, & Iuge seuer des torts & iniures qu'on fait à ses seruiteurs, ne voulut pas qu'une detestable meschanceré demeurast sans punition.

d'autant que Florence se tenoit content, & comme victorieux de la faulte de son ennemy, la maison où il estoit tomba soudainement & l'accabla sous ses ruines. Maur en donna aussi - tost aduis à son Pere & Maistre, saint Benoit, qui estoit à trois lieues de là, luy mandant qu'il pouoit bien s'en reuenir en son Couuent, puisque Florence estoit mort miserablement. S. Benoit fut fort touché de regret, & pleura chaudement la mort de Florence, & de ce que Maur son disciple sembloit en estre bien aise, dont il le corrigea asprement, & luy imposa vne rude penitence. Le diable demoura fort honteux de ce succez, & voyant qu'il n'auoit peu vaincre & surmonter saint Benoit par le moyen d'un autre homme, il se determina d'entrer luy-mesme en la lice, se promettant de le renuerser sous les pieds de sa force. Il y auoit encore au mont Cassin quelques reliques du Paganisme, à scauoir vn Temple & vne Idole d'Apollon, que les gens de village Payens adoroient & sacrifioient à leurs faux Dieux: Saint Benoit l'ayant sceu s'y en alla, & brisa l'Idole en pieces, renuersa l'Autel, mit le feu au bois où l'on offroit les sacrifices aux diables. Il bastit en ce mesme Temple vne Chappelle, au nom de S. Martin, & vn autre à saint Jean Baptiste, & se mit à prescher l'Euangile aux bourgades circonuoinnes, raschant par sa vie & doctrine de les attirer à la cognoissance de nostre Seigneur. Le diable voyant eela creuoit de rage & de furie horrible & espouuantable, jettant feu & flamme par les yeux & par la gueule, il s'apparut à saint Benoit, hurlant & bruyant, & l'appelloit par son nom, Benoit, Benoit: & d'autant que le saint ne luy respondoit rien, & ne tenoit conte de luy, il adioustoit, Maudit, & non Benoit, que te faut-il pourquoy me persecutes-tu ainsi? Des lors il commença à toutmenter plus furieusement le Saint, duquel il se plaignoit d'estre tant persecuté: nostre Seigneur le permettant ainsi pour vne plus grande confusion du diable, pour l'honneur de saint Benoit, & pour sa gloire qui luy donnoit la victoire d'vne beste si espouuantable. On voulut leuer vne pierre pour la mettre en ceuvre, le diable se mit dessus, de sorte que plusieurs maneuures ne la sceurent faire remuer de la place de toutes leurs forces. Saint Benoit le sceut, se mit en oraison, & fit la benediction sur la pierre, laquelle ils leuerent alors sans aucune difficulté. Fouillans en terre, ils trouuerent vne idole de metal, qu'ils jetterent dans la cuisine sans y penser, & aussi-tost il s'alluma vn si grand feu là dedans, qu'il sembloit que tout estoit bruslé, & nonobstant pour toute l'eau que les Religieux iettoient dessus, le feu ne pouoit estre esteint. Le saint accourut au feu, & vit que c'estoit vne flamme imaginaire & fantastique & non naturelle: il supplia nostre Seigneur d'ouuoir les yeux de ses Religieux, afin qu'ils peussent voir au vray que ce n'estoit qu'un artifice du diable. Vne autre fois comme on estoit vn muraille, saint Benoit qui estoit en sa cellule en oraison, vit venir le diable tout furieux & enragé pour luy faire la guerre: il cria à ses Religieux qui traouilloient, qu'ils prissent garde à

eux. A peine auoient ils entendu sa voix quand le diable reuersa la muraille, laquelle tomba sur vn ieune Religieux, & l'accabla sous sa ruine, morte, & le corps tout brisé: on le porta sur vne civiere bras à saint Benoit, lequel le posa au mesme lieu où il auoit accoustumé de faire oraison, & renouoya les freres. Cela fait, il s'effirma en sa cellule, & se prosternant en oraison, il pria Dieu de luy donner la vie, & nostre Seigneur la luy redonna entiere, que le S. le renouoya traouiller à l'heure mesme, & voulut qu'il aidast à redresser la muraille qui estoit cheute, pour confondre l'ennemy qui pensoit triompher de sa mort.

Nostre Seigneur fit plusieurs autres grands miracles par saint Benoit pour l'instruction des Religieux, edification des fidelles, & estonnement des rebelles, & sur tout la gloire de celly qui le magnifia si hautement, & le rendit si glorieux en la terre, ainsi qu'on peut voir dans saint Gregoire, qui a escrit la vie de ce saint. Nous nous contenterons d'en rapporter quelques vns des principaux, qui contiennent vne doctrine particuliere, specialement pour les Religieux. Saint Benoit enuoya Placide querir de l'eau en vn lac qui estoit au pied de son Monastere: comme il en eut puisé, la cruche l'emporta dedans, & vn moleau y fit perdre terre: saint Benoit par reuelation diuine l'aperceut en danger, & appella soudain Maur, & luy dit, Courez viftement, Placide qui estoit allé querir de l'eau, est tombé dedans, en danger de se noyer. Maur apres auoir receu la benediction de son Pere, s'y en alla à la volée, & l'alla regarder à ce qu'il faisoit, marchoit à pied sec sur l'eau, comme s'il eust esté sur la terre: il print Placide par les cheueux & le tira à bord, puis ouuirt les yeux il veid qu'il auoit fait vne chose qu'il n'eust iamais pensé pouoir faire. Il rapporta à S. Benoit ce qui s'estoit passé, attribuant ce miracle à ses merites: neantmoins le saint l'attribua à la vertu de l'obedience de Matr. Comme il ne faut pas douter que nostre Seigneur, souuent pour nous monstrier combien luy est agreable cette vertu d'obedience, si importante & necessaire en la Religion, a fait de grandes & merueilleuses choses par ceux qui ont promptement, & la relie baissée, obey à leurs Prelats. Et au contraire, il a déclaré que l'obedience venant à manquer, le principal fondement & ornement du Religieux luy deffaut, ainsi qu'on peut voir par cet autre miracle. Le bien-heureux Pere ayant distribué toutes les prouisions qu'il auoit en son Monastere, pour secourir les pauures au temps d'vne grande famine, quelqu'un luy vint demander vn peu d'huyle, & il commanda qu'on luy baillast tout ce qui estoit resté en vne fiole. Le despensier fut pesant à obeyr, craignant, par sa foiblesse, que s'il le donnoit, les Religieux en auroient faulte. Le saint en estant aduertey, commanda d'vn iuste courroux qu'il iettast incontinent la fiole par la fenestre, afin qu'il n'y eust aucune chose dans le Monastere contre l'obedience. Ce fut vn cas merueilleux, que ceste fiole de verre qui fut jetée du haut en bas d'vne fenestre sur des pierres, ne fut point cassée, ny l'huyle respandue. Le saint

print occasion là dessus d'assembler les Religieux pour blâmer aigrement le desobeissant, de l'orgueil & deffiance qu'il auoit eue, & se mit avec eux en prieres, suppliant nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ qu'il les pourueust d'huyle, & soudain ils trouuerent vne grande tinette qui estoit à vuide, remplie de tres-bonne huyle, afin d'apprendre à vn chacun combien la simple & humble obeissance est agreable à Dieu, & que l'homme ne luy donne iamais tant en ses pauures, qu'il n'en recoiue beaucoup dauantage de sa main liberale: que nostre Seigneur qui pouruoit les oyseaux de la terre, ne desniera point la nourriture à ses seruiteurs. Cela se veit au mesme Monastere de saint Benoist, en vne famine vniuerselle, lors qu'il n'y auoit plus que cinq pains pour substantier tant de Religieux. Le saint les voyant affligez & pusillanimes, les blasma, & leur dit: Si le pain nous faut auiourd'huuy, nous aurons demain matin deux cens boisseaux de bled, sans qu'on peult scauoir qui les auoit apportez à l'entrée du Couuent. Il y auoit vn Religieux en l'un des monasteres de S. Benoist, qui ne pouuoit estre en repos durât l'oraison, car à l'heure que les autres s'assembloient pour prier, il sortoit dehors pour entretenir ses menues pensées. L'Abbé l'aduertit de ceste faute, qui est fort lourde en vn Religieux, le saint Pere mesme l'en reprit, encore qu'il s'en fust corrigé deux ou trois iours, au bout il ne laissa pas de retourner à sa mauuaise coustume. Vn iour que tous les Religieux s'assembloient pour vacquer à ce saint exercice, saint Benoist qui estoit present, vid par le moyen de la lumiere celeste, vn petit Moine qui tiroit ce Moine par la robbe, & l'arrachoit du milieu des autres. L'oraison estant acheuée il sortit dehors, & donna plusieurs coups d'vne houffine, qu'il print, sur ce Moine, comme s'il eust frappé sur le diable, qui le trompoit & seduisoit ainsi. On recogneur aussi tost l'effect de ceste correction parce que le diable demeura si escorné, qu'il n'osa plus tenter ce Moine, ny le troubler en l'oraison, qui est le baston duquel nous bataillons contre nostre ennemy, & le vainquons, le moyen par lequel l'ame s'approche de Dieu, reçoit sa lumiere & sa force: de façon qu'il ne faut s'esbahir si le demon tasche à nous diuertir par la tentation de l'oraison, qui luy fait vne cruelle guerre. Saint Benoist vsa encore vne autrefois de ce mesme moyen & autorité contre le diable, lequel il rencontra, monté sur vne mulle, en figure & habit de Medecin, qui venoit vers son Monastere, & entra dans le corps d'vn vieil Religieux qui puisoit de l'eau: le saint donna vn soufflet au Moine, comme s'il eust frappé le diable, lequel s'enfuyt de ce corps, & le Moine se trouua deliuré. Vn soir saint Benoist prenant sa refection ordinaire, vn Religieux, fils d'vn honneste homme, luy esclairoit avec vne chandelle en la main. Ce Religieux eut vne vaine pensée de se glorifier, & mespriser le saint, disant à part soy: Qui est ce s'uy-cy à qui i'esclaire? A qui fais-ie seruire demeurant ainsi debout: suis-ie fait pour luy seruir? Le saint penetra dans la pensée du Moine, & li-

fant dans son cœur; il luy dict tout haut; Frere, faites le signe de la Croix sur vostre cœur, à quoy pensez-vous? que dites-vous en vous-mesme? faites le signe de la Croix. Il luy commanda de poser la chandelle sur la table, de s'asseoir & se tenir coy. Depuis les autres Religieux l'enquirent de ce qui s'estoit passé en son interieur, auxquels il confessa librement son orgueil & foiblesse, & lors ils cogneurent tous, que saint Benoist penetroit iusques à leurs secretes pensées, estant esclaire de la lumiere celeste, & qu'en la Religion, le plus grand ne doit pas desdaigner de seruir au plus petit, ny le plus noble au moindre des freres, à l'imitation de nostre Redempteur Iesus-Christ, qui estant Roy du Ciel, vint seruir icy bas, & non pour estre seruy. Et qu'il n'est pas raisonnable que celuy qui a laissé plus de bien & d'honneur que l'autre, pense pour cela qu'il ne doit pas estre si humble que celuy qui n'auroit rien du tout. Il y eut vn Moine fort tenté de quitter l'habit: ce qu'il resolut de faire, estant vaincu de la tentation. Saint Benoist le sceut, & tascha comme pere, de l'amener à la raison, & luy faire entendre sa tromperie & perdition; mais il estoit tellement hors de soy, qu'il nescoutoit point les raisons de celuy qui le conseilloit si bien. Le saint luy commanda donc de s'en aller, & pria pour luy. Au sortir de la porte, il veid vn horrible dragon qui le vouloit engloutir: lors tout esperdu & hors d'halaine, il s'en reuint au Couuent, criant tout haut ce qui s'estoit passé. Ainsi ayant veu de ses yeux corporels ce dragon inuisible, dans la gueule duquel il s'alloit letter sortant de la Religion, le cœur luy reuint, & se changea par les prieres du Saint, & il persecuta en sa vocation. Entre les autres dons de Dieu qu'auoit saint Benoist, il excella en la prophetie, predisant long-temps deuant les choses à venir: & scauait ce qui se faisoit bien loing de luy, comme s'il y eust esté present. Vn iour certains Religieux sortirent hors du Couuent pour aller à quelques affaires, où ils demorerent plus long-temps qu'ils ne pensoient, vne bonne Dame deuote les pria, puis qu'il estoit si tard de manger chacun vn morceau: elle les en importa tant, qu'ils le firent. Estans de retour au Monastere, comme ils vindrent demander la benediction à saint Benoist, il s'enquit d'eux où ils auoient dîné, ils se trouuerent bien empeschez, & eurent honte de confesser la verité (car ils auoient peché contre la Reigle, mangeans dehors) & dirent qu'ils n'auoient pas dîné. Lors le saint leur dit sans faillir où ils estoient entrez, ce qu'ils auoient mangé, & combien de fois ils auoient beu: qui leur fit recognoistre leur faute, en demander pardon, & accomplir la penitence qui leur en fut imposée. Il luy en aduint antan avec vn autre Moine qui estoit allé prescher en vn village, & apres le Sermon auoit receu sans congé des linçeuils qu'vne seruante de Dieu luy auoit fait prendre à toute force, lesquels il auoit cachez dans son sein. Saint Benoist l'en reprit asprement, & luy raconta tout ce qu'il auoit fait, comme s'il y eust esté present. On enuoya par aumosne deux bouteilles de vin à saint

21.
MARS

Benoist, celuy qui les portoit en cachal'vne dans le chemin, & presenta l'autre au saint, lequel l'en remercia de bon cœur, & lors que le garçon print congé, il luy dit: Prenez garde de mon fils à ne boire du vin de la bouteille que vous avez mussée, regardez bien ce qui est dedans, de peur qu'il ne vous fasse mal. Le garçon s'estôna de ces paroles, qui le rendirent tout confus, & s'en retournant print la bouteille, de laquelle il veid sortir vn serpent. Ce qui luy fit recognoistre qu'il auoit mal fait, & que il ne faut pas tromper les seruiteurs de Dieu, ny les defrauder des aumosnes qu'on leur enuoye. Le Roy des Gots Totila auoit oüy dire merueilles de la sainteté de Benoist, & de ce que nostre Seigneur operoit en luy spécialement du don de Prophetie, duquel il voulut en faire l'experience auât que de le croire. Pour cét effect il fit habiller son seruiteur Rigaud de ses vestemés Royaux, & l'enuoya visiter saint Benoist, accompagné tout de mesme que si c'eust esté la propre personne du Roy. Rigaud fit bonne mine, entrant dans le Monastere, avec vn grand apparat de gens qui publioient que c'estoit Totila, qui venoit voir le S. Pere, & luy faire la reuerence. Saint Benoist estoit assis dans sa cellule, & voyant approcher ce Roy contrefaict, luy dit en soufriaunt. Quitte mon fils cét habit que tu portes, car il ne t'appartient pas. Ce vray seruiteur demeura bien esbahy oyât ces propos, & apres s'estre prosterné deuant luy, s'en retourna dire à son maistre ce qui c'estoit passé. Lors Totila vint luy-mesme, & par reuerence ne s'osa approcher du saint, ny se leuer de terre, iusques à ce que saint Benoist le vinst enleuer & embrasser. Cela faict, il le reprint des grandes cruautéz & barbaries dont il vsoit: luy prophetisant en peu de paroles tout ce qui luy deuoit arriuer. Vous faites (dit-il) beaucoup de meschancez, & auez fait entores pis par le passé. N'en faites plus d'oresnauant. Vous prédrez Rome, vous passerez la mer: vous viurez neuf ans, & mourrez au dixiesme, ce qui aduint tout ainsi que le saint l'auoit predit. Comme aussi ce qu'il prognostiqua de la destrució de son Monastere du Mont Cassin, long temps auparauant qu'elle arriua. Car nostre Seigneur luy fit veoir que ceste maison & tout ce que le saint y auoit amassé avec tant de peine & de travail, par vn iuste & secret iugemēt de Dieu, tomberoit es mains des barbares, & seroit ruiné de fonds en comble, & que par ses prieres les personnes seulement seroient guaranties: ce qui fut accompli au pied de la lettre, quand les Lombards destruisirent ceste sainte maison, & tous ceux qui estoient dedans se sauuerent & eschapperent.

Ce ne seroit iamais faict, si on vouloit raconter tout ce qui concerne ceste diuine & prophetique lumiere qu'auoit le saint, nous passerons par dessus, pour venir à d'autres merueilles qui ne sont pas de moindre edification. En vn Conuent de filles qui estoit sous l'obediēce de saint Benoist, il y en auoit deux de fort bonne maison, lesquelles se souuenans de ce qu'elles auoient esté au monde, n'estoient pas si humbles & modestes, qu'il eust bien esté requis. Elles gourmandoient

fort de paroles le Religieux qui auoit soin de leur administrer leurs petites necessitez. Apres qu'il eut bien enduré, il en aduertit en fin saint Benoist, lequel leur dist qu'elles retinsent leurs langues, sinon qu'il les excommunieroit. Elles ne tindrent conte de cela: peu de iours apres elles moururent, & furent enterrées dans l'Eglise en laquelle on celebroit la Messe. Le Diacre (selō la coustume de ce temps-là) disoit: Que tous ceux qui sōt excommuniés, sortent de l'Eglise. La nourrice d'vne de ses deux Religieuses decedées, qui portoit tous les iours offrandes pour elles, les voyoit souuent sortir du tombeau & de l'Eglise, se souuenant de ce que saint Benoist leur auoit commandé, & de l'excommunicatiō dont il les auoit menacées. Elles ne se corrigeoient, luy fit scauoir ce qu'elle auoit veu. Le saint ayant beaucoup de ressentiment & de compassion de ces pauures ames, donna de sa propre main vne offrande pour porter à l'Eglise, & luy dit: Offrez à Dieu ce que ie vous donne pour elles, & dorenavant elles ne seront plus excommuniées; Ce qui arriua, parce que depuis on ne les vit plus sortir de leur sepulture, ny de l'Eglise comme auparauant. En quoy l'ō peut voir combien l'excommunication est à craindre, & la force des paroles du biē-heureux saint Benoist, qui lierent les ames de celles qui luy auoient desobey. Ceste force se peut aussi remarquer en vn autre faict estrange qui arriua à vn ieune garçon qui portoit l'habit de Religieux, & estoit dans le Monastere pour estre instruit: lequel vaincu du tendre amour qu'il portoit à sa pere & mere, sortit vn iour sans congé, & alloit pour les visiter en leur maison; entrā en laquelle il mourut subitemēt. On l'enterra: mais la terre, comme si elle eust eu du sentiment, le reuomit au dehors. L'ayans trouué deterré ils le reentererent encore vne fois, & neantmoins le lendemain on le trouua hors de sa sepulture. Les parens fort attristez, eurent recours à saint Benoist, & le supplierēt de receuoir de nouueau ce Moine en sa grace & amitié. Il print vne Hostie consacree, & la bailla pour la poser en toute reuerence sur l'estomach du deffunt; ce qu'ils firent, & soudain la terre s'ouurit, l'embrassa, & ne leietta plus hors de son sein. Que les merites de ce saint estoient grands (dist saint Gregoire) puis que la terre reiettoit celuy qui estoit mort en sa disgrâce!

Ses merites estans tels que nous venons de dire, il s'offrit neantmoins vn cas auquel saint Benoist desira quelque chose qu'il ne peut obtenir, & en vne cōtention qu'il eut, il demeura vaincu par sa sœur sainte Scolastique, laquelle auoit esté sainte dès le berceau, & vescu en grāde recollectiō & pureté: Elle venoit voir son frere tous les ans vne fois. Estant venuē vne année, suivant la coustume, S. Benoist accōpagné de quelques Religieux alla au deuant d'elle pour la receuoir. Il logea en vne sienne grange qui estoit proche du Conuent, & demurerent ce iour-là en vne douce & sainte cōuersation. Cōme la nuit s'approchoit, le pere voulut se fetirer à son Conuent, la sainte sœur le pria tres-instamment qu'il

demeuraſt ceſte nuit là avec elle, afin de diſcou-
rir des choſes du Ciel, & de la gloire des bien-
heureux. S. Benoist ſe rendoit fort difficile & e-
ſtrange, ne luy voulant aucunement accorder.
Lors elle baiſſa ſa teſte, & couurant ſa face de ſa
main; elle pria & ſupplia noſtre Seigneur à chau-
des larmes, que ſon frere demeuraſt avec elle.

Quand ſainte Scholaſtique commença à faire
ſon oraiſon, le Ciel eſtoit clair & ſerain: mais ſou-
dain il commença à ſ'obſcurcir, & faire vne ſi
grande tempeſte, de tonneres, d'eſclairs & de
pluye, que S. Benoist ny ſes compagnons ne peu-
rent ſortir de ceſte maiſon. Le ſaint cogneut bié
que c'eſtoit vn eſſect de l'oraiſon de ſainte Scho-
laſtique, de laquelle il ſe plaignit, diſant: Que veut
dire cela ma ſœur? Dieu vous pardonne le mau-
vais tout que vous me faites. Et elle luy respon-
dit: Mon frere, ie vous auois prié de demeurer icy,
& vous ne m'avez pas voulu eſcouter: ie me ſuis
adreſſée à noſtre Seigneur, & il m'a exaucée.

De ſorte que ſaint Benoist y demeura ceſte
nuit-là, & ſit comme par force ce qu'il n'auoit
voulu accorder volontairement à ſa ſœur. Les
ſaints Frere & Sœur employèrent toute la nuit
en colloques diuins, avec vn plaifir & contente-
ment incroyable de leurs ames, & le matin eſtant
venu, ſaint Benoist ſ'en retourna en ſon Mona-
ſtere, & ſainte Scholaſtique en ſa maiſon. A trois
iours de là, le ſaint Pere eſtant en ſa cellule il ou-
urit les yeux, & veid avec vne grande ioye de ſon
eſprit, que l'ame de ſa pure ſœur, en forme de pi-
geon blanc, ſ'enuoloit au Ciel, eſtât deſia libre &
deliuré de la priſon de ce corps miſerable. Cela
luy ſit cognoiſtre qu'elle eſtoit decedée, dont il
aduertit ſes Religieux, & ſit apporter ſon corps
dans le Monaſtere, & enterrer dans la foſſe meſ-
me qu'il auoit preparée pour luy, avec toutes les
ſolemnitez que la ſaincteté de la ſœur pouuoit
deſirer. Vne autrefois ſaint Benoist eſtant la nuit
en oraiſon, il apperceut l'obſcurité de la nuit eſ-
facée en vn moment par vne ſi reſplandiſſante lu-
miere qu'elle ſurpaſſoit la clarté du midy: & puis
comme en vn rayon du Soleil, il vid tout le mon-
de depeint en vn petit volume: eſtant transporté,
& ayant fiché les yeux ſur ceſte diuine lumiere, il
regarda les Anges qui leuoient en vn globe, ou
ſphere de feu, l'ame de ſaint Germain Eueſque
de Capoué. Incontinent il appella vn Diacre qui
eſtoit ſon amy, homme de grand exemple, nom-
mé Seruand, lequel eſtoit là aupres, pour luy faire
voir ce miracle: mais quand il fut venu, il ne peut
voir, ſinon vn reſte de ceſte grande lumiere qui
commençoit à ſ'eſfuanouir. Du depuis l'on trou-
ua qu'à l'inſtant meſme que S. Benoist eut ceſte
viſion, ſaint Germain eſtoit allé de vie à tres-
pas. Cen'eſt pas de merueille (dié S. Gregoire)
que celui qui auoit la lumiere diuine, & eſtoit
eſleué par deſſus tout le monde, & par deſſus ſoy-
meſme, veid deuant ſoy vn abbregé de tout le
môde, non que le Ciel & la terre ſ'appetiſſent
à la proportion de la capacité de ſes yeux, mais
parce que ſes ſens de ſon ame furent eſtendus par
ceſte diuine lumiere, en laquelle eſtant toute
rauié & abſorbée en Dieu, elle voyoit aiſement

tout ce qui eſt au deſſous de Dieu.

Saint Benoist illuminé de ceſte celeſte clarté,
eſcriuit vne Reigle pour ſes Religieux avec vne
telle diſcretion, & d'vn ſi doux ſtile, qu'elle ſem-
ble eſtre vn portraict au viſ de ſa tres-ſainte vic.
Entreautes choſes, il recommande aux Abbez
& Superieurs d'eſtre bien zelez & retenus, mais
non pas ſoupponneux: parce qu'autrement ils
n'auoient point de paix ny de repos en leur ame.
Et que hormis ce qui eſt de la Reigle, ils n'intro-
duiſent les choſes plus auſteres & parfaites que
ne requiert leur eſtat & profeſſion. En ſin il decla-
ra à ſes Religieux le iour de ſon deceds, & le réps
auquel ſon ame bien-heureuſe deuoit aller iouyr
de Dieu, enchargeant à ceux qui eſtoient pre-
ſens de le tenir ſecret, & promettant aux abſens
de leur donner vn certain ſignal de l'inſtant au-
quel ſon ame abandonneroit le corps. Et en
eſtant ſix iours prés, il ſit ouuir ſa ſepulture: La
fièvre le print & traicta rudement, le 6. iour ſe
voyât proche de ſa fin, tout foible & rompu qu'il
eſtoit, il ſe ſit porter à l'Egliſe où il receut le tres-
precieux Corps de noſtre Seigneur Ieſus-Christ,
& s'eſtant appuyé ſur les eſpaules des Religieux
qui le portoient, ayant les mains iointes, les yeux
& le cœur au Ciel, & faiſant oraiſon, il rendit ſon
ame à ce Seigneur qui l'auoit crée pour ſa gloire.
A l'inſtant qu'il mourut, vn de ſes Religieux qui
eſtoit dans ſa cellule le veid monter au Ciel, & S.
Maur ſon diſciple qui eſtoit lors en France, veid
auſſi comme vne rué toute parée, & tendue de
riche tapifferie, remplie d'vne admirable clarté,
qui conduiſoit depuis la cellule de ſaint Benoist
iuſques au Ciel. Vn homme fort reſplandiſſant
s'approcha de luy, & luy dit: Voyla le chemin par
lequel le ſeruiteur & amy de Dieu, Benoist, ſ'en
va iouyr de la diuine Maieſté. Il mourut aagé de
62. ans, l'an de noſtre Seigneur (ſelon le Cardinal
Baronius) 542. & de 541. au dire de Leon d'Estie,
le vingt-vn de Mars, auquel iour l'Egliſe celebre
ſa Feſte, encore qu'il y ait beaucoup de difficulté
de ſçauoir combien il a veſcu, & quand il eſt
mort: Son corps fut enterré dans la Chappelle de
ſaint Iean Baptiſte que le ſaint Pere auoit ba-
ptiſte luy-meſme au mont Caſſin. Lors que ce Mo-
naſtere fut ruiné par les Barbares, comme nous
auons dit, & que noſtre Seigneur luy auoit reue-
lé l'ôg-temps auparauant, ſon corps fut emporté
par ſes Religieux au Monaſtere de Fleury en Frâ-
ce. Dieu ſit de grands miracles en ceſte transla-
tion d'ôg-temps cy fut admirable, qu'au plus fort
de l'Hyuer le ſaint corps arriuant prés d'vn
champ ſec, gelé & plein d'arbres qui n'auoient
ny fueilles ny fruit, le champ ſe reueſtit d'her-
bes & de fleurs, & les arbres reuerdirent &
boutonnerent comme ſi c'eult eſté au cœur du
Printemps. Depuis par ſucceſſion de temps, le
ſaint corps fut rapporté à ſon ancienne mai-
ſon du mont Caſſin, chef de l'Ordre ſaint
Benoist, où il eſt à preſent: Et ſon Ordre cele-
bre ceſte ſecond translation l'onzième iour de
Iuillet. Noſtre Seigneur Ieſus-Christ a fait & fait
encore continuellement de grands miracles par
l'interceſſion de ce tres-glorieux ſaint & Patriar-

21.
MARS

che de tant & si saintes Religions. Certainement, c'est vne chose qu'on ne scauroit assez admirer & louer en cela la bonté de nostre Seigneur, de voir la perfection & excellence de la Reigle qu'il coucha en si peu de paroles, les loiiages & confirmations que les Papes luy ont donné: la multitude & diuersité de Religions, tant Monachales que Militaires, qui bataillent sous elles: les innombrables Monasteres de cet Ordre qui ont esté fondez par toutes les prouinces de l'Europe, esquelles a fleury la sainteté, la doctrine & le gouvernement de toute l'Eglise Catholique, & qui ont produict vne infinité de tres-saincts & doctes hommes, d'Abbez, d'Euesques, de Cardinaux, & de Papes, qui ont long-temps conduit admirablement la nacelle de saint Pierre, & ont esté la lumiere, l'ornement, & la defense de toute l'Eglise. C'est pourquoy il ne se faut pas esbahir si plusieurs Ducs, Princes, Roys, & Empereurs, ont quitté leurs Estats, leurs sceptrs & leurs couronnes, pour prendre le pauvre habit de saint Benoit, y viure en toute humilité & mespris du monde sous la Reigle & sainte institution. Ce qui nous a fait clairement cognoistre les grands merites de ce tres-saint Pere, la couronne de gloire qu'il a au Ciel, & la deuotion que nous luy deuons tous porter & à sadite Religion, taschant d'imiter celuy qui a si bien seeu suiure & complaire à nostre Seigneur, & qui par son exemple & doctrine a tiré apres soy tant d'esquadrans celestes d'hommes & de femmes tres-parfaits en toute sorte de sainteté. Prions-le qu'il nous procure la grace que l'ensuiuant en ceste vie, nous meritions d'entrer en sa compagnie en la gloire celeste, Amen.

Au mont Casim deceda S. Benoit Abbé, lequel restablit la discipline Monastique quasi perdue en ces quartiers d'Occident. S. Gregoire Pape a escrit sa vie pleine de beaux miracles. En Alexandria se fait la commemoration des Saints Martyrs, lesquels sous l'Empereur Constance, & le Gouverneur Phylagrie, furent le iour du grand Vendredy, massarez dans vne Eglise par les Arriens & infideles. Item de S. Serapion, Anachorete & Euesque de Thmuis, homme de grande doctrine & sainteté, lequel durant la mesme fureur des Arriens, fut enuoyé en exil, où il mourut. A mesme iour se fait la feste des Saints Philemon & Domnin. Item de S. Jacques Euesque, lequel estant tourmenté pour le culte des saintes images, rendit l'ame entre les mains des bourreaux. Arel iour moururent encore les Saints Callinique & Basilissa. A Catane ville de Sicile S. Birille, lequel ayant esté sacré Euesque par S. Pierre Apostre, & conuertit plusieurs infidelles à la Foy, mourut en extreme vieillesse. A Lyon S. Lupicin Abbé, la vie duquel fut renommée pour sa sainteté & miracles.

LA VIE DE SAINCTE LEE
Dame Romaine, Religieuse.

22.
MARS

Le grand Pere de l'Eglise saint Hierosime escriuant à sa tres-deuote fille Marcelle & fidelle seruante de Dieu, & la consolant en son Epistre ving-quatriesme, du decez de sa grande amie sainte Lée par vne comparaison de sa mort,

avec celle d'un des premiers Cheualiers Romains qui auoit esté designé Consul, lequel peu de iours auparauant estoit mort Payen, luy tint ces propos: Qui pourra dignement louer la conuersion de nostre sainte Lée, laquelle estoit tellement donnée à Dieu, qu'elle merita d'estre Abbesse de son Monastere, & la Mere de tant de vierges. Apres les habits pōpeux qu'elle auoit portez parmy le monde, elle se reuestit d'un sac pour mattr sa chair, passant les nuicts entieres en oraison, sans dormir, & enseignant mieux ses compagnons par son exemple que par ses paroles. Son humilité & submission estoit telle, qu'apres auoir commandé à tant de seruiteurs, elle sembloit estre deuenüe la chambriere de toutes, encore qu'elle fust d'autant plus seruante de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'elle estoit moins maistresse des hommes. Elle estoit pauvrement & negligemment vestuë, elle se nourrissoit mal, son chef n'estoit orné ny fardé, neantmoins elle se comportoit en forte, que se rendant attréiue à tout ce qu'elle faisoit, il n'y auoit point d'ostentation, de peur de receuoir en ceste vie le payement de ses bonnes ceures. Maintenant pour vn peu de trauail elle iouit de la beatitude eternelle, ayât esté receüe par les chœurs des Anges, & introduite dans le sein d'Abraham, d'où avec le pauvre Lazare, elle void le mauuais riche qui ne s'abilloit que de pourpre, & le Consul, nō avec sa robbe triomphante, ains couuert d'un sac noir de confusion, qui demande vne goutte d'eau pour se rafraischir. O que les choses ont bien changé! Celuy qui se voyoit n'agueres au sommet des honneurs & dignitez, celuy qui montoit pompeusement au Capitole, comme s'il eust triomphé des ennemis, qui y auoit esté receu avec applaudissement de tout le peuple Romain: celuy qui auoit comblé par sa mort toute la ville de duciel, est à present affligé & desnüé, non au Palais en la Cour celeste (comme sa mal-heureuse femme le public impudemment) ains en ces tenebres exterieures qui ne finiront iamais: & nostre Lée qui s'estoit resserree en vn si petit coin qui sembloit pauvre, & mesprisée, dont les contemporains s'attribuoient à vne folie, suit à ceste heure Iesus-Christ, disant: Tout ce que l'on honore auoit cy-deuant annoncé, nous le voyons en la ville de nostre Dieu. Partant ie vous admoneste tous, pleurant & gemissant, & vous protege qu'il ne faut pas porter deux robes durant ceste vie, c'est à dire auoir vne foy double, ny se chauffer des peaux d'animaux, qui sont les ceures mortes de la chair, ny se charger du fardeau des richesses, ny rechercher la faueur mondaine signifiée par le baston: bref que nous n'entreprenions pas de seruir conioinctement à Iesus-Christ & au monde, & le tenir l'un & l'autre pour ses Seigneurs & maistres. Mais nous deuons viure avec vne autre prouidence, que nous fassions succeder aux choses temporelles & caduques les benedictions spirituelles & eternelles: ainsi que nostre corps s'approche chaque iour du tombeau, il faut croire que le reste n'est pas de plus longue durée, en ce faisant nous nous eterniserons. Voyla ce qu'en

dit S. Hierosme. Saincte Lée fut mariée, & puis veufue, ainsi qu'il dit luy-mesme en l'Epistre 15. à Marcelle des louanges d'Asele: Et elle se rendit Religieuse, & fut vne saincte femme. Le Martyrologe Romain en fait mention, & allegue saint Hierosme le 22. Mars, & le Cardinal Baronius en ses Annotations.

LA VIE DE SAINCTE CATHERINE de Suede, Vierge, fille de sainte Brigide.

SAINCTE Catherine de Suede estoit fille de Vlfon, Prince de Noruege, & de sainte Brigide, assez recogneuë en l'Eglise par ses reuelations: dès son enfance elle fit voir qu'elle estoit choisie par l'Espoux celeste; car lors qu'elle terroit, elle prenoit bien la mammelle de sa sainte mere & des autres nourrices honnestes, mais si quelque asserée ou dissoluë la vouloit allaiter, elle crioit & la repoussoit.

Aussi-tost qu'elle fut sevrée, sa mere la mit avec vne Abbessse fort Religieuse, pour l'esleuer, & le diable vne nuit pendant que l'Abbessse estoit à Matines, print la forme d'un taureau, & voulut ruer l'enfant, la jettant hors du berceau avec ses cornes, & la laissa au milieu de la place à demy morte. L'Abbessse l'ayant trouuée en cecy estat la prit entre ses bras: alors le diable s'apparut à elle, & luy dit: O que ie l'eusse volontiers acheuë si Dieu me l'eust permis. Estât en l'age de sept ans elle estoit vn iour avec les autres petites nouices aux échets, nostre Seigneur qui en vouloit faire vne grande sainte, ne voulut pas laisser passer ce trait d'enfance sans correction: de façon que la nuit ensuiuant les demons s'apparurent à elle en forme de échets: qui la fouërterent rudement, pour la sevrer dès son enfance de ces jeux & recreatiōs puerilles, où celles de son aage passoient ordinairement leur temps. Si tost qu'elle fut nubile, son pere luy commanda de prendre mary, & l'accepta, se confiant en la bonté diuine, & en la faueur de la tres-sacrée Vierge Marie sa Mere, qu'elle se pourroit marier sans perdre sa virginité, ainsi qu'il aduint. Car ayant espousé vn grand Seigneur nommé Egrard, elle luy persuada de faire vœu de virginité, laquelle ils garderent eux deux toute leur vie, trompans le monde sous le manteau de mariage, & triomphans de leur chair & de nostre ennemy commun. Ils s'addonnoient fort à l'oraïson & à l'austerité de vie, pratiquans les œuures de charité, viuans en apparence comme grands Seigneurs, & deuant Dieu comme personnes deuotes & saintes.

Catherine auoit vn frere nommé Charles, vn garçon esuenté & mōdāin, lequel ne pouoit endurer que sa sceur menast vne telle vie avec son beau frere, les blasma, & s'efforça de les en diuertir. Il s'offensa fort contre sa sceur la voyant si simplement vestuë, & qui mesprisoit les affiquets dont les Dames de son aage se paroient, voulans retenir l'ancienne modestie: mais Catherine au

lieu de changer ce qu'elle auoit bien commencé, persuada à la femme de son frere Charles de quitter tous ses atours à son exemple, comme elle fit. Apres la mort de son pere Vlfon sa mere sainte Brigide alla à Rome par reuelation diuine, & sa fille eut de grands mouuemens (du viuant de son mary Egrard) de l'y aller chercher: quoy que du commencement à cause de sa beauté, & qu'elle n'auoit encore passé l'age de 18. ans, son mary en fit quelque difficulté; neantmoins voyant que c'estoit par vn instinct du Ciel, & que Catherine estoit vieille en sagesse il la fit accompagner de ses gens, & trouua bon qu'elle fist ce voyage. Elle arriua à Rome au mois d'Aoust, & sceur que sa mere estoit à Boulongne, où elle l'alla voir, apres elle retourna à Rome visiter les Sanctuaires, & faire les stations où Dieu permit qu'elle demeura avec sa mere, pour l'ayder & seruir, ainsi que Dieu l'auoit promis à sainte Brigide: encore que sainte Catherine ne māqua pas de trauaux & difficultez: car le diable la tenta de s'en retourner en son pays, où il viuoit bien plus en repos, & à son aise. Elle qui estoit grande Princeesse, parfaitement belle, des principaux Seigneurs de Rome, ayans sceu le decez de son mary, la rechercherent en mariage, & voyans qu'ils n'y pouuoient paruenir par les voyes ordinaires ils tascherent de la rair & enleuer de force. Ils s'estoient mis vn iour en embuscade, avec des gés armez pour la prendre comme elle iroit à l'Eglise de saint Sebastien avec des autres matrones: comme ils fortoient de leurs embusches, ils coururent apres vn cerf, qui se presenta au milieu d'eux, pendant que Catherine passa, & s'euada de leurs mains.

Vne autrefois, comme elle alloit à l'Eglise de saint Laurens avec sa mere, elle se trouua en vn semblable peril, mais le Seigneur qui l'attendoit avec des satellites, voulant mettre la main sur elle, deuint aueugle, lors recognoissant sa faute, il se ietta à ses pieds, & luy demanda pardon: il recoura la veuë par les oraïsons de la mere de la fille. Depuis luy-mesme raconta ce miracle au Pape Urbain VI. & aux Cardinaux.

Sainte Catherine ne souffrit pas ces importunitiez dans Rome seulement, mais encore plus en d'autres lieux: Car allant avec sa mere à Assise, par reuelation diuine, & à sainte Marie de Portiuncule, vn iour ils ne peurent aller au giste où ils auoient proposé estans surpris de la nuit, de sorte qu'ils se logerent dans vne petite cassinne, pour estre à couuert de la neige & de l'eau. Comme elles estoient là dedans, des bannis qui guettoient les chemins, entreurent là dedans, & voulurent impudemment les veoir toutes en face: & d'autant que sainte Catherine estoit parfaitement belle, ils en furent espris, & luy tindrent des discours lascifs, iusques à la vouloir forcer: mais elles eurent toutes recours à Dieu, le suppliant de les preseruer, puis qu'elles auoient entrepris le voyage par son inspiration, & pour son seruiue: alors on entendit vn bruit, comme de gens de guerre, & vne voix qui s'escria qu'on

22.
MARS

empoignast ces voleurs. Ce qui les espouuanta tellement, qu'ils s'enfuyrent & quitterent la prise qui estoit tombée entre leurs mains: mais le lendemain, comme les saintes continuoient leur chemin, ils retournerent sur elles, pour executer le iour, ce dont ils auoient esté destournez la nuit, & ayans gagné le deuant, ces voleurs deuiendrent aueugles, & ne peurent voir les saintes, lors qu'elles passerent loignant leur embuscade. Ceste protection diuine rendoit Catherine de plus en plus feruente en l'amour de Dieu, & à suivre la vertu, specialement la sainte humilité, qui est comme la gardienne & la mere des autres. Elle rougilloit d'estre louée, & se resouilloit d'estre mesprisée & estimée grande pecheresse. Elle estoit fort deuote, & adonnée à l'oraison dès son enfance, recitant les Heures de Nostre Dame, les Psalmes Penitentiaux, avec d'autres oraisons, elle employoit tous les iours quatre heures à pleurer & mediter la Passion de son cher Espoux, s'offrant à luy en perpetuel & tres-suaue sacrifice. Vn iour qu'elle estoit en priere à Rome dans l'Eglise saint Pierre, vne femme vestue de blanc, avec vn manteau noir par dessus, s'apparut à elle, & luy dit qu'elle prioit Dieu pour la femme de son frere Charles qui estoit trespassee, & que dans peu de iours elle en receuroit vn riche legs, parce qu'elle leur auoit laissé par testament la couronne d'or qu'elle portoit sur sa teste, suivant la coustume du pays. Il aduint ce que ceste femme luy auoit predict, car sainte Brigide, avec sa fille & famille, s'entretint vn an entier dans Rome, de l'argent qu'elle tira de la vente de ceste couronne.

Que diray ie du cordial & fort amour que ceste sainte Vierge portoit à nostre Seigneur: de sa benignité & misericorde enuers les pauvres malades pleins d'ulceres; d'autant que sa mere la menoit avec elle és hospitaux, & seruoit humblement deuant elle les pauvres infirmes, pensant leurs playes toutes pourries, sans auoir horreur, afin d'apprendre à sa fille les traces qu'elle deuoit suivre, comme elle faisoit, avec vn soin & charité qui secondoit de pres celles de sa mere. Elle affectionnoit tellement la pauvreté de Iesus-Christ, qu'elle ne portoit qu'une meschante robe deschirée, & n'auoit pour son lit qu'une simple paillasse, avec vn cheuet, & vne vieille couuerture rapetacée. Toutesfois nostre Seigneur la voulant honorer en certaines occasions, fit qu'elle parut richement vestue, avec vn lit de parade, encore qu'en effect, l'un & l'autre fut cheuetif. Elle estoit aussi debonnaire, patiente & douce, supportant les torts & iniures qu'on luy faisoit, avec vne merueilleuse mansuetude, rendant tousiours le bien pour le mal, comme vraye seruante de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ.

Elle demeura vingt-cinq ans avec sa mere, tant à Rome qu'ailleurs, & l'accompagna iusques en Hierusalem, & l'assista iusqu'à son bien heureux trespas, & fit emporter son corps en Suede, avec plusieurs autres Reliques des SS. Apres qu'elle eut acheué les obseques de la mere, elle entra

dans vn Monastere de Religieuses où elle fut Abbessé, & leur apprint la reigle que sa mere auoit laissé par escrit. Mais nostre Seigneur faisant plusieurs grands miracles au sepulchre de sainte Brigide, le Roy de Suede, & tous les Princes de son Royaume sollicitèrent le Pape de le canoniser, & trouuerent à propos, que sa fille Catherine se redist à Rome pour cet effect: ce qu'elle fit volotiers, encore qu'elle trouua toutes choses en combustion, à cause du deceds de Gregoire XI. & du schisme qui aduint du temps d'Urban VI. son successeur: ce qui retarda l'effet de sa pretension, de façon qu'elle laissa les preuues autentiques des miracles, avec les despesches qu'elle auoit apportées à Rome, & s'en retourna en son pays, nostre Seigneur ayant fait encore ceste fois par elles des choses remarquables & merueilleuses: dont l'une fut, qu'une Dame Romaine est tombée malade à mort, & qui ne se vouloit confesser, ny preparer à la mort, ny croire sainte Catherine, qui luy conseilloit ce qui estoit necessaire pour son salut: la sainte se mit en oraison, & pria nostre Seigneur pour ceste ame pecheresse, & qui auoit mené vne mauuaise vie: alors il sortit du Tybre vne vapeur noire & epaisse qui alla enuironner la maison où estoit ceste malade, & l'offusqua tellement, que les vnes ny les autres ne pouuoient entre-voir, & faisoit vn bruit si espouuanteable, que la malade toute esperdue, & quasi hors de soy, appella Catherine, luy promit, la larme à l'œil, de faire tout ce qu'elle luy commanderoit: elle se confessa, le lendemain elle finit ses iours, laissant quel que esperance de son salut.

Vne autre Dame qui auoit fait sept mauuaises couches, se trouuant grosse & à terme, se recommanda aux prieres de sainte Catherine, qui l'encouragea, & luy promit de l'assister à son accouchement, comme elle fit, & elle la deliura d'une fille viue & saine, qui fut nommée Brigide par le commandement de sa mere.

Le Tybre desborda, & inonda tellement la ville de Rome, qu'on pensoit qu'elle deust estre submergée: on pria sainte Catherine de s'opposer à sa creue, & de preferuer la ville par sa presence, & par ses prieres, mais voyans que par humilité elle s'excusoit, ils la raurent, & emporterent presque par force au bord de l'eau, laquelle ayant donné iusqu'à ses pieds, se retira aussi tost en arriere, & ce perilleux deluge cessa.

Pendant qu'elle sejourna à Naples, pour faire l'enqueste des miracles de sa mere, vne Dame d'honneur luy dict qu'elle auoit vne fille deliaueufue, qui estoit tourmentée toutes les nuits d'un demoincube, & combien que par vergongne elle luy eut celé long temps, neantmoins elle se en estoit descouuerte à elle, pour en conférer avec sainte Catherine, & y trouuer quel que remede: ce qu'elle esperoit de sa grande charité. La sainte vierge luy conseilla de faire vne confession generale, sans obmettre aucun de ses pechez: car bien souuent ceux que la vergongne supprime en confession, sont punis par des semblables illusions, & nostre Seigneur permet que les diables ont le pouuoir de tourmenter les ames, & exci-

ger sur les corps ceste abominable tyrannie. Elle luy donna encore d'autres saincts conseils, & des deuotions, & fit plusieurs prieres pour elle, tellement qu'au bout de huit iours ceste veufue se trouua deliurée de ce monstre infernal qui la persecutoit & trauailloit si impudiquement.

Après que la saincte Vierge eut sejourne cinq ans dans Rome, sans esperance de pouuoir obtenir la canonization de sa mere (pour les raisons que nous auons desia dites) elle s'en retourna en son pais dans son Monastere, où elle fut fort uisitée, logée & traitée le long du chemin par les Princes, Prelats, & les villes, tat d'Italie, que d'Allemagne où elle passa. Nostre Seigneur fit en ce voyage des miracles en sa faueur, entre lesquels on raconte, qu'un de ceux de sa suite estant tombé tout endormy du haut d'un chariot (dont les roues passerent dessus son corps, & le briserent en pieces) saincte Catherine fit oraison pour luy, & le guarit en le touchant de ses mains. Il en aduint autant à un autre, comme elle approchoit de son Monastere, lequel tomba du haut d'un bastiment où les maçons trauailloient, dessus des pierres, & des materiaux, qui luy rompirent les os, en sorte qu'il ne pouuoit remuer. La Vierge apres auoir prié pour luy, le toucha, & le rendit si sain & vigoureux, qu'il continua à trauailler avec les autres, chacun benissant nostre Seigneur & saincte Catherine, qui auoit intercedé pour sa maison.

La vierge se trouua lors fort debile & cassée de douleurs & infirmités corporelles, encore qu'elle eut l'esprit ioyeux & content. Elle auoit accoustumé des lors qu'elle demouroit avec sa mere, de se confesser tous les iours, & bien souuent deux ou trois fois le iour, ce qu'elle continua en ceste derniere maladie, encore qu'à cause de la foiblesse de son estomach, elle n'osast recevoir le tres-sainct Sacrement de l'Autel, mais elle le faisoit apporter pour l'adorer & honorer en toute reuerence & humilité.

En fin leuant les yeux au Ciel, elle recommanda son ame à Dieu de tout son cœur, ne pouuant plus parler & rendre l'ame à son Createur, en presence de ses Religieuses qui fondoient toutes en larmes. Il s'apparut vne estoille droit dessus le Monastere où elle deceda, & certains Religieux la virent, tant de iour que de nuit, iusqu'à ce que son corps fust enterré, & la mesme estoille suiuit le corps iusqu'à l'Eglise, & se tint en l'air au deuant du cercueil, puis elle disparut, si tost que l'enterrement fut fait. Il s'y trouua plusieurs Archeuesques, Euesques, Abbez, & Prelats des Royaumes de Suede, Dannemarc, Noruege & Gots, avec le Prince de Suede, nommé Henry, accompagné des Seigneurs & Barons de sa Cour, lesquels par deuotion, porterent le corps iusqu'au tombeau sur leurs espaules: il s'y trouua tant de peuple qu'on eut bien de la peine à l'enterrer. La saincte vierge deceda au Monastere Vvasterien-se le vingt-deuxiesme de Mars, l'an de nostre Seigneur mil trois cents octante & vn. Il se fit plusieurs miracles en son sepulchre. Le Martyro-

loge Romain fait mention de ceste saincte le vingt-deuxiesme de Mars, & le Cardinal Baronius en ses Annotations, & Surius escrit sa vie en son second Tome.

A Narbonne deceda Sainct Paul Euesque, disciple des Apostres, lequel plusieurs estiment auoir esté Sergius Paulus Proconsul, baptisé par l'Apostre Sainct Paul, & par le mesme allant en Espagne, laissé à Narbonne, où il fut fait Euesque, & ayant presché l'Euangile, & fait plusieurs miracles, passa à une meilleure vie. A Tarracine en Italie se fait la feste de Sainct Euphrodit, disciple des Apostres, lequel ayant annoncé le Sainct Euangile par la champagne de Rome, fut sacré Euesque dudit lieu par Sainct Pierre Apostre. En Afrique mourut Sainct Saturnin, & autres neuf Martyrs. A Cartagine Sainct Ostanian Archeuesque, & plusieurs milliers d'autres Martyrs massacrés pour la Foy par les Vandales. Au mesme lieu deceda S. Deogratias Euesque de Carthage, lequel rachepa plusieurs captifs que les Vandales auoient amenez de Rome, & ayant fait plusieurs saintes œuvres, se reposa en nostre Seigneur. A Osme ville de la marche d'Ancone sainct Bien-venu Euesque, qui a fait plusieurs miracles. A Rome saine Lée veufue, les vertus & trespass de laquelle ont esté conchez, par escrit par saine Hierosme. En Suede mourut saine Catherine fille de saine Brigitte, laquelle estant mariee, garda neanmoins sa virginité par le consentement de son mary, & fit plusieurs beaux miracles.

En Afrique endurerent la mort les Saincts Martyrs Victorian Proconsul de Carthage, freres germains, & deux marchands qui auoient nom Frumence, tous lesquels durant la persecution des Vandales, comme escrit Victor, Euesque Affricain, & sous le Roy Hunnerie, pour auoir confessé la Foy Catholique, furent cruellement tourmentés, & couronnés du martyre. Es mesmes quartiers deceda Sainct Fidele martyr. Item Sainct Felix avec autres vingt. En Cesarée Sainct Nicon, & autres nonante neuf. La mesme Sainct Iulien, & les couronnes des Saincts Martyrs Domice, Pelagie, Aquila, Epharcie & Theodosia. En Antioche mourut Sainct Theodule Prestre. En la champagne d'Italie Sainct Benoist Moyne lequel ayant esté enclous par les Gots dans un four tout chaud, fut trouué le iour suiuant, sain & gaillard.

A Rome se fait la feste de Sainct Pygmenie Prestre, lequel fut precipité dans le Tybre sous Iulien l'Apostat. Item des sains Marc & Timothee Martyrs, lesquels receurent la couronne du martyre sous l'Empereur Marc Aurele Antonin. Item de Sainct Epignomie Prestre, lequel eut la teste tranchée durant la persecution de Dioclecian, & sous le Iuge Turpie. En Barbarie decederent les Saincts Romule & Second freres, lesquels endurerent pour la Foy de Iesus-Christ, A Cesarée ville de Palestine, les sains Martyrs Timolai, Denys, Romule. Alexandre, un autre Alexandre, Agapie, & un autre Denys, tous lesquels furent decapités durant la persecution de Diocletian, sous le President Urbain. A Trente endura Sainct Simeon innocent, cruellement massacré par les Juifs en mespris de nostre Sauueur Iesus-Christ, prés son corps depuis ont esté faits plusieurs miracles. A Vienne mourut saine Vere Euesque, tres-sainct & tres-docte qui fut disciple des Apostres. A Synnade ville de Phrygie saine Agapet Euesque. En Syrie Sainct Seleuque Confesseur. A Riete au Duché de Spolite Sainct Estienne Abbé, homme de rare patience, à la mort duquel assisterent plusieurs Anges, à la venue de ceux qui estoient lors prés de luy.

DE L'INCARNATION DV
Verbe Eternel és entrailles de la sacrée
Vierge Marie.

25.
MARS



Raictant du sacré-sainct & ineffable mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, par lequel il se reuestit de nostre chair au ventre de la tres-pure Vierge, & estant Dieu immortel se fit homme mortel, pour faire l'homme Dieu: la premiere chose sur laquelle nous deuons ietter les yeux, c'est sur ce Dieu Eternel, Tout-puissant, infiniment sage & bon, qui a trouué & suiuy vn moyen si inexplicable & incomprehensible pour nostre salut & redemption. Car encore qu'il eust peu se seruir de plusieurs autres moyens pour deliurer le genre humain de ses pechez & miseres, il n'y en auoit point de plus conuenable que cestui-cy, ny de plus digne de la grandeur de Dieu, & de sa gloire, ny de plus vtile & honorable à l'homme. Car en premier lieu, tant plus vn ouurier est excellent en son ouurage, il doit paroistre d'autant plus parfait; & Dieu estant le souverain & infiny operateur de toutes choses (comme dit le sainct Esprit en Salomon) c'estoit vne chose bien raisonnable, qu'il fist vn œure digne de sa grandeur, & infinie sagesse. Et d'autant que la creature, tant noble, accomplie, & excellente qu'elle puisse estre, est tousiours finie & limitée, & infinimēt distâte de Dieu, qui est vn artisan infiny: Sa Maieité estendit sa veuë sur vn ouurage si esleué, & qui surpassoit tant tous les autres, que les thresors de sa sagesse & toute-puissance y feroient ouuertement recogneus: bref, qui deuroit estre infiny & esgal à l'excellence & perfection de l'ouurier. C'est ce que Dieu a fait en l'Incarnation de son Fils tres-benist, amassant en vne personne Dieu & l'homme, & la nature diuine avec l'humaine, l'eternel avec le temporel, impassible & immortel avec le passible & mortel: A fin qu'estant qu'homme, ce soit son ouurage & sa façon, & tant que Dieu, se soit vne chose infinie, aussi excellente & incomprehensible, que l'ouurier mesme. Dauantage, tant plus celuy qui donne est magnifique & puissant, le present en doit estre d'autant plus grand: parce que le pauvre doit donner comme pauvre, & le riche comme riche, le noble comme noble, le seigneur comme seigneur, le Roy cōme Roy, & Dieu comme Dieu, pour faire que le don corresponde à la qualité du donneur. Or Dieu estant vn Prince souverain, infiny, immense, si magnifique, si liberal, & grand donneur, que tout ce qui n'est pas de luy, ressemble aux petites miettes de ses tresors & richesses inestimables; que nous pouuoit-il donner d'egal à sa grandeur, sinon luy mesme: pource que le don eust quelque proportion à l'immensité & grandeur de celuy qui donnoit? Voila ce qui s'est fait en l'Incarnation du Fils de Dieu. D'autant qu'apres auoir donné à l'homme toutes les choses créées qui sont au ciel & en la terre, voyât que toutes ensemble n'approchoient en rien de sa

grandeur infinie: il voulut se donner, pour nous faire entendre, que celuy qui s'estoit baillé & liéuré soy-mesme (dit l'Apostre) n'auoit plus que nous donner. Celuy, dit-il, qui n'a pas esparné son propre Fils, mais qui l'a donné pour nous tous, comment est-il possible qu'il ne nous ait pas donné tout le reste avec luy? Particulierement, à cause que de ce present, & don si souverain & diuin, Dieu en reçoit vne tres-grande gloire, & l'homme vn singulier bien-faict: D'autant que par iceluy on recognoist plus clairement les principales perfections de nostre Dieu, qui nous sont autant de plus efficaces motifs pour le craindre & aimer. Premierement, nous y voyons sa bonté infinie, qui est la fontaine & la source, de laquelle tous les biens deriuent & paruiennent à la creature. Or le propre naturel de la bonté, c'est de se communiquer de ce qui est meilleur, de se communiquer d'auantage de ce qui est tres-bon, ou de la bonté supreme & infinie, (telle qu'est celle de Dieu) de se communiquer souverainement & infiniment. Et il n'y a point d'autre souveraine maniere de se communiquer à l'homme, sinon qu'en luy communiquant son propre estre. Car tout le reste conféré avec Dieu, n'est pas vn point au milieu du monde comparé à la circonference du dernier Ciel, ou comme vne goutte de la rosee du matin, ainsi que dit le Sage, ou cōme vn grain en la balance de l'Orfevre. Il aye dit plus, que toutes les nations du monde devant luy, sont comme si elles n'estoient point, & réputées pour rien en sa presence: de façon qu'on ne scauroit appeler vne commémoration souveraine, celle que Dieu fait à l'homme, luy donnant toutes les choses, que le Prophete remply de son esprit, appelle rien. Et n'y en peut auoir d'autre qui le soit, sinon celle qu'il fit en sa tres-benist Incarnation, communiquant son estre diuin à l'homme, & vnissant en vne mesme, la nature humaine avec la diuine. Mais que diray-ie de la Toute-puissance de nostre Seigneur, qui reluit clairement en ce tres-haut mystere, auquel il a peu conioindre en vn, deux extremes si esloignez, comme est Dieu & l'homme, Verbe Eternel chair, Mere & Vierge, & la foy d'vn mystere si caché avec le cœur humain: Que diray-ie de ce vaste Ocean de la sagesse de Dieu qu'il a descouuert en ce sien œure? Car comme la perdition estoit entrée au monde par vn homme, il ordonna que le remede y seroit apporté par vn autre homme. Et que cōme nous auons esté tous condamnez par l'orgueil d'vn seul, de mesme nous fussions absous par l'humilité de celuy qui estoit vray Dieu, se fist vray homme. En apres, la iustice & la misericorde (de laquelle nostre Seigneur se glorifie tant) comme se rencontre-elle en cét ouurage de nostre redemption? Comment se sont elles embrassées & vnies ensemble? d'autant que la iustice y a esté satisfaiete à toute rigueur, les offenses & iniures commises contre ceste souveraine Majesté, & tous les pechez de tous les hommes qui ont esté, qui sont, qui seront ou qui pourroient estre, ont esté acquittées par l'obeyssance & le sang de son Fils: lequel

25. ayant vny à soy la nature humaine en vne mesme
 Maars personne, il prit d'elle la passibilité, & le pouuoir
 de meriter, & luy donna du sien la vertu infinie
 de satisfaire parfaitement. Et cela est la plus
 grande gloire que jamais nostre Seigneur se soit
 donnée, & qu'on ait peu rendre à Dieu, à cause
 que ce n'estoit pas vn œuure d'vn homme sim-
 plement, mais de Dieu homme, & du Fils legiti-
 me de Dieu, & infiniment aimé de son Pere. On
 cognoist aussi par là quelle est la rigueur de la Ju-
 stice diuine, qui desira qu'on fust vne telle satisfac-
 tion pour les pechez du monde, & que son pro-
 pre Fils les payast, par sa tres-inhumaine & ignomi-
 nieuse mort, car vne pure creature n'eust pas
 seulement acquitter vne si grosse & vni-
 uerselle dette. Neantmoins, d'autant plus que
 ceste Iustice de Dieu semble plus rigoureuse &
 seuer en son Fils, sa misericorde enuers son esclau-
 ue en est de tant plus admirable & espouuenta-
 ble, de s'estre reduit à mourir pour luy en vne
 Croix, & à endurer sur son Corps tres-sacré les
 fouets, les peines, les douleurs qui estoient deuës à
 ses pechez, qui redondent à vne grande gloire de
 nostre Seigneur, cōme nous auons dit, & à nostre
 plus grand profit & honneur: En ce que nous y
 auons des pointes & aiguillons d'aimer, de crain-
 dre & d'admirer dauantage la bonté, la Maiesté,
 la iustice, la clemence, & toutes les autres perfec-
 tions de Dieu, qui reluisent en ce mystere sa-
 cré. Car qui n'aimera ceste eternelle & infinie
 bonté, laquelle, sans auoir besoin de nous, par les
 seules entrailles de pieté, procura nostre salut, par
 vn si coûteux & penible moyen? Qui sera insens-
 ible, qui aura le cœur de marbre si dur, qui ne s'a-
 molisse & calcine dans ce feu d'amour si ardent?
 Qui n'aimera celuy qui l'a tant aimé? Quel breu-
 uage, ou quels artifices plus efficaces peut-il auoir
 au monde, pour resueller nostre amour que de
 voir que nous sommes aimez, & aimez d'vn si
 tendre & fort amour du Roy de gloire, qui est
 descendu du Ciel en terre, pour nous faire mon-
 ter de la terre au Ciel? Qu'y a-il de plus doux &
 plaisant au miserable que la misericorde? Car la
 sainte peur, la reuerence & respect de Dieu s'en-
 gendre & nourrit grandement en nos cœurs; par
 la consideration de la Iustice diuine qui a esté
 executée sur Iesus-Christ pour nos pechez. Que
 si Dieu a permis que son Fils mourust plustost, que
 de les laisser impunis, & qu'il payast nostre dette
 de son propre sang, avec quelle crainte deuous
 nous viure nous autres? N'auons nous pas sujet de
 redouter & apprehender que N. Seigneur ne nous
 chassie cōme esclaves rebelles & fugitifs, qui n'a-
 uons pas seu faire nostre profit de cet incompa-
 rable bien-fait? S'il n'a pas espargné son propre
 Fils, peut-estre qu'il choisira son esclau: si l'inno-
 cent est mort, l'ingrat viura? Si celuy qui n'auoit
 fait aucune faute, est mort en la Croix: le coupable
 & mescognoissant ceste bonté de Dieu qui
 luy tourne le dos, qui entasse pechez sur pechez,
 mal sur mal, demeurera libre & impuny? Mais
 sans s'arrester là, il faut passer plus auant en la cō-
 sideration de ce mystere, s'engloutir & abysmer
 en l'honneur que tout le genre humain en recoit,

qui a esté annobly, accru & esleué à vne si gran-
 de gloire & dignité. L'Apostre saint Paul aux
 Corinthiens touche ceste raison, quand il dit:
 25. *Nous parlons de la sapience de Dieu en ce mystere, la-
 quelle est cachée, & Dieu deuant tous les siecles la pre-
 destina pour nostre gloire. D'autant que par ce my-
 stere vn hōme est Dieu, & tous les autres hōmes
 sont freres de Dieu, & nous appelle ainsi, quand il
 dit: Je manifesteray vostre nom à mes freres: Iesus-
 Christ est os de mes os, & chair de nostre chair, & nostre
 nature est exaltée en luy par dessus tous les Chœurs des
 Anges.* Nous sommes tous parens de Dieu de
 ce costé-là, afin que regardans ceste parentele
 & obligation si precise de seruir à nostre Sei-
 gneur, nous viuions en enfans de bonne maison,
 d'vne race tres-illustre, sans degenerer, ny s'esloi-
 gner de ce que nous deuous à vne si haute digni-
 té. Dauantage, pour guarir les vlcères de nostre
 ame qui estoient si incurables, quelle autre mede-
 cine pouuoit-on trouuer plus efficace que celle-
 cy? Quels plus vifs & puissans exēples pouuoit-on
 imaginer, pour encourager nostre foiblesse, & cō-
 fondre nostre ingratitude, que ceux de ce Sei-
 gneur, qui estoit Dieu & homme tout ensemble?
 Qui pouuoit esclairer nostre entendement obs-
 curcy sinon la diuine lumiere? Qui pouuoit ran-
 ger & assuiettir la volonté rebelle, sinon celuy qui
 est Seigneur des volontez? Qui pouuoit recuei-
 lir l'imaginacion respenduë & esgarée, guarir l'ap-
 petit corrompu, & retenir la chair foible & encli-
 ne au mal, sinon celuy qui est la medecine de
 tous nos maux & necessitez spirituelles? Et com-
 me dit fort elegamment le Pere Grenade. *Avec
 quel remede pouuoit-on mieux guarir nostre orgueil,
 qu'avec son humilité, & nostre auarice que par sa
 pauuerté, & nostre courroux, que par sa patience, &
 nostre desobeissance, que par son obeissance? & les
 plaisirs & delices de nostre chair, que par les douleurs
 & austeritez de la sienne? Et puis: Avec quoy se pou-
 uoit mieux vaincre nostre ingratitude, que par vn tel
 amour, & nostre mescognoissance que par de tels bien-
 faits? & nostre oubly, que par vne telle providence? &
 les foibleses de nostre desffiance, que par tels merites &
 arrres d'amour?*

La seconde chose que nous deuous regarder en
 ce mystere ineffable, c'est la pureté & sainteté de
 la tres-sacrée Vierge Marie nostre Dame, que
 Dieu nostre Sauueur & Redempteur I. C. choisit
 de toute eternité, pour prendre chair humaine en
 elle. D'autant que sās doute, tout ainsi que cōme
 ceste Vierge fut esleué pour la plus grande digni-
 té qui pouuoit arriuer à vne simple creature, qui
 est d'estre Mere de Dieu: de mesme on luy
 oētroya la plus grande grace & sainteté qui peut
 tomber en vne creature, & toute celle qui luy
 estoit necessaire, pour estre digne Mere de Dieu,
 lequel a plus fait paroistre en ceste Vierge son
 pouuoir, sa sapience & bonté, l'embellissant,
 & l'enrichissant de plus aduantageux dons, & preroga-
 tiues surnaturelles, que toutes les autres crea-
 tures ensemble, & touté la machine de l'Vnivers.
 Quiconque auoit des yeux spirituels, pour voir &
 penetrer la beauté de la tres-S. ame de la Vierge,
 & les vertus dōt elle estoit douée, & les graces di-

25.
MARS

uines qui reuisoient en elle, sans doute, qu'il en loüeroit plustost nostre Seigneur Iesus-Christ, que d'auoir crée le Soleil, la Lune, les Estoiles, les Cieux, & tout le reste, parce qu'il ne s'est montré en aucune de ces choses si admirable, si riche & liberal, comme en la perfection & ornement de ceste tres-pure & sacrée Vierge. l'obmets ce que tous les Saints disent de ceste matiere, & quoy que ce soit beaucoup, neantmoins tout cela est peu au prix de ce qui s'en peut dire, & rapporteray seulement vn passage de saint Laurent Iusticien, lequel parle de la Vierge en ces termes: *La bien-heureuse Vierge est vn liét dressé par la pureté, orné par ses mœurs, & remply de toute sainteté, tyfude fleurs, embelly de vertu, embausmé de sa chasteté, embrasé de charité, admirable par sa virginité & chasteté. C'est vne Dame glorieuse, c'est vne femme bien-heureuse, entiere & enceinte, Mere & Vierge esteuë pour enfanter Dieu, & sa seruante; laquelle bannit la coulpe, & y appella la grace, donna la paix au monde, Dieu à l'homme, fin aux vices, ordre à la vie, & reigle aux mœurs. C'est elle qui receut le Verbe en ses entrailles, qui conceut le Fils, & enfanta Iesus-Christ. C'est la porte du Ciel, l'entrée du Paradis, l'Estoile de la mer, la ioye du monde, le refuge des pecheurs, le port des mariniere, le secours de ceux qui sont en peril, le chemin des denoyer, le salut des abandonnez, la mediatrice du monde, la mort du peché, l'espouuement du diable, & la terreur des esprits malins. C'est le Tabernacle & l'Arche du Testament, le Propitiatoire du Temple, le Throsne de Dieu, la verge fleurie, la nuë legere, le iardin fermé, la fontaine scellée, la porte close, la colombe sans tache, ny variété de peché, la rose odorifere, & l'ailet blanc, la fleur tres-suaue, & comme vne casolette de tous les parfums aromatiques, qui iette sa fumée droict en haut, avec vne douce & admirable senteur. Oliuier verdoyant, vigne fertile, haut Cyprès, Palmier chargé de belles feuilles vertes, Terebinte qui estend loin ses branches, champ couuert de moissons, & terre beniste, qui produit le fruiet de vie. C'est l'Aube du iour, le flambeau luisant, plus belle que la Lune, plus claire que le Soleil, plus pure que l'or, & plus rare que les pierres precieuses, plus suauie que baufme, plus prisée que les perles, plus sanoureuse que le miel, plus delectable que toute harmonie & musique. Ceste tres-sainte Vierge est telle, qui parée de toutes les vertus, ornée de toutes les graces diuines, attira à soy le Roy du Ciel, d'autant que par la pureté virginal & innocence de sa vie, estant la plus sainte de toutes, elle fut esteuë pour estre la Mere de Dieu, & par les merites de son humilité, & ardente charité, elle fut aimée du Tres-haut, esteuë du Verbe, enceinte par la vertu du saint Esprit, & enrichie du saint fruiet diuin, prefigurée es Escritures saintes, annoncée des Prophetes, & exaltée par dessus les Archanges, & par dessus tous les Esprits bien-heureux, d'autant que celuy que les Cieux ne scauroient comprendre, celuy que toute la nature reuere avec admiration, a esté conceu par ceste bien-heureuse Vierge, premierement en son ame, & apres en son ventre, enclos dans ses entrailles, nourry de ses mammelles porté en son giron, & tenu entre ses bras. De maniere, que tout l'honneur, tout le merite, toute la grace,*

25.
MARS

& la gloire se trouue en Marie. Elle fut grande dès sa naissance mais beaucoup plus, quand elle conceut: toujours sainte, toujours pleine, toujours tres-pure & immaculée: sainte en l'ame & au corps, pleine de grace & vertu, tres-pure en toutes ses pensées, ses paroles, ses œuvres & actions. Voila ce qu'en dit saint Laurent Iusticien, premier Patriarche de Venise.

L'Euangeliste saint Luc dit que Dieu enuoya l'Ange saint Gabriel à ceste tres-sacrée Vierge & qu'elle demouroit en vne ville de la province de Galilée, nommé Nazareth & estoit mariée avec vn homme qui estoit de la race & famille de Daud, appellé Ioseph: & que ceste Vierge auoit nom Marie. C'est la plus graue & la plus solemnelle ambassade qui se fit, ny se fera iamais au monde: car Dieu est celuy qui l'enuoye, & nul autre que luy ne la pouuoit enuoyer: l'Ambassadeur, c'est l'Archange saint Gabriel; vn des plus grands Princes de la Cour celeste, lequel, avec l'ethimologie de son nom, qui signifie force de Dieu, nous donne à entendre, que le bras & pouuoir de Dieu s'estendoit bien auant en ce mystere. La personne vers laquelle il fut enuoyé, estoit la Vierge Marie Nostre Dame, qui auoit traui, ainsi que nous auons dit, & charmé le cœur de Dieu par ses vertus & graces singulieres: elle estoit mariée, non seulement parce qu'il estoit ainsi conuenable pour son soulagement, pour son honneur, & celuy de son Fils, & pour cacher au diable ce mystere, mais aussi afin qu'elle seroit de miroir & d'exemple aux femmes & aux vierges: mais son mary Ioseph estoit homme tres-chaste, & digne d'vne telle Espouse. L'affaire qui se traitoit en ceste Ambassade, estoit le plus important, le plus graue & le plus grand qui iamais futhy pourroit estre: C'estoit afin que Dieu se fist homme, & qu'un tres-pur & tres-dimple esprit s'enuelopast de nostre chair dans les entrailles de ceste tres-chaste fille, & se mariait avec la sainte Eglise, par vn si fort & indissoluble lien d'amour. Et d'autant que pour rendre le mariage ferme & accompli, il est necessaire, que les parties (le mary & la femme) y prestent leur consentement. Il estoit fort à propos que l'Ange vint vers la Vierge, pour luy demander le sien, & faire que comme personne publique, qui representoit tout le genre humain: elle dist ouy, & accepta ceste faueur inestimable que Dieu luy faisoit. Ceste Dame & Royne du Ciel a nô Marie, qui s'interprete, comme dit saint Hierosime, Dame illuminée & illuminante, & Estoile de la mer. Son nom signifie tout cela. Elle est vraye Dame, non d'un canton de la terre, ains de tout l'Vniuers, & de toutes les creatures qui sont au Ciel, en la terre, & es Enfers, parce qu'elle est l'Espouse du Pere & Monarque du monde, la Mere du Prince du Ciel & de la terre, & le Temple du S. Esprit, qui est vn mesme Dieu, avec le Pere & le Fils. Le Pere Eternel veut que son Espouse soit honorée, le Fils, que sa Mere soit glorifiée, & le saint Esprit, que son Temple soit reueré & exalté. Elle fut aussi illuminée & reuestuë du Soleil de iustice, avec vne si grande splendeur & clarté, qu'elle distipa les

teñebres du peché, nous esclaire tous : & retenant la gloire de la virginité, elle enfanta, & nous communiqua la vraye lumiere, qui illumine tous les hommes qui viennent au monde. Elle est aussi Estolle de ceste mer courroucée & turbulante, laquelle nous devons tousiours regarder avec deuotion & imitation comme nostre Nort, si nous voulons nauiger seurement, & passer le dangereux golfe de ceste miserable vie, pour paruenir au port de la felicité. Ceste Fille s'estant retirée à part soy, & en vne tres-profonde contemplation: voire (selon l'opinion de quelques saincts) meditant ce grand mystere, & priant Dieu qu'il l'este-ctualt bien-tost, accomplissant ses promesses, & le desir de toutes les nations: l'Ange s'adressa à elle en forme d'un tres-bel homme, la salua en toute humilité & reuerence, disant : *Te vous saluë pleine de grace, le Seigneur est avec vous : vous estes bien-heureuse par dessus toutes les femmes.* Voyez cōme l'Ange saluë la Vierge, qui estoit cachée & retirée, afin que vous ne péchiez pas, que pour estre cachez des hommes Dieu ne vous sçache bien trouver : tant plus vous serez secrettement, tant plus tost il vous trouuera, & croyez assurement que ceux-là sont visitez des Anges qui fuyent pour l'amour de Dieu, les visites impertinentes des hommes, & qui mesprisent les baise-mains, & faulces careffes du monde. Il l'appelle pleine de grace: Nous lisons en l'Escripture saincte, qu'il y ena eu d'aucuns remplis du saint Esprit, Zacharie & Elisabeth, & leur fils Iean Baptiste, & les Apostres, & les sept Diacres. Specialement saint Estienne, saint Paul, saint Barnabé, & les Disciples des Apostres. Mais il n'est pas necessaire, que tous ceux qui ont esté remplis de la grace du saint Esprit, l'ayent esté esgalement, & en la mesure & maniere. Nous disons bien que la fontaine est pleine, & les estangs pleins, encore qu'il y ait grande difference de l'un à l'autre. Nostre Redempteur Iesus-Christ fut plein de grace, comme vne tres-pure fontaine, de laquelle toute la grace decoule, & deriue, comme du chef dans ses membres. La Vierge fut pleine de grace, comme vn gros fleuue, qui tire son origine d'une fontaine, à laquelle il est conioinct, & les autres Saincts ont esté pleins de grace, chacun selon sa capacité & suffisance, ou abondance. Mais quand l'Ange appelle la Vierge pleine de grace, il parle d'une autre plus grande & excellente, & plus aduantageuse plenitude, voire de la plus singuliere, que iamais simple creature eust sceu receuoir. Elle fut si pleine, qu'elle se desborda & desgorgea sur tous les autres, donnant la liberté aux captifs, la consolatiō aux affligez, le pardō aux pecheurs, la grace aux iustes, la ioye aux Anges, la gloire à la tres-saincte Trinité, & au Verbe Eternel la substance de sa propre chair. Et comme dit le grand Docteur de l'Eglise saint Hierosme, aux autres on donne vne partie de la grace: mais à Marie, toute la plenitude de la grace luy fut coniointement infuse: D'autant que l'Autheur, & la viue source d'icelle, logea en ses tres-pures entrailles: *Le Seigneur (dit-elle) est avec vous, & a deuaillé son Messager, & dès l'instāt de vostre tres-pure Con-*

ception, le Pere est avec vous, cōme l'Espoux avec sa chere Espouse, & cōmté le Pere avec sa tres-chere Fille, le Fils cōme avec sa Mere bien-aymée, & le saint Esprit (par la vertu duquel vous conceurez) cōme sanctificateur en son Temple. Toute la tres-saincte Trinité est avec vous, au plus profond de vostre cœur; avec vous au secret de vostre conscience, avec vous en vos paroles, & en vos œuures, & maintenant par vne nouvelle maniere le Fils de Dieu sera en vostre ventre sacré. Ainsi vous pouuez bien estre assuree, puis que le Seigneur est avec vous. *Vous estes benisente entre toutes les femmes,* parce que les autres femmes, ou sont steriles, ou conçoient enpeché, ou sont empeschées de leur grossesse, & accouchent en trauail: Mais vous conceurez Dieu, par l'operation du saint Esprit, & le porterez en ioye, & l'enfanzerez en repos, de sorte que ny l'accouchement ne diminuera la gloire de vostre virginité, ny la virginité la dignité de Marie: qui est vn priuilege accordé seulement à vous entre toutes les femmes. O que Dieu est admirable en ses conseils, qu'il est contraire à la façon du monde! Car le monde n'est rien que cloches & sonnettes, beaucoup de bruit, & peu d'effect: ce qui sonne le plus clair, regardez de biē pres, n'est qu'une vanité tres-vaine: ce sont comme les fruits de Sodomme & Gomorre, qui depuis l'embracement celeste, sont demeurez beaux à la veuë, & quand on viend à les manier ils tombent en cendre & en poussiere. Mais Dieu opere ses souverains mysteres en silence, à petit bruit, entre vn Ange, & vne fille enfermée en sa chambre, sans que personne les oye, traide, & conclud ainsi cēt œuure le plus grand qu'il ait fait, ny qu'il sçauoit faire. L'Euan-gile dit plus, que la Vierge se troubla des paroles de l'Ange: elle ne s'estonna pas de voir l'Ange, comme vne chose nouuelle, car il est bien à presumer que les Anges la visitoient, & traittoient familièrement avec elle, reuerans en ce corps de fille tendre & delicat, l'esprit plus pur & plus parfait que les Anges mesmes, lesquels sont fort amis des Vierges, à cause de leur pureté, & leur font bonne compagnie. Elle se troubla donc de voir l'Ange en ceste forme d'un beau iouuenceau, & bien dauantage des propos qu'il luy tint, à cause de ceste salutation si admirable & nouvelle, que nous ne lisons point que personne ait esté salué de ceste sorte auparauant la Vierge. Ceste Dame, qui estoit si humble & si petite en ses yeux, qu'elle s'estimoit indigné de telles loüanges, demeura confuse & troublée, pensant à part soy, si ceste salutation procedoit du bon esprit, ou du mauuais. Car il n'y a rien qui trouble dauantage celuy qui est vrayement humble, que d'oüy ses loüanges, de crainte qu'il a de perdre l'humilité qu'il estime tant, & en laquelle il met tout son thesor. Elle se troubla, & toutesfois se teut, pour apprendre aux Vierges le principal ornement & decoration de la virginité qui est le silence & la pudeur. L'Ange la voyant ainsi troublée luy dict: Ne craignez point Marie, car vous auez trouué grace enuers Dieu, comme s'il eust dit, que ceux qui perdent Dieu par leurs pechez craignent

25.
MARS

mais vous qui auez trouuè grace en ses yeux, que craignez-vous depuis le commencement du monde iusques à present, en tant d'aages & de siecles, personne, quelque soin & diligence qu'il y ait apporté, n'a trouuè la veine de la grace cōme vous; personne n'a esté si agreable & fauory de nostre Seigneur, ce qui nous donne à entendre que Dieu ne se fâche point de voir les siens retenus, & qui n'acceptent pas si prōprement ses dons, & sa saluation: au contraire, il appaise luy-mesme le trouble & la crainte causée d'une sainte treueur, & enseigne celuy qui rumine & pese avec prudence les choses qui doiuent estre examinées, attendu que son Apostre & Euangeliste saint Iean nous defend de croire legerement à tout esprit, ains que nous sondions & esprouuions les esprits pour voir s'ils sont de Dieu. L'Ange adiouste: *Voicy que vous conceurez en vostre ventre, & engendrez un Fils que vous nommerez Iesus: il sera grand, & sera appellé le Fils du Tres-haut, & le Seigneur luy donnera le siege & le throsne de son pere Dauid, & il regnera eternellement en la maison de Iacob, & son regne sera sans fin.* Ce Seigneur que Dieu auoit promis que les Patriarches auoient desiré, que les Prophetes auoient annoncé, & qui estoit representé en toutes les ombres & figures de la Loy, celuy apres lequel toutes les nations soupiroient, & le demandoient à Dieu, avec toute sorte d'instance, que les Cieux distillassent comme rosée, & que les nuées eussent à plouuoir le Iuste, que les cieux mesmes s'entrouuissent, pour le laisser deualer en terre: c'est celuy-là mesme que vous conceurez, comme vne vraye mere son vray fils: l'enfanterez & appellerez Iesus, qui est à dire, Sauueur, parce qu'il ayme tant les hommes, qu'il ne veut fier leur salut en d'autres mains qu'és siennes. Il sera grand, non comme Iean Baptiste, duquel il est dit qu'il seroit grand deuant Dieu: mais il sera grand comme Dieu. Iean vn grand homme, & Iesus vne grand Dieu, la grandeur de Iean eut commencement & fin, la grandeur de ce fils nommé Iesus, n'a ny commencement, ny fin: car il est le principe & la fin de toutes choses, il est desia grand & grand Dieu: vous le conceurez & enfanterez: d'autant que l'enfant qui sortira de vos entrailles, sera aussi Dieu, & sera grand: entant qu'homme, il aura par la grace, ce qu'il a par nature, entant que Dieu. Il sera grand au Ciel, en la terre, & és enfers: les Anges, les hommes, & les diables flechiront les genouils deuant luy, & se prosternans sur leurs faces, adoreront le tres-doux & tres-saint nom de Iesus.

La Vierge apres auoir entendu ces raisons de l'Ange, luy demanda: Comme ce fera cela, parce que ie n'ay point compagnie d'homme? elle ne douta pas de la verité de la promesse, ny du pouuoir de Dieu; mais admirant la grandeur du mystere, & que Dieu l'eut choisie pour l'esleuer à ceste souveraine dignité, & desireuse de garder le vœu de sa pureté virginal, qu'elle auoit fait la premiere comme la Vierge des Vierges, leuant l'estendart de la chasteté, & conuiant les autres à imiter son exemple, elle demanda par quel moyē

cet excellent mystere s'opereroit dans son ventre, & si ce deuoit estre avec diminution de la virginité. *Ie ne cognois point d'homme*, dit-elle, c'est à dire, j'ay fait vœu & resolution de n'en point cognoistre, j'ay consacré ma virginité à Dieu, & encore que Ioseph soit mon amy, c'est pour garder, & non pour souiller ma pureté. O sainte virginité, sœur des Anges, tres-belle fleur du champ de l'Eglise, victoire de tous les plaisirs charnels, la gloire du troupeau de Iesus Christ, aymée du Roy, dediée au Seigneur, & consacrée à Dieu. Que tous les esclaves de leurs appetits soient confus, de vèdre à si bon marché vn ioyau si precieux, comme celuy-là que la tres sage Vierge, quand on luy offrit d'estre Mere de Dieu, s'enquit comment cela pourroit estre, sans aucun detrimēt de sa virginité. A cela l'Ange luy respondit: *La saint Esprit viendra sur vous, & la vertu du Tres-haut vous couurira: c'est pourquoy ce qui naistra de vous saint, sera appellé Fils de Dieu.* Ne craignez pas, Vierge glorieuse, que Dieu s'offense, ny l'Ange non plus, de vous voir defendre vostre virginité, c'est conuier encore dauantage Dieu, de venir en vos tres-pures entrailles, & d'y prendre la chair, qui doit seruir d'instrument au Verbe diuin. Celuy qui vient prescher la virginité, ne viēt pas pour raurir la vostre.

Dieu vous veut Vierge, & si vous ne l'eussiez esté, il ne vous desiroit pas pour sa Mere. *N'cherchez point en ce mystere*, dit saint Iean Chrysostome, parlant à la Vierge, *le moyen & l'ordre de nature*, d'autant que ce qui s'opere en vous est surnaturel. Vous demandez comment cela se fera, puis que vous ne cognoissez point d'homme: Il se fera, puis que vous ne cognoissez point d'homme, autrement vous n'eussiez iamais esté Merē de Dieu, ny n'eussiez iamais esté estimée digne d'vn si haut mystere. Ceste pierre sera taillée sans mains, & le buisson ardent ne se cōsommera point: d'autant que le saint Esprit viendra sur vous, & la vertu du Tres-haut vous encedra, afin que vous puissiez supporter celuy qui est le feu deuorant, & la splendeur de la gloire du Pere. Dessous cet ombre, ne craignez point la violence des ardeurs de la concupiscēce charnelle. Et afin de cōfirmer dauantage la Vierge, les choses estās entierement surnaturelles, l'Ange luy represente l'exemple de sa cousine Elizabeth, laquelle aussi conceut vn fils en sa vieillesse, & estant sterile, parce qu'il n'est rien impossible à Dieu. Voicy où finit l'ambassade de l'Ange, & la Vierge tres-sacrée s'agenouillant en terre, toute absorbée dans l'abyssme de son neant, avec la plus grande & plus profonde humilité, que iamais eut simple creature, respondit des paroles qui resioüyrent le Ciel & la terre, qui donnerent redemption aux captifs, la liberte aux condamnés, & le salut à tous les enfans d'Adam. *Voicy*, dit-elle, *la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.*

O Vierge incomparable & beniste par dessus toutes les creatures! O vraye Abigail, qui respondit au Roy Dauid, lequel la voulut prendre à femme: Voicy vostre seruante, pour lauer les pieds des seruiteurs de mon Seigneur. Toutes les

vertus furent admirables en Marie, & en ce discours qu'elle fit avec l'Ange, il s'y en verra beaucoup de principales. Mais son humilité qui reluit par dessus toute en ceste response, est digne d'admiration. Estant esloué pour estre la Mere du Fils de Dieu, elle s'offre deestre sa chambriere. *Voicy, dit-elle, la seruante du Seigneur.* Combien est grande ceste humilité, qui ne se laisse surmonter par les honneurs, ny se laisse flatter par la vaine gloire. *Ce n'est pas grand cas, dit saint Bernard, d'estre humble es choses basses, mais c'est vne chose fort rare d'estre humble parmy les grandeurs.* C'est le propre de l'humble, tant plus on l'esteue, de se deprimer d'autant plus, & ressembler à l'arbre, qui estant bien chargé de fruit, s'encline, & se courbe vers terre. Marie esleuée se r'abbaisse, & estant pleine de grace & de saincteté, se panche & s'assujettit à la volonté de Dieu, disant: *Voicy la seruante du Seigneur, qu'il me soit fait comme vous l'auetz dit.* C'est à dire, Dieu est le Seigneur, & ie suis sa seruante, & sa creature, qu'il fasse de moy tout ainsi qu'il luy plaira. Ce furent deux actes procedans d'vne mesme humilité, que de se recognoistre pour esclau, & s'offrir à la volonté du Seigneur avec vne parfaite resignation & obeissance: elle pleut à nostre Seigneur par sa pureté virginal, & le conceut par son humilité. Qu'il m'arriuë tout ainsi que vous me dites: *Ceste parole soit faite, dit saint Bernard, est significatiue du desir qu'auoit la Vierge de ce mystere: c'est vne parole d'oraison, qui demande ce qu'on luy promet. Car Dieu veut qu'on luy demande ce qu'il a promis: & c'est, peut-estre la cause pourquoy il promet plusieurs choses de celles qu'il veut donner, afin que sa promesse resueille la deuotion, & que la deuote oraison vienne à meriter ce qu'il veut donner gratuitement.* Ceste humilité & consentement de la Vierge furent si agreables à Dieu, que saint Bernardin de Sienne, dit qu'elle merita plus en cét acte seul, que tous les Anges & tous les hommes, d'autant qu'elle merita par là d'estre Mere de Dieu, & cét ouy, & consentement, cét offre si humble & submissiõn à la volonté de nostre Seigneur, fut comme vne dernière disposition pour receuoir ceste souveraine & tres-parfaite grace, pour laquelle Dieu l'auoit predestinée & choisie de toute eternité.

Aussi-tost que la Vierge eut acheuë de dire: Voicy la seruante du Seigneur, que vostre parole soit accomplie en moy, & donné consentement entier, la vertu du saint Esprit organisa dans ses entrailles, & forma vn petit corps de son tres-pur Sang, bien proportionné & capable de receuoir l'ame raisonnable que Dieu crea au mesme instant, & la vertu de dedans, vnissant ceste sacrée humanité avec la nature diuine, en la personne de son Fils unique: lequel par vertu de ceste vniõ, est conioinctement Dieu & homme, Fils naturel, & vray Fils de Marie: comme aussi elle est vraye & naturelle Mere de son Createur & Sauueur, engendré de sa substance, & conceu en son ventre sacré. Il n'y a point d'entendement au monde, qui puisse comprendre les richesses & les graces qui furent oestroyées à ceste tres-sacrée huma-

nitè. Car outre la premiere & souveraine grace de son vniõ avec le Verbe diuin, qui l'esleua par dessus tout ce que Dieu a crée & peut créer, elle eut le privilege d'estre le chief vniuersel de tout le genre humain, afin que la grace decoulast de luy sur toute la posterité d'Adam, & qu'il n'y eust goutte de saincteté qui ne deriuast de ceste sainte source, ny iuste, ny saint, qui ne deust sa iustice & saincteté à ce Seigneur. Avec ceste grace on luy donna toutes celles que nous appellons *gratis datas*, de perfection, de sagesse, de faire des miracles, & de tous les dons du saint Esprit; d'autant que tous les tresors de la sagesse & science de Dieu furent deposez en ceste tres-sainte ame, à cause de sa dignité, & l'honneur qu'elle auoit d'estre personnellement vnie avec Dieu. Voila le mystere de l'Incarnation, & que la Foy Catholique confesse, quand nous disons au *Credo*, que Iesus-Christ fut conceu de la Vierge Marie par la vertu du saint Esprit. Mais quelle langue (ie ne dis pas humaine, ains Angelique) pourroit expliquer les mouuemens & affectiõs interieures, qui vindrent lors au cœeur net de la Roynne des Anges? quel flambeau, quelles lumieres esclairerent son entendement? quelles ardeurs & embrasemens enflammerent sa volonté? Quel aise, quelle ioye raut ceste ame tres-sainte, quand le saint Esprit s'vniuit en elle, & le Verbe diuin se vestit de sa chair, luy donnant la nouuelle dignité & gloire de Mere, & fit tant d'œuures merueilleuses, qui furent lors reuelees & accomplies en sa personne, pour le remede & salut du monde? Cela ne se peut imaginer, & vaut mieux le donner à considerer & mediter à vn chacun à part soy, afin qu'il edifie son ame du poids, & de la mesure de ces choses ineffable, si secretes & diuines.

L'Annonciation de la tres-heureuse Vierge & Mere de Dieu.
A Rome mourut saint Quirin martyr, lequel sous l'Empereur Claude, ayant perdu tous les biens & moyens, endurè vne longue prison, & diuers tourmens, principalement du fouet, eut la teste tranchée: son corps fut iette dans le Tybre, puis trouuè par les Chrestiens, en l'Isle de Saint Barthelemy, qui à present est dans Rome, & enseueli au cimetiere de Pontian. Là mesme se fait la feste de deux cents soixante-deux martyrs. A Sirmio deceda Saint Irenèe Euesque, lequel du temps de l'Empereur Maximian, & du President Probe, fut en premier lieu tres-griefuement tourmentè, puis par plusieurs iours affligè en prison, & en fin decapité. A Comidia sainte Dule, chambriere d'un certain soldat, laquelle fut tuee combattant pour sa chasteté. En Hierusalem se fait la comemoration du bon larron, lequel ayant confesse nostre Sauueur sur la Croix, merita d'ouyr ceste voix, Tu seras ce iour d'hy avec moy en Paradis. A Laodicee trepassa saint Pelage Euesque, lequel du temps de l'Empereur Valens ayant endurè l'exil & autres maux pour la defence de la Foy Catholique, mourut en sainte paix. A Pistoye petite ville de Toscanie, les Saints Confesseurs Baronce & Didier. En vne Isle de Loire deceda Saint Hermeland Abbè, la glorieuse vie & conuersation duquel est assez recommandèe par ses miracles.

Hh

LA VIE DE SAINT BRAULE
Euesque de Saragoce.

26.
MARS



LE bien-heureux saint Braule, estoit frere de Iean Euesque de Saragoce, & son successeur en l'Euesché: aucuns ont escrit qu'il estoit natif de la mesme ville, & du sang des Roys Gots d'Espagne. Dés son enfance il donna de marques de son bel esprit & inclination à toutes sortes de vertus & de sciences, lesquelles il apprint en sa ieunesse, & s'estudia aux langues, & aux lettres diuines & humaines, où il fit Isidore Archeuesque de Seuille, qui fut de son temps la lumiere d'Espagne, & vn puits de science. Ce sage Prelat auoit fait bastir à Seuille vn College pour instruire la noblesse, qu'on y enuoioit de tous les costez de l'Espagne, & le Saint s'occupoit volentiers à cet exercice, à cause qu'il importoit grandement à toute la Republique que la ieunesse, cōme des antes nouuelles, soit bien dressée & cōduite du commencement par la droite voye de la vertu. Saint Braule fut l'un de ses disciples, & digne d'un tel maistre qu'Isidore, ainsi qu'il fit paroistre tout le long de sa vie. Car encore qu'il ne fust que son disciple, & qu'il le consulta souuent des difficultez qu'il trouuoit en la sainte Esriture, neantmoins son maistre en faisoit autant de cas, qu'il luy enuoioit ses œuvres pour les reuoir & corriger, grand témoignage de l'humilité & modestie de saint Isidore, de la bonne opinion qu'il auoit de la rare & excellente doctrine de Braule: de fait, il luy enuoia le liure des Etymologies qu'il auoit composé à sa priere.

Saint Braule fut Archidiacre de l'Eglise auant que d'estre Euesque. Lors que le siege vint à vacquer, par le deceds de son frere Iean, les Euesques s'assemblerent, & Braule avec eux bien esloigné de ce qui luy succeda: soudain vn globe de feu luisant descendit du Ciel, & se posa sur sa teste, & l'on oit vne voix qui dit ses paroles du Propheete Isaye: Voicy mon seruiteur que j'ay esleu, auquel mon esprit repose. Les Prelats bien esmerueillez de ceste nouveauté, remercierent nostre Seigneur de ce qu'il auoit déclaré sa volonté par vn miracle si apparent, à laquelle vn chacun se conformant, il fut esleu Euesque & supplié de les prescher sur le champ. Le Saint ploya les espauls sous le fardeau que Dieu luy imposoit, & pour satisfaire aux Prelats, il leur fit vne exhortation remplie de tant de doctrine, de serueur & d'esprit, comme celuy qui estoit esclaire de la lumiere du Ciel, & auoit esté esleu à vn haut ministere de la propre main de Dieu.

Il se trouua en trois Conciles de Toledé, à scauoir au quatriesme (auquel son maistre S. Isidore presida) cinquiesme & sixiesme. Au cinquiesme qui se celebra l'an six cens trente-six (cōme escrit Rodrigue Rimene Archeuesque de Toledé, en son histoire: non le sixiesme, cōme d'aucuns sou-

stiennent) Saint Braule y eut beaucoup de credit, ce fut luy qui dressa les Canons du Concile, & tout le poids des affaires tōba sur luy, cōme estant personne d'une tres-signalée saincteté, science & prudence: il escriuit vne lettre au Pape, qui estoit lors Honoré premier, d'un style si poly & elegant, qu'elle fut leuë & receuë à Rome avec admiration.

Le sixiesme Concile estant acheuë, saint Braule s'en retourna en son Eglise de Saragoce, pour nourrir son troupeau comme vn bon Pasteur, & arracher la zizanie de l'Eglise Arrienne, qui estoit encore enracinée parmy le bon grain, & auoit poussé des reiettons & reliques de son venin. Ce combien que les Rois Gots, & les autres principaux d'Espagne fussent eschappez des tenebres de ceste heresie, & eussent embrassé la foy Catholique, au troiesme Concile de Toledé, sous le Roy Recarede: toutesfois, ce mal contagieux auoit penetré si auant qu'il estoit impossible de l'extirper tout d'un coup, & fut necessaire de guarir peu à peu les vlcères inueterés.

Ce fut à quoy Saint Braule s'employa en son Euesché, avec beaucoup de soin & de vigilance, preschant souuent, & instruisant les ignorans, faisant voir les auengles, surmontant les obstinés par des passages de la sainte Esriture, si clairs & expres que les aduersaires ne luy pouuoient rien expliquer: Et afin qu'on sceust que c'estoit le saint Esprit qui luy inspiroit ce qu'il preschoit en ses Sermons, on vit vne fois vn pigeon sur son eapaulé qui sembloit luy souffler aux oreilles ce qu'il disoit: de maniere, que par le soin & diligence d'un si bon iardinier, les espines & chardons des erreurs Arriennes furent sarcelés du champ de l'Eglise, & il y sema au lieu la parole diuine de la verité Catholique. Cela fait, le S. Prelat se resdoit fort assidu en l'Eglise de sainte Marie Majeur, & du Pillier de la ville de Saragoce, s'employant iour & nuict à seruir Dieu & la Vierge sa Mere, dans le sanctuaire de laquelle il faisoit residence. Il s'entremettoit de la fabrique & ornement des Eglises, & l'augmentation du seruire diuin, & de fait, il fit bastir vne Eglise sur le tombeau des saints Martyrs saint Eugrace, & de ses dix-huict compagnons, & des innombrables Martyrs de Saragoce, qui se nommoit anciennement l'Eglise des saintes Masses, à present dite saint Eugrace, où depuis le Roy Ferdinand fit bastir vn somptueux Monastere pour les Hieronymites, afin que les Saints soient plus honorez, & le peuple mieux edifié par l'exemple, retraicté & Religio desdits Peres qui y demurerent encore à presnt.

Saint Braule estoit fort humain & benign aux bons, mais aussi graue & rigoureux enuers les superbes, & rebelles aux commandemens de Dieu & de son Eglise. Il abhorroit (ainsi qu'on dit de saint Augustin) les vestemens precieux & delicats, ne se seruant que des plus rudes & communs, sans aucune façon ny enrichissement. Il estoit sobre en son manger, & droit à rendre laustice, seruet à prescher la parole de Dieu, eloquent & persuasif à conuaincre les aduersaires par vnes raisons, & à dissiper par la splendeur de la doctrine Euangelique les tenebres des heretiques.

Il estoit tres-liberal aux pauvres, & prompt à pour-
voir aux necessitez d'autrui. Il fut Euesque vingt
ans sous les Rois d'Espagne, Sisenand, Chintile,
Tulge, & Cindafuinde. Au bout de ce temps,
tout comblé d'ans & de merites, apres auoir re-
ceu tous ses Sacremens il rendit l'ame à Dieu,
laissant la ville & son Euesché bien triste d'auoir
perdu vn si excellent maistre, pere & pasteur. Il
deceda vn Dimanche au matin dix-huictiesme de
Mars, enuiron l'an 646. auquel iour on celebre
sa Feste par tout l'Archeuesché de Saragoce, &
en l'Eglise de nostre Dame du Pillier. L'Arche-
uesque de Tarragone, & quelques autres Eues-
ques qu'il vindrent visiter & assister à l'heure de
son trespas, ouyrēt chanter les Anges, & vne voix
qui dit: Leue toy, & t'en viens, mon amy. A la-
quelle le Saint (comme celuy, qui est resueillé
d'vn profond sommeil) respondit: Je m'en vais
tout à ceste heure, mon Seigneur. Son corps
saint fut porté en terre par les Euesques assiste-
z de tout le Clergé & du peuple, & mis sous l'Au-
tel de saint Jacques, qu'il auoit fait eriger: de là
il fut transporté en vn autre endroit de la mesme
Eglise, & par l'inuasion des Mores durant la per-
te d'Espagne, il fut caché plus de six cens ans, sans
qu'on sceut où il estoit: iusqu'à ce que l'an 1270.
comme dict le Cardinal Baronius, & 152. ans
apres que les Chrestiens eurent chassé les Mores
de Saragoce, le bien-heureux saint Valere s'ap-
parut à vn Euesque de Saragoce, nommé Pier-
re, & luy reuela où estoit le corps saint, lequel
fut trouué ainsi & enterré iectant vne tres-suaue
odeur. On le tira de là, & fut porté deuant le
grand Autel de ladite Eglise, où il est encore au-
iourd'huy dans vn magnifique tombeau, respec-
té de ceste grande ville, comme leur singulier
patron: & nostre Seigneur fit plusieurs miracles
en la translation, & de laquelle l'Eglise de Sara-
goce fait memoire le dix-neufiesme de Iuil-
let.

Saint Braule escriuit, comme dit saint Ilde-
fonse, quelques ceures, & entr'autres la vie de
saint Milan Moyne, qu'on trouue à present es-
crite à la main, par laquelle il declara la saincteté
de Milan, & illustra sa memoire. Le Martyrolo-
ge Romain fait mention de saint Braule le 26.
Mars, & saint Ildefonse au liure des hommes il-
lustres, & l'Archeuesque de Toledo Rodrigue, &
le Cardinal Baronius es Annotations sur le Mar-
tyrologe, & au 8. Tome de ses Annales, & en d'au-
tres Auteurs, qui escriuent des vies des Saints,
ou l'histoire d'Espagne.

*A Rome deceda Saint Castule martyr, lequel ayant charge
des cabinets du Palais Imperial, & receuant en son logis les
Chrestiens, fut prins par les persecuteurs, trois fois pendu en l'air,
trois fois examiné par le Iuge, & perséuerant tousiours en la Foy
de nostre Sauueur, fut iecté dans vne fosse, puis on lascha sur luy
vne grande masse de sable, de laquelle il fut accablé & martyrisé.
Au mesme lieu furent couronnéz du martyre S. Pierre, Marcia,
Iovin, Theodecastian & autres. A Pentapolis ville de Libye mou-
rurent S. Theodore Euesque, Irenée Diacre, Serapia & Ammoine
lecteurs. A Sirmio les SS. Monta & Maxima, qui furent iectez
dés la riuere pour la confession de la Foy. Item les saints martyrs
Quarri, Theodose, Emamiel, & autres quarante. En Ale-*

*xandrie trespasserent les Saints martyrs Eutychie, & autres
lesquels sous l'Empereur Constance & le gouverneur Sebastian, &
George Euesque Arrien, furent massacrez pour la Foy de Je-
sus-Christ. A mesme iour mourut saint Estienne Confesseur,
lequel pour auoir defendu les saintes images, fut battu de verges
sous l'Empereur Leon, surnommé l'Armenien, & enuoyé en exil,
où il mourut. Item saint Lueder Euesque de Munster, qui
prescha l'Euangile à ceux de Saxe.*

LA VIE DE SAINT NARCISE,
Euesque de Gironne & Martyr.



SAINCT Narcise nasquit à Gironne
d'vne des noble familles de la vil-
le, du temps que l'Empereur Aure-
lian persecutoit les Chrestiens: il
s'enfuit de la ville avec vn^d de ses
Diacres, nommé Felix, & s'en alla
en la garde de Dieu vers l'Allemagne, en intentiō
d'annoncer l'Euangile à ces peuples, & les con-
uerterir à la Foy Catholique. Il passa par Aushourg,
& s'y voulant loger, il fut conduit en la maison
d'Afra, femme de qualité, mais dissoluë. Car
Afra estoit fille de Hilarie, qui auoit esté Roine
de Cypre, ou au moins, la plus riche & puissante
Dame de l'Isle, laquelle ayant perdu en vn iour
de bataille son mary, son estat & ses biens, s'estoit
retirée avec sa fille Afra, & son frere Denis, & le
reste de leur famille, par inspiration diuine en la
ville d'Aushourg. Et tout ainsi que Venus auoit
esté vne femme publique en l'Isle de Cypre, où
elle estoit adorée comme vne Deesse par dessus
les autres Dieux, & le peuple abusé par les Pre-
stres de Venus, estimoit, que tant plus il s'adon-
noit à la lasciuete, c'estoit faire des sacrifices ag-
greables à Venus, (les Gentiils adoroient de sem-
blables monstres) & Hilaire voulant consacrer sa
fille à la Deesse Venus, afin qu'elle luy fut plus
faorable, luy permit de viure en courtesane des-
bauchée, & d'auoir plusieurs amis. Afra menoit
ceste vie, quand Narcise entra en sa maison, en-
core que le Saint en fust ignorant. Dieu l'y con-
duit pour le salut de tous ceux du logis, entr'au-
tres d'Afra, qu'il retira de l'abyssine des turpitu-
des & saletez, laquelle estant enuolopée des te-
nebres de l'idolatrie, & de l'ombre de la mort
n'apperceuoit pas sa misere. De fait comme Nar-
cise entra dans le logis, Afra pensoit que c'estoit
vn des ruffiens, qui auoit accoustumé de la venir
courtesier: toutesfois, elle sceut depuis que c'estoit
vn Euesque des Chrestiens, & par la priere que
fit le saint toute la nuit, & vne souveraine lu-
miere qu'elle veid, elle fut tellement changée,
que sa mere, elle, & Digne, Eunomie, & Eutro-
pie ses trois seruantes, se conuertirent à No-
stre Seigneur, & apres auoir ieuné sept
iours, elles furent baptisées, & plusieurs, sui-
uant leur exemple, se firent Chrestiens, &
furent Martyrs de Iesus-Christ, & saint Nar-
cise prescha dans ceste ville, & gagna tant
d'ames à Nostre Redempteur, que ceux d'Auf-
bourg le tiennent pour leur maistre & Apostre.

Hh ij

27.
MARS

Après y avoir sejourne neuf mois, il fit des Prestres, & consacra pour Euesque Denis frere de Hilarie, & oncle d'Afra, puis il prepara au grand regret des Chrestiens, son retour à Girone, sa patrie, à laquelle il desiroit aussi seruir. Il y demeura trois ans, exerçant sa charité, & edifiant le peuple par sa sainte vie qu'il esclairoit de sa doctrine; & gaignoit beaucoup d'ames à Dieu, avec vne grande ioye & profit des Chrestiens, dont les Gentils creuoient de despit, lesquels en fin le tuèrent faisant la Messe, & luy donnerent trois coups, l'un dans la gorge, l'autre sur l'espaule, & l'autre dans la cuisse. Cecy est contenu dás le Breuiare d'Ausbourg, que le Cardinal Oton Turces Euesque d'Ausbourg fit imprimer à Rome l'an 1590. dans lequel est aussi recité le martyre de sainte Afra, qui fut bruslée toute viue, s'offrant à nostre Seigneur Iesus-Christ en holocauste & odeur de suauité. A six iours de là sainte Hilarie sa mere & ses trois seruantes, Digne, Eunomie, & Eutropie, souffrirent le mesme tourment & martyre du feu.

Le corps de saint Narcise est à Girone, & toute la ville le reconnoist & honore pour son patrō. Nostre Seigneur a fait plusieurs grands miracles à l'intercession de ce Saint, entr'autres, est memorable celuy qui aduint lors que Philippe Roy de France fit la guerre à Dom Pierre Roy d'Arragon, & print d'assaut la ville de Girone; quelques sacrileges ayans durant le sac pillé le sepulchre de saint Narcise, il en sortoit des taons & guespes d'une extraordinaire figure, couleur & grosseur, qui se ruèrent sur les hommes & cheuaux François, les empoisonnant de leurs morsures en telle sorte, qu'il mourut plus de quarante mille soldats de peste, & vingt-quatre mille cheuaux. D'aucuns adioustent qu'à quelque temps de là le Roy de France mourut dans Parpignan, & de là vint le Prouerbe, *Les mouches de saint Narcise*, qu'à remarqué le Cardinal Baronius és annotations qu'il a faites au Martyrologe Romain le premier de Mars.

Avec saint Narcise, fut martyrisé saint Felix son Diacre, mais il faut prendre garde que ce saint Felix, encore qu'il ait esté martyrisé à Girone, n'est pas cet insigne Martir qui souffrit au mesme lieu pour Iesus-Christ, que la ville reuerie singulierement: l'un estoit Diacre de saint Narcise, l'autre frere ou compagnon de saint Cucufate ainsi que nous auōs rapporté en sa vie. Saint Narcise & son Diacre saint Felix, moururent du temps de l'Empereur Aurelian, qui commença à regner en l'an 271. & l'autre du temps de Diocletian & Maximian, lors que Dacien presidoit en Espagne.

Faut aussi remarquer qu'il y a eu deux Narcises, que d'aucuns confondent, & n'en font qu'un des deux. Le premier Narcise fut Euesque de Hierusalem, homme saint & signalé par ses miracles. Cestuy-cy estant fausement accusé, & ayant puny fescalomnieurs, desireux du repos, il se retira dans la solitude, où il vescu longuement: quand il se sentit vieil & caduc, il retourna à son Eglise, en laquelle il receut pour coaiu-

teur & compagnon saint Alexandre Euesque, puis ayant vescu cent seize ans, il acheua saintement sa course.

L'autre Narcise, l'Euesque & Martyr de Girone, dont nous escriuons la vie: la feste s'en celebre le dixhuitiesme de Mars, auquel iour le Martyrologe Romain fait mention de luy, & l'Eglise d'Ausbourg le vingt-neufiesme d'Octobre: c'est peut-estre, ce qui a fait penser que ces deux Narcises n'estoient qu'un, parce qu'au mesme iour vingt-neufiesme d'Octobre eschoit la feste de saint Narcise Euesque de Hierusalem, duquel il est parlé és Martyrologes Romain, de Bede, Vsuard, & A donc: encore qu'ils ayent esté veritablement deux, n'importe qu'on fasse la feste des deux en vn mesme iour, comme ce n'est pas non plus vn argumēt suffisant, pour croire qu'ils soient deux, qu'on celebre la feste de saint Narcise martyr le vingt-neufiesme Octobre en la ville d'Ausbourg, & à Girone le 18. de Mars d'autant qu'il se pouoit dire plusieurs raisons de ceste diuersité.

A Carthage Saint Sebastien Comte, confesseur librement la Foy Catholique deuant Genseric Roy Arrien, fut sans mesme accusé d'autre crime, & sans ombre d'iceluy, massacré par commandement d'auduit Roy, qui luy enuoia la couronne du martyre. En Antioche mourut saint Alexandre soldat. Item les SS. Philete Senatour, Lydia sa femme, & leurs enfans Macedon & Theoprepes, & Amphilocheus Capitaine, & Cronedas concierge, tous lesquels furent massacrez pour la Foy de nostre Sauueur. En Perse decederent les Saints Martyrs Zanite, Lazare, Marote, Narcites & autres cinq, lesquels furent cruellement meurtis sous le Roy Sapore. A Smirne Saint Thraseas Euesque & Martyr. A Tortone ville de Lombardie Saint Marcian Euesque & martyr. A Salebourg en Allemagne Saint Rupert Euesque, lequel dilata merueilleusement le Saint Euangile entre ceux de Baviere & peuples voisins. En Egypte mourut Saint Iean Hermitte, homme de grande saintete, lequel remply de l'esprit de prophetie, predict à l'Empereur Theodose les victoires qu'il deuoit gagner sur les Tyrans Maxime & Eugene.

LA VIE DE SAINT ISAAC,
Confesseur.



C'EST vne chose trop auerée, que quand Dieu veut chastier les Roys, aumes & Prouinces, il leur donne des Roys, & des Princes imples & desreiglez, se seruant d'eux, comme de bourreaux & cruels ministres de son ire & fureur, pour affliger & vexer leurs suiets par vne infinité de rudes traitemens: mais aussi il est certain, qu'après que Dieu s'est feruy de ces fleaux, il les punit eux-mesmes s'ils ne se chastient, & qu'il iette souuent les verges au feu, dont il foiette son peuple. Nous trouuerons l'un & l'autre en l'Empereur Valens Arrien, qui persecuta horriblement l'Eglise Catholique. Il ruina les Temples, en chassa les Euesques, & fit tout ce qu'il peut pour extirper du monde la Foy Catholique, qui reconnoist le Verbe incarné, vray Dieu consubstantiel au Pere: neantmoins, quād nostre Seigneur eut compassion de ses fidelles seruiteurs

& qu'il fut las de ce Tyran, ministre de son indignation, ille chastia rigoureusement, suscitant les nations barbares d'enuahir de toutes parts les terres de l'Empire, & de luy faire vne si rude guerre, qu'ils le vainquirent & bruslerent dans vne chaumine, comme nous dirons cy-apres. Dieu pour iustifier son bon droit, & vser d'vne benigne misericorde envers Valens qui en estoit si indigne, il tira du fond de l'Orient vn saint Religieux son seruiteur nommé Isaac, afin de l'admonester, & luy remettre deuant les yeux le peril où il alloit tomber, s'il ne s'enetroit promptement au chemin de la verité. Isaac ploroit dans la solitude les pechez & miseres du monde, priant nostre Seigneur à chaudes larmes, qu'il defendist sa cause, & bridast l'Empereur, qui, comme vne beste feroce, faisoit vn horrible carnage des Catholiques: & sçachant que l'Empereur menoit vne puillante armée à l'encontre des barbares, qui approchoiét de Constantinople, inspiré de Dieu, vn iour que Valens marchoit à la teste de son armée, il l'aborda, & luy dit: Empereur, ouurez les Eglises des Catholiques que vous auez fermées, & Dieu fera prosperer vostre expedition. L'Empereur l'escouta & le tint pour vn fol, auquel il ne daigna respondre, passant son chemin sans s'arrester à luy: Il l'attrapa encore vn autre iour, & luy redit: Empereur, ouurez les Eglises des Catholiques, & vous aurez bon succez en la guerre, & retournerez victorieux en vostre maison. L'Empereur considerant ce que cét homme luy reperoit pour la seconde fois, plustost par desir de vaincre, que par affection qu'il portast aux Catholiques, voulut faire ce qu'Isaac luy disoit, & prenant aduis de son Conseil, qui estoit tout Heretique, ils le diuertirent de la faire, ny de prester l'oreille à ce bauard, qu'il falloit chastier, de sorte qu'il creut ce pernicieux conseil, & n'en fit rien: il faut si peu pour empescher vn bien, & le mauuais conseil des Princes est souuent cause de la ruine de la Republique.

Isaac ne se lassa point, ains à quelques iours de là, il retourna vers l'Empereur, qui continuoit son voyage, & prenant couragement la bride du cheual sur lequel il estoit monté, le blasma rudement, & importuna de luy entheriner sa requeste, s'il ne se vouloit perdre tout à fait. L'endroit où il parla à l'Empereur estoit couuert de chardons & gros halliers, dans lequel, Valens estant irrité, fit ietter le saint, pendant qu'il mourroit dans ce lieu si profond, & couuert de buissons espais. Il fut ietté au plus creux, & l'Empereur tira pais: mais il suruint à l'instant trois hommes vestus de blanc, qui tirerent de là Isaac sain & sauue, puis ils disparurent, sans que l'on peust sçauoir qui ils estoient: on entendit depuis que c'estoient des Anges du Ciel, & il les remercia de ceste faueur, & se sentant fortifié de l'esprit diuin il courut apres l'Empereur, & le deuança par vn sentier qu'il trouua, auquel il se presenta, disant: Vous pensez, Empereur, que ie mourrois dans ces espines & chardons: mais nostre Seigneur m'a preferué pour vous dire de plus, que c'est luy qui a esneue ces Barbares à vous faire la

guerre, à cause de celle que vous faites à la Religion Catholique: commandez que les Eglises soient ouuertes, & vous vaincrez vos ennemis, & retournerez glorieux du combat. Ces paroles du Saint tant de fois repetées, ne peurent faire breche dans le cœur de l'Empereur, qui estoit endurcy & obstiné: au contraire, il le fit mettre es mains de deux Sénateurs, Victor & Saturnin, pour le garder iusques à ce qu'il fust de retour, remettant en ce temps à le faire chastier comme il meritoit. Alors le Saint, comme vn autre Michée contre le Roy Achab, luy dit: Si vous retournez en paix croyez assurement que Dieu n'a point parlé par ma bouche: mais vous donnerez la bataille, & ne pourrez resister à vos ennemis qui vous mettront en fuite, & tomberez entre leurs mains, & ils vous feront brusler tout vif. Ce qui aduint tout ainsi que le Saint l'auoit predit: Valens combattit, son armée fut defaite, il s'enfuit, & se cacha dans vne chaumine, où les barbares qui le poursuiuoient mirent le feu, & le firent brusler tout vif, ainsi que le Saint l'auoit predit. Côme Dieu se montre Pere, voire mesme es chastimens: & que l'homme s'endurcit par sa faute, abusant de la patience: nostre Seigneur l'aduertit, & l'homme bouche les oreilles: il luy enuoye ses Prophetes, & il les persecute; au bout l'homme a esté payé de son obstination, comme fut Valens, & Dieu est glorifié & cogneu pour iuste Iuge, & ses seruiteurs demeurent victorieux, & sont dauantage estimez de leurs propres ennemis: Ce qui aduint à Isaac, d'autant que Saturnin & Victor qui le tenoient prisonnier, luy portent plus d'honneur, cognoissans sa sainteté, & qu'il auoit le don de Prophetie, chacuns estudioit de luy bastir vne maison, & gaigner son amitié: par effect ils luy en edifierent à l'enuy l'vn de l'autre, & chacun d'eux par vne sainte emulation vouloit qu'Isaac réint la sienne pour sa demeure. Neantmoins Saturnin fut le plus diligent, & acheua le premier, en sorte que le Saint s'y logea, & y demeura iusqu'à la mort, estant accompagné d'autres saints Religieux. Si tost qu'il fut reclus en sa cellule, il mena vne vie admirable & angelique. Il auoit vn esprit feruent, ioyeux en l'esperance de la vie eternelle, patient en la tribulation, assidu en raison, qui ne faisoit tort à personne, & imitoit la vie Apostolique, de faire du bien à tout le monde. Il persuadoit mieux ce qu'il cognoissoit par son exemple, par ses paroles, à mespriser les choses fragiles & caduques, & à estimer les choses celestes & eternelles. Car les Senateurs qui luy auoiét basti des logis, luy faisoient de grandes aumosnes, qu'il distribuait aux pauures: ils l'iuoient souuent chez eux es iardins de plaisirs qu'ils auoient hors la ville. Quelquesfois ils le laissoient retourner si tard, qu'il trouuoit les portes de la ville fermées, alors il se mettoit en prieres, & faisoit le signe de la Croix, & les portes s'ouuroient d'elles mesmes: de sorte qu'il continuoit son chemin rendant graces à Dieu. Il aimoit tellement les pauures, que quand il en rencontroit vn qui luy demandast l'aumosne, il estoit son manteau de dessus ses espauls, & luy donnoit. Apres auoit

28.
MARS

sainctement vescu, se sentant pres de sa fin, il appella ses Religieux, & les exhorta à suivre la vertu & perfection. Il leur donna vn pere & vn maistre pour les instruire & gouverner, suppliant nostre Seigneur de donner aux Religieux l'esprit d'obedience, & au superieur la grace de bien commander.

Il deceda le 28. de Mars. Metaphraсте escrit sa vie, & Surius la rapporte en son second tome. Sozomene, Theodoret, & Nicephore Calixte parlent de luy, & racontent ce qui se passa avec Valens, qui fut cruellement puny, faute d'auoir adiouste foy à ce qu'il luy auoit dit & repeté tant de fois.

A Cesarée ville de Palestine endurerent les SS. Martyrs Prisque, Malque & Alexandre, lesquels durant la persecution de Valerian, demeurans en vne metairie qu'ils auoient aux faubourgs de ladite ville, & entendans que plusieurs estoient martyrisés, s'en allerent de leur plein gré vers le Iuge, pour le tancer & reprendre de ce qu'il espendoit si cruellement le sang des innocens. Mais il commanda sur le champ qu'on les exposast aux bestes sauvages. A Tarse ville de Cilicie moururent les SS. Martyrs Castor & Dorothee, Item Philet & ses compagnons martyrisés au temps de l'Empereur Adrian. En Affrique les saints Rogat, Successe, & autres seize. A Nossia ville du Duché de Spolète, S. Spes Abbé, homme de merueilleuse patience, l'ame duquel partant du corps, fut venue en forme de colombe s'envoler au Ciel; & ce par tous les Religieux qui luy assistoient. A Chaalons sur la Saone deceda S. Gontran Roy de Bourgogne, lequel faisant banqueroute au monde, s'adonna tellement aux œuvres saintes & de deuotion, qu'il distribua tous ses thesors aux pauvres & aux Eglises.

29.
MARS

En Perse moururent les SS. Martyrs Ionas & Barachise, lesquels souz le Roy Sapore, comme ils exhortoient les Martyrs à patience & constance, furent pris par les Mages, & apres auoir esté cruellement bourrelés, Ionas fut pressé dans vne vis, tant & si long temps qu'il eut tous les os fracassés; puis on le tailla par le milieu: l'autre fut bruslé & suffoqué tout ensemble par le moyen de certaine poix fondue, de laquelle on luy remplit les narines. A Heliopolis pres le mont du Liban S. Cyrille Diacon, lequel ayant brisé les idoles en ce quartier là, sous l'Empereur Constantin le Grand, fut depuis souz Iulien l'Apostat, massacré par les Gentils, lesquels l'ouurirent, luy tirerent le foye du ventre, & le mangerent comme chiens enragés. A Comidia endurerent les saints Martyrs Pastor, Victorin, & leurs compagnons. En Affrique saint Armogastes Comte, lequel fut cruellement tourmenté par Genferic Roy des Vandales, lequel luy enuiau la gloire du martyre, pour luy faire despit commanda qu'il gardast toute sa vie les vaches; auquel estat il mourut de pauvreté & misere. Es mesmes quartiers trespassa saint Meusculus qui auoit esté Capitaine des bastileurs, & saint Satur Procureur de la maison Royale, lequel perdit pour la Foy ses biens, enfans & femme, laquelle par le commandement du Roy fut donnée au palefrenier qui auoit charge des chameaux. Au Monastere de Luxeuil se fait la feste de S. Eustache Abbé homme de grande sainteté.

LAVIE DE SAINT IEAN
Climacus.

30.
MARS

La vie de saint Iean Climacus a esté écrite par vn sien disciple nommé Daniel, rapportée par Laurens Surius en ceste sorte. S. Iean Climacus estant aagé de seize ans, apres auoir estudié ce qui estoit conuenable à son aage, s'offrit à nostre Seigneur Iesus-Christ en sacrifice agreable, en subissant le ioug de la vie Monastique, en vn Couueat qui

est sur le mont Sinay, auquel bannissant de son cœur toute vaine opinion de foy mesme, il embrassa la sainte humilité, s'assujettissant parfaitement à son superieur & pere spirituel, s'aduancant de iour en iour en la vertu, en vn si haut degré, qu'il deuint comme mort au monde, & à tous les appetits, son ame demeurant du tout despoillée de sa propre volonté, ce qui est plus estimable en luy, qui auoit auparauant appris les sciences qui enflent le cœur. Il conuersa en ceste sorte l'espace de dix-neuf ans parmi les Moines, estant vn tres-parfait portait d'obedience & de subiection, iusques à ce que le bon Pere qui l'auoit en charge deceda, apres la mort duquel il passa à la vie solitaire, & choisit vn lieu nommé Tole, esloigné environ deux lieues d'vne Eglise, où il demeura continuellement l'espace de quarante ans avec vne grande ioye & ferueur d'esprit. Ce qu'il endura en ceste solitude, les combats qu'il rendit, & les victoires qu'il gagna sur l'ennemy, ne se peuent sçauoir, mais il est bien croyable qu'elles furent grandes, & les faueurs dont nostre Seigneur le chérit, telles qu'on se pouuoit promettre de sa main tres-liberale, & qu'il a accoustumé de faire à ceux qui s'employent entierement à son seruice. Nous sçauons bien qu'il mangeoit de toutes viandes qui ne luy estoient point interdites par sa profession, quoy que ce fust fort sobrement, afin que mangeant fort indifferement de tout, il euit la note de singularité & vaine gloire, & mangeât peu il domptast la glotonnie. Par la solitude & rare frequentation des hommes il amortit tellement la flamme de sa luxure, qu'elle ne luy faisoit aucune peine ny incommodité. L'auarice (que l'Apostre appelle idolatrie) estoit supplantée par sa liberalité & misericorde enuers les autres: car se contentant de peu, il n'auoit pas besoin de souhaitter beaucoup. Le saint homme s'efforça de vaincre tous les autres vices, & viure non pas en homme, mais comme vn Ange. Il se nourrissoit d'oraison, il n'estoit iamais oisif: & de peur que la paresse & fetardise (qui fait ordinairement la guerre aux solitaires) ne le surmontast, il s'occupoit volontiers à écrire des liures: il dormoit peu, & seulement ce qui luy estoit necessaire de prendre de repos, de peur d'estre accablé des veilles excessiues. Mais que diray-je de l'abondance de ses larmes? il entroît dans vne grotte, qui estoit à l'escart à costé d'vne montagne, où il faisoit retentir le Ciel de ses souspirs, gemissemens & clameurs, respandant son cœur deuant nostre Seigneur, & faisant de ses yeux deux fontaines de larmes. Vn Moine nommé Moise, qui estoit du nombre de ceux qui faisoient profession de la vie solitaire, desirant imiter ce saint homme, & viure souz sa correction & discipline, employa plusieurs de ces bons Peres, pour le prier de le receuoir à estre son disciple. Il obtint ce qu'il auoit desiré. Vn iour le saint homme luy commanda d'apporter vn peu de terre d'vn certain lieu, dans vn iardin, dont le fonds ne valloit rien. Moise le fit, & comme il y traualloit diligemment. Midy estant venu (cestoit au mois d'Aoust) vaincu de la chaleur, & du traual, il s'en alla reposer vn peu à l'ombre d'vne

grande montagne qui estoit là aupres, laquelle
estant presté à tóber sur luy, Dieu reuela à saint
Iean Climacus le danger auquel estoit son disci-
ple, dont il fut deliuré par sa priere. D'autant que
il luy sembla d'auoir ouy en dormant, la voix de
son maistre qui se resucilloit: de forte qu'il se le-
ua en surfaut, & en sortant de là il vid le rocher se
fendre en deux, & tomber en mesme place où il
s'estoit couché, qui sans doute l'alloit accabler,
s'il ne s'en fust bien tost retiré.

Il vint vne autre fois à luy vn moine nommé I-
saac, bruslé d'vne tentation charnelle, enuelpé
d'vne grande tristesse & douleur, lequel luy
descouruit en pleurant le secret de son mal.
L'homme de Dieu le consola, & luy dit: Mon fils
mettons nous tous deux en prieres, nostre Sei-
gneur qui est misericordieux & clement ne reiet-
tera pas nostre oraison. Tandis qu'ils prioient, le
malade se trouua guarý, dont il remercia nostre
Seigneur qui auoit donné tant de force à la prie-
re de saint Iean Climacus. Quelques vns esmeus
de la renommée de sa sainteté, le vindrent visi-
ter: & ce venerable Pere desirant de repaistre les
ames de ceux qui prenoient ceste peine, de laviã-
de celeste de la parole de Dieu, leur donnoit de
bonnes instructions. Il n'eut pas faute d'enuieu,
qui disoient que ce n'estoit qu'un caufeur & dis-
couteur: dequoy estant aduertý, il resolut d'in-
struire ceux qui venoient vers luy, non de sim-
ples paroles, mais beaucoup plus de son silence,
& d'un exemple de patience: Ainsi en se taisant
par humilité & modestie, il vainquit les medifans,
lesquels touchez d'un remords, luy vindrent de-
mander pardon, & le supplierent de continuer à
les subliant de mets de sa rare doctrine.

Pendant qu'il fleurissoit ainsi en toute sorte de
vertus, les moines du mont Sinai, où il auoit au-
parauant demuré, le vindrent trouuer, & luy fi-
rent accepter mal-gré luy le gouuernement de
leur Monastere: auquel le Saint s'y voyant ap-
pellé de Dieu, se soumit, & à leur instante priere
escriuit le liure intitulé, l'Eschelle spirituelle,
composée de 30. degrez, par lesquels les hommes
peuent monter iusqu'au sommet de la perfectiõ
que le Pere Louys de Grenade print la peine de
traduire en sa langue, & l'enrichir de quelques
annotations pour seruir au public.

Le Martyrologe Romain fait mention de saint
Iean Climacus le 30. de Mars. Iulien Triteme
rapporte quelques œures de luy, & dit qu'il flo-
rissoit l'an de nostre Seigneur 346. du temps des
Empereurs Constance, & Constans freres, &
enfants du grand Constantin. Vn Abbé du Mo-
nastere de Raytu, nommé Iean en vne lettre qu'il
escriuit à S. Iean Climacus, pour le prier de redi-
ger par escrit la Reigle que deuoient garder les
Moines, & les aduertissemens qu'il auoit appris
au mont Sinai, comme vn autre Moïse, met au
dessus de sa lettre ce tiltre: A l'homme admirable

esgal aux Anges, Pere des Peres, & Docteur ex-
cellent, Iean Abbé du Monastere du mont Sinai,
Iean pecheur, Abbé du Monastere de Raytu, sa-
lut en nostre Seigneur. Quant à ce qui est de son
decez, ny combien de temps il vescu, on n'en
trouue rien d'asseuré, mais on peut bien con-
iecturer qu'il paruint à vne decerepité vieillesse,
parce qu'il print l'habit dès l'age de sept ans: il
demeura dix-neuf ans au mont Sinai, & 40. au
desert, qui font 65. depuis il fut Abbé du Mona-
stere du mont Sinai, où il auoit fait profession: on
ne sçait pas au vray combien il y demeura. Triteme
dit que le nom de Climacus est autant à dire
que maistre d'eschole, & qu'on luy donna ce sur-
nom, comme à celuy de la doctrine, duquel cha-
cun peut apprendre, specialement les Religieux,
& personnes qui ont soin de leur aduancement
spirituel, encore qu'il soit plus probable, qu'il
merita ce surnom de Climacus, qui signifie en
Grec eschelle, à cause qu'il composa ce liure de
l'eschelle spirituelle, & des trente eschellons
pour paruenir à la perfection.

A Rome sur le chemin qui mene à S. Sebastien, mourut S. Quirin Tribun, lequel sous l'Empereur Traian fut avec toute sa maison baptizé de la main de S. Alexandre Pape, qu'on luy auoit donné en garde, & puis accusé deuant Aurelian Iuge, eut la langue compée pour auoir confessé la Foy, endura le cheualer, perdit les pieds & mains, qu'on luy taglia inhumainement, & en fin la teste. A Theffalonique, auourd'huý Salomiqui, S. Domin, Victor & leurs compagnons, A Astville de Piemont S. Second Martyr. A Constantinople se fait la commemoration de plusieurs Martyrs, lesquels Macedoine Heresiarque fit mourir par diuerses façons de nouveaux supplices du temps de l'Empereur Constance. Car entr'autres il fit mettre les mammelles des Dames Chrestiennes sous les couuercles de certains grands coffres de bois, lesquels il faisoit fermer, tellement que les pieces y demouroient, & puis il leur faisoit brusler le reste avec un fer chaud. A Sensis deceda S. Regule ou Rieu Euesque d'Arles & Confesseur. A Orleans S. Pastor Euesque. A Saragoisse ville de Sicile saint Zozime Euesque. Sur le mont Sinai S. Iean surnommé Climacus. A Aquin saint Clinie Confesseur.

A Thecun ville de Palestine saint Amos Prophete, ayant esté souuent fois battu, & blessé par Amasias Prestre, fut massacré par son fils Ozias, lequel luy transperça la teste de temple en temple, avec un pieu de bois. En Affrique endurerent les saints Martyrs Theodule, Anesie, Felix, Cornelio, & leurs compagnons. En Perse saint Abdas Euesque & plusieurs autres, lesquels tourmentez de plusieurs & diuerses sortes de tres-cruels tourmens, gaignerent la Couronne du martyre, sous le Roy Isdegerdes & son fils. Au mesme lieu saint Beniamin Diacre sous le mesme Roy, ne cessant point de prescher la parole de Dieu, reçent des roseaux tres-pointus qu'on luy mit & sicba sous les ongles, & puis un gros pieu espineux qu'on luy planta par le fondement, & mourut en cet estat. La mesme S. Hormisdas, quoy qu'extrait de tres-noble race fut condamné par ignominie à garder toute sa vie les chameaux. A Gangres deceda saint Hyparie Euesque & Confesseur. A Rome sainte Balbine Vierge, fille de saint Quirin Martyr, laquelle ayant esté baptisée par saint Alexandre Pape, & instruite à garder sa chasteté, ayant saintement vescu, fut enseuclie sur le chemin qui à present meins à S. Sebastien, pres le sepulchre de son pere.

